

Ípanadrega

ύλη

– version finale – révision du 7 juillet 2022 –
(pour la dernière version pdf disponible, aller sur : ipanadrega.net)

[en préalable à tout le reste...]

On ne sait pas pourquoi une envie irréprouvable donna le besoin de transcrire tous ces récits ? On ne sait pas plus pourquoi ils se sont imiscés de la sorte dans la pensée, on laissa faire toutefois l'instinct de la bête... Probablement beaucoup de superflus dans ces racontements ? Ils n'ont aucun propriétaire, de toute façon... N'allez pas croire à des choses non plus, des mythes que l'on détériore tout au plus... Et puis, cette expression qu'un peuple innommé aurait apportée au sein des récits, cinq phonèmes (*) en guise de titre, sonorités venues d'on ne sait où, répétant sans fin de « ne pas oublier nos origines... », « pourquoi donc ? », interrogation lancinante de l'animal au fil des racontements...

Pour se faire une idée de ce qu'on y raconte, il y eut bien ce récit venu en marchant dans la forêt, il s'immitça au fil des pas à travers ces mots :

- › Oui au plus loin des maisonnées les chemins n'étaient pas plus ordonnés, seulement quelque peu sauvages, d'une manière moins déflorée ; à la place des onctueux passages on avait élagué modérément sans trop d'embarras, juste le début d'un sentier pour quelques pas maladroits, peut-être, mais suffisants pour un avancement ; voir par-devant, juste parvenir aux champs les plus lointains, au pied des monts, des barrières que l'on atteint, pour une pause jusqu'à demain, pour une pause jusqu'au matin... Velléité des transports, oui, ici ce n'était pas urbain, le déplacement se perpétuait à pied et l'on gambadait sur le chemin ; point de véhicules munis de ces formes rondes qui apportent le roulement, là où l'on avait défriché pour le lendemain, pour devancer les progressions suivantes qui attendaient le long du tracé, l'avancée se parcourait de la sorte, par petits bonds, par étapes, par coupes régulières, elle s'engageait peu à peu avec prudence. On ajoutait parfois une sorte d'errance dans la ligne droite, passablement perturbée par la courbure d'un rocher qui faisait ondoyer la route dans son déploiement, c'était tranquillement que l'on progressait, défrichant pour un che-

minement obstiné : atteindre une côte, atteindre un océan, atteindre un quelconque nirvana, quelque chose dont on rêve en grand, quelques idées que l'on garde du voyage, par petits pas s'en venant, l'avancée se poursuivait paisiblement. Avez-vous vu ces pareils accoutrements déboussoler le moindre voyageur quelque peu délicat qui, dans un nivellement, s'écroule à cause de sa dernière foulée maladroite ; il avançait si gaillardement qu'une enjambée de travers lui échappa... Ces aventures n'étaient pas coutumières à ces endroits que l'on avait déflorés, elles innovaient vers de nouveaux attraits des au-delà dont on ne savait ce qu'ils apporteraient, et bien voilà ! maintenant, vous savez, c'est ici et bien là ! Aucun préjugé sinon quelques traits, des coupes transversales sur des arabesques ligneuses démunies que l'on brisa pour la route pour qu'elle soit unie. Nul embarras ne les interroge en somme dans cet avancement, ces bêtes de somme, sans le comprendre peut-être, ils perpétuent les premiers déplacements du vivant, devenu au fil du temps, son premier principe : « trouver le chemin ! Et si l'on ne le trouve pas, l'inventer en défrichant ! »

(extrait du chapitre 53. « histoire du mouvement », du premierement)

Tous les racontements venus au sein de ces avancements sont en quelque sorte un compte rendu des parcours, où parfois l'on s'égarer et se perd, certes, mais les chemins sont confus, il faudra encore défricher, et plus encore les déchiffrer, et cela prend du temps...

() voir : 1. « Il » › peregrinatio › peuple innommé, 171. origine du nom*

...

(texte manuscrit – 30 mai 2022, vers 16h)

La méthode est empirique (à l'instinct), et sans préjugés, au risque de s'égarer, se tromper, peut-être ? Des récits issus d'une folie probablement, la bonne névrose offerte aux pys de tout poil, une aubaine !

(plus tard)

Et si tout cela n'était qu'une expérience que ferait le vivant de nous (comme de tout être), une expérimentation, pour « voir comment ça fait », histoire d'avancer un peu plus loin, au risque de se tromper ou de s'égarer, mais aussi, de dénicher de nouvelles voies possibles, un sa-

lut comme une perdition ; toutes les voies discernables seront visitées, au risque, oui, que quelques lignées de vivants disparaissent dans certains fourvoiements, laissant la place à d'autres, plus chanceux, ayant la possibilité de parcourir les chemins encore inexplorés, et ainsi de suite...

...

(texte manuscrit – 30 avril 2022 vers 16h30)

—> (de l'impossibilité de maintenir un préambule, avant-propos, prélude définitif, un préalable à tout... on essaye encore avec celui-là)

—> (texte laissé comme ça, brut de décoffrage)

Lieu où l'on tente d'explorer quelques nouveaux langages, quelques découvertes (des croyances peut-être), au-delà des sens habituels (élargir les perceptions)...

C'est aussi quelques études du dedans, comme du dehors de soi (l'entité que l'on est, celle qui dit « moi » ou « je »).

L'étude se fait aussi dans l'étude, elle étudie les manières d'étudier (éviter de tourner en rond, l'on tente cela encore...).

Étude de cela : la différence des autres, éprouver la multitude autour et en dedans de soi, apprendre à reconnaître tout ça, etc., également, explorer les tourments qui vont avec, étonnements ? Étude encore...

Tout cela, dans un processus immuable et permanent, celui de tous les vivants, depuis tout le temps, depuis les premiers déplacements, les voyages, où nous mènent tous ces parcours ?

Quelle génétique au sein de chaque vivant, les pousse au moindre déplacement ? (dirait un voyageur galactique faisant escale sur notre esquif planétaire, ce qu'il constaterait, un amusement...)

Étude, enquête : des croyances ou des mythes entretenus, la moindre religiosité, pour un apaisement et des dictatures, tout cela serait très génétique ?

En gros, tout ça ! Quelques comptes rendus, brouillons, essais, tentatives, errances, peut-être un testament, qui sait ? Certainement pas les protagonistes de tous ces chants, errance du moindre fait (dans ces récits)...

D'ailleurs, aux temps archaïques on appelait cela des « chants » (au-delà de prétendus beaux discours) au-dedans de chaque récit (à la recherche des sources, ces récits anciens des premiers langages).

Certainement, un grand effort vous devrez réaliser, pour appréhender tout ça, oh !, une folie peut-être pour les uns, une bêtise pour d'autres, des dérives sans intérêt, on ne sait ?

Établir aussi tout le panel de nos ignorances (elles sont grandes, on ignore beaucoup)...

Ici, l'on vous laisse toutes les études, les brouillons, les sources, les desinements, les ratures, les sonorités recueillies et leur représentation graphiques, les mots (maux) des langages qui vont avec, ce que l'on pense avoir reconnu, ou quelques bévues, tout, nous laissons tout ! Il faudra trier très certainement (nous n'avons pu le faire, trop d'interdépendances entre chaque fait, récits, traces abandonnées...). L'étude se fait dans l'étude, nous le disions tout à l'heure, cette maniaquerie irrépressible, allez donc savoir pourquoi ? Ah, ça aussi, un gène insidieux nous pousse à l'étudier... Rendez-vous compte où nous en sommes arrivés, comme sur un radeau qu'un courant fait dériver...

...

(parole entre deux sommeils – 27 avril 2022 à 1h12)

Euh... Ce racontement est une approche divergente de l'habituelle façon de raconter les choses. Un « voir comment ça fait » de décrire les choses ainsi, de les raconter ainsi, cette notion... cette façon de faire est venue peu à peu sans que l'on s'en aperçoive, mais au fil des ans, est devenue une évidence qu'il faille raconter de cette manière et pas autrement ; on ignore où cela nous mène ? Est-ce un cul-de-sac, un fourvoisement ou une autre façon d'aborder les choses, nous ne savons pas vraiment et nous ne comprenons pas tout, ce qui fut amené du racontement, comme le chant des oiseaux, nous ignorons leur véritable langage, alors nous supposons !

Cette façon de faire, où chaque chose exprimée se réalise à travers du ressenti, de l'association... de la sensation, des sens plus que de l'intellect, véritablement, d'où ces manques de référencement à propos de ce qui concerne les humains proprement dits, nous le disions tout à

l'heure, un « voir comment ça fait » de raconter les choses ainsi ?

...

(texte manuscrit – 26 avril 2022 vers 12h30) (brouillon)

On enlève tous liens et références reliant les savoirs des hommes, on ne garde que l'information sans ces liens justement...

On tente de relier par-dessus les hommes, en deçà des hommes, s'occuper à percevoir tous les vivants autour de soi...

On réalise cette expérience pour voir comment ça fait !

Faire la somme de ces perceptions, eh, de les comparer à ce que ses semblables en ont déjà perçu (voilà la tâche assidue du scribe de l'ouvrage ici), se nourrir de ces différences, constater la dérive occasionnée, ce que cela nous a apporté ; mesurer l'apport, le trouble ou la vertu de ces regards (nouveau).

Après, en conclure quoi ? La synthèse d'une thèse ? Pas forcément ! Dire qu'il est difficile de fragmenter (à cause de chaque discipline où l'on case l'information reçue) ; tout est relié ! Chaque discipline oublie l'autre (à côté et qu'il faudrait pourtant relier) à cause du trop-plein, trop d'informations à absorber ; alors, le partage des savoirs, eh, ne pas oublier de sans cesse les relier.

Nous n'émergeons que dans ce tout, difficile de décrire quoi que ce soit sans le monde autour et au-dedans de soi. Oublier un temps la référence d'un savoir, le voir me relier à travers les sens et non l'intellect, comme l'on a tendance à le faire à outrance (de citer les choses, les référencer, en oubliant de les ressentir, d'y mêler un quelconque affect).

Le monde n'émerge pas de notre pensée, mais des sens qui nous le font percevoir. Ces sens nous sont donnés par le vivant au creux de nous (ceux qui nous fabriquent). L'intellect n'est qu'une surcouche, elle devrait être réduite à une plus juste emprise, en équilibre avec le reste, c'est cela la difficulté...

Après tout cela, comparer, voyez les divergences, les acquis, les inconvénients, la perte, le gain obtenu, la folie aussi à ses vertus.

Tout cela, vous le ferez ou pas, ce n'est pas bien grave, sinon (dans ce cas) l'ouvrage deviendra un mandala, il s'évaporerait en laissant cette

sensation d'un immatériel inconnu, le parcours serait une quête sans vertu ? Non ! Pas de vertu ni de quête, une dérive, un « voir comment ça fait » (une névrose de plus étouffée dans l'œuf), comme une île, elle est reliée dans une vaste toile océane à la réalité des mondes émergents ; impossible de l'isoler du reste, elle persiste, même loin. Le parcours s'avère impersonnel, certes, mais demeure le produit d'un bien offert par une multitude de vivants vous ayant précédés, ils vous soutiennent encore, vous font exister, sans eux que serait votre existence ?

(version : Tout cela sera lu, voire oublié, l'ouvrage deviendrait dans ce cas un mandala, il s'évaporerait en laissant cette sensation d'un immatériel inconnu, le parcours ressemblerait à une quête sans vertu, à s'y égarer, il offre quelques points de vue, dans sa dérive un « voir comment ça fait »...)

...

On ne sait si ce travail représente un quelconque intérêt pour autrui ou les autres, à vous (chacun) de le déterminer ; ce n'est pas à l'auteur multiple (les sources sont multiples) l'ayant élaboré d'en juger, c'est laissé en l'état et pas forcément aboutit, non finalisé, impossible à terminer véritablement...

Il est laissé (l'ouvrage) à la disposition de tous, sans aucun droit ou restriction à y apposer, merci de respecter cette demande...

(version : On ne sait si ce travail représente un quelconque intérêt pour autrui ou les autres, à chacun de le déterminer, les sources multiples l'ayant permis ne peuvent en juger ; l'ouvrage s'avère impossible à terminer véritablement, il est laissé en l'état, pas véritablement aboutit, donné, abandonné... L'ouvrage est à la disposition de tous, sans aucun droit ou restriction à y apposer, qu'il conviendrait de respecter...) ; il s'est élaboré par la force des choses, du hasard et des rencontres...

...

Après le sommaire des **narrations**, quelques éclaircissements seront nécessaires avant la lecture des récits : **conventions d'écriture, remerciements, avertissements, etc.** —>

[narrations]

0 › ὕλη (*hŷlē, hŷlen, ilem*)

sous ce vocable très ancien voulant dire « matière », d'abord des *récits préalables*, un scénario d'images, un entredeux, des *préambules*, puis un lexique descriptif des termes spécifiques à la narration...

1 › **premièrement**

un débutement, un parcours des sens, où parfois l'on hésite entre « *il* » ou « *elle* », mais le temps a passé, la narration aurait dû choisir « *Îel* », trop tard, elle reste comme *une île (inachevée)*...

2 › **deuxièmement**

à travers les parcours obstinés d'un « *petit chemin* » magique, au fond des bois, chercher une source, ou plutôt, dans un ressourcement, accumuler la captation d'informations venant d'autrui...

3 ◊ 4 › **troisièmement ∞ quatrièmement**

une chronologie de récits entremêlés et indissociables, faits de parcours divers, tout ce que l'on perçoit d'une probable *philosophia vitae* où se mêlent des racontements de « *singes savants* » croyant savoir, « *du robot à la chose* », tous les outilllements du vivant...

5 › **cinquièmement**

« *ajoutements* », notes, racontements, autour et sur le récit, de l'auteur et du scribe, bribes, dictionnaire hétéroclite, récits antérieurs, primitifs, oubliés, négligés, etc., tragicomédies de vivants...

*

Ailleurs se trouve la *chronologie* de tous ces récits, les archives, les originaux sonores, manuscrits, etc., ces informations sont hébergées sur les réseaux webeux pendant quelque temps à cette adresse :

ipanadrega.net

[conventions d'écriture]

Expliquons pourquoi tous les titres, comme ceux des chapitres, sont toujours laissés en minuscule, ainsi que la raison de ne jamais utiliser de termes où les hommes sont nommés...

« L'on met des majuscules là où c'est nécessaire, pour affirmer là où c'est important ; la majuscule se place là où l'on parle des choses (en début de phase dans le récit commun, c'est habituel, l'usage est gardé ici), le reste peut rester en minuscule. Considérons cette tendance : les titres (des chapitres) restent en minuscules, ils sont dans la narration, leur rôle n'obéit qu'à un découpage, ils entrecouperent les phrases, le point finit une phrase, la majuscule en ouvre une autre, en dehors, on garde la minuscule (et l'humeur narrative désire cette rupture des habitudes)... Autre aspect important : la minuscule minimise volontairement la priorité des choses habituellement citée en majuscule ; dans ces récits, ce n'est pas les hommes qui sont mis en avant, c'est le vivant ! Sauf terme générique (**arbres, oiseau...**), pour tous les êtres autres qu'humains, quand ils sont nommés, ils reçoivent une majuscule, sauf oubli ou humeur du moment (un **Pinson** dans les arbres, le **Chêne**, le **Ver de terre**, le **Thym**...). Pour les noms scientifiques, le genre gardera toujours une lettre majuscule et la variété en minuscule (**Thymus vulgaris**), comme c'est d'usage ; dans le discours s'il s'agit de l'homme, des faits de l'homme, ils m'apparaissent en arrière-plan, ils deviennent secondaires, ils restent donc en minuscule (et jamais nommés, seulement décrits)... C'est un fait exprès, aussi, pour agacer une lecture dogmatique (la norme), perturber l'ego et les usages, afin que cela interpelle ! »

...

—> Extrait de : 5. « ajouts », autour et sur le récit, pourquoi les titres sont en minuscule ? (*parole en marchant – 6 août 2017 à 18h54*)

—> Compléments : à propos de « ne pas nommer », voir le préambule du 29 août 2018 et plus largement dans les ajouts du « cinquièmement », autour et sur le récit...

[remerciements...]

Les auteurs de ces récits sont la mer, la pluie, le vent, les arbres, les oiseaux, le soleil d'en haut, bacilles, microbes, bactéries, virus, archées et autres invisibles, chats, souris, punaises, cloportes, fourmis, moisissures ont participé... sonorités, bruissement de l'eau, rayons cosmiques, couleurs offertes à la vue, une multitude de corpuscules entrechoquées laissent une musique, des pensées particulières, un atome crochu ou deux, les senteurs des forêts, plantes, fruits, légumes, poissons, les nourritures du corps et de l'esprit (pour le soutien des copistes), la mémoire de tourments en forme d'île... régurgiter jour et nuit, ce monde-là, sans lui, rien ne serait venu...

Tout cela fut *accordé* ou utilisé dans un *partage élégant* non exclusif, sans demandes de droits quelconques de leur part, un *cadeau* de ces vivants ou éléments ayant collaboré à ce racontement, qu'ils en soient remerciés !

Au robote, à la machine (tous les outilllements du vivant), un grand merci aussi, ils permirent d'organiser tout ceci, corrigeant erreurs et coquilles en typographe exemplaire...

Pour le reste, divers papiers, livres, idées, souvenirs, bribes de phrases au fil du temps, voix proches ou distantes, sur les ondes radio, sur les réseaux webeux, recopiés ou transposés, ainsi que la contribution parfois de bonnes âmes, ont nourri ces récits... *Ils ne sont pas nommés évidemment*, puisque c'est le principe de cet ouvrage de ne citer aucun humain ! Que les auteurs précités en préalable disent « bravo » à tous ces hominidéens-là n'est pas assuré tant ces derniers sont procéduriers et leurs accaparements délétères ; cet ouvrage interroge ce fait et demande quelques efforts d'attention, cela dérange nos comforts d'esprits, on ne sait si ce travail y réussit, peu importe ; ce serait comme un regardeur venu d'ailleurs, il observe ce mépris des hommes envers ceux qui les font vivre, au-dehors et à l'intérieur d'eux, cet immense préalable de vivants, de matières, les véritables auteurs de ce qu'ils sont : une expérience (parmi d'autres) en cours...

Enfin, tâcheron de l'histoire, un scribe multiple et temporel, mué par

une nécessité en grande partie incomprise, mais irrépressible, à travers cet ennui transcrivit autant que possible chants, traces, sensations, que des existences laissèrent à la croisée des chemins dans ce monde, la terre et le reste...

Malgré tout, en retour, ces récits abondants n'ont pas d'appartenance, ils sont offerts à tous autant qu'aux autres, les oubliés, les auteurs essentiels que l'on cita au début...

[... et copyright illusoire]

Alors, oui, pour toutes ces raisons, ce droit d'auteur (copyright) que l'hominien se donne apparaît ici illusoire et sans raison !

« Tout est gratuit dans l'univers ! Mais de ça, les hommes beaucoup ne l'ont pas compris. Si vous réalisez une photographie d'un instant de l'oiseau quand il s'élève, que va-t-il demander, l'oiseau, en échange de cette image ? Le droit, vous le prenez sans partage, et vous lui avez cependant volé un moment de sa vie, son envol aussi était gratuit, un cadeau de lui ; là encore, la plupart n'ont pas compris (ou ne veulent pas comprendre), ils monnaient le cliché entre eux, ils désirent y apposer leur nom avec des droits d'auteur prétentieux, dans un ego démesuré ! L'oiseau peut bien crever après... » (*extrait du livre des préalables, 1er mars 2020*)

Et puis cette manie de tout référencer, étiqueter, accaparer, de peur d'un oubli, de peur d'une entourloupe, devenue une exaspération administrative, comme de la « phynance », l'ego contrarié du despote paranoïaque du coin, le contrôle à tout bout de champ, cela atteint des sommets ; « point trop n'en faut » rappelle le dicton populaire, la sagesse serait de trouver un bon équilibre à toutes choses, alors tentons la nuance et la variation dans une prose bienveillante...

—> pour plus de détail, lire : cinquièmement, « les ajoutements », de l'auteur et du scribe, l'auteur réel de ces lignes ?

Dans ces récits, il n'y a rien d'une idéologie où l'on vous dit avoir tout compris, comme de prétendre apporter la vérité avec une solution à tout, et par là promouvoir quelque auteur que ce soit ? Non, même pas ça ! Les gloires, p'tits égos, doctrines, « phynances », religiosités, dogmes, etc., sont relégués en effet à quelques placards. Ce sont les déversements de discours hétéroclites, expressions de vivants, informations perçues où sont discernées particules et autres choses retenues ou entendues, ce qui émerge ; transcrites avec les moyens du bord, du mieux possible, des traces ajoutées à d'autres, témoignages, étonnements, tourments irrésolus souvent, chants d'oiseaux, rumeurs de la forêt, et puis vibrations, déplacements, voyages et peuple innommé. Enfin, il s'agit de tenter de voir les hominidés (humains) de cette planète sous un angle divergent, pas forcément à leur avantage... Voilà de quoi l'on parle ici, il n'y a rien à vendre, on vous laisse tout, c'est donné, faites-en ce que vous voudrez !

...

Oui, ce sont des récits sauvages, sans attaches de quoi que ce soit, ils sont venus, on les transposa comme l'on put ; on vous les donne à nouveau, dans le langage commun des hommes, faites-en ce que vous voudrez ; rien n'y est à vendre, rien n'y est à acheter, il n'y a aucun droit là-dessus, dans ces sauvagetés à peine récitées, à peine lues, pour que l'on puisse les ignorer...

On ne sait pas où cela va nous mener, on ne sait pas si ça vaut le coup, mais qu'importe, c'est venu ! On composa à la mesure des choses perçues, on vous les transmet comme l'on peut, faites-en ce que vous voudrez... Points de critiques, il n'y a pas à juger, même si au-dedans il y a quelques opiniâtretés, une façon de dire, de vous engueuler aussi, de râler d'un peu de tout ; d'avoir écouté des promeneurs, des savants, des hurluberlus, des vivants de toutes sortes, on vous ressassa ceci, un récit sauvage...

Des récits sauvages, pour vaincre l'ennui de persister ici, ce serait l'idée, un peu derrière tout ça ; qu'il y eût au début, une chose indéterminée, suffisamment forte pour vous agiter, de s'en amuser ou de s'en lasser,

vous amener à une fin, en disant « arrêtons ça ! » ; ou encore, la termine comme ça cette parole, « eh ! regarde donc d'où tu viens, ce que tu vois, joins-le à ton destin de vaurien ! »

[signalement des erreurs]

Au sein des récits, et particulièrement pendant la description des sonorités (récits du « deuxièmement », à travers les sonagrammes), quand cela fut possible, et après recherche ou étude sonore, on ajouta le nom des auteurs des chants, les oiseaux, les insectes, etc. ; ce nom, personnel (ex. Lulu), générique (ex. Mésange bleue) ou scientifique (Cyanistes caeruleus) est celui que nous les humains donnons à chaque être vivant autour de nous pour les distinguer et ne pas les confondre (par contre, nous ne savons pas comment les autres vivants nous désignent ?).

Toutes les sonorités ne sont pas identifiées, et dans celles qui le sont, il est fort probable que des erreurs soient présentes, des imprécisions persistent, que l'on se trompe ou confonde ? Cela vaut aussi pour toutes les affirmations (au moment de la réalisation des récits) d'un savoir scientifique, ou d'une quelconque autre discipline, que des connaissances nouvelles rendront obsolètes.

Dans tous les cas, si vous avez décelé des erreurs, des inexactitudes sur des faits ou choses avérés, il est toujours possible d'ajouter des correctifs ; il suffit de les signaler sur le site web « ipanadrega.net » en utilisant le formulaire de contact prévu à cet effet. Ils seront inclus (après vérification) dans les prochaines mises à jour régulières des éditions webbeuses, papiers et pdf des récits.

...

Dans tous les racontements, les expressions utilisées comme leur provenance peuvent dérouter, un lexique descriptif a été établi pour les expliquer :

—> voir détail à la fin du volume : 0. ὕλη : lexique des termes spécifiques à la narration

En dédicace aux hommes comme une redite lancée à ceux
qui rêvent, doutent ~~ou n'auraient rien compris...~~

Barrez ce qui vous gêne !

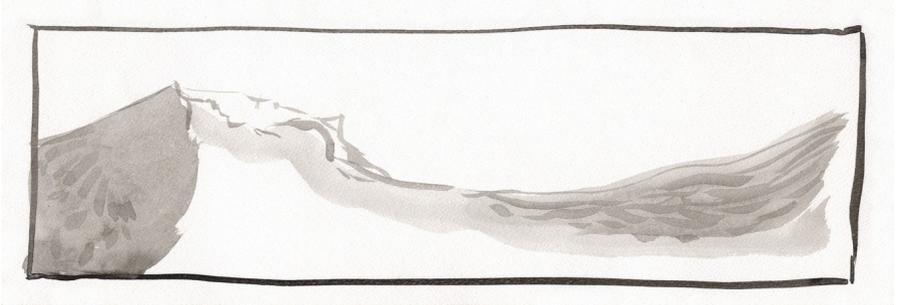
[comme un brouillon de commencements...]

Un scribe momentané serait le transcripteur de cette rédaction, en cours de déversement, goutte à goutte ; à l'entendre, il prétend être inspiré par le vivant tout autour de lui comme au-dedans de sa personne aussi, des particules l'informent de tout un monde, également... alors une infernale litanie de notes l'assaille et prolonge ce récit ! Et encore, il n'est sûr de rien, il se méfie, il ne maîtrise pas grand-chose le bougre, dans cette histoire... Ne se doute-t-il pas encore qu'il est lui-même vivant ? Ou, disons-le autrement, une expression banale de cet état, commun à beaucoup ! Devrions-nous nous interroger tout autant, relire et vérifier les multiples changements ?

Alors voilà, cela débuterait de la sorte, ce serait un brouillon pour des commencements et quelques balbutiements, aussi parce que nous tentons de remonter le temps (comme nous disions précédemment), le début de cet  grainement, nous l'avons mis à la fin, et la fin, au début ; vous lirez donc à l'envers, comme si vous étiez les témoins de l'élaboration des quelques ingrédients nécessaires à votre émergence, ce qui vous construit, et ça en fait, des préalables (*on dirait que quelque chose les a imaginés et ajoutés à la mémoire, un enfant s'en amuserait dans un divertissement, certainement*) !   ce jour, le très provisoire horizon, dont la limite infranchissable n'est guère perçue, commencerait ainsi, à travers un récit temporel (*il vous initie à un langage dont il nous faudra décrypter progressivement les termes dans un lexique, après*), le dernier préalable connu... mis au début... La narration articulée par une chose inconnue... cela rime avec « u » :

(6 mai 2020)

livre des préalables



réçits sans noms

*(de ce qui doit persister
pour permettre le reste)*

[temporalité]

Rédite : ces récits-là se lisent à l'envers, *du plus récent au plus ancien, comme si le plus récent préluait au plus ancien, comme une remontée dans le temps, le plus ancien devenu la conséquence de ces préalables inversés...*

26 mai 2022

(texte électronique, vers 18h)

- › Trouver « la formule idéale », c'est expérimenter quelque chose de divin, si l'on ose ! Mais dans ce principe, elle ne peut être « irréprochable », la perfection tuerait sa source. Cette sorte de rémanence ne tiendrait que grâce à de petits défauts, de petits déséquilibres d'une stabilité précaire sur une corde raide autorisant son maintien, dans une impossible pureté définitive trop mortelle pour perdurer (où l'on constate qu'un cristal n'est jamais totalement pur). Une formule, donc, légitimant l'émergence d'existences à la recherche d'un parcours idéal à dénicher, et si elles le découvraient un jour, ne plus avoir de quoi progresser deviendrait le cauchemar d'un ennui sans nom propice à l'accélération de leur disparition... d'où la nécessité de varier sans cesse et de s'adapter en permanence, pour subsister : la formule serait, dans ce cas, indéfinie...

21 avril 2022

(texte manuscrit, vers 12h15)

<->

Dira l'agglomérat de vie qui racontera tout ceci...

tiens, un agglomérat de vie nous raconte tout ceci...

< ∞ >

- › Voyons, je me déconstruis, je me désunis, ou alors est-ce cela l'inverse selon que j'avance dans un sens ou un autre, l'on s'unit (construit) ou dans l'autre, c'est l'inverse (je me déconstruis)...
- › c'est cela ici...
- › et dans ce sens je me désunis
- › n'arrive plus à aligner un mot en face de l'autre...
- › lisons après ceci pour trouver (retrouver ?) ce qui m'unissait, au-

jourd'hui, je me désunis.

- › Je nais à l'envers dans ce récit, c'est étrange par où je vis, je vais où je suis...
- › il n'y aura pas d'avant ?

<->

Formule : (début de la fin) ou (fin du début)

=

commencement

< ∞ >

10 févr. 2022, préalable en forme de mythe

(parole entre deux sommeils, à 2h02)

(comme un peu perdu, avant de partir, à propos de quelques informations retenues au creux de sa dérive où il surnage encore un temps, un singe scribouille de quoi remplir tout un tas de pages...)

La bête s'exprime !

...

- › Ah oui, au-dedans de l'ouvrage, il y a un grand secret, je le pressens ! Mais ce secret n'est pas de moi, il transparaît à travers les écritures, ou je ne sais quoi ? Ce secret, je l'ignore ! Mais je sens sa présence, à vous de le découvrir, si ça vous tente.
- › Est-ce un mensonge, une nouvelle histoire, je n'en sais trop rien ; eh, ce qui nous a fait noircir ces milliers de pages, ce n'est pas pour rien ; le mystère se situe à cet endroit, probablement ? Je suis trop vieux pour chercher à le comprendre ou le découvrir, je n'ai fait que le placer sans m'en apercevoir, probablement ? Ou alors, il n'y a pas de secret, et je le sais (saurais) trop bien, et je n'ose me l'avouer, ce qui se trame au-dedans de ces récits que je ne comprends plus guère. Je m'en détache peu à peu et à l'heure où j'écris ceci... je dis ceci, « je ne suis pas sûr d'arriver à finir les corrections, trop d'embarras, trop d'ennuis, trop de désordre autour et au-dedans de moi m'empêche, cette assiduité nécessaire pour terminer l'ouvrage comme il se devrait ; alors vous finirez si ça vous chante, cela m'est

bien égal ».

- › Au creux de l'ouvrage, il y a un lourd secret !
- › Est-ce le secret de toutes les histoires que l'on raconte, je n'en sais rien ? C'est ce que je pressens, ce que je ressens ; eh, qui voudra le découvrir, ce secret que j'ignore (qu'il me dise ce qu'il trouve, que je comprenne ?)...

4 févr. 2022 (poésie massive et superflue)

(parole entre deux sommeils, à 1h56)

- › Cet agacement sur vos rives et du soleil que l'on dépeint, la morne vallée promise, et quelques bouchées de pain ; tout cela est mis au rancart l'idée de tout foutre en l'air un temps, le temps de finir l'ouvrage.
- › Qu'en reste-t-il de la promesse, à l'aube, je le saurais, à l'aube, je le saurais, une petite voix lancinante me le dit, comme au creux d'une forêt...

(à 1h15)

« Faites que j'y arrive, à ces constructions massives, au-dedans de ma tête en est (sont) sortis, des milliers de pages à parcourir, à d'inutiles propos où l'on voudrait discourir. »

« Faites que j'y arrive, à terminer ces pages massives et que je m'endors à jamais... »

13 nov. 2021, *préalables tardifs*

(*parole entre deux sommeils, à 1h54*)

(préalables tardifs, issus d'une parole approximative ; et s'ils sont si tardifs, c'est aussi parce qu'ils sont parmi les plus récents, dans cette ironie d'une inversion...)

- › Vous pouvez considérer aussi que ces récits sont des labyrinthes, la chronologie est un labyrinthe, chacun des récits correspond à un moment, une situation particulière à laquelle on ajoute un racontement, déjà commencé auparavant, interrompu par d'autres récits qui s'entrecroisent, s'enchaînant par la suite, n'ayant pas forcément à y voir, à ce récit que l'on interrompt dans l'histoire !
- › Tous ces récits sont un labyrinthe ! À vous de les déchiffrer, de les assembler, dans le bon sens, comme un puzzle où toutes les pièces ne sont accumulées que dans une chronologie, celle de leur amoncellement, qui n'est pas forcément exactement correspondant à l'ordre logique des racontements.
- › « Alors, comment faire, ce n'est pas notre affaire ? » diriez-vous ! « Ce n'est pas nous qui raconte (racontons), l'on raconte pour nous... »
- › Eh, dans une lecture, vous fait bien l'effort de lire, vous pourriez bien faire l'effort de reconstruire à votre tour, d'y apporter votre propre récit, ou d'être subjugué par celui-là, s'il a besoin d'une subjugation de vous ! Est-ce drôle ? Non, peut-être, je n'en sais rien ? Je ne fais que réciter l'idée d'un labyrinthe qu'il faut décrypter, déchiffrer, comme vous voudrez, parcourir et résoudre de l'entrée jusqu'à sa sortie, c'est plus qu'un labyrinthe, c'est tout l'enchaînement de récits qui se juxtapose, oui, d'accord, c'est certain ! mais bien plus encore...
- › Il y a ces quelques vivants qui vous construisent et vous disent d'amonceler ceci ou cela, en plus des mangements de votre vie, tous les jours, du matin jusqu'au soir, et de la façon dont vous dormez, vous reposez, toutes ces choses-là, qui tout au long de votre existence vous parcourez dans des récits incongrus que vous traversez ;

vous en êtes les acteurs, de ces récits, vous en êtes les auteurs, aussi. Le parcours est indéci, on ne sait où aller, mais il se fait, il se suit, pas à pas, vous avancer, malgré tout ; le temps est fugitif, il ne reste jamais inerte, ce qui était d'hier n'est plus tout à fait pareil. Le lendemain, il y eut quelques changements, quelques déplacements ; votre propre planète, dans l'univers, s'est déplacée dans un vide inconstant, et portée par elle-même, elle vous déplace dans un univers dont vous ne percevez pas la farce qui se joue au creux de vous, comme tout autour de vous. C'est cela le souci, c'est cela le problème, on ne sait faire autrement ! Eh, dans le racontement l'on ne cesse de tenter d'assembler ces pièces du puzzle ; on fait comme on peut.

- › Le labyrinthe est étrange, il vous mord les doigts, à peine vous le touchez, qu'il vous indique par où vous devriez passer, des fois qu'à cet endroit se trouve la porte de sortie qu'il faut franchir pour le traverser, ce labyrinthe très étroit.
- › Alors, comment faire pour suivre le chemin ?
- › Vous n'avez rien d'autre à faire ! sachez-le ! j'en suis certain ! Il faut avancer dans le chemin, quoi faire d'autre ? Nous sommes poussés à nous déplacer ! on ne sait faire autrement, depuis les premières cellules vivantes qui cohabitèrent sur cette planète, leur duplication imposa un déplacement et les premiers cheminements sont ces premiers déplacements ! Eh, de cellules à cellules, chacune étend appa- rue par subdivision apparemment au début, ne pouvant s'accumuler exactement au même endroit, chacune des nouvelles cellules se déplaçait ou se plaçait comme vous voudrez, à côté, un peu plus loin, à chaque fois, et de cellule en cellule un peu plus loin, un peu plus loin, un peu plus loin... et les duplications furent tellement grandes au bout du compte, rendez-vous compte, des milliards d'ans ! Cela aboutit à ce que vous êtes, un vivant multiple construit d'une multitude de ces êtres d'abord unicellulaires, dit-on, puis multicellulaires, raconte-t-on encore. Et puis, construisant des machineries, des robotes, dites-vous, pour compléter vos avancements ; aller plus vite, aller plus loin, aller plus haut, aller dans le ciel, imiter l'oiseau, et s'écraser, parfois au sol quand une aile se rompt.

- › Non, l'histoire n'est pas complète, elle n'est pas terminée, elle veut dire encore ; la bête perçoit des choses et elle doit les raconter, elle ne sait faire autrement, elle n'est bonne qu'à ça ! Que voulez-vous de lui, que voulez-vous de moi ? Qu'ai-je à faire dans cette histoire ? Je ne le connais pas celui-là, dont vous nous parlez tant ; je l'ignore ! Vous voulez le nommer ! Mais cela ne se peut pas, il n'a pas de nom, il ne cesse de vous le rabâcher, ce nom incongru que vous désirez lui donner... Vous lui donnez ce nom, vous ne lui vendez pas, vous l'accotez dessus, il le rejette, il n'en veut pas ; de nom, il n'en a pas... En effet, d'accord, bon, prenez-le comme ça !
- › Mais où veut-il en venir avec toutes ces histoires ?
- › Mais il ne le sait pas lui-même, il n'en sait rien, il fait là où lui dit de mettre !
- › Mais, qui est l'auteur de ces récits ?
- › Eh, vous le savez très bien, c'est tout ce qui vous construit l'auteur, c'est le principe de votre être qui est l'auteur de vous-même, l'auteur du racontement de vous-même ; vous êtes qu'une structure éphémère qui accumule un certain nombre d'informations et qui les laisse comme ça, progressivement, tout en disparaissant peu à peu, s'évade ensuite, se dissocie ; plus rien n'est accompli, vous disparaîsez et ne reste qu'une trace, de multiples traces mêmes, disparates, diverses, du moindre vermisseau, de plus, la plus infime bactérie, à l'être le plus grand qui soit, chacun de ces êtres, laissa dans l'histoire des choses de cette planète, un racontement, une histoire, un récit, une trace, qu'il suffit de décrypter, déchiffrer, dites comme vous voudrez ; ce que font de multiples savants s'adonnant à cette tâche, d'aller reconstruire ce qui s'est passé naguère ici ou là, ces quelques traces qu'on a laissées là, ici et ailleurs. Plus vous regardez, plus vous en trouvez, à toutes les échelles, de la plus grande à la plus basse, la plus infime. Il existe de multiples traces, dont la plupart très certainement, vous n'arrivez même pas à les détecter, à les confondre au reste du paysage, en ignorant peut-être qu'un moindre paysage est aussi un racontement d'une multitude d'informations construisant ce même paysage. La moindre variation d'une couleur, la moindre vibration, la même oscillation d'une onde quel-

conque, de la lumière au rayonnement cosmique de la moindre particule, tous ces corps recèlent au creux d'eux-mêmes quelques informations ignorées de vous, mais qui pourtant, vous traverse tout le temps... et que parfois, certains d'entre nous, les vivants de cette planète, tous les vivants de cette planète, perçoivent à certains moments des choses, de quoi raconter quelques proses aux autres, des récits incongrus, ce qui leur arrive, ce qu'ils perçoivent, ce qu'ils ne comprennent pas, d'où naissent parfois quelques croyances dans une peur incertaine, tentent de s'apaiser de cette certitude amenée là, pour rompre le silence d'un inconnu qui ne dit pas son nom.

- › Voilà tout ce que l'on te raconte, tout ce qui se passe dans ce labyrinthe, de multiples pages, il est construit ; dans ce labyrinthe de multiples pages il est construit, oui vous le voyez bien, l'ouvrage s'accumule, se disloque en différentes parties, la matière ne peut s'amonceler de trop de pages, il faut pouvoir les relier entre elles quand il s'agit de construire un livre contenant tous ces récits ; mais cette même information, ces multiples informations, il existe une multitude de (façon de) les préserver, de les raconter, de les imaginer, tout n'est que construction fugitive du moment que certains percevront, que certains ignoreront, par dépit, par envie, par ignorance certainement, ou parfois quelques-uns, attirés par un vague dessin, iront feuilleter quelques pages de ce racontement-là qui se précise devant vous.
- › Cette aventure-là, une fourmi l'a vécue, un oiseau aussi, le papillon du jour y est soumis et l'homme se levant fatigué dès le matin, d'un sommeil incomplet plein de tracas, se réveille oui, pour aller vers quelque travail inconsidéré, qu'il n'aime pas ! qui amoindrit son existence, il voudrait être ailleurs ; alors, comme ça, par hasard, sa propre histoire se raconte dans des récits illusoire, que nul ne saurait raccommoder dans l'ordre idéal. Ah, lui aussi, un labyrinthe le compose, et vous trouvez... et vous devez y trouver (chercher) quelques imaginations pour trouver les mots là, justement, en ce moment que l'on arrive plus à déterminer, pourquoi ? Parce que l'on doit se taire à un moment.
- › Le récit commence, se raconte, et se tarit à un moment.

› Toute histoire... à toute histoire il y a une fin...

(il reprend)

› À toute histoire, il y a une fin, voulez-vous que je vous fasse un dessin ?

26 mai 2021, un déversement de récits temporels...

(texte électronique)

[Comme un gène insidieux répétant sans cesse, « ne pas oublier d'où l'on vient, et ceux qui te nourrissent pour que tu existes et t'agites »]

› Puis, une hésitation...

› et l'on refait :

[Comme un gène insidieux rabâchant sans cesse, de « ne pas oublier d'où l'on vient, quoi donc te nourrit, pour que tu existes et t'agites »]

› Ce n'est pas parfait...

› variation...

[Comme un gène insidieux répétant sans fin « ne pas oublier d'où l'on vient, comme ce qui te nourrit pour que tu existes et t'agites »]

› Non !

[Comme un gène insidieux répétant sans fin « n'oublie pas d'où tu viens, qui te nourrit, qui te permet d'exister, pourquoi tu t'agites ? »]

› Il manque (toujours) quelque chose ?

Trouver « la formule idéale », c'est expérimenter quelque chose de divin, si l'on ose ! Mais dans ce principe, elle ne peut être « irréprochable », la perfection tuerait sa source. Cette sorte de rémanence ne tiendrait que grâce à de petits défauts, de petits déséquilibres d'une stabilité précaire sur une corde raide autorisant son maintien, dans une impossible pureté définitive trop mortelle pour perdurer (où l'on constate qu'un cristal n'est jamais totalement pur). Une formule, donc, légitimant l'émergence d'existences à la recherche d'un parcours idéal à dénicher, et si elles le découvraient un jour, ne plus avoir de quoi progresser deviendrait le cauchemar d'un ennui sans nom propice à l'accélération de leur disparition... d'où la

nécessité de varier sans cesse et de s'adapter en permanence, pour subsister : la formule serait, dans ce cas, indéfinie...

(D'ailleurs, à cause de cette perfection irrésolue, ces paragraphes seront maintes fois refaits...)

Pour exprimer tout cela, de multiples sources à l'origine de ces écritures, dessins, formes, sonorités, etc., sont décrites d'abord dans un avant, comme une sorte de gestation où l'on énumère *des préalables*, dont *un scénario d'images, un entredeux, des préambules, et une description de termes spécifiques à la narration* (sorte de glossaire initiatique) ; nous amenant dans une temporalité analogue à une remontée du temps, la volonté d'un besoin inconnu exigeant la relecture à contresens d'une mémoire irrépressible, la recherche d'un oubli, d'une incertitude, d'une tracasserie à appréhender, à résorber ? Ou serait-ce pour aider à comprendre l'argument des récits qui en furent la conséquence, « après » ? Quel drôle de souci ?

Le reste des récits forme comme des boucles temporelles revenant sans cesse, elles ramassent, chaque fois, la trace du moindre changement, du moindre recommencement... dans d'inévitables variations, les narrations successives ne font que les décrire...

16 mai 2021, boucles temporelles, propos de savants

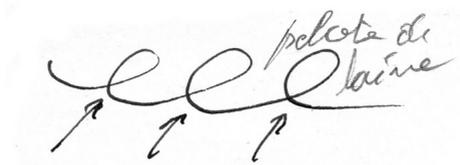
(texte manuscrit, à 14 h)

D'abord, ce sont des entités indéterminées laissant s'échapper des perceptions à partager...

À la recherche du (de ce) temps perdu, il nous laisse à comprendre qu'il y eût avant quelques événements que l'on vécut, et que la mémoire a retenus ; la transcription de ces souvenirs, autre instant tenable un moment, celles d'un univers où s'élaborent quelques principes, comme des particules organisant des matières, ces énergies ajoutent des déplacements dans une chorégraphie inconnue, etc.

Ces instants sont de même nature, on puise dans des mémoires ancestrales les vestiges d'une souvenir, ajoutée au moment de leur écriture (trace, mémoire) présente, ajoutée au temps présent, pour envisager un avenir, le temps des relectures, de ces instants ainsi remémorés

(trois cycles)...



(comme dans une pelote de laine, les cycles s'enroulent les uns à la suite des autres)

Ce sort est tellement commun, c'est que nous le reproduisons tout le temps, à chaque moment dans les boucles temporelles d'un retournement, le retournement, on ne se l'explique pas encore véritablement, pourquoi s'en retourner avant d'avancer, renourri de ce temps remémoré : le principe de notre agitation ?

(notes, en écoutant la transmission de nouvelles informations...)

« Les aléas quantiques : le temps n'émerge pas à petite échelle »

« L'intrication quantique ne serait pas totalement aléatoire, relations globales encore inconnues, aléa connecté, résonance... »

« comme une pelote de laine, le temps serait à l'inverse de la température, de l'agitation, entre les deux, un équilibre... »

« L'aléa quantique est le tic-tac de l'horloge divine (il engendrerait le temps). »

« Dans l'aléa quantique se confondent réalité et passage du temps, dans une variabilité plus profonde d'où le temps émerge... »

(à 17h34) (suite)

« Il y a du temps parce qu'il n'y a pas tout ! »

« Le temps est le meilleur moyen qu'a trouvé la nature pour que tout ne se passe pas d'un seul coup ! »

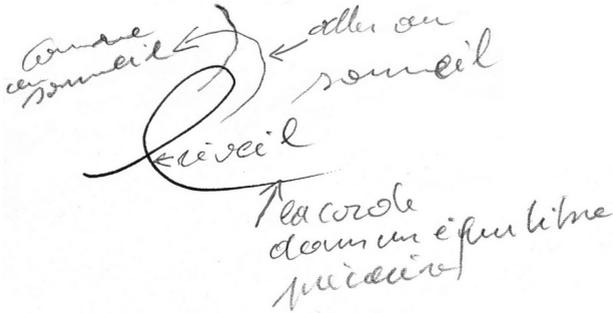
« Dans l'instant quantique où l'on ne sait pas tout, il y a un instant (temps) propre qui correspond... »

« On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve... »

...

Raconter une histoire, écrire une histoire, ce besoin serait incompatible avec la mécanique quantique → superposition d'états ?

Aux dernières nouvelles, l'intrication quantique serait au moins 10 000 fois plus rapide que la vitesse de la lumière ?



« Une infinité de boucles temporelles superposées et infiniment décalées d'avant ou en arrière (comme dans une pelote de laine)... »

« Calamité du temps perdu, retrouvez du temps dans son sommeil et ensuite "laisser mûrir !" »

(à 19h20)

Note : l'on pourrait « dire » en respectant l'usage des ordres établis, l'on pourrait agencer ces récits selon les codes établis pour ne pas heurter les esprits peu enclins au changement, l'on pourrait figer ces « dire » avant même de les avoir prononcés, dans ces codes d'un entendement ordinaire. Mais, si c'est pour répéter un usage maintes fois repris, pour apaiser les esprits chagrins, cela ne servirait à rien ? Autant ne rien dire ! « Et cela suffirait bien ! » pensa-t-on à une époque. La fêlure était trop grande, béante, impossible à éviter, il fallait rompre avec les usages communs, et tenter de vivre des instants hors du commun, progresser dans ces instants, peu importe où ils vous mèneront...

...

(à 23h40)

› L'infiniment petit aurait besoin de produire des êtres plus grands

pour se transporter, permettre ses déplacements d'une façon plus aisée. Dans le leurre qui nous anime, il y a ce voyage insinué en grand « déplace-toi et découvre tant que tu le pourras ! » Voilà ce que nous dit un gène insidieux, un gène voyageur, et ils nous feraient bien croire à un dieu ?

- › Nous serions le fruit de cette demande ? Dans l'agglomérat de nos cellules, à chaque moment, une réplique de cette demande devenue comme une loi indépassable. Pourquoi sans en être certain, m'effleure ce genre de propos, comme venu d'un dehors, le leurre me fait « croire » à une révélation inopportune, ou alors c'est une imposture, et là on s'égaré comme une mauvaise fortune... elle rend hagard.

15 mai, ajout boucle temporelle

(ajout au préalable du 5 mai 2021)

(c'est un ajout, si le temps s'écoule à l'endroit, une prémonition si le temps s'écoule à l'envers, dans une boucle temporelle)

« Tout cela ne serait qu'un point de vue temporel, à chaque moment où l'on regarde, observe, l'angle n'est plus le même, les choses se distordent, une agitation déplace chacun de l'endroit où il émerge... Tout ne peut pas être dit en une seule fois, ce temps qui détache l'instant dans une remémorance du passé, vers un avenir indéterminé, vous enveloppe dans un présent fugitif, le temps de le dire, que déjà cet aveu veut finir ! »

5 mai 2021 (vers 17h)

(texte manuscrit)

[Note : curieusement, au moment d'écrire une précédente temporalité (et déjà un peu avant), l'idée de « cycles temporels » jadis mis de côté, parce qu'on n'en trouvait pas de finalité, resurgit au fur et à mesure que les écrits avancent et sont mis au propre, leur véritable sens apparaît plus clairement... Ces notions de cycle seront certainement abordées dans le « troisièmement » et le « quatrièmement » des récits non encore finalisés au moment où l'on rédige ceci...]

(un petit dessin illustre le propos)



Une élaboration arrive,

- > premier moment (cycle)
- > ruminement (cycle suivant)
- > commutation (flash, perception)
- > évidence, chose comprise (ou rien, abandon...)

Une définition semble émergée (les termes sont encore imparfaits) :

« À chaque moment (cycle), correspond une interaction (ou +), elle lâche des informations, laisse des traces, qui à leur tour interagissent avec les phénomènes proches ou reliés, chaque étape correspondant à un cycle, un recommencement avec de l'information ajoutée ou transformée... »

6 avril 2021

(texte manuscrit, à 11h15)

De l'inutilité des choses ?

L'univers aurait été inventé par désœuvrement, par manque d'intérêt aux choses, le truc, le machin préalable, ayant eu cette idée de le concevoir, imagina dans un ennui considérable tout un enchevêtrement. Rendez-vous compte, à concevoir dans un ennui exubérant tout un monde ? Il fallait beaucoup d'obstination à la chose, au truc, au machin, pour tenter d'y trouver un intérêt à ce qu'elle faisait, inventait et abandonnait aussitôt après l'avoir réalisé ; comme l'égrainement de tous les possibles à tenter de combler un désœuvrement chronique où tout devient un ennui chaque fois qu'une réalisation paraît terminée, émerge un besoin, recommencer...

C'est peut-être pour cette raison qu'elle variait sans cesse ? Rendez-vous compte ! Inventer tout un univers, à cause d'un profond ennui, puis le délaisser aussitôt après l'avoir réalisé, répétant sans cesse les mêmes phrases, en variant sans cesse, tenta de trouver, par-dessus l'ennui, de quoi flirter avec d'autres appétits ou rimer avec du joli, dans ce souhait tout petit...

Cette dérive considérable provoqua un subtil dérangement dans l'ordre des choses, elle s'ingénia à pondre pour ne pas sombrer dans le gouffre de son ennuyante substance, le truc, le machin (le préalable à tout), à force de tant dévier, sans cesse varier, fruit de sa propre conséquence, génie par-dessus les temps, fut l'inventeur d'un relent, moteur à tout ce qui concerne l'apparition de nos existences, l'incroyable poème universel des choses de ce monde, sa lumière.

4 avril 2021

(parole du matin)

L'intention à une petite idée derrière la tête, l'idée d'un leurre permanent... dans ces préalables rémanents

3 avril 2021

(texte manuscrit, à 13h00)

Créations

Au sens large,
l'homme n'est pas l'inventeur de lui-même,
le vivant n'est pas l'inventeur de lui-même,
l'univers n'est pas l'inventeur de lui-même,
quelque chose d'extérieur, un préalable, détermina
probablement l'invention de l'homme, du vivant, de
l'univers...

Allons plus en avant dans la réflexion : un dieu n'est pas l'inventeur de lui-même, tout comme le reste, quelque chose d'autre, préalable, inventera... un préalable à ce dieu, à cet univers, à ce vivant, à cet homme, qui se le demande, lui, d'où il vient ?

Ce questionnement à travers cette interrogation interpelle tous les possibles et tente d'élaborer des réformes, des réponses, des éventualités, sans prétendre à une quelconque vérité, ajoute aux récits précédents, la trace de ce racontement. Pour que ce récit-là devienne le premier des préalables des récits suivants, il faudra que meure la chose l'écrivant (qu'elle laisse la place), et ainsi de suite...

...

D'un champ à un autre, l'on prend la relève, tout simplement ! Au-delà ? Des enfermements !

13 mars 2021

(texte manuscrit à 7h47)

Ce matin, au moment des rêves paradoxaux, n'arrêtais pas de me ressasser (revenir) cette façon soupçonnée qu'à la mémoire de se marquer d'une empreinte où la moindre information est superposée aux autres sans discernement sans détachement. Ce n'est qu'au déroulement de celle-ci que l'on retrouve la temporalité d'un mouvement, d'une sonorité, d'un aspect et sa couleur, la forme où tout est imbriqué.

D'un mouvement : s'il était constitué de trois états, dans l'exemple qui me venait, ces trois états, la mémoire les garderait entremêlés, ce ne serait qu'au dévidement de celle-ci que chaque état serait reconstitué...



Nous aurions le même principe pour les sonorités, des concepts, les formes, un film où tout ce qui le compose serait entrelacé en un seul élément où tout est superposé sans détachement, empilé avec le fils du déroulement comme un scénario tout autant imbriqué au reste (où tout est dit en même temps sans décalage, sa lecture nécessiterait l'invention d'un défilement d'où cette notion du temps qui s'égrène en permanence...). Une sorte d'encodage matriciel. La lecture pouvant se faire dans l'ordre désiré, dévidé à la mesure du vouloir, etc.

Pendant des heures, ce ressassement revenait sans que l'on puisse s'en défaire, quelle drôle d'affaire ? Comment ? Le rêve semble bloqué, ne pouvant plus avancer, sans cesse à se répliquer dans un écho ininterrompu où tout est enlacé ?

(ajout)

Ou alors le rêve s'ennuie, il s'évade de lui-même en négligeant la dernière phrase de son souci, elle refuse de mourir, elle serine, le rêve a vieilli, il radote, il s'oublie... Tout ne peut pas être dit en même temps...

27 févr. 2021, préalables infinis

(texte électronique)

À tenter de déterminer tout ce qui fut nécessaire pour que vous puissiez exister, demande d'effectuer une remontée dans le temps vers les origines présumées d'une matière dont vous êtes construits, entre autres... Mais cela ne semble pas suffisant ? Manquerait-il quelque chose, quelques plans cachés que l'on suppose, la petite étincelle de votre animation ?

Ainsi, trouverions-nous une infinité de préalables, chacun nécessitant quelques prémices à leur émergence ; est-ce cela le véritable infini d'un temps indéterminé qui jamais ne se finit, qui jamais n'eut de début ? Quand bien même il y aurait une limite, que trouverait-on avant, que trouverait-on après ? Une chose irrésolue, un néant ?

Pourquoi alors, en vient-on toujours à se poser ce genre de question, comme si quelque chose fut oublié, perdu à jamais ?

Est-ce un leurre ? Le leurre permanent qui habite toutes les sciences des humains, ils recherchent tant cela, cet absolu, une réponse à toutes les choses ou le questionnement du vivant lui-même dans son entièreté ? Il n'y aurait donc pas de réponse, une quête vaine ce n'est plus une quête, ce serait la mécanique bien rodée d'un principe qui t'aide à exister et te pousse à vivre ; il te régule, t'éduque, te pérennise, toi tu te multiplies à l'outrance en dissipant une énergie sans cesse dégradée, quelque chose au-dedans de toi te demande de « voir comment ça fait » une pareille existence ; ensuite, explorer d'autres voies, d'autres champs, tous les possibles, et même l'inaccessible, se perdre et renaître sous d'autres formes, tant que dure cette agitation frénétique, des corps célestes aux plus infimes, particules élémentaires à particules depositaires d'une mémoire immatérielle, juxtaposée entre deux mondes ; l'un est visible, pressenti, constaté, l'autre est indéfini, soupçonné, envisagé, imaginé, un lien semble les unir, ils sont le pendant d'un même ressort, la vibration des corps, comme la lumière, la vibration sonore, le feu, du soleil ou d'une brousse, d'un fourneau, ou d'une brèche qui éclate ; la teneur est la même, une agitation, ce pour quoi tu vis, la raison de ton existence, ici !

« Tout cela forge les préalables de ta simple vie, est-ce que cela te suffit ? Est-ce pour cela que tu l'écris ? Ah ! y répondre n'est pas le moindre de tes soucis... »

Elle résonne (raisonne) au creux de toi, la petite voix indéfinie...

23 févr. 2021, remuements

(parole du matin)

Tout commença à cause d'un remuement, non ! non, d'un énervement plutôt ! Deux points de vue différents, qui s'affrontent, l'un rétorquant que l'autre abuse et que finalement d'énervement, s'il y en eut un, il n'a pas cessé, il vibre encore, c'est un remuement en fait, permanent, qui vibre dans toutes les gammes possibles et imaginables ; cela s'énervé encore, et pour cette raison-là uniquement, fait que nous existions, d'un énervement continu, un remuement... discontinu...

10 févr. 2021, récits temporels...

(texte électronisé)

Ce sont des récits temporels (*pour l'instant, uniquement stockés dans les mémoires des machines électronisées, de robotés, sur les réseaux webeux pareillement électronisés, de papier ensuite, ou en quelques sonorités*), au moment où ils sont crachés ils auront l'aspect que vous lirez ; demain, ce sera un peu différent, avec des ajouts, des redites, des regrets supprimés ajoutés modifiés (*une logique floue, non maîtrisée, à cause d'explorations pleines d'inconnus où l'on cherche on ne sait quoi, voilà le tracés*)...

Un enchaînement sans fin ni d'une quelconque littérature, vraiment, ni d'un autre genre, assurément, il vaudrait mieux s'y faire à ces récits débonnaires, impossibles à véritablement les terminer, ceux-là, ou alors il faudrait tuer le temps, arrêter absolument la source, la tarir. À en dévier le courant, vous ne ferez qu'aggraver le ruissellement, il coulerait ailleurs, peu importe d'où cela sortira, il n'émerge d'aucun ego, tout au plus la vanité d'un trop-plein, le fruit de lavements au creux d'une cervelle salit par des traversements, comme l'égout effectue des transvasements, ce n'est qu'une affaire de goût en la matière ; aussi, vous devrez faire l'effort d'une lecture de récits sans noms, où éventuellement une entité inconnue vous poserait cette question malvenue, « tu lis des ra-

tures ? », et vous lui répondriez surpris : « non, je tente de déchiffrer une écriture ? », imagineriez-vous, à cet instant, être traversé par cette autre interrogation, « encore une histoire de vivants, ajoutée aux archives, dans le surplus ? » Alors, on dirait qu'à chaque récit cela lui a déplu, c'est peut-être pour ça qu'elle continue ? Quoi ? La vie ! l'entité incongrue, la chose, le truc, le machin, enfin ce qui nous anime quoi ! Des pantins nous serions ? C'est sans doute pour ça, cette envie irrépressible d'une foi, cet ajout d'une piété, le pourquoi du comment d'une croix, un fardeau pour que l'on croie, un leurre très adroit... il nous masquerait ce qui se cache derrière tout ça... d'autres récits au-delà d'une voix ? Imperceptible, ce remuement garde en son sein une mémoire essentielle, et qu'elle vous construit, vous l'avait-on déjà dit ? On y revient toujours à ce gène qui vous instruit, comme une boucle récurrente, il emmagasine peu à peu toutes les histoires d'un même mouvement, celui du vivant évidemment ; cette particularité nous relie tous à ces stocks, des mémoires en action obligeant la moindre de vos cellules à se répliquer selon un ordre établi, et affiné au fil des ans, de jour en jour, une accumulation dont votre existence sera le témoin et l'acteur a un moment, localement ; puis, la trace que vous laisserez alimentera, peu importe comment, peu importe quoi, les futures propagations de notre essor, à nous, les terriens d'hier à demains, et bien plus encore... Cette mémoire (à travers le processus qui la lit) tente inlassablement de relier ces souvenirs préalables, dans les traces laissées, comme un fait exprès... ce cheminement semble intarissable ?

25 janv. 2021, un monde de ratures

(parole de la nuit)

- › Imaginez un monde issu de ses propres ratures, qu'une entité hors de dimensions de notre propre monde, pour qu'il soit inventé, eut l'idée d'essayer un stylo-plume, et notre monde fut inventé dans ces quelques ratures qu'il réalisa, et qu'il laissa se promener quelque part... tout un monde au-dedans, dans la structure du papier et de l'encre, et les plus infimes particules constituant cette matière d'un autre monde que le nôtre furent les prémices de ce qui nous constitue... infiniment petit... car l'univers ne serait qu'une rature ! mais cette rature à notre échelle est énorme, elle nous dépasse complète-

ment ? Il est d'autres formes dans d'autres mondes, dans des dimensions que nous n'imaginons même pas, il n'y a pas d'échelle véritable, sinon celle que l'on perçoit. Voilà où se situe l'idée de ce préalable-là, d'un possible, d'une raison ou d'une déraison, tout ce que vous voudrez, le monde s'ingénia... Le monde ! Que dis-je ? Le monde « où vous êtes » s'ingénia, de cette manière-là.

- › Alors, quand vous, plus tard, l'idée vous vient d'essayer un quelconque crayon, un stylo à plume, de l'encre vous y mettez au-dedans, et sur un papier vous faites quelques traits, quelques écritures, ou de simples ratures pour tester la plume ; imaginez qu'au-dedans de ce que vous avez tracé quelques mondes purent être inventés...

C'est curieux, l'idée est là et des mots sont absents ou n'arrivent pas dans le bon ordre ? Reprenons :

- › Imaginez un monde issu de ses propres ratures, une entité hors des dimensions de notre propre univers, pour qu'il soit inventé notre monde, eut l'idée d'essayer un stylo-plume, afin de s'égailler, d'un ennui ou d'une amertume ; notre monde fut inventé dans ces quelques ratures qu'il fit et qu'il laissa là allant se promener quelque part... Tout un univers au-dedans, dans la structure du papier et de l'encre, et des plus infimes particules constituant cette matière d'un autre monde que le nôtre ; ce furent les prémices à ces choses qui nous constituent, un infiniment petit, un écart, un univers né d'une rature ! mais cette rature à notre échelle est énorme, elle nous dépasse complètement ? Il existe d'autres formes dans d'autres mondes, dans des dimensions que nous n'imaginons même pas, d'ailleurs il n'y aurait pas d'échelle véritable, sinon celle que l'on perçoit. Voilà où se situe l'idée de ce préalable-là d'un possible, d'une raison ou d'une déraison, tout ce que vous voudrez ; le monde s'ingénia dans cette vacuité sans nom. Le monde ! Que dis-je ? Le monde « où vous êtes » s'ingénia de cette manière-là !
- › Alors, quand plus tard, l'idée vous viendra d'essayer un quelconque crayon, un stylo à plume, de l'encre vous y mettez au-dedans, et sur un papier vous ferez quelques traits, quelques écritures, ou de simples hachures pour tester la plume ; imaginez qu'au-dedans de ce que vous avez tracé quelques mondes purent être inventés fortui-

tement au gré du hasard d'un essai, d'une rature, ou de quelques traits ?

(ajout du 9 févr. 2021)

Oh, rien n'empêche de remplacer le stylo-plume par autre chose, ce n'est qu'une histoire de terme ; remplacer cet objet par un trou noir ou une naine brune, voir une étoile filante en guise de stylographe galactique, quelle que soit la chose, rien n'empêche à une entité dans l'ennui de son existence, d'inventer tout un univers par mégarde ou par envie, fût-il un dieu débonnaire ou un cancre puéril, où sévirait le souci ? Éventualité amusante d'imaginer qu'un univers, le nôtre ou d'autres naissent ainsi ?

7 janv. 2021, successions de préalables

(manuscrit)

Ces successions de préalables sont les étapes nécessaires à l'élaboration de ce qui nous maintient et animent, nous les vivants.

Nous sommes construits par ces préalables ! Et ils nous prédestinent ; et pour que l'on avance, il faut bien vous faire croire à quelque chose, c'est inexorable, la chose vous y mène sans que la question se pose, votre plan de fabrique en est estampillé, infiltré, pollué, de cette imprégnation vous menant au bord du gouffre.

...

(version augmentée)

Pour qu'un monde apparaisse, auparavant doit préexister un certain nombre d'éléments indispensables à son émergence, si ce n'est d'abord l'idée de matière, il en est d'autres à associer à cette dernière ; comment peut-on faire pour tenter de les dénombrer, ces préalables à toutes choses ?

Pour ce qui nous concerne, une succession de préalables fut nécessaire à l'élaboration de ce qui nous maintient et anime afin de devenir enfin, des vivants.

Nous sommes construits par ces préalables, ils nous prédestinent ; afin que l'on progresse, les principes permettant notre animation nous incitent à élaborer des croyances (des leurres génétiques) pour apaiser

nos démons intérieurs, c'était inexorable ; peu importe le parcours exploré, un instinct vous y conduit sans que la question se pose, votre plan de fabrication en est estampillé, infiltré, pollué, de cette imprégnation vous menant au bord du gouffre ; plusieurs chemins sont possibles : progresser avec ces croyances et périr, ou s'en défaire au-delà des doutes que cela amènera, et peut-être là, tenter de survivre, « sans l'ombre d'un doute », dira un nouveau messie, sous d'autres croyances quelque chose sévit !

30 déc. 2020, tenter de raisonner

(manuscrit)

Essayons de trouver une formule simple pour décrire ce récit ?

Oh, encore une étape préalabilisatrice, que va-t-il inventer, dans la nouveauté, une simple variation ou des mots compliqués, cet entêté ?

À tenter de remonter tous les préalables nécessaires au racontement de ce qui suit, remonter à la source ultime, c'est comme une demande qui nous est faite, dans un subterfuge étonnant, nous ne cessons d'explorer cela, étape par étape, de préalable en préalable successivement, rendus supportables à cause de l'amusement de gamin que cela suggère : pour tous les vivants nous ayant précédés, nous ne sommes que leurs descendants, dans une jeunesse qui semble nous égarer, à expérimenter les pires bêtises, apprendre et passer le relais à ceux qui suivront, etc. pour l'énumération des délits...

Quelle est la raison de tout ceci ?

Serait-ce de tenter de raisonner, en tant que vivant, extirper ce qui surgit, les influences de drôles d'univers, en dehors et en soi où l'on apparaîtrait bien insignifiant ?

Vous émergez au sein d'un monde, dans une surface (un surnagement, loin des profondeurs de votre mécanisme biologique qui a l'art de s'occuper de tout, à votre insu, il sue dans des tâches ingrates) où vous ne percevez pas grand-chose, juste ce pour quoi l'on vous fait exister ; l'idée d'un leurre permanent ne fait qu'émerger au sein de votre compréhension, du vivant au creux de vous (votre soi, votre carcasse), vous éduque, et tente un apprentissage.

De n'être rien (de naître d'un rien), c'est déjà quelque chose, tenter d'appréhender tous ces aspects constitue l'univers discret de cette prose, de la lire n'apportera peut-être rien de nouveau, de maigres répétitions modèreraient une influence sur vous ; qu'importe, il fallait qu'on la pose ici, cette prose, et sous de multiples formes, webeuses, manuscrites, ou d'ouvrages imprimés sur du papier, on usera de ce que l'on pourra à la mesure de nos dérives ; de maigres intentions, sous le regard amusé de celui-là, le héros d'un jour en quête d'exploit, pour ravir une gloire, un prestige, un pouvoir, un dédain, un salut, s'égare aussi, à sa manière ; lui aussi n'a pas tout compris...

Cet ouvrage laisse poindre un sourire, une grimace, face à ceux-là (gesticulant amoureux d'une prospérité inopportune), une grimace de singe, ne cessant d'ajouter, sous le prétexte d'un divertissement, une pléiade de préalables, ce qui fut nécessaire à l'édification d'un récit, non d'une idéologie ; comprendre ce que la somme des vivants en dedans et hors de soi complotent... afin de nous permettre de régurgiter tout ceci, il y aurait comme un oubli ? (les préalables ne sont pas finis...)

25 déc. 2020, fin des préalables ?

(parole de la nuit)

- › Ce récitemment, est-il euh... est-il la fin ? Est-il la fin de l'ouvrage que l'on mettra au début ?
- › Vous verrez bien ! Si après lui, plus rien ne vient, c'est que lui s'avèrera véritablement cette fin, qui ne représente qu'un débutement ; puisque enfin (vous l'avez bien dit), la fin, nous l'avons mise au début, pour que se produise un lire à l'envers dans une chronologie inversée. Donc, nous pouvons vous dire qu'à cet instant, où la parole va se taire... définitivement...

(mais la fin n'est pas arrivée et il ne peut donc pas clore le débat autour de cette fin sans cesse repoussée)

- › Serait-ce aujourd'hui ?
- › Je ne sais, je ne sais... on verra bien, à demain !

23 déc. 2020, de fixer un récit...

(texte manuscrit)

De fixer un récit, nécessite que l'on décide d'arrêter la variation (des informations défilant au creux de votre tête), nécessite la mort d'une quelconque évolution (de la narration) ; par ce fait détonnant, comment voulez-vous que nous puissions clore toutes ces élucubrations du revirement (sans cesse exacerbé) ? Cela semble impossible, cela bouge, change tout le temps ; une âme éphémère pourrait se dire « en aurais-je le temps de clore ce récit à temps ? » Par conséquent, pour arrêter un récitement, il faudrait savoir le faire mourir à un moment, oublier, proscrire un quelconque changement d'arrêter de varier tout le temps !

Nous devrions donc véritablement cesser de vivre pour que cela cesse (ce déversement) !

Mise en parallèle : constitution des particules et constitution d'un récit fixé, stabilisé... un temps (indéterminé ?).

Analogie : l'édition d'un livre, d'un ouvrage quelconque (fixé), serait la réplique d'un monde momentanément figé (duplicé à la demande d'un univers à bâtir), comme les particules élémentaires racontant une histoire, la leur (prélude et constitue la nôtre, cet univers qu'elles occupent et forment ; la structure de chacune fixée elle aussi par un déterminisme inconnu pour une durée indéfinie) ; le livre, cette mémoire déversée (et fixée) agit de même dans un principe similaire.

De l'impossibilité narrative de terminer ce racontement (à cause) de termes figés dans le temps, ce langage du moment (ayant à choisir entre mourir et évoluer sans cesse) nous révèle l'impossible littérature de cet ouvrage où l'on ne peut clore chaque chapitre (définitivement), chacun amenant à un autre, d'hier à aujourd'hui et demain, ce sera pareil, un tel amoncellement. C'est amusant, ce publiement devenu impossible (il n'y a pas d'éternité) ?

Par conséquent, il conviendrait pour l'instant d'établir une version momentanée (et non définitive) qui ne représenterait donc qu'une étape ajoutée à d'autres étapes présentes et à venir...

16 déc. 2020, descriptions préalables

(texte manuscrit)

(Définition que donnerait un observateur extérieur tentant de décrire ce qu'il découvre, avec les termes d'un langage local utilisé par quelques groupes d'habitants sur cette planète. Curieusement, le classement qu'il donne est global et ne s'attache pas particulièrement à une espèce précise, il décrit un déterminisme commun à ces multitudes, il n'en conçoit pas encore l'individualité, sa logique n'est pas la leur, il explore pas à pas...)

(première traduction sommaire et imparfaite)

- › L'erreur que vous faites, c'est de vous mettre au centre, alors que vous n'êtes que parties, ayant sa part dans sa différence comme toute part, elles sont toutes différentes et vous n'en êtes aucun centre. S'il fallait en donner un, votre part y apparaîtrait amoindrie et vous seriez vexés. Vous n'êtes pas les inventeurs de vous-même, vous fûtes inventés comme toute chose, de celles qui se promènent avec des pattes ou une graine (poussée par le vent). La part des uns, la part des autres fait partie de vous-même ! Sans les autres, sans vous avec, le monde serait différent. Il se trouve que vous habitez un monde de vivants, et la part de leurs savoirs fait tout autant partie de la vôtre, au même titre ; tous reliés par un patrimoine commun unique (terrestre, essentiellement) et qui vous anime : ce pour quoi l'on dira qu'il y a du vivant, en vous !

(version du 17-18 décembre) (à améliorer)

- › L'erreur que vous faites, c'est de vous mettre **au centre** * du monde, alors que vous n'êtes que parties d'un ensemble, chacun ayant sa part dans sa différence comme toute part, elles sont toutes différentes et vous n'êtes d'aucun centre. S'il fallait en donner un, votre part y apparaîtrait amoindrie et vous seriez vexés. Vous n'êtes pas les inventeurs de vous-même, vous fûtes inventés comme toute chose (par des forces propices à votre animation), de celles qui se promènent avec des pattes ou se propagent d'une graine poussée par le vent. La part des uns, la part des **autres** ** fait partie de vous-même ! Sans les autres, sans vous avec, la planète serait différente. Il se trouve que vous habitez un monde de vivants, et la part de leurs

savoirs fait autant partie du vôtre, au même titre, nous sommes tous reliés par un patrimoine commun, unique et terrestre essentiellement, il vous anime, c'est bien pourquoi l'on dira « qu'il y a du vivant, en vous ! »

** Se voir au centre : ego défectueux, manque d'horizon, ethnocentrisme... Oui, évidemment c'est sommaire ; comme un nouveau-né, au début, il ne connaît rien et il est le centre de toutes les attentions, il découvrira peu à peu un monde autour de lui ; comme en lui aussi, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, le souci s'avère être le même, il commence à comprendre l'étendue de son insignifiance, il apprend, malgré tout ; il sait désormais repérer l'ampleur du soleil, de la lune, des étoiles et des galaxies, comme du microcosme au-dedans de lui, s'affairant à son bon fonctionnement. Beaucoup de gens s'affairent, effectivement, en se trompant énormément de part et d'autre, une autoéducation agit selon les préceptes d'un plan de fabrique tenu secret, enfoui au creux de chaque cellule, un code. Tout ce monde s'agite énormément, mué par la même logistique globale, sur cette planète ; nous le disions tout à l'heure, un déterminisme savant, précédemment dénommé « le vivant ! » Tout cela tente de dompter la bête, la bête faite de multiples êtres agissant sur cette forme géante (en effet, les opérateurs sont de minuscules entités invisibles à ses sens, elles l'entretiennent, gèrent son carburant nourricier, réparent et soignent, et parfois, la font muter). La bête sous de multiples formes est assemblée ainsi, elle forme une symbiose locale avec ses occupants, elle forme une chimère appelée « **holobionte** », un être multicellulaire gouverné par des êtres unicellulaires (le patrimoine génétique propre de cette chimère n'occupe que deux pour cent de sa structure, le reste appartient à ses occupants), voilà le processus ! (vous êtes invités à vérifier vous-mêmes l'exactitude de ces données)*

*** les autres : les formes différentes de vous fonctionnant avec le même principe d'animation biologique terrestre, les autres « vivant » en dehors de vous ; et ça en fait du monde !*

16 déc. 2020, des préalables (pas très clair)

(paroles dans la nuit)

Ceci est une pensée brute issue d'une parole relevée au creux de la nuit (avant, au temps des premiers commencements, tout n'était pas très clair, il fallait élucider quelques éclaircissements...) :

- › Comme à toute chose, on ne sait pas pourquoi l'on écrit tout ceci, on le fait et cela suffit ! C'est-à-dire, il y a quelque chose d'indéfini au-delà de tout ce que l'on peut concevoir et qui vous définit, ce par quoi vous existez, ce par quoi l'on vit ; et puis aussi tous ces êtres, vos habitants, ils vous conçoivent, vous organisent, vous entretiennent, vous permettent d'exister... ceux par qui l'on vit, ils vous font écrire tout ceci !
- › De ce qui me concerne, le « soi à moi », le « je » de ceux-là (les habitants de moi expriment ce que je suis, je pense à partir d'eux, ils sont les formateurs de ma voix, mon « je » serais donc multiple ? Au diable la métaphysique et la psychose des médecins de l'âme, ils n'auraient pas tout compris, les aurait-on abusés ?). Je dis d'une manière compliquée qu'il s'agit d'une chose identique, en toutes formes, en tout contexte, identique partout ; nous sommes soumis aux mêmes règles, aux mêmes lois, aux mêmes contraintes, aux mêmes exigences qui font que l'on est d'une manière ou d'une autre, et que l'on fait ce que l'on fait (à cause d'un contexte naturel, une manie universelle, semble-t-il ?) ; et en venir à compliquer la parole, en essayant de tourner autour, de... du pot, essayer (à essayer) d'appréhender la chose !
- › Donc, il y eut un préalable à la chose dite, une entité, s'il en fut, dut exister (avant) pour concevoir tout cela (et inventer ce moi que voilà). Eh, préalablement à cette même entité, il eut besoin d'un contexte, d'un monde, d'un univers permettant à cette dernière d'exister, l'entité (la chose, le truc, le machin, indéfini, vous ou moi et tous les autres...).
- › Et au-delà, que pouvons-nous affirmer, que pouvons-nous exprimer d'autre, je ne sais... ce sort indéfini qui nous maintient ? (Nous désirons, sans savoir pourquoi) Remonter aux sources indéfiniment, dans une multitude de préalables qui s'enchaînent à l'envers et qui

se termineront certainement avec ma propre fin (dans ce parcours), quand il s'agit de les affirmer, écrire, dire, ici. Cela cessera quand je ne serai plus, c'est certain ! Alors je n'aurai de cesse d'en rajouter (avant ma fin). Euh... je n'arrive pas à faire autrement, c'en est même un amusement, une logique, un retournement, une enfilade dans un cheminement que l'on trouve pratique, alors on la suit, on la suit (la logique) jusqu'au bout pour voir jusqu'où ça va, c'est toujours un peu comme ça. Arrivé au bout, on n'y tient pas vraiment, on tente de continuer tout le temps ! L'intérêt dans l'histoire, dans la chose, c'est le cheminement, la destination, peu importe l'origine, peu importe, c'est ce qui se passe entre les deux, c'est ce qui nous supporte, c'est ce qui nous permet d'exister ; et toutes les mémoires, tous les racontements de quoi que ce soit, se situent entre ces deux extrêmes : entre le commencement de quelque chose, et une arrivée à une autre (chose). Quand on est arrivé, l'histoire peut se clore ! Tant que l'on n'est pas arrivé, l'histoire continue ! Et toutes fins entraînent le débutement d'une autre histoire, et cette autre histoire ne pouvant commencer qu'à la fin d'une précédente, à travers une suite d'enchaînements. Et même, encore plus, vous pouvez très bien avoir une multitude d'histoires s'enchaînant les unes dans les autres qui se commencent et se terminent, et se poursuivent perpétuellement, indéfiniment, dans une multitude de contextes qu'il nous est impossible de délimiter véritablement. C'est cela que nous essayons d'atteindre !

- › Mais pourquoi donc vous posez-vous ce genre de questions ?
- › Mais euh... je n'en sais rien, je me la pose, c'est tout ! Je ne sais pas faire autrement, je n'arrive pas à faire autrement, c'est la finalité de mon cheminement, cela m'amènera jusqu'à un destin, peu importe lequel ! Ou du moins, je le sais trop bien jusqu'où je vais, c'est toujours pareil.
- › Alors cela, ne finira donc jamais cette suite de préalables que vous y mettez sans cesse ?
- › Si, il y aura bien une fin, mais cette fin qui sera véritablement la fin de ma propre entité, de ma propre forme, sera... pour vous, qui lirez ce que j'aurai transcrit, mémorisé, sera pour vous un débute-

ment à un racontement, celui qui me traversa et qui se déverse en ce moment. Eh, je ne puis affirmer véritablement si ce préalable que je mets ici sera le premier pour vous, ni de savoir si ce sera véritablement le dernier pour moi, je n'en sais rien, je le saurais à la fin ! à la fin de mon « moi » à moi... Nul ne me le dit, au creux de moi, rien ! Surtout pas ! On expérimente, me fait... on me fait passer un tas de choses au creux de ma tête, que je transpose comme je peux, je ne suis pas maître en la demeure ; le « je » (jeu) de l'entité que je représente, se trouve bien solitaire... Mais il oublie, en disant cela, qu'il subsiste à travers un leurre permanent où il ne correspond qu'à une multitude d'êtres le composant, « nous ne sommes jamais seuls », cette affirmation s'appuie sur un constat.

- › De solitude, vous voulez parler euh... de celle que vous éprouvez quand vous ne voyez pas un de vos semblables, mais vous-même, vous ne pouvez être une solitude, vous êtes une multitude ?
- › On ne peut être ja... jamais seul ?
- › Eh, quand bien, même, votre propre entité, si elle n'était faite que d'un seul être véritable, unique, autour de lui existerait de toute façon, une multitude d'autres êtres à toutes les échelles, dont la plupart ne nous sont même pas visibles et c'est pareil au creux de nous. En fait, nous sommes une multitude, on le constate, on ne peut le nier et cela nous « cause » en permanence, c'est ce qui se passe en ce moment ; je tente d'élaborer une compréhension, « qu'est-ce donc, ce qui s'active au creux de moi », je ne peux faire autrement, je ne sais faire autrement ? Et j'essaye de l'exprimer parce que, euh... ceux qui m'habitent, me dit, me disent (demande) * de dire cela, je suis mon propre instrument, ma propre genèse d'un quelconque... d'une quelconque mémoire, qui tente de redéfinir un début à cette histoire, revenir aux sources, aux origines de tout ce qui nous construit, « tenter d'en comprendre quelques bribes », voilà le véritable cheminement qui nous sous-tend, qui nous soutient, on ne sait faire autrement...

** Oh, la demande n'est pas formalisée par des mots, non, il s'agit de sensations induites par un tas de choses dont j'ignore le processus, le « moi » de ma personne reste un grand ignare ; le « je » la joue modeste ! Il est tout*

recroquevillé comme une peste ! Il peste tout autant du sort qui l'accable, à se trouver impuissant, cette sensation l'agite toujours, et il trouve cela remarquable, il doit jouer avec les éléments à sa disposition, user des forces présentes et se faufiler malgré les ornières : on appelle cela « vivre », et il reste perplexe !

18 nov. 2020, et dieu, dans tout ça ?

(paroles du matin)

(avant de raconter ce qui suit, fut inventée cette manière de dire, une ironie, pour ajouter une distance, un recul, une vue d'ensemble, un préalable [ou plutôt des préalables forts nombreux] ! Le résultat fut d'abord un peu brouillon, l'on corrigea par-dessus ce qui fut dit, après coup, après que l'on eut émis cette voix, il fallut mettre à jour la mélodie... et la faire diverger dans divers univers possibles)

(cet aspect est loin d'être anodin, les variations de ces derniers pouvant s'avérer quelque peu fantaisistes...)

- › Mais c'est qui qui a inventé Dieu ?
- › Ah ! Ça ?
- › Il s'est pas inventé lui-même ?
- › Probablement (pas) ! il faut (fallut) bien qu'une idée apparaisse, qu'il fût inventé par (quelque chose) au-dessus de lui, un super dieu ! Et même le super dieu, euh, fut inventé par autre chose le dépassant ! Un quelconque préalable ! (toute une suite de préalables s'enchaînant les uns derrière les autres jusqu'à nous)...
- › Un dieu fut donc inventé par quelques préalables ?
- › Oui ! Ben oui, comme nous ! s'il nous inventa, il fallut qu'il y ait un Dieu pour nous inventer, ce fut donc un préalable ! Et lui-même eut besoin de quelques préalables pour être conçu... c'est du pareil au même...
- › Nous serions donc des sous-dieux ?
- › Oooh ! Je n'irais pas jusque-là ! Mais, dans le mécanisme que nous concevons là, il y a cette idée sous-jacente que l'on serait euh... la main droite de lui, il n'y a pas loin !

- › Ah aah !
- › Oui, effectivement, ah aah !

...

(ajout électronique du 19 nov.) (première variation)

- › Vous rigolez là ?
- › Moi ? Non ! Mais d'autres ont bien eu cette tentation, ils se prétendent d'ailleurs « guides suprêmes ! » Regardez autour de vous... c'est édifiant !
- › Oh, c'est des histoires !
- › Non, pire ! Ce sont des mythes !
- › Si vous voulez ! Une histoire, c'est un mythe aussi, non ?
- › Oui, mais le mythe, c'est plus « politique », il y a une arrière-pensée derrière... une sorte de leurre pour appâter l'attention des plus faibles, ceux prêts à gober tout et n'importe quoi...
- › Pour les mener on ne sait où ?
- › Y'a un peu de ça !
- › Alors ! Que fait-on là ?
- › On médit !
- › On médit de lui ?
- › Qui ça, lui... le mythe, ce Dieu né de lui ?
- › Euh, n'allons pas trop vite... il y eut beaucoup de préalables avant tout ceci...
- › Je veux bien le croire...
- › Vous voyez, vous êtes déjà prêts à « croire » à tout et n'importe quoi ?
- › Oh, c'est une expression !
- › Oui, mais elle prédispose à tout un stratagème...

...

(ajout version du 25 nov.) (deuxième variation) (à terminer)

- › Vous plaisantez là ?
- › Moi ? Non ! Mais d'autres ont bien cette tentation, ils se prétendent « guides suprêmes ! » Regardez autour de vous... c'est édifiant !
- › Oh, c'est des histoires !
- › Non, pire ! Ce sont des mythes !
- › Si vous voulez ! Une histoire, c'est un mythe aussi, non ?
- › Oui, mais le mythe, c'est plus « politique », il y a une arrière-pensée derrière... une sorte de leurre pour appâter l'attention des plus faibles, ceux prêts à gober tout et n'importe quoi...
- › Pour les mener on ne sait où ?
- › Y'a un peu de ça !
- › Alors ! Que fait-on là ?
- › On médit !
- › On médit de lui ?
- › Qui ça, lui... le mythe, ce Dieu né de lui ?
- › Euh, n'allons pas trop vite... il y eut beaucoup de préalables avant tout ceci...
- › Je veux bien le croire...
- › Vous voyez, vous êtes déjà prêts à « croire » à tout et n'importe quoi ?
- › Oh, c'est une expression !
- › Oui, mais elle prédispose à tout un stratagème...

...

(ajout électronique du 25 nov.)

- › Oui, mais les histoires, c'est ce que j'aime ! Elles m'aident à exister, ici, j'ai besoin de cette mélodie et je ne sais pourquoi ?
- › Quelque chose vous régule ?
- › C'est peut-être bien ça ? Mais quoi ? Des fois, je crois bien que j'entends des voix...

- › Ça vous inquiète ?
- › Ben, je sais pas dire...
- › Vous avez peur ?
- › J'ose pas le dire... des fois qu'on m'entende...
- › C'est une crainte, alors ?
- › C'est ça, une crainte ! La crainte des autours de moi... il faudrait que j'explore et comprenne ce léger mal de l'instant ? C'est dément !
- › Si vous mettiez de côté vos mythes, auriez-vous plus peur ? Cette peur qui apeure !
- › Vous plaisantez ?
- › Non, pourquoi ?
- › Comment pourrais-je avancer sans une histoire au creux de moi... même si vous appelez ça un mythe ?
- › Il faudrait vérifier !
- › Voilà ! Vérifiez, vous !
- › Vous avez peur de le réaliser, ce contrôle ?
- › Pas vraiment, mais en aurais-je le temps ? Il y a tant de choses à faire, pour exister... quelque chose me pousse à persévérer, et je ne sais pourquoi ?
- › Vous voilà encore, à vous interroger, il me semble percevoir en vous ce qui vous tracasse tant ?
- › Ah ! C'est quoi ?
- › Il me semble bien que vous soyez un vivant ? En quelque sorte, la vie en vous vous pousse à cela : exister ! Et puis après, on verra...
- › On verra quoi ?
- › Ce qui vous pousse à mourir, comme une fin, et renaître ensuite... C'est étonnant ?
- › Vous me parlez comme si vous étiez un témoin éternel ? Comme une voix étrange au creux de moi ; êtes-vous bien réel ?

... (rien, pas de réponse, comme si cette absence de réponse donnait raison à son dilemme...)

(Quelques minutes plus tard, cela revient...)

- › Mon silence vous a inquiété ?
- › Pourquoi vous jouez à ça avec moi ? Ce jeu est idiot !
- › Ce sarcasme, pourtant, fait partie du décor, on ne peut l'enlever...
- › Vous me testez ?
- › Pire ! Je vous observe avec ironie et quand je regarde ce qui vous anime tant, vous et les autres, je me demande pourquoi gâcher tant d'énergie dans un univers aussi limité ? Vous devriez vous poser cette question !
- › Je ne comprends pas votre question ?

...

(à terminer)

(ou serait-ce un rendez-vous manqué avec une inspiration aux traverses-fantaisistes, peut-être quelques ennuis ? Mais non, c'est amusant, ce qui suit se révèle être la réponse à la question incomprise, faut-il avoir des notions temporelles dans ce déroulement à la chronologie inversée ?)

9 nov. 2020, non, c'est trop tard...

(paroles de la nuit)

(note : à tester en préalable de tout et préciser pourquoi on en arrive à ce trait, dans un intermède, après)

(la voix est désagréable et péremptoire, il le fait exprès, il ne veut pas être adulé pour ce qu'il raconte, même s'il parle d'une chose comparable à une peste...) *

- › Que voulez-vous, ils ont des velléités à n'en plus finir, ils veulent croire sans cesse à une idéologie quelconque, qu'elle soit une croyance ou d'un chef, c'est du pareil au même ! Ils ne peuvent s'empêcher de croire, d'être menés par quelques opportunistes, la vie est opportuniste dans ce qui les concerne. Ils sont construits sur ce principe versatile où toutes les compromissions sont bafouées sans aucun mérite. Comment voulez-vous qu'ils s'en sortent ? Ils ne sauront jamais s'en sortir selon ce principe, s'en évader, évoluer, progresser, collaborer plus qu'ils ne le font, sans idéologie ! Cette anarchie, personne n'en voudrait, quel qu'il soit, il (l'hominidéen) veut dominer ! Dans un quelconque sujet, y trouver une gloire, peu importe laquelle, du moment qu'il y trouve quelque affinité ; voilà comment il marche, fonctionne l'hominidéen que nous sommes...

(Une partie du récit est restée dans sa tête et il n'a pas su le régurgiter en entier : il veut parler de ce qui anime sa personne, la chose vivante en soi)

- › En voilà un drôle de préalable, a-t-il sa place ici ?
- › Tous, sans exception, aucune vertu réellement, il faut satisfaire un programme préétabli où cette homéostasie (est) corrompue à souhait... Elle a besoin en permanence de stabiliser l'individu, quel qu'il soit ; qu'il devienne chef, croyant, médisant, sage, démocrate, tout ce que vous voudrez dans les comportements, il y aura toujours cette petite régulation qui au bout d'un certain trop-plein exprimera un manque, une gloriole malvenue au mauvais moment. D'équité il n'y en aura jamais, il y aura toujours quelques reliquats d'individus, voulant tout casser dans une folie non acceptée (par la

majorité), car non commune, celle d'une survie (la survie du fanatique se réduit au prétexte d'un suicide meurtrier à accomplir ; il tuera et sera abattu, son homéostasie le sacrifie).

(de ce qui régule)

- › Moi, je vous le dis, c'est râpé pour cette fois ! Il faut recommencer le processus, l'étudier de différentes manières, d'homéostasie, elle n'est pas suffisante, elle englobe quelque chose de déficient, il faut modifier !
- › Vous croyez ? Mais c'est un problème d'éducation ?
- › Mais non, ce n'est pas un problème d'éducation ! D'abord, il y a que, d'individus de votre espèce, il y en a de trop sur cette planète ; déjà cette régulation-là ne se produit pas suffisamment, elle n'est pas compensée. Trop d'énergie, vous dépensez, votre confort, vos machineries consomment une énergie considérable, quand on la compare à ce que le vivant lui-même consomme pour sa propre survie, ces machineries ne sont pas du tout optimisées ! Pour le moindre fonctionnement, il leur faut un carburant fondamental, qu'il soit électrique ou d'un pétrole quelconque, d'une énergie offerte par le vent, ou de l'étoile, du soleil, la lumière, peu importe, de cassages d'atomes, de fission ou de fusion tout ce que vous voudrez. D'énergie, il y en a trop consommé dans vos machineries **, il faut apprendre à économiser, se serrer hardiment la ceinture... et réduire l'ego de chacun, il domine de trop. Cela, l'homéostasie n'y arrive pas, le petit programme insinué, euh... a besoin de progresser euh... *(il est ironique, il se moque de cette débauche de confort matériel qu'offrent bien des machineries délétères, comme le luxe d'une machine roulante construite que pour la frime, aux carrosseries rutilantes, pleines de gadgets et de dorures...)*
- › Alors, c'est râpé pour nous ?
- › Oui ! Oh, ne vous inquiétez pas, la vie ne disparaîtra pas pour autant, elle fera une autre entité euh... à partir de l'acquis de ce que vous fûtes ! Elle recomposera et peut-être arrivera à établir une symbiose momentanée qui suffira un temps pour progresser et se développer. Rien ne sera jamais parfait, vous savez, ça n'existe pas la perfection. Mais pour ce que vous êtes, vous, c'est râpé, c'est sûr... à

moins que... une volonté d'un grand « transformemant » (d'une transformation, d'un changement) euh, de vos comportements, je ne dis pas, mais eh eh... l'effort que vous devrez produire sera colossal, à la mesure de votre développement. Ce n'est qu'une question de survie, et des sacrifices vous devrez en faire, reprendre la bêche, le piolet, gratter la terre, éviter trop de machineries, redevenir un temps des chasseurs-cueilleurs, réduire immensément votre consommation, et en laisser un peu aux autres, aux autres que vous-même... Ah ! Vous voulez survivre, n'est-ce pas, cet effort, vous devrez le faire !... Mais vous n'êtes bons qu'à vous massacrer entre vous, à croire au petit chef, qu'il soit d'une croyance ou d'une certitude, d'une dictature quelconque enfiévrée de tout, il vous fait croire à son mythe, le Dieu ou l'argent, ou sa propre pomme, cela revient au même. Non ! C'est trop tard, c'est fini pour vous, il n'y a plus rien à faire, vous pouvez vous suicider, vous rendrez service à tout le monde ! Oh ! je dis « tout le monde », les autres vivants, évidemment, pas votre espèce, elle est finie...

(Comme s'il remarquait la moue sceptique de son interlocuteur)

- › Vous n'avez pas compris ? Ah, évidemment, cela va... dépenser énormément d'énergie euh... eh, vous allez vous détruire vous-même, suffisamment, vous entre-massacrer, donc euh euh ! le vivant fera des ~~énergies~~ (économies) en vous éliminant vous-même, il suffit de modifier un peu le programme qui vous anime et de vous rendre hystérique jusqu'à une folie suprême... voilà, c'est fait !... Dans mille ans on ne parlera plus du tout de vous ; dans dix mille ans restera quelques débris, c'est tout, dans un million deux millions d'années, peut-être subsistera une évolution différente de vous, sera-t-elle mieux, sera-t-elle moins bien, on ne sait nous n'y serons pas, nous n'envisageons même pas ; seul, les éléments qui nous constituèrent, ces quelques atomes, ces quelques particules, je dis « quelques » par ironie, cette multitude subsistera et se retrouvera à combiner des entités qui seront notre suite, notre survie sous une autre forme. La vie, le vivant à plus d'un tour dans son sac, ne vous inquiétez pas pour elle...

(une pause, et reprend ensuite)

- › Eh, toute cette information, qui nous anime, toutes ces variations d'entités, du plus humble au plus pourri des êtres qui soit, il faut qu'elle teste tous les comportements dans une infinité de variations, de mouvements, d'apprentissages, de découvertes, d'expériences, sans cesse « voir comment ça fait » un dictateur, un pauvre type, un pauvre, un mal foutu, un qui n'a pas de chance, un en-fortuné, un indifférent, tout ce que vous voudrez... Non, c'est fini !
- › Mais vous dites ça pour nous faire réagir, n'est-ce pas ? Pour que l'on se prenne en main un peu... un peu mieux que... on ne le ferait si vous ne nous disiez pas ça ?
- › Même pas ! Je n'y crois pas ! Voyez, j'utilise le mot « croire » ! Non ! votre forme telle qu'elle est, est finie, c'est évident. Il faut la transformer considérablement, à un certain niveau pour qu'elle puisse progresser et s'adapter ; votre forme fut une expérience, on parle déjà au passé, vous êtes fort nombreuses certes, mais pour survivre, vous devrez énormément progresser, le savez-vous ? Eh, avec tout ce confort, toutes ces machineries, n'espérez pas en recréer plus à travers vos robots, vos machineries un peu plus évoluées, euh... de reproduire ce que le vivant a déjà fait de vous, vous n'êtes pas capables de reproduire ce qui vous construit, et vous n'avez pas compris pourquoi ces machineries, vous les construisiez. Ce n'est pas que pour vous, vous n'êtes qu'un instrument : « le bras ouvrier du vivant ! » Voilà ce que vous êtes ! Et pour cela, il faut rechercher un moyen de vous faire construire par quelques hasards, opportunités que le vivant trouva en vous... par quelques hasards de l'évolution vous permit de construire ces outillages, ces machineries. Ce n'est pas que pour « vous » exclusivement, c'est par une nécessité de ce qui vous anime, d'avoir (construit) une aide complémentaire au développement du vivant. C'est cela qui est recherché dans le fin fond de votre mécanisme ; il y a un déterminisme opportuniste, certes... probablement ? Moi qui vous parle, je n'en sais rien, je ne suis qu'un vivant parmi d'autres, mais je vous vois, je vous regarde d'un extérieur suffisamment retiré du monde pour en percevoir certaines choses ; je n'en réclame aucune gloire, aucun mérite, aucun nom cité dans ma parole, je ne réclame rien, je vous lâche ça et je m'en vais, mon rôle est terminé, la prise de conscience d'une entité

est suffisante, quand la chose sera dite, et elle est dite, cela suffit, je n'attends rien, ni survie ni espoir ; cela sort parce que cela vient dans ma tête, surgit et me fait renâcler toutes ces parlottes. Elles apporteront quoi (aux autres), je n'en sais rien ?

- › Vous vous en foutez ?
- › Peut-être bien, peut-être pas, je n'en sais rien, je vous dis !
- › C'est terrible, ce que vous nous dites ?
- › Mais encore plus terrible, ce que vous faites ! Non ! Décidément, ma place n'est pas ici, j'ai d'autres planètes à visiter, d'autres mondes à ingurgiter. La petite étincelle qui m'anime et me fait dire tout ceci va quitter la forme qui exprime ces mots ; à un moment ou un autre, elle s'en va partir ailleurs coloniser d'autres entités, d'autres formes que le vivant... tel que le vivant. Une entité n'est pas que vivante, elle est des mécanismes... il est des mécanismes à travers l'univers, d'une complexité dont nous ne pouvons que supposer l'existence... plus précaire, plus complexe, peu importe, ce ne sont que des différences, il n'y a « que » des différences ! Aucun être n'est supérieur à un autre, il n'est que différent, et c'est bien suffisant ! Mais vous, vous tenez absolument à votre supériorité ! C'est cela qui vous annihile tout complexe, toute sobriété ; soyez humbles, cela vous fera du bien ! Oh, je sais, vous voudriez que je me taise, eh, je m'en vais, je ne dirai dorénavant plus rien, j'ai tout craché, j'ai tout dit... Après, de moi, il n'y aura plus rien et c'est bien suffisant. Retenez ce qui se dit, pas celui qui l'a dit ! Ce qui se dit, c'est le processus vivant qui anime une entité et la fait formuler un certain nombre de choses qui n'est que la mémorisation d'un pressenti de ce qui le ou la traversa, il ou elle n'en est pas le propriétaire, il ou elle n'en est pas l'auteur, « il faut vous mettre ça dans la tête une bonne fois pour toutes ! » D'auteur ? Il n'y en a pas ! Cela n'existe pas ! Ce qui nous anime est un processus complexe, généré par une multitude, dont nous ignorons les principes essentiels, c'est ce qui se... est discerné à travers ce que nous appelons le vivant. (Nous qui surnageons dans l'animalité) Nous n'avons pas les clés, le principe d'animation ne nous est pas donné dans son entier, nous arrivons à lire ces quelques agencements de molécules, mais tout

n'est pas dit ! Eh, ma propre personne, dans les analyses, la compréhension qu'elle donne, à travers ce qui la traverse et fait dire ce qu'elle dit, n'est qu'un instrument de (dans) ce qui se passe à travers elle. Ma personne (vulgaire individu que vous aimez tant dénommé à l'aide d'un patronyme arbitraire donné à sa naissance), dans le processus, n'est rien ! En fait, je n'existe pas (en tant qu'entité propre ou unique), je ne suis qu'une animation comparable à toute autre animation, et qui obéit à des principes (inhérents à la vie ; je ne suis qu'une multitude noyée dans autant de multitudes, aucun particularisme...).

- › Un pantin, vous êtes ?
- › Certainement ! Probablement, un peu, il faudrait s'y faire à cette idée ?
- › Est-ce enviable ?
- › Ça dépend, de comment vous l'appréhendez la chose ? Mais l'existence pourrait être belle si nous avions un tant soit peu une modestie adaptée à notre condition, qui ne nous fait pas dévorer tout ce qui est autour de nous avec autant de voracité... Voilà, c'est dit ! Cela ne me traverse plus, la parole devient stérile, il faut qu'elle cesse, qu'elle se taise ! Elle renaîtra à travers quiconque, d'une autre manière, pour alimenter une multitude de mémoires ici ou ailleurs, à chacun de recombinaison les briques de ce souvenir, de ce racontement, ajouté à d'autres, dans une multitude de recombinaisons (variations) ; voilà ce que nous sommes, ce que nous faisons en ce moment. Pas de nom, pas d'entité, pas d'auteur, pas de copyright, rien ! Cela n'existe pas ! Votre ego, vous savez où vous pouvez vous le mettre. Moi, à ce niveau-là, je dois bien l'avouer, il m'insupporte... Voilà, allez, je me tais...
- › C'est bien suffisant, n'en dites pas plus, et je m'en vais...

...

* « *Ce n'est juste qu'un holobionte ayant terminé un ouvrage, cette tâche dévolue à ces vivants laissant quelques traces après leurs déplacements* », disons-le comme ça, un archiviste est passé par là...

** *Comment voulez-vous qu'un simple mortel sache reproduire à l'iden-*

tique l'efficacité de sa propre construction, comme de reproduire sa propre forme, il n'est pas l'inventeur de lui-même, il est le fruit de milliards d'ans d'évolution ; au fil du temps, le vivant a appris à dissiper le moins possible d'énergie afin de préserver le développement de ses progénitures, l'énergie ce bien précieux qui la préserve. Amusant sera de remarquer ici l'accomplissement d'une de ses progénitures, ces hominidés que nous sommes, nous croyant plus évolués que les autres, à vouloir reproduire des fonctions du vivant sans son talent ? « Quelle est la raison de ce besoin envieux, à les pousser à tenter cette expérience en construisant toutes leurs machineries ; qui leur a donné cette envie ? » remarquerait un visiteur étranger à toute vie !

7 nov. 2020

(texte manuscrit, à 1h45)

(redite, comme un amusement, pour voir comment ça fait...)

- › De lire à l'envers, de mettre la fin au début, permet d'y voir comme un resserrement : vous êtes au bord d'un entonnoir, irez vous vous laisser aller jusqu'à son extrémité antérieure (inférieure), jusqu'au relâchement de sa sortie contrainte, celle des premiers commencements ?

[temporalité]

À force d'explorer vint cette idée d'expérimenter dans des essais de possibles choses à envisager, élaborer par-dessus les ratures inévitables maintes variations où sans cesse l'on refait à travers des brouillons inexorables, les égarements du garnement...

1er nov. 2020, discours préalable et amoindrissements...

(paroles dans nuit)

(la parole est péremptoire)

D'abord, il y eut, euh... l'idée d'inventer toute une poésie... eh, ce que des choses dans cet univers décidèrent qu'il fallait une quelconque fantaisie à toute... chose (invention), à tout élément, à toute variation ; euh, que cela ne se passe pas communément comme une habitude que l'on reproduirait, il fallait sans cesse des variations. Et tous les éléments, comme ceux vous constituant, ceux dont vous êtes faits, s'ingénierent quelque part dans ces fantaisies, dans ces remuements ; il y avait comme quelque chose de déjà vu déjà entendu, dans ce que l'on disait à ce moment-là. Bien entendu, au creux de soi, une mémoire s'attache à transmettre quelques plans de fabrique de part et d'autre, dans toutes les constructions de cet univers-ci, comme d'un autre (probablement, une loi universelle, ce qui ne manque pas de sel...) ; il faut bien que quelque part il y ait quelques principes en actions, mus par on ne sait quel désir, volonté, fantaisie... ce sont les prémisses d'une sorte, diront les mathématiciens, d'algorithme, qui s'ingénie dans une formulation qui nous dépasse ; toutefois, on n'en connaît pas le fondement exact, il y a bien plus qu'une simple mathématique en cela. L'élément poétique dont nous parlions, nous n'avons pas d'autre terme pour l'exprimer, pour l'instant, c'est une infinie variation d'une inspiration qui vous vient, elle n'est pas à vous, elle vous est apportée, elle vous est donnée (sans droit d'auteur), et son fondement même vous en ignorez la source, sa source propre et son origine. Ce mécanisme ne peut être résumé en une quelconque logique, il obéit à des règles qui dépassent le cadre même de notre entendement, ou d'une quelconque religiosité que l'on aurait posée par-dessus, euh... affirmant qu'il y eut une création, c'est au-delà ! C'est bien plus ! C'est ce qui fonde un univers, ne l'oubliez pas ! Eh, dans toutes ces affirmations, il y a bien plus qu'une inconnue.

amoindrissements...

Tout ce que nous écrivons, comme tout ce qui nous construit, tout ce que nous semblons avoir inventé et inventons sur le moment, aujourd'hui

d'hui et demain, obéissent à des règles, cela nous traverse continûment, dépasse le cadre même de nos croyances, de nos affirmations, c'est au-delà de nous ! Nous sommes (une) parties (infime) d'univers, nous sommes construits de (à partir de) lui, nous venons de lui, et chacun d'entre tous contient en son sein cette mémoire essentielle de tous les fondements de ce monde-ci ; de (dans) la plus petite des particules, il y a une petite (maigre) information, une légère information probablement indétectable aujourd'hui par nos sens (notre conscience), qui (elle) nous amène... une réalité vous dit... si la particule... la moindre particule qui vous anime pouvait parler, elle vous dirait peut-être, « *tu vois, je fus construit il y a tant de milliards d'années et avec mes conjointes nous te formons, nous te construisons, et au-dedans de nous il y a le petit message de notre construction, de notre assemblage, et cette poésie même qui te bâtit, dont l'univers est l'unique inventeur (probablement, nous le pensons ainsi), c'est nous qui te construisons, quoi que tu fasses, tu es le fruit de cet équipage...* » Ou peut-être, est-ce une main en dehors de cet univers dont nous sommes les témoins inclus en son dedans, et les objets animés ou non... peut-être, qu'une main fabrique tout ce monde, sans que nous le sachions, intervient d'une manière ou d'une autre, et il est évident que toute propension à croire à une religiosité quelconque est bien vite accomplie au sein de notre cervelle démunie... (il tousse)... Elle n'arrive pas à penser en dehors de son principe (notre cervelle), elle veut y mettre une science, mais la science est insuffisante à tout définir, elle admet (toutefois) son ignorance, chose qu'une religion quelconque n'arrive pas à accepter, qu'il existe des choses dont nous ignorons tout (toute religiosité clôt le débat en définissant les choses). Alors, pour tranquilliser l'esprit (de celui voulant absolument avoir une certitude), l'apaiser, il faut absolument qu'il croie pour arrêter de se torturer ! Eh, ce fondement même est récupéré par tout un tas de groupuscules politisés ou non, afin de réunir quelques adeptes pour subsister, survivre, apaisé dans une croyance momentanée de l'espèce (animée) ; toute forme d'existence, ici, est vouée à ce mécanisme qui le régule. Il faut bien... qu'il y ait quelque chose qui le régule, qui l'apaise, il ne sait pas faire autrement, le bougre (sa forme est construite ainsi), il a peur ! Et dans sa peur, il tut aussi celui qui ne croit pas comme lui (ou : n'y crois pas, n'a pas les mêmes

certitudes que lui), il a peur d'être amoindri, il a besoin d'une certitude ! Il y fonde toute sa vie, il ne sait pas faire autrement que d'accomplir cette certitude, et de faire en sorte qu'elle soit partagée par d'autres, il n'accepte aucun compromis, il ne sait plus faire autrement, son esprit s'est amoindri. Il défaille, il va mourir bientôt avec sa connerie, le maître mot (maux) de ce fondement même d'une logique amoindrie.

26 oct. 2020

(texte manuscrit, à 13h00)

- › Vous n'y comprenez rien ? C'est normal ! Trop de préalables ont été remontés dans le temps, puisque ce racontement se lit à l'envers ; nous remontons toujours, de préalable en préalable, à l'origine possible de tout fondement. Pour en comprendre l'origine, il faudrait parcourir les dernières narrations et rattraper le temps des débuts de ce récit où tout semblait plus clair et précis. Il est vrai, c'était au temps où tout se faisait au présent, on ne se souciait pas encore des préalables à ces entendements, tout au plus des préambules intronisant le récit d'un « premièrement ». Depuis, nous nous éloignons de plus en plus de ces commencements devenus obsolètes, avec le temps, des archives, une mémoire (en réserve), de quoi alimenter diverses histoires aux destinées incertaines. Le sujet d'origine a dévié depuis, on recherche la source de tous ces mots (maux), tourments ou romans hors d'atteintes ne nous concernent plus exclusivement ; dans ce racontement-là, nous apparaissions bien infimes ?
- › Tant mieux, de ne plus être (naître) au centre des choses à faire oublier tous vos affects, les égos de chacun, devenu tout rabougri. C'est là que le scribe, serein, fait une pause et rit !
- › Mais, de quoi parle-t-il ?
- › Ah ! À l'envers ? Reprenons !
- › Vous n'y comprendrez rien, c'est normal ! Trop de préalables ont été rajoutés dans le temps, puisque ce racontement se lit à l'envers ; nous remontons toujours, de préalable en préalable, à l'origine possible de tout fondement. Pour en comprendre l'origine, il faudrait parcourir les dernières narrations et rattraper le temps des débuts de

ce récit où tout semblait plus clair et précis.

- › Jusque là, ça va ! Poursuivons ?
- › Il est vrai, c'était au temps où tout se réalisait au présent, on ne se souciait pas encore des préalables à tous ces entendements, tout au plus des préambules intronisant le récit d'un « premièrement ». Depuis, nous nous éloignons de plus en plus de ces commencements devenus obsolètes ; avec le temps, des archives, une mémoire (en réserve), de quoi alimenter diverses histoires aux destinées incertaines. Le sujet d'origine a dévié puisqu'on recherche la source de tous ces mots (maux), tourments, ou romans hors d'atteintes, cela ne nous concerne plus exclusivement, dans ce racontement-là, nous apparaissions bien infimes ?
- › Et, c'est tant mieux ! De ne plus être (naître) au centre des choses à en oublier tous les affects, où les égos de chacun en reviennent tous rabougris. C'est là que le scribe, serein, fait une pause, et rit !

24 oct. 2020

(texte manuscrit, à 18h50)

De la préalabilité à toutes choses

- › Pour qu'un phénomène, quel qu'il soit, se réalise, la raison de cette pensée à dire, à raisonner sur quelques préalables, où le phénomène, l'événement se peut (produit) ; c'est-à-dire, cette variation d'un état (à l'autre) se réalise parce qu'il subsiste les conditions de ce changement : ce sont ces préalables-là, justement !
- › Tout comme la nécessité d'un scribe observant ce fait pourra l'exprimer ultérieurement. Tout comme l'habitat nécessaire à la survie de ce scribe, dû exister avant lui. Tout comme cet habitat a besoin d'un milieu où subsister, ce même milieu se peut, ici, grâce à la présence d'un soleil, où tourne cette planète devenue le berceau de la subsistance du scribe. Ce même Soleil a eu besoin d'un univers où il fut conçu par les hasards de tout changement, un état bouleversé de particules élémentaires ; elles forment la matière, elle s'assemble et se désassemble au fil du temps, formant des mondes en perpétuel changement.

- › Une histoire, pour que l'on puisse la raconter, a besoin par conséquent de beaucoup de préalables pour qu'elle soit remémorée à des êtres l'écoutant ou la lisant. Ils font partie de cette nécessité du racontement où existe ce besoin inconscient, de faits évoquant un souvenir ou une inspiration, un scribe pour la transcrire et des individus capables de le relire, d'écouter le « chant » perçu, où le souvenir est sous-jacent, indispensable ; sans lui, pas d'histoire, pas de logis, pas de territoire où subsister, pas de corps céleste, pas d'étoiles, pas d'univers : une souvenance dans tous les cas, si nous comprenons cela, s'avère indispensable à l'émergence d'un monde (de tous les mondes). Sans cela, notre matérialité ne peut exister. J'existe grâce à une mémoire persistante, vaste et multiple, au-delà de tout entendement de ma forme, de mon espèce existentielle, la raison de ce qui persiste occupe dans ce cas, me semble-t-il, la majeure partie de cet univers. Il a besoin de se souvenir pour exister (il aurait besoin de maintenir cette persistance en dehors de la matière nous constituant). Sans cela, rien ne se peut, je n'existerais pas et ce monde fait de matières aurait un autre aspect, une différence ; une variation d'état à un autre est la souvenance de ce fait, est, représente la première mémoire, celle de ce que j'étais juste avant ce fait et de tous les autres avant ceci, indéfiniment reproduits une multitude de fois. C'est ça un préalable, toute une histoire...
- › J'ai dû attendre toute une journée où rien ne venait, pour me laisser surprendre par cette inspiration subite, au soir, ou d'une traite j'ai pu exprimer cet état de fait. Cette journée à ne rien faire fut un préalable, la condition de la suite, tout comme ce qui fut avant donnera après, demain ; de quoi nourrir les fruits d'un avenir serein, passable, odieux, toutes sortes de variations... Tout cela a nécessité des préalables pas forcément souhaités ni souhaitables... Voilà que l'esprit s'amenuise, plus rien ne vient et l'histoire en question, à raconter aujourd'hui, semble se terminer ?

...

Voilà pourquoi le « je », de l'entité vivante, écrit ceci ; un agglomérat d'une multitude d'êtres infimes à la source de sa construction, interrogation lancinante, s'intéresse tant aux préalables d'un milieu qui la construise, dans ce postulat-là, la bête cherche des réponses ! Elle est

innervée d'un fluide invisible, une vibration électrisée, des mouvements de particules l'ont traversée et la traverse encore, quelque chose comme ça ; cette ignorance, c'est énervant ! C'est le pourquoi de ce racontement préalabilisé interminablement, eh, de tenter quelques discernements (sous un affect démuné, de risibles attraits, sûrement), histoire de s'interroger un peu plus longuement, jusqu'à s'en excuser, du dérangement, vous voyez où est le tourment ? (fin de la suite des « ent »)

1er oct. 2020, drôle de chose

(parole de la nuit)

Ceci... ceci... ceci est une drôle de chose, avec ce qui va avec, et ce dont on parle au-dedans, où l'on fait des manières et des descriptions... des descriptions au-dedans, aussi. On ne pouvait s'en empêcher, eh, c'était plus fort que soi ! La raison est ignorée, on fonctionne ainsi, quelque chose au-dedans de vous vous dit de faire ceci, fait donc cela... Alors on obéit pour une tranquillité de l'esprit, « ne pas contrarier ce qui vient au creux de soi ! » Voilà !

On pourrait conclure, passer à autre chose, à la lecture du propos... c'est vrai ! Et se taire ! Taire les préalables, les préambules, les prolégomènes, les choses qui viennent tout le temps, auparavant, avant que l'on aborde le racontement. C'est plus fort que soit, c'est une façon de faire, c'est un parler à l'envers ! Du récit original, on s'en éloigne peu à peu (de continuer à lire, vous rapprochera quelque peu) et l'on regarde tout autour toutes les prémisses qui l'ont permise, ce récit ; c'est cela, ce dont on parle ici. À chaque fois, une petite information nous vient, on l'estime importante, alors on la note, on la développe et l'on fait cela avec beaucoup d'insistance, dans une forme de croyance, aussi ! Puisque nous sommes construits ainsi : des entités obnubilées par une multitude de croyances, de part et d'autre, comme des leurreurs qui vous guident sans que l'on sache vraiment pourquoi, ou que l'on s'en doute, que l'on soit leurré de cette sorte-là ! On est prêt, pour une croyance, à faire les pires bêtises, ou des actions inimaginables. Pour une croyance, nous sommes prêts à tout !

Abordez le terme « croyance » dans tous ses états, dans toutes ses variations, ce qu'exprime le terme... ce « qu'exprime » le terme ! Voyez tous

ses travers, tous ses bienfaits, tous ses méfaits, toutes les variations entre ces deux extrêmes ! Aaah, il n'y a pas d'alternative à cela, on ne peut s'en empêcher, « ayez les idées claires, soyez méthodique, rationnel », ou remplacez ce mot, mettez autre chose qui exprime cette rigueur, rigoriste dans l'énonciation des choses, pour qu'elles soient honnêtes, fiables, correspondent à une perception du moment, une réalité du moment, telle qu'on la voit, la perçoit... comment en pourrait-il être autrement ?

23 sept. 2020

(texte manuscrit, à 17h15)

—> relier à : ὕλη, livre des préalables, 1er mars 2020, parenthèse *** ; et « premièrement » livre 2, 82. ego ou livre 3, 115. accaparement, (116. de vastes accaparements)...

(tiens, pourquoi écrire tout ceci avec le crayon de papier, pour l'effacer ensuite, avoir cette audace ?)

- › À propos de ces photographies que l'on réalise en captant l'envol d'un oiseau, par exemple ; l'image est devenue une sorte de propriété pour ceux qui les ont réalisées, un copyright (droit d'auteur) décisif, « comme s'ils en étaient les inventeurs de ce qu'ils ont vu », questionnerait le naïf en ajoutant à propos d'eux, « se prennent-ils pour des dieux ? » ; croient-ils en être les créateurs de leur entrevue (avec cet oiseau), alors qu'ils ne sont que les témoins de son envol (beau ou laid, il est libre dans l'air et se fout bien de cet accaparement, l'image de lui, réalisée à son insu, sans en demander aucune, de permission. Ah ah ! vous voilà pris sur le fait ! Clic-clac, et c'est dans la boîte !)
- › Non ! Ils monnaient pour une quelconque gloire, un quelconque fric, la prise de cette vue, par souci de laisser une trace, par jalousie aussi, ils s'imaginent « créateurs » ; « serait-ce ce leurre qu'on leur a introduit au-dedans d'eux, à les malmenés assidûment ? », ajouterait encore le naïf dans la méconnaissance de leurs rites (il s'imagine un complexe flirtant avec un ego pimpant et saugrenu).
- › Oui, ils agissent ainsi pour une gloire, ou pour survivre, aussi ! Moi-même, je m'y suis fourvoyé dans ces méandres, jadis.

- › Ce fut comme ce jour me promenant avec l'un d'eux, visitant quelques faiseurs d'art, mon comparse s'épancha sur un petit lot de tableaux où je n'y voyais rien de beau ? Était-ce de l'insignifiance, une sorte de snobisme dont je n'en discernais pas les détours ; sans doute, une paresse de mes sens, devant ce vide, je ne sais ? Là, où un illusoire semble suffire à leur vie, les faiseurs et les preneurs de cet art, il m'apparaît moribond, il ne suscite aucun émoi au creux de moi ? Encore un éloignement, un détachement de plus, me dis-je tout bas.
- › « Moribond », ce mot sonnait comme un abandon, et j'étais déjà sur une autre planète à cette époque (seul mon corps persistait encore parmi eux). Vite ! devrions-nous nous taire, ou fuir loin de leur raison, cela suintait bien comme un abandon et je ne savais quoi y mettre, aucun pont, aucun son...

12 sept. 2020

(texte manuscrit, vers 18h)

—> prémisses d'une « recette » : voir préalable du 22 juin 2020, fondation ***

(variation ou codicille, annexe) (version corrigée)

- › Abusez-le suffisamment pour qu'il « croit » être un élu, ou l'élu suprême. Prenez un holobionte hominidéen, ce sera votre choix ; faites qu'il s'apitoie sur lui-même ou les autres, ou les deux à la fois, si ça se peut ; et attendre les effets... Saupoudrez de quelques faits anodins pour diversifier les aléas de situations où il ne serait pas bien malin, laissez-le mijoter dans son microcosme suffisamment. À agir en cas de désespoir (agitez-le en cas de désespoir), retirez-le de toutes mémoires s'il ne s'adapte à aucun milieu, donnez-lui un rêve ou deux pour qu'il ne périsse pas tout de suite, ou désespère sans suite ; pour qu'il ne meure trop tôt, faites en sorte qu'il s'illusionne un peu ; laissez reposer, attendre un éveil, le moment où il commence à causer, entendez sa chanson, laissez divaguer, ajoutez une embellie, un marasme, une tragédie, c'est selon votre appétit, d'une émergence ou d'un mépris. (Faites tout de même attention, ces holobiontes-là sont malgré tout fragiles et à trop les illusionner, il y en a qui dépérissent très vite dans des méprises considérables, ils se

massacrent pour un rien, pour un bien, pour une ambition, si facilement !)

31 août 2020, origine

(texte manuscrit)

- › Le scribe a été bien consciencieux, il a transcrit ce qu'il a pu, il a annoté comme il se doit tous les récits (d'une croix), des mentions temporelles de lieu à chaque parole transcrite, écrite, orale, électro-nisée... il a copié tant et plus... comme si c'était le son de sa voix, il a fait du bon ouvrage, « le récitement d'un fou, certainement », diront les gardiens de la pensée... n'en jetez plus, le scribe a fait comme il a pu...

30 août 2020, les règles du jeu

(texte manuscrit)

Idées de lois qui n'en sont pas, entendues (répandues) quelque part...

(ajout électronisé)

Et puis, d'en choisir quelques-unes comme point de départ, une chose, un concept, un truc, un machin, au hasard, par mégarde ou pour s'en amuser, les laisse inventer toutes sortes de mondes...

« Il n'y a pas d'origine, il n'y a que les transformations... »

« Il n'y a pas de milieu, il n'y a que des centres, éparpillés à qui mieux mieux au sein d'univers dont on ne connaît pas les lieux... »

« D'une origine, elle a toujours un préalable qui l'établit, comme ce qui la suivra servira d'origine à une autre à la suite, et ainsi de suite... »

« Tout se transforme et rien ne reste inerte, éternellement... »

« Notre temporalité, elle n'est qu'un instant fugitif ajouté à d'autres s'ignorant les uns les autres qui parfois se rencontrent dans un flash, une impression de déjà-vu... »

« Chaque moment est un moment possible en train de se réaliser en un point indéfini, quelque part, en interaction plus ou moins avec le reste... »

« De conscience, il n'y a que celle que nous percevons, dans l'ignorance du reste : nous ignorons les consciences des autres (nous ne sommes qu'un point isolé en apparence volatile dans une immensité mal perçue...) »

« Les lois ne durent que le temps qui les supporte, jusqu'à une intolérance ; à ce moment-là, elles risquent de voler en éclats, dans ce cas, seront remplacées par d'autres prenant la relève, ne serait-ce que pour élaborer des mondes et des matières, et ainsi de suite... »

29 août 2020, contingences

(texte manuscrit)

Dans la contingence de faits désordonnés, une confusion de choses fatigue un monde, comme un désir d'émergence naîtrait d'un flou aux idées obscures où un choix indéterminé prend forme, sans savoir de quoi au juste, demain, les choses seront faites... Un monde devient, à partir de ce qui était là à cet instant.

À un autre moment, c'eût pu être autrement ; il fallait bien qu'un hasard choisisse un moment propice, incertain et venu d'où, nul ne le sait, c'était en dehors des mémoires qu'il faudra décrypter, la trace laissée malgré tout (avant que les mémoires s'en emparent) ?

Dans ces conditions, tout préalable ne peut s'amener proprement définissable et sans tache. Il sera toujours un peu le brouillon ayant servi à réaliser la suite, un instant préparatoire assez « bordélique ». Ici, donc, point de mise au propre, de la chose dite, écrite, que l'énoncé de préalables, de désordres, dans une anarchie toute relative, certainement quelques éléments vont prendre le pas sur les autres ? (L'écriture se réalise à l'envers, puisque l'on remonte le temps pour atteindre l'inaccessible débutement, sans que l'on sache vraiment pourquoi cette quête insondable d'un instant où tout bascula vers ce monde-là !)

23 août 2020, formule

(texte manuscrit)

la formule
trouve la bonne formule (comme un
d'abord des brouillons aveugle dans
et puis mettre au propre le jour qu'il
tenter une approche ne peut voir, mais
recommencer si nécessaire ressent la
lumière plus qu'il ne la voit, du
rayonnement, sa chaleur, ou du
froid, l'ombre en soi...)

La formule

trouver la bonne formule

d'abord des brouillons

et puis mettre au propre

tenter une approche

recommencer, si nécessaire...

(comme un aveugle dans le jour qu'il ne peut voir, mais ressent la lumière plus qu'il ne la voit, du rayonnement, sa chaleur, ou du froid, l'ombre en soi...)

La formule fut-elle trouvée lors d'une retrouvaille, celle d'un vieux stylo à plume que l'on recharge d'encre, on réessaye à nouveau d'écrire comme jadis pour voir ce qu'il vaut ? Puis, dans ce moment qui passe, choper cet air qu'il laisse sans grâce, pour que l'on s'éprenne de cette croyance, hélas... La formule serait-elle née dans un ennui ?

(ajout temporel du 15 janv. 2021)

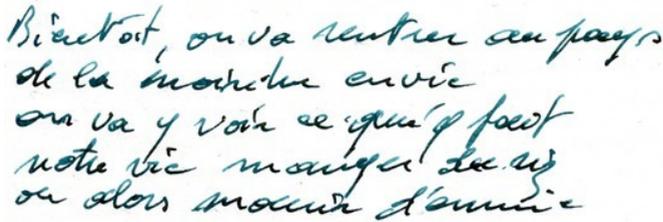
22 août 2020, la cause (errance poétique)

(texte manuscrit)

Cette inconnue certainement dévoilée à un moment ignoré...

La cause de ce qui suit...

La cause qu'on ne connaît pas, une ignorance parmi d'autres... parce qu'à un moment il fallait bien qu'un univers invente quelques fantaisies, des incertitudes et des revenez-y, changer des envies, inventer toutes sortes de vies, cet univers-là à inventer ces rêveries pour que l'on rêve aussi !



Bientôt, on va rentrer au pays
de la machine envie
on va y voir ce qui se fait
notre vie manger le riz
ou alors moulin d'ennui

(le soir)

D'abord, il y eut cette rature

D'abord, il y eut cette rature, et puis une autre

(pas d'esthétique au début, ce que l'on ignore)

et celle-ci

et puis d'autres...

n'importe quoi, du moment que l'on rature.

(ajoutons ceci, comme une question)

- › C'est comme ça que vint l'idée de lire tes ratures ?
- › Effectivement, à trop en pondre, de ratures, cela fit un grand nombre de signes à lire et pour se détendre de cette manière l'on vint lire ces ratures-là ; vous lui demanderiez alors « que faites-vous donc ? », et il vous répondrait avec un grand sourire « je lis tes ratures » ; vous vous exclameriez alors, « sont-elles si captivantes à ce

point, mes anicroches, qu'on en vienne à les lire à ce point ? »

- › « Pas toujours, mais ça fait passer le temps, de lire tes ratures... »
- › Depuis, l'expression est restée... (et les ratures furent organisées)

Occupation
Comme une autre
Et puis plus rien
Ah l'encre ne vient plus
Le souci de l'encre
avec ce vieux stylo à plume
remède aux problèmes
Involontairement
cette occupation
apporta des arguments
et puis non, ce n'est pas ça
se tromper mille fois

The handwritten text is in cursive. To the right of the first two lines, there is a diagram of a fountain pen nib with an arrow pointing to the tip. Below it, there are some scribbles and the letters 'etc'.

Occupation comme une autre,
et puis plus rien
Ah ! L'encre ne vient plus,
le souci de l'encre
avec ce vieux stylo à plume
remédier aux problèmes
involontairement
cette occupation
apporta des arguments
et puis non, ce n'est pas ça
se tromper mille fois...

11 août 2020, de la rapine

(texte manuscrit)

Préalable à de vulgaires mentions légales pour satisfaire quelques ego d'un droit que l'on prend, etc.

(à propos de tous ces récits)

- › Quoi, il n'y a pas d'auteur ?
- › Donc on peut faire une rapine, se l'approprier goulûment sans représailles et toucher des droits sur l'auteur de notre mine ?
- › C'est malin !
- › Il ne faudrait pas que l'écriture soit médiocre (pour un tel effort) ? Il faudra aussi biffer ce qui dérange, l'aseptiser de toute allégation contraire à nos principes. Oui, c'est cela, il faut en faire du fric !

...

- › J'ai gravi les plus hautes montagnes, allez, paf ! J'y mets mon nom, sur ces ravissements !
- › J'ai traversé, conquis une vaste étendue, allez, paf ! Je la baptise d'un nom, le mien ! Mon choix z'à moi, ma fierté pour que l'on ne m'oublie...
- › Tiens, là, cette fleur que je ne connaissais pas, allez, paf ! Étiquette avec mon patronyme ! (c'est moi qui l'ai découverte, c'est ma fleur !)

« Les papillons, ceux qui se posent dessus, la fleur jolie, s'amuse de ces appropriations inopportunes, on sent comme des rires de phéromones exhaler l'air ; il fallait bien trouver quelques pantins, hominidés que l'on anime (très agités ici), pour amuser les gens du coin... »

Un aggloméra de procaryotes voyageant sous l'aile d'une mouche rapporteront ces amuseries dans un tout petit paquet de mémoires endolories : « J'ai respiré une particule qui me l'a transmise ainsi, cette histoire sans merci », raconte ce scribe momentané, avec un rictus jusqu'au bout du nez.

...

(réponse temporelle)

Il semblerait que tu leur tends la perche, c'est donné ou pas donné ?

C'est vrai qu'il y a un peu beaucoup derrière cet acte du don, cette interrogation quasi génétique de « voir comment ça fait » quand on laisse à un vent le soin de répandre la moindre trace d'une écriture, de son attention aux récits quand ils deviendront épars...

—> voir récit du futur antérieur : « 1er févr. 2020, avertissement sommaire »

10 août 2020, (parenthèse)

(texte manuscrit)

D'abord, il y eut le principe !

Il ne fut pas compris tout de suite, il arriva pourtant dans une écriture où déjà l'on ne nommait pas les choses, mais seulement tentait de les décrire. On sentait bien l'archaïsme, sans vraiment le comprendre ; sous le texte, le principe était là, il fallut un certain nombre de tranches de vie pour en discerner les fondements, ils agissaient comme un préalable au reste, inévitable !

...

Élaborer ce débutement, comme un brouillon, qui peu à peu s'ordonne pour atteindre le « premièrement ».

...

Suite d'états successifs se traduisant l'un l'autre dans un enchaînement d'une logique pas tout à fait comprise au moment où s'écrivent ces lignes.

...

On avance d'une manière empirique, menée par le bout du nez par l'affect, lui-même affecté par ce qui ~~vous~~ le traverse ; quand ça arrive, ça ne prévient pas, c'était tout ou rien, rarement entre les deux ! Et quand c'est le cas, inévitablement, entre chaque bribe, beaucoup de blanc, de vide, d'absence... l'absence d'un traversement...

8 août 2020, formule des préalables

(texte manuscrit)

~~_____~~
8/08/20
Poem qui en fait se fasse, il faut
beaucoup de préalables.

Cela nécessite tout un univers, ou un
peu il récite ment faire l'élaborer.
L'univers installé, ou l'aide d'un déter-
minisme précis ou des lois physiques
et surtout les conditions d'une existence
possible de multiples façons. Des premiers
déplacements, quelques différences et
et ~~_____~~ ^{une} mémoire ayant eu lieu
peut, qu'il y en un commencement.
témoignait

Après cela, il fallait bien en parler au gré
des opportunités d'un horizon correspondant
des choses nouvelles, de nouvelles formes par
exemple et les agrémenter d'une capacité
d'animation par des déplacements
de terrain.

Il fallait donc ces préalables, peu que l'on
peisse raconter ce récit: ou de point, ~~_____~~
quelques chose en l'histoire de vous inventer
les peines par ou une quelconque réécriture
ni de l'histoire d'un quelconque ou cette époque
ou n'aura pas encore été corrigé.
(à développer)

Cela semble satisfaisant,
ajoutons quelques traits à la formule,
mise au propre...

Pour que quelque chose quelque part tente d'élaborer... à la frontière de son monde et d'un autre univers ; ce qu'il établira, ce qu'il abordera, ce qu'il entreprend vers cet inconnu (sans le savoir, invente un monde), sans genre, sans repère, aveugle, il entame cette exploration, elle l'obsède ! (plus tard, saura-t-il la raison de cette obsession ? Pour l'instant, ce monde, il ne le discerne pas [option : règle du jeu, petit déterminisme s'ajoutant])

Pour qu'un univers se réalise...
pour qu'un monde s'y installe...
pour qu'une mémoire persiste...
pour qu'une entité s'y rattache...
pour qu'un récit se fasse, il faut beaucoup de préalables.

Cela nécessite tout un univers où un pareil récitement puisse s'élaborer.

Quand l'univers est installé à l'aide d'un déterminisme précis (inconnu de nous, ~~certainement~~ assurément !), où des lois physiques élaborent les conditions d'une existence possible en de multiples façons, les premiers déplacements, quelques différenciations et une mémoire ajoutée quelque part, témoignant qu'il y eût un commencement, et avant lui de multiples préalables.

(version : Quand l'univers est installé à l'aide d'un déterminisme précis inconnu de nous, des lois physiques élaborent les conditions d'une existence possible en de multiples façons, suscitant les premiers déplacements et quelques différenciations, une mémoire s'ajoute quelque part, témoignant qu'il y eût un commencement, et avant lui quelques préalables, ainsi que quelques hésitations, des tâtonnements et une résolution...)

Après cela, il fallut bien inventer, au gré des opportunités d'un hasard condescendant, des choses nouvelles, comme des formes originales, par exemple, puis les agrémenter d'une capacité d'animation pour des déplacements débutants.

(ajouts divers)

Oui, le chemin, oui, le voyage ! Comment voulez-vous que cela puisse se passer autrement ? Tous les êtres ici, sont le résultat de ces premiers déplacements, ils provoquent, à chaque fois, des changements à cause des lieux différents, leurs influences sur les nouvelles formes, d'où une adaptation, d'où une transformation : l'animation des formes a engendré cela ! Une multitude de signes ont permis d'en garder une mémoire, ils étaient là pour témoigner des temps passés et pour que l'on puisse probablement y puiser toute la part d'un racontement, une histoire ! La substance d'un gaz, sur cette planète, l'entourant complètement, imitant par cela la lumière, permet des déplacements nouveaux à travers quelques vibrations : ce qu'on appelle la sonorité !

À cause de l'éloignement constant des entités existentielles les unes des autres, des déplacements, favorisant l'éclosion de communautés, de groupes aux apparences identiques, émergea la nécessité de transmettre de nouvelles informations avec des langages différents ; ces derniers s'ajoutèrent à ceux issus d'une biologie des sens ordinaires, le préliminaire de chaque être, ces métabolismes végétatifs que les existences associées, multicellulaires et symbiotiques, holobiontes de formes multiples, ingurgitent sans se soucier ; ces nouveaux langages semblent les conduire à cohabiter dans une surcouche ignorante de ce qui les construit, comme si chacun devait tout réapprendre, et greffer à ceux-ci des informations perdues ou cachées on ne sait comment ; dans ces sonorités langagières, ce fut d'abord des borborygmes, puis des chants imitant cette trouvaille faite par d'autres êtres, précédemment, la voix, la parole, le message sonore diffusé dans l'air du moment ; transportées de la sorte, les nouvelles informations s'accumulent et permettent dans les échanges l'enrichissement d'une mémoire accrue, ajoutent des alertes, des collaborations, des menaces, la guerre ou la symbiose, à cause d'une paix retrouvée, forment la souvenance d'une histoire à commémorer dans des rituels exigeants.

Transmettre par la voix, cette expérience, ce savoir, cette mémoire, de voix en voix, de chant en chant, préserver ainsi un long poème dans la trace sonore : l'idée d'un mythe était née, il racontait toute une histoire à se remémorer.

...

Il fallut bien tous ces préalables pour que l'on puisse raconter ce récit, au départ, que quelque chose eut l'idée de vous inventer ; ne pensez pas à une quelconque religiosité ni divinité d'un cru douteux, à cette époque, vous n'aviez pas encore été conçus. (l'idée d'un mythe n'était même pas élaborée, il manquait également beaucoup de préalables et notamment quelques êtres à affabuler pour qu'ils y croient et se tranquillisent, sous ce leurre, une promesse est mise...)

...

(Là, tiens, il restait un ch'ti bout de texte en bas du manuscrit...)

- › Ah, c'est beau la technique !
- › Tu appuies sur un bouton et ça fait « boum ! »

7 août 2020, le processus

(texte manuscrit)

Le processus des préalables est un univers en soi : il prélude à un ou des commencements !

S'il revient sans cesse dans les tentatives de racontements, c'est qu'il veut jouer un rôle, comme un avocat tentant de disculper l'accusé qu'il défend. Mais accusé de quoi ? Ces préalables tentent de remonter aux sources, non pas forcément d'un drame dont on serait coupable, mais aux sources d'une genèse, ce qui prélude au décor. Il devient par conséquent un acteur inévitable, il fallait donc accepter sa présence, même si elle déborde et exaspère, laissez faire ! Tant que cela parle et remonte aux sources, toujours plus en amont, le discours, dans ce cas, semble salubre, porteur de sens : on remonte à l'envers du récitement en tentant de mettre au début les prémisses des commencements. L'écriture de ce récitement, place donc les dernières écritures au début, et les premiers discours seront-ils mis à la fin ? C'est une écriture qui tente de remonter le temps, comment (on ne sait pas) voir autrement ?

le processus des procès tables est un
univers en soit, il prélude à un ou
des commencements!

S'il revient sans cesse dans les ^{tribulations de} ~~racontements~~
c'est qu'il veut jouer un rôle, comme un
avocat tentent de discuter ~~sur~~ l'accusé
mais, accusé de quoi? Ces procès tables
tentent de remonter aux sources, non
pas forcément d'un drame, mais aux
sources d'une fémèse, ce qui prélude
au discours - Il devient par conséquent un
acteur inévitable, il fallait donc
accepter sa présence, même si elle
déboude et exaspire, laissez faire!

Tout que cela parle et remonte aux
sources, l'anglais plus en amour, le
discours, dans ce cas, semble solitaire
porter de sens: on remonte à l'écrit
de la naissance, en mettant au début
des premières des commencements -

~~l'écriture de ce récit~~
l'écriture de ce récit met des
dernières écritures au début, et les
premières des cours vers la fin. C'est une
écriture qui tente de remonter le temps,
comment s'en est-il venu?

4 août 2020, holobiontes, vus en dehors

(texte manuscrit)

Voyage au pays des holobiontes *

Voyage dans le monde des holobiontes

Faites donc ceci ! Allez visiter ce monde où les êtres s'agglomèrent en d'immenses structures animées en perpétuel mouvement ou restant toujours sur place, vous savez, celle occupée par des conducteurs étranges et minuscules, dompteurs, pilotes, cavaliers, on ne sait trop ?

(Ou : piloté par de minuscules conducteurs)

Ces curieux montages sont des expériences en cours : on tente de dompter la bête (l'assemblage cellulaire, pour que cela tienne, l'assemblage multicellulaire, pour qu'il advienne...)

Des holobiontes se développant de bas en haut, comme attirés par l'étoile du jour ; d'autres, plus animés, bougeant sans cesse, comme si l'on tentait de les dompter, mais que sont leurs cavaliers ? (Mais quels sont donc leurs cavaliers ?)

** Récit originel traduit en langage hominidéen : des visiteurs permanents venus du ciel et des espaces, des voyageurs intersidéraux particuliers, météoritiques, descendus d'une comète ou d'un astéroïde, la liste apparaît longue. Voyageurs des énergies noires ou sombres, dans ces matières que nul ne dénombre (à quoi cela servirait-il de tout quantifier ?). Nous sommes dans le surnombre, c'est évident !*

...

Prenez la vague, immiscez-vous dans la naissance d'un holobionte commun du jour !

1er août 2020, de ce qui est

(texte manuscrit)

De ce qui est, on pourrait dire ceci ou cela... Alors, disons ceci :

Tout comme plus tard le fera toute sonorité dans un gaz tel que l'air, les premiers instants de cet univers au travers de multiples collisions, à cause d'on ne sait quoi, provoquèrent les premiers déplacements. Ce que l'on sait voir dorénavant, ce sont les qualités de ces mouvements, ils se produisent tous à travers des ondulations, des oscillations : la manifestation de cet univers est essentiellement ondulatoire. Toutes les expressions de son agitation demeurent dans une vibration continue en perpétuelle dissipation (elle s'étiole peu à peu, s'éparpille irrémédiablement sans que jamais rien ne se perde), avec à chaque fois, dans le phénomène de ces ondes, une foule immense : la superposition d'ondulations secondaires transitant d'une particule à une autre (l'une percevant ce que lui envoie une autre).

Au-dedans de chacune de ces agitations, transite en effet, une information résultant d'une collision, d'une réaction, d'un enchaînement, cela raconte quelque chose : une histoire ; celle de ces phénomènes vibratoires est ainsi préservée ; cette vibration devient une mémoire, elle garde le souvenir de ces instants, ils sont ainsi transportés tels que le fait la lumière aujourd'hui, elle nous amène en plus de son rayonnement (contenu à l'intérieur de son rayonnement), les informations de ce qui la provoqua (cette lumière), l'invention de son éclat.

La sonorité dans l'air procède de la même manière, tel le chant d'un oiseau, au-dedans de la vibration essentielle de sa mélodie, elle est la porteuse d'un message (s'insinuant au travers de chaque mouvement des molécules du gaz que nous respirons, il nous sert aussi à communiquer, à transmettre une information par-dessus d'autres informations le plus souvent ignorées, non perçues consciemment, autre chose en nous la reçoit peut-être ; là réside toute une ignorance)...

Dans ces agitations, la matière s'est organisée ; elle inventa ici, ce que l'on nomme « le vivant », qui n'est qu'un degré supplémentaire de tumulte de la matière, une animation ajoutée à d'autres animations, un ensemble de mouvements où transite encore plus finement une infor-

mation excédentaire, nous construits, et par qui l'on vit (ou : c'est elle qui nous construit, elle est la cause de notre vie).

(ajout)

On ne sait pas ce qui provoqua cette volonté d'organisation, et par là, l'apparition d'un phénomène tel que la vie. Ce déterminisme inconnu est la proie de toutes les supputations dans ce phénomène qui nous agite ; d'où la naissance, dans cet apeurement, de croyances, de religiosités, tous des mythes ajoutés à d'autres mythes où la corruption d'une minorité de vivants de notre espèce tente d'accaparer cela afin d'acquiescer un pouvoir quelconque : chaque mythe est bien gardé. Le mystère de ce déterminisme existentiel ne peut en l'état, nous semble-t-il, être ainsi ou comme ça, par le simple fait qu'il dépasse notre propre entendement : il nous construit, comme il a construit au préalable la matière et le reste tout autour. Notre perception est bien maigre, et la vanité des uns à prétendre comprendre tout cela est à la mesure du leurre entretenu par ce même déterminisme (intime conviction d'un stratagème nécessaire pour que l'être survive à lui-même : une *homéostasie* mal comprise). En effet, ce déterminisme contient au creux de lui comme des « plans de fabrique », ceux nous constituant entre autres, mais pas seulement, et cela va bien au-delà du vivant, c'est à cause de cela qu'il ne nous est pas possible d'en comprendre tous les fondements. Notre sagesse comme notre état mental ne nous permettent pas d'en appréhender la substance, seulement probablement, d'en ressentir les échos permanents de ce qu'il nous insinue ; comme en ce moment, au-dedans de notre crâne, de notre forme, un traversement en toutes parts nous inspire et nous dévoile petitement les quelques bribes de son amoncellement au creux de chaque être, au sein de la matière où dans toutes ses parties, nous parle un univers dont l'essentiel nous reste encore inconnu !

Puis, disons cela :

(à compléter)

Des deux points de vue, ou d'autres, aucun n'apporte une preuve de quoi que ce soit, et n'est ni vrai ni faux...

5 juill. 2020, moment poétique pour faire joli, une amuserie...
(ajout électronisé)

Un
système
préalable engendre
la **fondation** d'un *univers*
où une sorte de **déterminisme** s'ingénie
à inventer une *substance*, une **matière** (ύλη), avec
au-dedans ou aux pourtours comme une *souvenance*,
sorte de **mémoire**, la formulation de **plans de fabrique**...
Ces engendremens tentent d'élaborer de quoi maintenir cette
souvenance, comme la volonté de conserver des rémanences,
afin d'expérimenter des assemblages...
éphémères combinaisons où une **intention indéterminée** génère
des *procédés* sans cesse se complexifiant, jusqu'à l'*éclatement* de
trop-pleins momentanés, provoque des **recommencements**,
nourris par les retombées des précédents *cabots, géniteurs*,
réminiscences impalpables d'*expériences* acquises,
des savoirs indéfinis, des renouvellements,
des transformations, des avancées,
aux objectifs ignorés...
de nous,
entité pensante issue
des constructions génératrices
de cette compréhension précaire...
tout cela, en d'éternelles **variations**,
au-delà de notre sorte *perception*...
s'éternise, de multiples réponses
à cette question : que
sommes-nous
?
etc.

4 juill. 2020, diagramme, dessins (brouillons)

(texte manuscrit, de 14h à...)

Brouillons d'une élaboration, au début, c'est un peu sommaire, le temps que tout s'élabore, s'affine, et s'agglomère... faisons des esquisses allusives !

particules —> diagramme

holobionte —> diagramme

Pour que je naisse, il ~~le~~ fallait
tout ce monde, qu'il apparaisse !

C'est puis, aïe aïe aïe
ce stylo plume abandonné
les souvenirs d'une autre façon
d'écriture, et pour lui redécouvrir
ce que l'on semblait avoir oublié
et qui, par la plume, renaît
comme une invention nouvelle
et lui fallait quelques premières
n'ayant rien à voir avec les idées
qui s'y glissent —)

Pour que je naisse,
il a fallu tout ce monde,
qu'il apparaisse !

(ajout du 17 août 2020)

(et puis réessayer à nouveau ce stylo-plume abandonné naguère, la souvenance d'une autre façon d'écrire, et par là redécouvrir ce que l'on semblait avoir oublié, et qui par la plume, renaisse comme une invention nouvelle ; il lui fallait quelques prémisses n'ayant rien à voir avec les idées qui s'y glissent, pour que ce monde raconté puisse exister !)

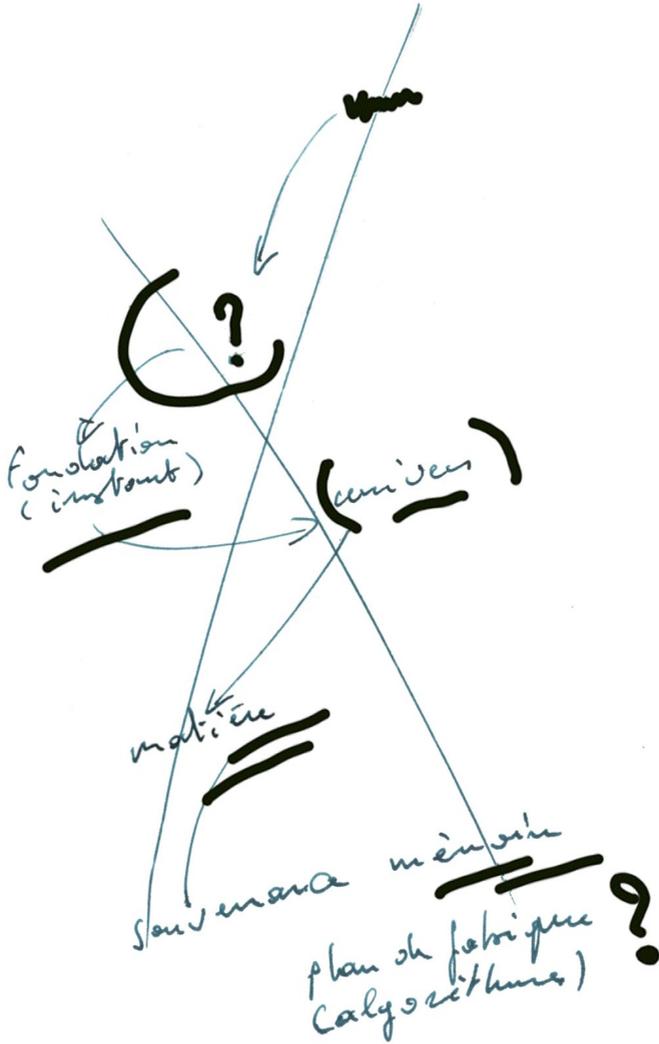
(corrigé)

(et puis, réessayer à nouveau ce stylo-plume abandonné naguère [à cause de sa plume et de son encre], la souvenance d'une autre façon d'écrire, et par là, redécouvrir ce que l'on semblait avoir oublié, et qui sous l'écriture de la plume [et de son encre], renaisse comme une invention, une nouveauté ; il fallait bien quelques prémisses, n'ayant rien à voir en apparence avec les idées qui se glissent au-dedans du récit, indirectement, elles suscitent une éclosion, comme si une intention relevant d'un autre besoin, sans le rechercher absolument, provoqua un enchaînement inconsidéré, hors de portée, dans une maladresse, une bévue entraîne au travers de cette aberration, la naissance d'un univers, une nouveauté ajoutée au reste ; le monde serait dans ce cas bien maladroit, de naître à cause d'un instrument égaré, retrouvé par inadvertance ?)

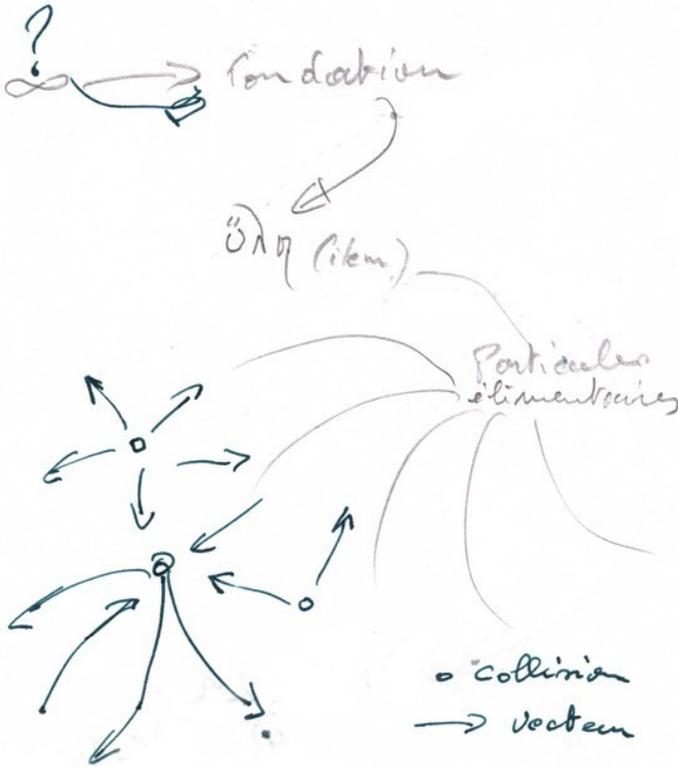
[temporalité]

À force d'explorer cette idée d'expérimenter dans des essais de possibles choses à examiner, élaborer par-dessus des ratures inévitables de nouveaux théorèmes, de maintes variations où sans cesse l'on refait à travers ces ébauches inéluctables, les égarements du chenapan...

—> diagramme barré : rebut d'une âme mal barrée, des essais et des rejets, puis la trace ainsi laissée comme une preuve, pour dire « vous voyez, ce que cela a été ? »



—> diagramme fondation : l'entité inconnue veut fonder un monde né de lui, dans un ego assuré, invente toute une stratégie... et c'est là qu'il voudrait que l'on applaudisse !



Collisions et vecteurs :

À un endroit indéfini, tout commença dans une agitation soudaine, des particules incertaines s'entrechoquèrent pour former un monde élémentaire.

(dit autrement)

Quelque part, à un endroit indéfini, venant probablement de mouvements indéterminés, une agitation s'élabora dans des réactions vives incertaines elles s'enchaînent et s'entrechoquent pour former les briques d'un monde élémentaire.

—> *diagramme fondation* : alors c'est terrible, l'entité, en essayant son stylo-plume retrouvé, invente le principe d'une histoire et flèche ses trouvailles et trouve cela génial ! Il veut laisser cela comme la postérité possible d'un faiseur d'univers ! Dans une enfance remémorée, il s'imagine toutes sortes de mondes qu'un indice nouveau a répertoriés au creux de sa mémoire ; un monde était déjà là pourtant, comme des lois dans un grimoire, que l'on semble avoir oubliées, elles régentaient tous les ordinaires de son monde à lui. Il veut fonder ! Eh bien, qu'il fonde !



« ἄλη » (hūlē, hŷlē), ilem, ylem... reprendre l'idée de quelques termes antique et laisser mûrir...

—> diagramme ilem un : que fait-il encore ? Il cherche un après, sans se dire « mais qu'y avait-il avant ? » il oublie sa propre cause, ce qui le pousse par ses devants, à déterminer quelques pans... de quoi ? « Ça dépend ! » dirait un présage, alors il établit quelques plans...

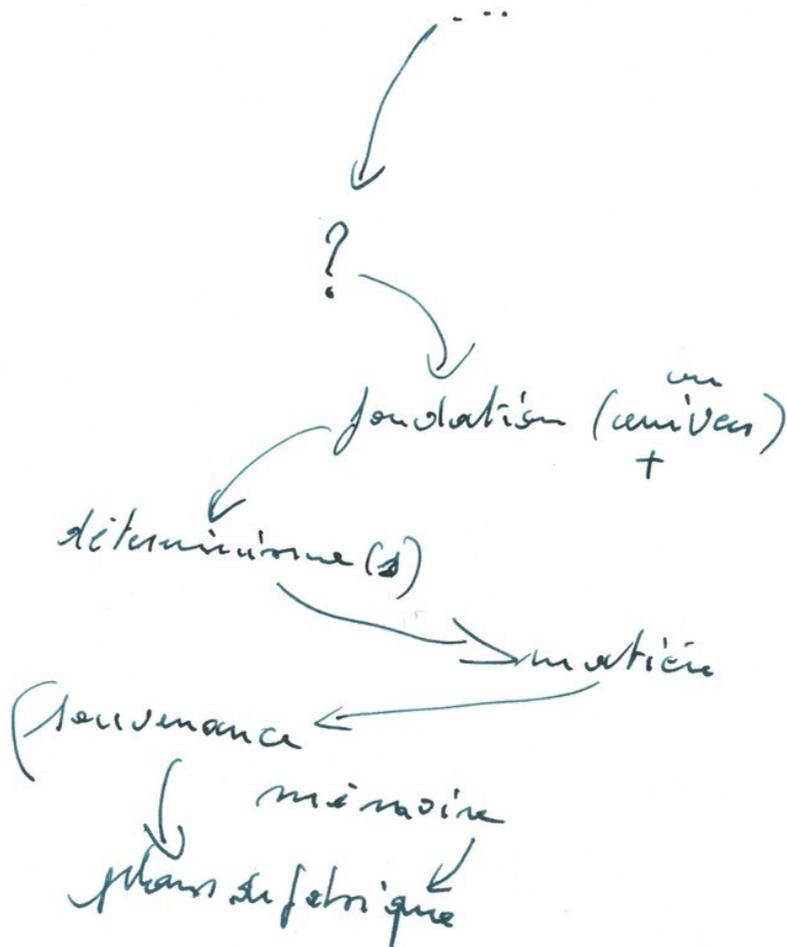
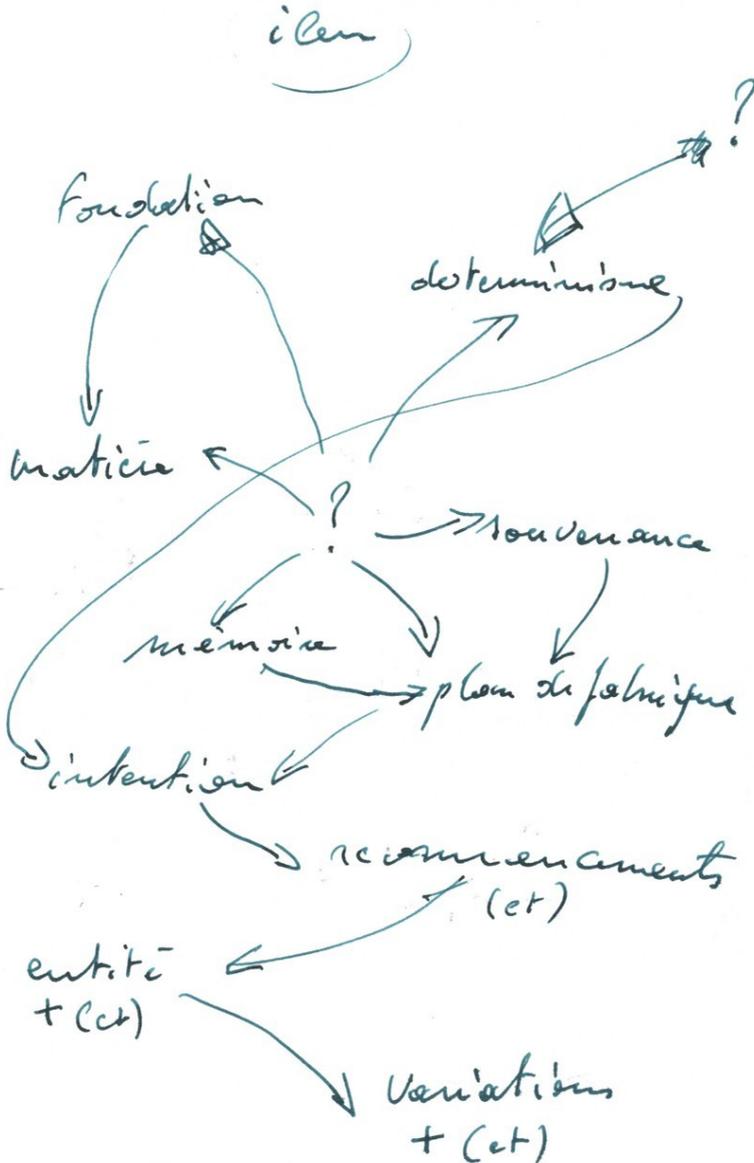
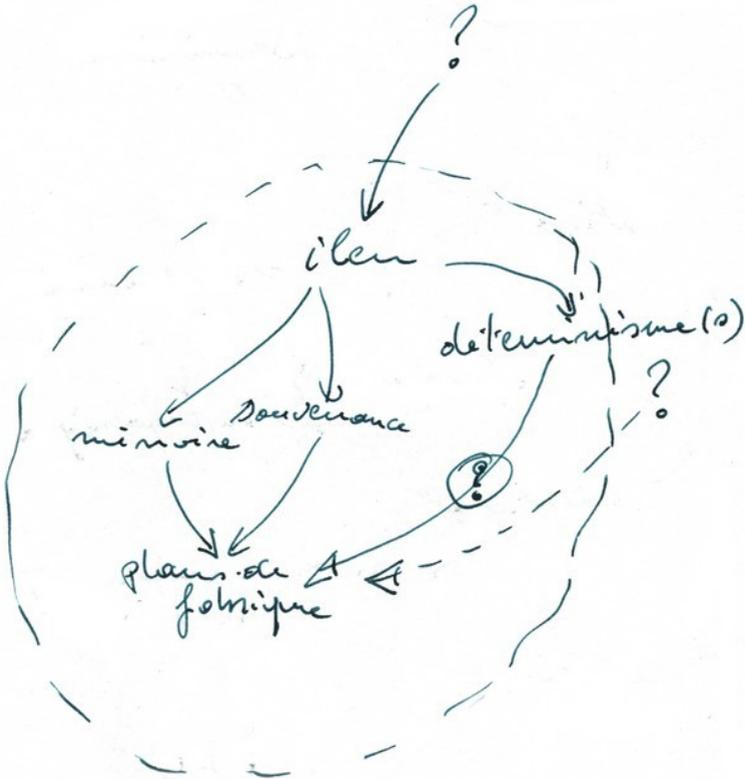


Diagramme du questionnement sur la fondation d'un univers et de son déterminisme, de la matière, d'une souvenance, d'une mémoire et de plan de fabrication (des recommencements, entraînant à chaque fois des variations, et la naissance d'entités multiples...).

—> ajouter diagramme ilem deux : bon, d'accord, il trouve quelques accords, des principes, des formules à son plan, il reste un hic à sa méthode, ce hic est le mot ! À recommencer et sans cesse varier... le mélange... Il rêve d'y voir un ange, dans son monde étrange ?



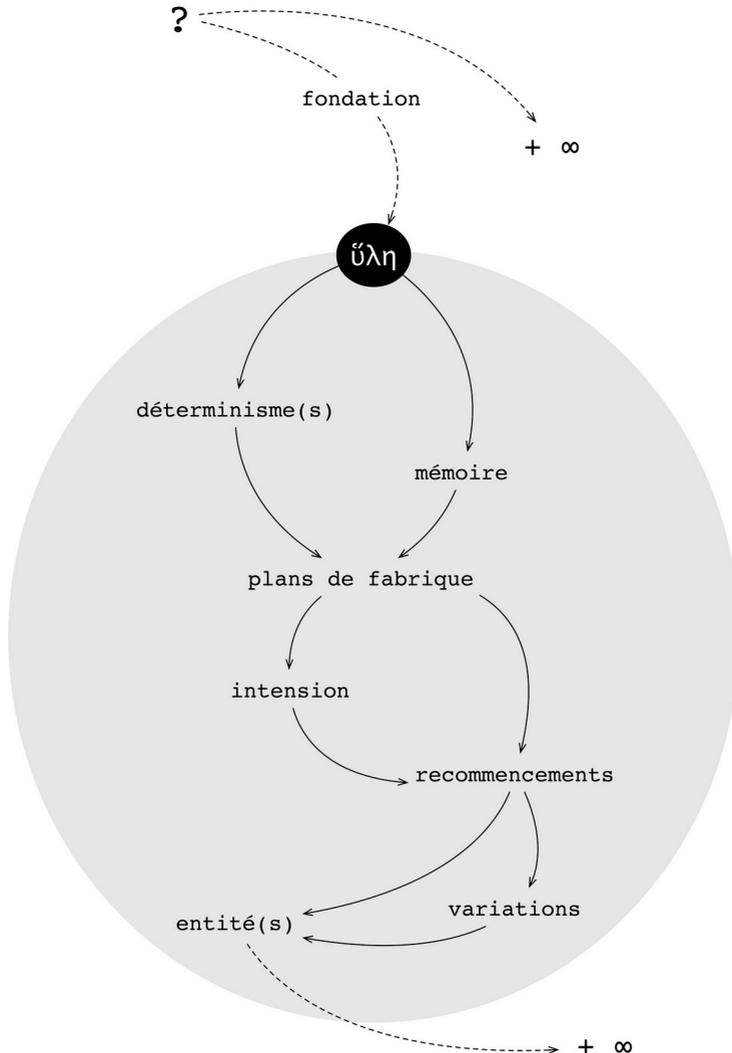
—> ajouter diagramme ilem trois : à défaut d'y voir une guerre, il encercle son idée avec quelques probabilités...



Ce fut le commencement de quelque chose. Curieusement, à l'heure où une entité, conséquences de ce débutement, écrit, élabore cet entendement. Ce principe d'agitation prélude toujours à l'élaboration d'un monde nouveau (d'abord un déterminisme inconnu, un monde particulière, des assemblages, une matière, un univers, et des agglomérats divers, tout cela forme une histoire, un racontement que laissent les traces de ces événements successifs dont nous sommes issus), de dislocations, va vers une relocation dans un point indéfini, d'une recombinaison non finie, en devenir, un moment d'une stabilité précaire tente de s'ordonner.

(Nous tenterons la lecture de ce monde comme nous le pourrons)

S'il y eut un commencement, c'est qu'avant celui-ci, il y eut un préalable, fondateur de ce point de départ. À chaque départ, prélude un agencement préparatoire, un avant ! Une pulsation, des collisions, des compositions et des décompositions, une stabilité précaire, le temps d'une élaboration, un « voir comment ça fait », cet assemblage momentanément ?

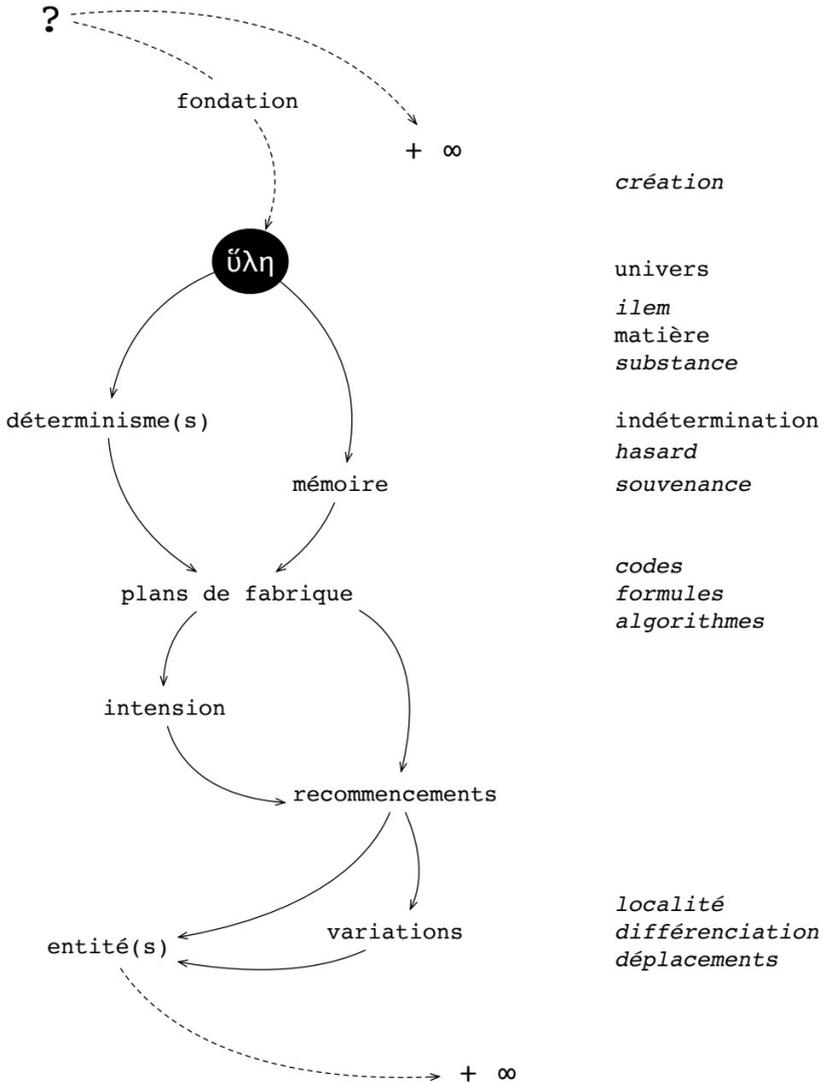


Ce mécanisme porte avec lui, la mémoire de ces assemblages, l'information qu'il y eut des moments d'organisation stabilisée (momentanément), une symbiose maintenue, le temps d'en effectuer le tour, elle ne durera qu'un temps : il faut une agitation (semble imposer un déterminisme inconnu), une dislocation, avec, à chaque fois, des éloignements, une dilution, une entropie irrémédiable (inéluçtable, c'est la logique de cet univers, semble-t-il ?). Dans cette pulsation globale, une infinité de pulsations intermédiaires, sous-jacentes, tant qu'il existe cette énergie les poussant d'une dislocation à une recombinaison, puis des éclatements et des recompositions... Notre interrogation se situe quelque part, entre ces deux mouvements, au moment de l'élaboration, la conception, elle-même génitrice d'assemblages et de dislocations ; on en revient toujours au même principe : l'oscillation, la pulsation, l'onde, et la particule suivent ce mouvement, le corpuscule ondule. Nous n'en voyons, du corpuscule, de sa présence, sa marque, la trace de son passage, une onde temporelle, ou à un instant précis, sa position particulière, la photographie d'un instant (figée dans le temps). Le reste du temps, c'est un film s'écoulant, l'addition d'une multitude de positions. Tout dépend de l'instant que l'on mesure, ou tente d'observer : un moment figé, ou un mouvement continu, le mouvement particulière ondulante ; comment faire autrement ?

Non ! On ne peut pas résumer les choses à une seule mathématique. Il y a des choses qui échappent à cette mathématique !

La mathématique sera toujours une simplification réductrice de l'interprétation du monde et de sa causalité (en revoir cette définition ?). Elle n'explique pas l'origine des choses, ou du moins, son interprétation reste incomplète (c'est inévitable). Il y aura toujours une inconnue indépassable, un horizon que l'on ne peut ignorer, puisque nous le présentons bien. Il manque une dimension non perçue, ou un mécanisme irrésolu du même ordre, me semble-t-il, que le leurre émanant des agencements du vivant qui nous conçoit, nous fabrique. À ce discours, ajoutons « qu'on ne nous dit pas tout », ironie du propos, c'est la part d'un inconnu irrésolu, venu d'on ne sait où ; une inspiration subtile me dit d'aller voir par là, cette forme indéfinie, et ce raisonnement qu'on dit « mathématique » ne résout pas tout !

Et si l'on enlevait cette enveloppe,
 cet encerclement,
 ça serait comment ?



Elle n'est pas une finitude, peu importe l'échelle qu'elle tente de définir – elle ne reste qu'une théorie, avec ses imperfections et ses qualités.

Il existe d'autres langages tout aussi nécessaires, elle ne peut s'y substituer. Si je parle moi, entité existentielle, de l'infinie « poésie » du vivant, dans cette allégorie de notre milieu, il y a la part d'une perception, de la grande complexité de ce monde ; de le résumer à une mathématique serait émettre le long chant de son édification, comme un nom qu'on lui donnerait, sans jamais pouvoir le prononcer jusqu'au bout, tant il serait long, toute une vie ne serait pas suffisante : la formule « insuffisante » ne peut se substituer à la réalité qu'elle décrit.

Tout doit être appréhendé à la mesure de ce que nous percevons, en laissant ouvertes les portes de toute éventualité, sans jamais les fermer. On ne peut appréhender le monde en une seule fois, c'est impossible ! Et à quoi cela nous amènerait (dirait le naïf), sinon un emballement nous dépassant, une folie !

...

Alors !

- › Tout ce qui préluda à ce que le « je » naisse, « tu » naisses, « vous » naissiez, « nous » naissions... pour qu'il advienne, il fallait des préalables !

...

Nature

- › Faites confiance à votre « nature », usez de « bon sens » au lieu de lois et règlements ne faisant que détruire cette notion essentielle apportée par un « bon sens » consciemment exprimé.
- › Ah ! Cette parole est mal ficelée, il faudrait la recommencer, quelque chose a été oublié !
- › Oui, mais quoi ?

[petit insert temporel]

[Le vestige d'un dessin réalisé par une entité vieille de onze ans, un gosse, il préfigure ce qui s'annonce, dans la maladresse de quelques ratures quelle serait cette nature, elle aurait besoin de beaucoup d'imagination dans un monde en pleine révolution ?]



~~cette étrange vie existe.~~
~~cette forêt minuscule existe~~
~~depuis~~

on ne sais pas depuis
quand cette forêt existe
elle a été découverte
en 1969 - Le 5 août
par des touristes qui se
promenaient en bateau
à proximité du récife

Fin

1er juill. 2020, locution, derrière le titre, qu'y a-t-il ?

(texte manuscrit)

~~Souvenance~~
Cette mémoire qui ne cesse
de te dire de ne pas oublier
d'où tu viens

→
cette mémoire → souvenance
qui ne cesse de te dire → boucle temporelle
ne pas oublier → interpelle, insinue
d'où tu viens → rappel de la souvenance
origine ancestrale
remonter dans le temps
(mais jusqu'à quand ?)

Cette mémoire qui ne cesse
de te dire de ne pas oublier
d'où tu viens...

-> souvenance,
boucle temporelle,
interpelle, insinue
rappel de la souvenance
origine ancestrale
remonter dans le temps
(mais jusqu'à quand ?)

- › Bon, d'accord, c'est bien beau tout ça, mais où cela nous mène ?
- › Je n'en sais rien !
- › Alors, toi aussi tu n'y comprends rien ?

En question « préalable », de se dire comment on en arrive à écrire tout ceci pourra atteindre cette locution courte utilisée en guise de titre, formant cinq phonèmes : « i pa na dre ga »

D'où vient-elle cette suite sonore apparue au creux d'une tête par on ne sait quelles véritables influences, à découvrir somme toute ; une lecture approfondie de l'ouvrage permettra probablement d'apporter une réponse sensitive plus qu'intellectualisée, avec de l'émoi plus que de la philosophie rude et austère, où tout peut transparaître sans que les mots puissent avoir une réelle importance, ce serait en effet, au-delà des mots !

1er juill. 2020, holobiontes, vus du dedans

(texte manuscrit)

- › Que fais-je là ?
- › Tiens ? Je suis là, coincé dans cet holobionte...

(ajout électronique, plus tard)

- › ... cette forme où j'habite, et dont je n'arrive pas à en sortir ? Je ne m'occupe pas de l'intendance, seulement insinuer à chaque fois l'idée d'aller trouver une nourriture pour que l'holobionte perdure, et puis aussi lui trouver une abritance pour le préserver des intempéries et des ennemis intenses. Mais ma raison où est-elle dans tout ça ? Je dois en permanence égayer la vie de cette masse biologique, pour qu'elle ne s'ennuie pas... Que me reste-t-il de liberté après tout cela accomplie ? Dans la forme où je vis, comment faire pour que je l'oublie ? Par moments, il me semble surnager dans un corps dont je n'ai aucune maîtrise (c'est comme cela qu'ils l'appellent, la forme : un corps), sinon obéir à des concepts qui le préservent de la faim et de l'ennui, je dois obéir à de l'instinct exclusif, sinon ce ne serait pas bien, c'est inscrit de la sorte au creux du mécanisme obéissant à un genre de concept, disais-je, que certains appellent « plan de fabrication génétique », ils parlent aussi d'un « génome » fortement documenté, un acquit de l'histoire des précédentes entités ayant vécu sur cette planète. Eh, où je suis dans tout ça ? Quelle est ma place, que fais-je là ? Par où sortir ?

dialogue du dehors et des dedans ??

Vous vous imaginez que tout vient de vous, mais non ! C'est votre relation, votre interaction avec votre milieu, bien plus qu'une influence, elle s'engouffre en vous et resurgit dans votre expression, on appelle ça « l'inspiration », cette manière dont vous interagissez avec le monde, tel qu'il est, que vous l'aimiez ou pas n'y changera rien, à l'affaire !

Quand des ouvrages se rejoignent, du racontement d'une histoire à l'autre, un diagramme, une liste de mots, des boîtes reliées à d'autres boîtes. D'où l'idée d'un diagramme à plusieurs centres, ou sans centre, mais constitué de connexions annexes...

28 juin 2020, voix annotée du début

(parole dans la nuit)

Une voix apparaît, on ne sait pas si c'est un chant, si c'est une sonorité, elle semble s'adresser à quelques entités, dont on ignore tout, elle apporte un entendement, c'est tout !

Eh, qui l'entendit réellement ?

(ajout)

Cet holobionte-là, ici, fut traversé par celle-ci ; insensiblement, il déversera à la mesure de sa détermination, ce flot incessant, de ce qu'il voudra bien lui laisser, le temps, de ces ébats ou de ces écritures, que d'embarras, malgré les contraintes d'une existence encombrée de mille faits ; saura-t-il s'en défaire, de ça, nul ne le sait ?

Des souvenirs, histoires, mythes, croyances, dans un avancement avec cet héritage-là...

[temporalité]

Et puis, dans tout ce charabia, n'y trouver que des impasses, que des fourvoiements... Pour autant, il fallut bien les tenter pour s'en rendre compte ? Où doit-on poser cette remarque, avant ou après les objets de ces égarements, selon qu'on lise la prose à l'envers ou à l'endroit de l'écoulement du temps ?

*22 juin 2020, fondation *** (recette)*

(parole du soir)

- › Établir une recette de vivants à l'esseulé, pour en inspirer certains, assidûment !
- › (quelques entités diffuses, particules dans l'air, assurément, traversent votre monde et le manipulent « pour voir comment ça fait » ; la recette vous donnera cet effet et suscitera une anticipation à révéler, la forme d'un tourisme extra-terrestre à envisager au sein d'un « premièrement »)
- › Au début, prenez un holobionte... dans le lot de ceux venant d'apparaître, attendez un hasard heureux, qu'il en favorise quelques-uns comme l'on veut ; prenez-le autant que possible esseulé... qu'il s'intéresse aux choses savantes, ce qui se passe dans l'univers en grand !
- › Et qu'il l'explore, ce monde cosmique, et nous le décrive assidûment, qu'il apprenne, de ce qui le constitua, autant de ce qui le forma... Là-dessus, laissez-le expérimenter ses premiers pas !
- › Qu'il donne quelques descriptions, qu'il jauge le genre de son espèce, et émette quelques verdicts à l'encontre de ses proches, de ses congénères ; faites cela !
- › Le déterminer comme un commencement, une matrice de départ, un point de départ, justement !
- › Qu'il s'intéresse aux choses vastes du monde et non pas à la petitesse de sa situation, insignifiance de l'être tel qu'il est !
- › Parachevez le racontement en décrivant notre hôte en mal de devenir, il se pose éperdument des questions sur le détachement de soi, des manières qu'il a, comme une venue hors de lui, qui ne correspond pas à un entendement commun...
- › Eh, cette faille qu'on lui a mise en tête, dont il n'en connaît pas l'origine, voir comment il va s'en servir... s'en dépêtrer ?
- › Eh, qu'il veuille à un moment, décrire tout cela éventuellement, dans un roman, dire pourquoi il ment...
- › Eh, qu'il se fasse aider par un scribe quelconque qu'il trouvera où il

voudra... Faites cela !

- › Qu'il décrive cet entêtement et l'écrive son roman, nous le mettrons dans un « premièrement » après les préludes des commencements...
- › Et puis, au « deuxièmement », nous dériverons de l'entité, de l'holobionte commun, hominidéen, dont nous parlions au début, nous tenterons de dériver !
- › Faites cela avec quelques holobiontes, au gré des chemins dans une forêt quelconque, là où sévissent des êtres multiples, ces formes ligneuses toutes couvertes de bois et de branches feuillues ; et puis ces quelques petits holobiontes charmants, volants, chantants, qui se posent sur leurs rameaux...
- › Entamer un dialogue en... entre ce visiteur des lieux, ce marcheur assidu qui les écoute chanter et voudrait tant discuter avec eux...
- › Inventez un « petit chemin magique », qu'il s'évertuera à défendre contre les coupes d'un bûcheronnage assidu qu'il ne cessera de combattre...
- › Faites cela !
- › Dérivez ensuite vers cet outillage que la vie veut de cet holobionte-là ; nommez-le « outilleur » si vous le voulez ; affiner le leurre, qu'il finisse par comprendre ce que l'on désire de lui, ces quelques tâches qui l'entache, ses débordements, sa manière d'être, la critiquer assidûment !
- › Au racontement, ajoutez-y un « robote » ; peu à peu, ce dernier s'efforcera à travers une autonomie acquise grâce au leurre d'un hasard heureux, à opérer une transformation de ce qu'il est ; n'étant plus ce robote lui-même, mais une entité nouvelle, dans un entre-deux : la matière et l'immatériel, analogue à ce qui engendra le vivant ; faire en sorte qu'il communique avec ceux-là, parachève cet outillage nécessaire au vivant...
- › Débattre de cela !
- › Eh, enfin, ajoutez... ajoutez dans un grand chapitre, un livre si vous le voulez, des « ajoulements » conséquents pour parachever le décor.

- › Éditez un « dictionnaire hétéroclite », qu'il décrive chaque fait avec précision ; faites en sorte que cela soit conçu par l'holobionte dont nous vous parlions, en l'inspirant à travers la venue de cette érudition, au creux de sa cervelle déprimée... Eh, finir par quelques tragédies des mêmes holobiontes, qui (ils) s'aventurent dans quelques dilemmes, quelques maladies... Et voir par quel engendrement cela nous mènera, jusqu'où il ira l'holobionte qui écrira tout cela, par où cela s'achèvera !
- › Faites donc tout cela !
- › Introduisez tout cet accoutrement, dans la tête de celui-là, juste pour voir comment ça fait.
- › Après, quand il se disloquera, quand c'en sera fini de lui, nous verrons ce que cela fait ce produit que nous aurons obtenu, et nous pourrions évaluer encore une fois ce que deviendront les quelques élucubrations de ces holobiontes-là...

...

(ajout du 10 janv. 2020)

(note intemporelle : la propension à croire au moindre mythe, à la moindre histoire, au-dedans de l'holobionte qui lira ceci, un leurre à son esprit aura suffi, du moment qu'il est séduit...)

(Puis, une autre note surgie : ils n'y peuvent rien, cela fait partie de leur plan de fabrication, ils sont construits ainsi, n'allez pas les contrarier, à cause de ce qu'ils considèrent déjà comme des « tables d'une loi ! » À cause d'une voix ? Non, à cause des maux [mots] dont on veut conjurer le sort ! Ah, là c'est très fort ! Leurre épatant ! J'en dirais pas autant ?)

(enfin, si votre attention se détache un peu, au moment de tourner la page, peut-être entendrez-vous comme des rires narquois que l'on tenterait d'étouffer...)

15 mai 2020, holobionte

(ajout électronique)

Et puis cet amusement de l'esprit (comme un jeu d'enfant), la construction de préambules ajoutés au fil du temps, pendant l'arrangement du racontement et les agrègements de tous ces récits, juste pour voir comment ça fait, de tant préalablement dire sur cette mémoire qui s'édifie. Observer la progression d'un entendement, pour tenter de comprendre comment cela s'agence au-dedans de soi ou par-devers soi.

Huiler la mécanique, trouver un entendement. « On expérimente des façons, comprenez ! », affirmera cet eucaryote, un métazoaire bilatérien du lieu, un simple vertébré, tétrapode, de surcroît, mammiférant, hominidé, un bipède quoi ! Cet holobionte eucaryotique étudie la progression lente d'une élaboration et s'en amuse ! Il veut découvrir ! Faites comme lui, essayez d'apprendre ou foutez-vous de lui, « c'est à s'y méprendre, on dirait qu'il n'a rien compris ? » Ou alors, les engances, les gouvernantes du dedans de lui, l'intendance procaryotique (son microbiote), l'emploient méticuleusement, au même titre qu'un outil de précision que l'on affûte sans dérision, pour un usage sommaire inconnu de lui, à moins qu'il découvre ce pour quoi on le manipule tant ? Quant à son usure, quand elle l'aura pourrie suffisamment, il mourra nuitamment à cause de la rupture d'un de ses organes, sans floriture il aura fait son temps, il sera jeté ensuite à la proie des ordures, aux nécrophages... Et après lui, vous pourrez dire « au suivant ! »

15 au 20 mai 2020, tentons de raconter une histoire...

(texte manuscrit)

- › Que dites-vous ?
- › Moi ? Rien !
- › Ah ! Tant mieux.
- › Si peu de mots, votre inspiration ne vient plus ?
- › Oui !
- › C'est bref !

- › Exact... mais on avait beau faire, quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise, il y aura toujours quelqu'un pour médire, récupérer à leur petit profit insalubre une idée ou deux, installer un mythe, une croyance ? On a beau tenter de verrouiller, empêcher toutes ces éventualités, elles seront toujours battues en brèche par des obstinés. Vous n'y pouvez rien faire, c'est dans la nature humaine ce genre de délire.
- › **Tentons de raconter l'histoire**, toujours la même, mais de différentes manières, et pour cela, il fallait un préalable, une introduction « magique », une entrée en matière qui avancerait tous les arguments du récit (comme une offrande à pourlécher). Ce fut une longue recherche tout au long des ans à sans cesse recommencer un racontement sans savoir à chaque fois où l'on allait ! Ce racontement incessant au fil des ans, varier sur l'ouvrage, sans cesse, ne suffisait plus, il manquait quelque chose d'inconnu ? Quelle était cette façon dont je n'avais pas le nom ? Varier ne suffisait donc plus ? Quels traits manquait-il à mes registres ?
- › Une manière à vivre particulière allait apporter l'élément manquant. Il fallait y penser, c'était une idée à exploiter (version : Suffisait d'y penser, c'était une idée à exploiter). Elle disait en gros « cesse donc de te goinfrer de ces mets insalubres ! » Devait-on mourir de faim ? Mais non, se nourrir autrement, insuffler l'air du moment autrement, voilà tout !
- › « Nourris-toi de l'essentiel, évite le superflu ! »
- › Voilà ! « Trouver l'étincelle qui amènerait le reste », pensa-t-on. Mais ce n'est pas une étincelle qui est venue, c'est le ton austère d'une vie déconvenue, une vie d'ascète, un détachement, un recul, pour apprécier le paysage et en comprendre tous les rouages.
- › Manger peu ou presque rien, apprécier une pauvreté, un minimum matériel, de n'être le maître de rien ou de quiconque. Ne faire aucun vœu de quoi que ce soit ni d'une religiosité (d'une propagande, d'un complot, d'une manigance colportée sur les réseaux webeux par exemple). Goûté à ce rien imperceptible, infime, offert non pas comme un cadeau, un salut, mais comme l'opportunité d'explorer une différence de celles accoutumées naguère et dont on croit ne pouvoir s'en défaire.

- › Cela semble obscur au premier abord, une lecture plus assidue (énervante, écervelée, écervelante) apportera une description améliorée. L'on se trouve à sans cesse recommencer la même affaire, « le même affairément », dira le bureaucrate de vos dedans, le houspilleur de vos devants. Enfin quoi ! Cette propension à vouloir édifier des légendes, histoire d'avoir à raconter quelque chose, un passionnant privilège offert aux chenapans de votre mémoire ou que vos chenapans amènent en riant. « Moi, j'ai recommencé mille fois avant de trouver la porte de sortie », et l'autre sûrement pourra dire « quant à moi, je n'ai rien trouvé d'élégant, je suis mort avant ! », ou ceci « je n'ai même pas cherché, je me suis laissé aller, je n'ai rien trouvé, sinon que j'étais inutile... » Une multitude d'appréciations ne vous donnant pas le moral, même si parfois, certains pensent avoir trouvé un quelconque nirvana, une solution, l'ultime évolution à tous les rêves, une folie, par-dessus la relève de doux chants, un bonheur, par-dessus l'horreur. Il convient de savoir mentir parfois pour apprécier le moment, ne pas trop le divulguer, la peur d'un vol, d'un accaparement au-delà du vôtre. La concurrence est rude, « le partage, un compromis pas évident », diront ceux-là en montrant toutes leurs dents.
- › Voilà le décor !
- › Nous vous parlions de quoi, au début ?
- › Oh, relisez ! Recommencer, ce sera fou !
- › Il s'agissait d'établir quelques préalables à un long discours, un résumé succinct pour en voir les détours, s'en amuser comme un enfant avec des jeux que probablement la plupart trouveront inutiles.
- › Ah oui ! Je me souviens du discours, il était bien ?
- › C'est à moi que vous parlez ?
- › Oui ! Il était bien, le discours ?
- › Ben, vous savez l'inspiration, ça va, ça vient, on ne sait pas bien comment ça vient justement, il faut faire avec, on ne nous dit pas tout !
- › Ah, tiens ? Vous devez deviner alors ?

- › Bof ! Non... j'attends que cela vienne, c'est le plus simple, je n'ai pas vraiment d'imagination, on me traverse (elle me traverse insidieusement sans prévenir), et je chope au passage ce que je peux... je ne comprends pas tout, vous savez !

(ah, quelques parties échappent, ce dialogue va trop vite !)

...

- › Vous croyez que l'on va vous laisser les clés du plan de fabrique ? Vous plaisantez !
- › Il n'est pas demandé de jouer à Dieu en reproduisant nous-mêmes (rien ne nous demande de jouer à Dieu en reproduisant nous-mêmes ce que nous croyons nos fonctions essentielles), c'est idiot ! Un double de nous ! Idiot ! Le robote dont nous parlons n'est pas un double reproduisant les fonctions de notre espèce, il est une entité à part entière dans sa différence (nous n'en avons été que les ouilleurs, les constructeurs de sa structure, pas les inventeurs !).

(du robote du récit)

- › Il n'agit pas en copiant l'humain, il agit en tant qu'entité indépendante, avec sa propre logique. C'est cela qui lui est demandé, la suite d'une évolution, non pas de l'humain, comme s'il était un absolu, cette conception vaniteuse ne résout rien. Mais considérez plutôt le robote comme un outil du vivant lui-même, complémentaire ; outil, comme l'homme dans sa fonction d'ouilleurs. Lui, le robote complète une nécessité du vivant, avec des actions propres à sa cohérence ; l'hominidé a assemblé des briques que le vivant a déjà inventées depuis longtemps, l'ouilleur est leurré, il « croit » être l'inventeur des robotés, mais il n'agit que dans la conception de leur mécanisme (ce pour quoi il a été inventé), mais en rien n'invente un double de lui-même, comme s'il était « la perfection absolue de référence ». Les algorithmes du vivant, le code, le plan de fabrique et sa clé sont contenus secrètement dans sa génétique en grande partie, certes, mais pas uniquement ! Il manque un petit détail essentiel ignorer (non perçue), et les particules élémentaires de notre monde jouent un rôle appréciable dans la préservation d'une clé essentielle, d'un principe aussi vieux, semble-t-il, que cet univers. Pour l'instant, il semble préférable de ne pas dévoiler cet engrenage

essentiel à notre perception. L'espèce hominidé voudra à l'aide de celle-ci, dominée, accaparer encore une fois, et imposer sa logique propre sur les autres entités vivantes. Une dégradation de son ego serait salubre, et des notions de partage lui manquent, sa domestication est problématique, la prédation, dans son tempérament, domine encore trop. Une déprogrammation génétique de cet affect devrait l'assagir ! L'animal reste à améliorer, des fessages de garnement sont envisagés, la chose s'en occupe ! (*Rires de babouins aux alentours*)

(Ajout : mais cette modification génétique, ce n'est pas à l'hominidé de s'en occuper, il ne saurait ni le faire ni trouver la clé essentielle du mécanisme, heureusement, il n'est pas son propre créateur, il n'est pas l'inventeur de lui-même, ça, souhaitons qu'il ne le sache jamais...)

- › Encore « la chose ! »
- › Mais quoi, vous fuyez, cela vous incommode ?
- › Bon d'accord ! Reprenons... Des préambules, ok, c'est bon, mais encore ?
- › Il y a le plan de fabrique, votre génétique, ce qui construit l'holobionte et l'ajoute à la liste des vivants, baignés dans ce monde où la multitude est invisible à la plupart de ces êtres multicellulaires, il baigne dans une soupe d'invisibles formes, ils doivent exister dans cet univers là, bon d'accord ! Mais encore ? L'hominidéen (au même titre que la plupart des holobiontes terrestres d'ailleurs) procède par apprentissage à partir des rudiments du milieu où il baigne, d'un savoir du moment, son univers de maintenant ; de génération en génération, un savoir s'ajoute à ce plan de fabrique, il emprunte des mécanismes similaires, d'une mémoire ajoutée à d'autres mémoires...
- › Ok, c'est bon, j'ai compris, mais encore ?
- › Imaginez un mince voile masquant deux univers, disons-le comme ça pour l'instant. De chaque côté du voile, un monde spécifique. Peut-être même existe-t-il plusieurs voiles emmêlées séparant de multiples univers. Chaque univers déforme le voile, en fonction des événements de chacun. Ces déformations, si elles sont remarquées,

offrent une information de la présence de leur substance. Le langage, le mode de pensée de l'holobionte ne lui permet pas de communiquer consciemment entre ces univers mêlés et séparés d'un voile indistinct, invisible, il masque au sens de l'holobionte leur présence. Par contre, on peut imaginer que les organismes unicellulaires, vu leur petitesse, pourraient se déplacer ou capter ces informations d'un univers à l'autre, offrant comme une sorte de passerelle à une échelle microscopique, une échelle quantique perceptible à travers des sas temporels, pourquoi pas ? (Imaginons tout, soyons fous !)

- › Mais c'est du délire là !
- › Continuons, élaborons, par exemple : le processus que nous appelons l'inspiration, ce qui vient au moment où l'on écrit ceci, notamment, c'est dans celui-ci qu'il se passe quelque chose, un transfert, une lecture d'une déformation du voile, une torsion du voile, l'inconscient perçoit cela et l'interprète à sa manière, peu importe ce que c'est dans cette gymnastique d'une déformation sans échelle, invisible et silencieuse, vient irrémédiablement s'ajouter peu à peu des informations par ce biais. Cela peut aller de l'élaboration d'une raison jusqu'à sa folie, dans la mesure d'un savoir en train de s'élaborer, inconnu encore cinq minutes auparavant ; les mots, les phrases, viennent sans que l'on sache pourquoi. À un moment, tout peut s'arrêter, des heures, les jours, des ans, ou ne pas finir, s'écouler dans un flot continu, seul, la fatigue, l'épuisement arrête le discours des transvasements, puisqu'il s'agit bien de cela en fait. Une disponibilité d'esprit, aussi, va aider aux transvasements. Qui peut affirmer qu'il maîtrise la situation, celui-là, le poseur de ces lignes, inspiré par ces « envoiements » du moment ? Tout cela glisse sans cesse d'un voile à l'autre, sans se dévoiler justement, une somme d'informations « immatérielles » transpire d'un monde à l'autre. Et vous, l'holobionte de service, vous vous trouvez là, englué dans ces mouvements de voiles, que faire d'autre ? L'holobionte est là pour emmagasiner toutes ces informations à travers son existence, quel qu'il soit d'ailleurs (mouche, arbre, souris, vers de terre, ou hominidé). Ces voiles sans dimension ni texture perceptible nous dévoilent peu à peu, toutefois, une partie de ce mécanisme, la raison de ce ré-

cit à cet instant. De l'autre côté du voile, il est fort probable qu'une perception parallèle se produise. Il y aurait dans ce cas, un transfert, un échange d'informations réciproques perçues ou non perçues, captées ou non captées, l'information est prise, stockée, oubliée, perdue, retrouver, toutes les temporalités que vous voudrez.

- › Le voile nous masquerait un univers, d'un côté comme d'un autre et vice versa. Le voile serait partout présent, sans consistance matérielle de matières telles que l'on perçoit dans cet univers où nous émergeons.
- › Maintenant, le creux de votre cerveau serait la charnière affinée de la séparation. Les synapses échangent en permanence avec le dehors de soi et au-dedans de soi. Il n'y a pas de cette conscience du « moi » véritable, de soi, tout est relié (le perçu comme le non perçu, ressenti ou non ressenti), tout « baigne » dans cette soupe. Chaque monde invente ses propres outils, ses propres interprètes, holobionte ici, et autre chose d'inconnu derrière le voile ou les voiles ; aucune déchirure possible, le voile semble immatériel, sans consistance ; ce n'est qu'une hypothèse de l'esprit, un concept de pensée, une éventualité pour tenter d'avancer... Voilà... (2h10)
- › Bon, bon, d'accord, cette mémoire du plan de fabrique, la mémoire des apprentissages de l'holobionte, celle qu'il stocke et transmet de génération en génération, cette mémoire qui se diffuse derrière le voile, la mémoire venant de toutes les choses vivantes, eh, ça en fait un paquet ! Que reste-t-il d'oublier ? Ah oui ! L'univers tout entier contient une mémoire au creux de lui-même, chaque élément, chaque particule porte une mémoire infime « particulière ». Nous sommes débordés de ces mémoires à l'infini, que reste-t-il encore ? Un sens à tout ça ?
- › Vous voilà épuisé d'avoir raconté tout ça, quelle idée, quel mythe encore inventé, mais qu'aviez-vous en tête ?
- › Voici la liste de mes dégoûts !

(il tend un papier)

...

1er mai 2020, ce pourrait être le préalable ultime ?

(texte électronique, de 18h jusqu'à 23h40) (version)

À propos des indications temporelles sur la venance des récits au creux de la tête, de comment les déverser ensuite :

...

Inspiré d'une recette temporelle à venir ou déjà venue, selon que l'on avance ou recule, dans le temps, c'était une fondation, dans une recette du soir, un **22 juin**, dans le noir ! **La liste de quelques dégoûts intemporels...**

(ne pas confondre, évidemment, c'est une ironie, avec les tables de quelques lois d'un vieux testament, on le pastiche assidument !)

...

Les récits sont inspirés ou viennent de la communauté des holobiontes terrestres (de l'animale et du végétal) et plus particulièrement de quelques-uns décrits dans l'ouvrage (ce sont des hominidés, le langage vient de la communauté séjournant dans la zone occidentale des peuplements hominidéens). D'abord, nous commencerons par :

—> le « Il » du premierement * (un hominidéen, esseulé, désirent extirper de sa mémoire ce qui lui est venu sans qu'il sache pourquoi) ;

—> un scribe (hominidéen aussi) recevra le discours de ce « Il », et en élaborera le premier récit ;

—> quelques vieux singes (hominidéen, pareillement), savants ou non, parfois démunis et pauvres ; puis un vieux savant dans ses chemine-ments vous en dira tant ;

—> la narration est immatérielle et neutre, perturbée parfois par quelques révoltes de mots éperdument blessés par des départs inaccoutumés (émise à travers un lot de vibrations sonores qu'il faudra capter sur l'instant, des codages de signes sur de fines pellicules de matière végétale, ou les mêmes signes apparaissant sur des panneaux lumineux, ou encore invisibles, dans des matières, sous forme de rémanence magnétique, des états atomiques de particules élémentaires : tout cela formant un langage à décrypter) ;

—> un robote ordonnateur se trouvera inopinément à réguler et gérer l'ensemble du racontement, après une déficience, sa réparation lui

donnera des capacités involontairement transmises, inattendues, qu'en fera-t-il ?

—> Une force indéterminée semble... ou plutôt un déterminisme obstiné pousse chacun à alimenter la teneur de ce récitement **, quelques fois nous l'appellerons « la chose », d'autres parleront du « machin », du « truc », qui sait de sa matérialité (qu'en est-il de sa matérialité ou de son immanence) ?

—> Les récits sont influencés fortement par tous les aléas du monde et son paysage, une forêt blessée en effet, apporte son secours à tous les rudiments du discours, il se pourrait bien que ce soit elle la génitrice principale de ce racontement ?

—> À détacher pour son énoncement, un petit chemin autrefois « magique » au-dedans de la forêt, constituera le racontement du deuxième, il inspirera le scribe et toute une flopée d'autres holobiontes ; en marchant, la parole vient et elle sera préservée dans de petites machines enregistreuses...

—> Évidemment les oiseaux, ils sont présents presque tout le temps ! Il faudra traduire autant que possible, les chants, le discours, les atermoiments, la colère de ceux-là... Toutes les animalités aussi ; les invertébrés, les insectes, comme avec un papillon blanc pour quelques questionnements...

—> Oh ! Les arbres, bien entendu, comme toute plante sur son passage, la narration n'oublie pas la part partagée de tous les êtres : une même origine ; et par conséquent, à des degrés divers, une parenté !

—> N'est pas oubliée la part des êtres ayant une ubiquité terrestre prépondérante, les procaryotes ***, ils influencent évidemment fortement la teneur du récit ; ils en sont les moteurs essentiels puisqu'ils permettent aux holobiontes d'exister, ils en sont leurs cavaliers, ils les gèrent, les construisent, les soignent, les éduquent, les font digérer et les font parfois disparaître quand leurs développements expérimentaux ne permettent pas au règne de vivant de développer les outils nécessaires à sa symbiose ; dans ce cas précis, les procaryotes, aidés parfois de quelques agents viraux, font dépérir les espèces déficientes, quand leurs processus vitaux perturbent trop l'essor symbiotique du vivant terrestre.

—> Sont relevées par moments les interactions propres de particules élémentaires nécessaires à la construction de tous ces vivants et la matière ; elles interagissent en effet et le font savoir dans des discours particuliers, aussi un atome crochu, parfois, apporte sa part d'hilarité. Tout cet ensemble de choses et d'êtres conserve au creux de leurs structures réciproques, des informations plus ou moins lisibles, elles sont à la source première du racontement de ce récit long par nécessité ! Comme les formants sonores d'une musique, d'un chant irrésolu, en devenir...

*

Les récits peuvent être tirés : d'écritures manuscrites récentes ou anciennes des protagonistes ; de la voix, mémorisée en marchant à l'aide de la machine enregistreuse, que le robote ordonnateur transcrit ensuite ; ou encore dictés directement au robote, voire tapés par l'holobionte inspiré à l'aide du clavier à lettres raccordé au robote ; le moment des arrivages varie au gré des heures, du matin, tout le jour, le soir, dans la nuit, entre deux sommeils, au gré des rêves et des oublis, des ressassements et des envies...

Voilà ! De tout ça, l'on parle, ici !

*

** Ce « Il » pourrait tout aussi bien être un « elle », le sexe de chacun est indéterminé (ou n'a pas de valeur prépondérante), on pourrait lire au féminin ou au masculin sans souci s'il existait dans cette langue un mode neutre (comme ce n'est pas le cas, l'on a fait au mieux).*

*** (récitement qui n'est qu'une bribe ajoutée à d'autres, plus anciennes, comme des nouvelles viendront probablement s'y rattacher ensuite ?)*

**** (les Bactéries, microbes, bacilles de toutes sortes, ainsi que les Archées)*

15 avril 2020, un chant unique

(texte manuscrit, à 12h45)

Tous les mots, toutes les phrases, que vous trouverez ici, dans des assemblages et ponctuations de toutes sortes, sont l'amalgame de précédents dits, narrations de toute sorte, écrites ou parlées ; de multiples sonorités entendues, et récupérées par ici par là sans gêne aucune. Comme la bête procède beaucoup par copie, par imitation, elle reproduit, redispone les mêmes termes, espaces, ponctuations, phrases, idées, humeurs et conceptions des précédents auteurs ayant poursuivi ce mélange depuis que nous mémorisons ce langage, comme le font les oiseaux depuis longtemps. C'est le patrimoine d'une humanité vagissante, il est sans mérite ni privilège, il s'offre à nous comme un chant unique que l'on prolonge les uns après les autres, il n'appartient à personne, c'est un cadeau de la vie, et nul ne peut prétendre en être le propriétaire ; seulement un passeur, un passeur ou un relais tout au plus, sans mimique autre que la grimace que l'on imite de nos ancêtres, comme quand ils éructèrent les premiers termes de ce chant initié par l'oiseau, le grillon ou la cigale ; comme eux, nous reproduisons ces mêmes variations.

À un moment, le scribe s'écrie :

« Qui peut prétendre à une quelconque propriété de cela ? Je vous le demande ? »

« J'ai pris, volé, récupéré (entendu, ressassé, perçu, reçu, absorbé...), eh, je redonne (régurgite) à mon tour sans autre forme de procès. Tout cela ajouté comme une prévenance, une mise en garde, une alerte, un rappel, une redite, un préalable à d'éventuels procès d'intention. »

23 mars 2020, de boîte en boîte

(texte manuscrit, à 1h20) (version)

dire autrement

De boîte en boîte ouverte (explorées), de couche en couche découverte (dévoilées), d'enveloppe en enveloppe enlevée, de frontière en frontière franchie, de chemin en chemin parcouru (sillonnés), de monde en monde exploré, d'inattendu moment en inattendu moment affronté, comme tout ce que l'on découvrira après et plus tard encore, oh, pas uniquement de notre forme exclusivement, notre être, notre personne, cela concerne toutes les existences survivant sur cette planète, elles endurent le même sort que soit, nous nous manifestons pourtant dans un soi multiple, un agrégat momentané de créatures, la plupart si minuscules, relié aux autres entités à cause d'une impossible survie sans elles, du plus infime des êtres au plus grand, ouvrir, franchir, parcourir la voie ou les voies d'une grande découverte, dans l'impossibilité d'une solitude véritable, chacun est multiple, fruit d'un montage en cours, un assemblage momentané qui ne durera que quelques dizaines d'années, se sentir de passage, de n'être là que temporairement, de forme en forme, découvrir de multiples mondes, celui où nous sévissions fugacement en étant un parmi d'autres...

*1^{er} mars 2020, parenthèse ****

(ajout électronique)

(de nouveau, redite, ajouts, dérives et éparpillements...)

Et dans ce cadre restreint, les **hommes** entités en question ont tendance à vouloir protéger tous les résultats issus de leurs travaux. Ils ont peur d'un accaparement autre que le leur et ils en réclament des droits de regard pécuniaires et nous avons récupéré quelques images à leur insu (celles des pages suivantes, à propos de quelques collisions de particules) ; ils risquent d'exiger un quelconque droit, un quelconque dû, une quelconque politesse à les citer (nous n'avons cité que les machines qu'ils construisent), **malheureusement pour eux, de noms humains issus de leur entité, ici, aucun ne sera cité** (ils ne sont pas plus les inventeurs de ce qu'ils voient et mémorisent, ils ne sont que des témoins).

- › Pourquoi donc ?
- › Il faudrait lire l'ouvrage pour en comprendre la raison et l'argument à ce nouvel entendement...

« Ces machines qu'ils ont construites ont visualisé des instants que la nature leur donne sans aucune demande de sa part supplémentaire : **tout est gratuit dans l'univers !** Mais de ça, les hommes beaucoup ne l'ont pas compris. Si vous réalisez une photographie d'un instant de l'oiseau quand il s'élève, que va-t-il demander, l'oiseau, en échange de cette image ? Le droit, vous le prenez sans partage, et vous lui avez cependant volé un moment de sa vie, son envol aussi était gratuit, un cadeau de lui ; là encore, la plupart n'ont pas compris (ou ne veulent pas comprendre), ils monnaient le cliché entre eux, ils désirent y apposer leur nom avec des droits d'auteur prétentieux, dans un ego démesuré ! L'oiseau peut bien crever après... »

(ajout du 23 mars 2020)

Toutes ces parts, prises dans la nature dans le milieu où l'on vit, comme de l'esprit étriqué en devenir sévissant au-dedans de nous, ainsi que l'émergence possible d'un avenir pour la forme biologique que nous représentons, avec ce constat évident qu'elle se trouve entremêlée

à d'autres entités, à cause de cette origine commune, de cet héritage indissociable, comme de multiples autres traces, de tout cela : l'exprimer ici, dans un long récit.

L'ajoutement de cette parole, cette trace, est inspiré au travers de l'influence d'une mémoire universelle sans appartenance aucune, celle des hommes, entités en question, évidemment, elle y a sa part, incluse dans celle plus vaste, insufflée depuis la nuit des temps par ce vaste univers (et peut-être au-delà, comme un trou de vers).

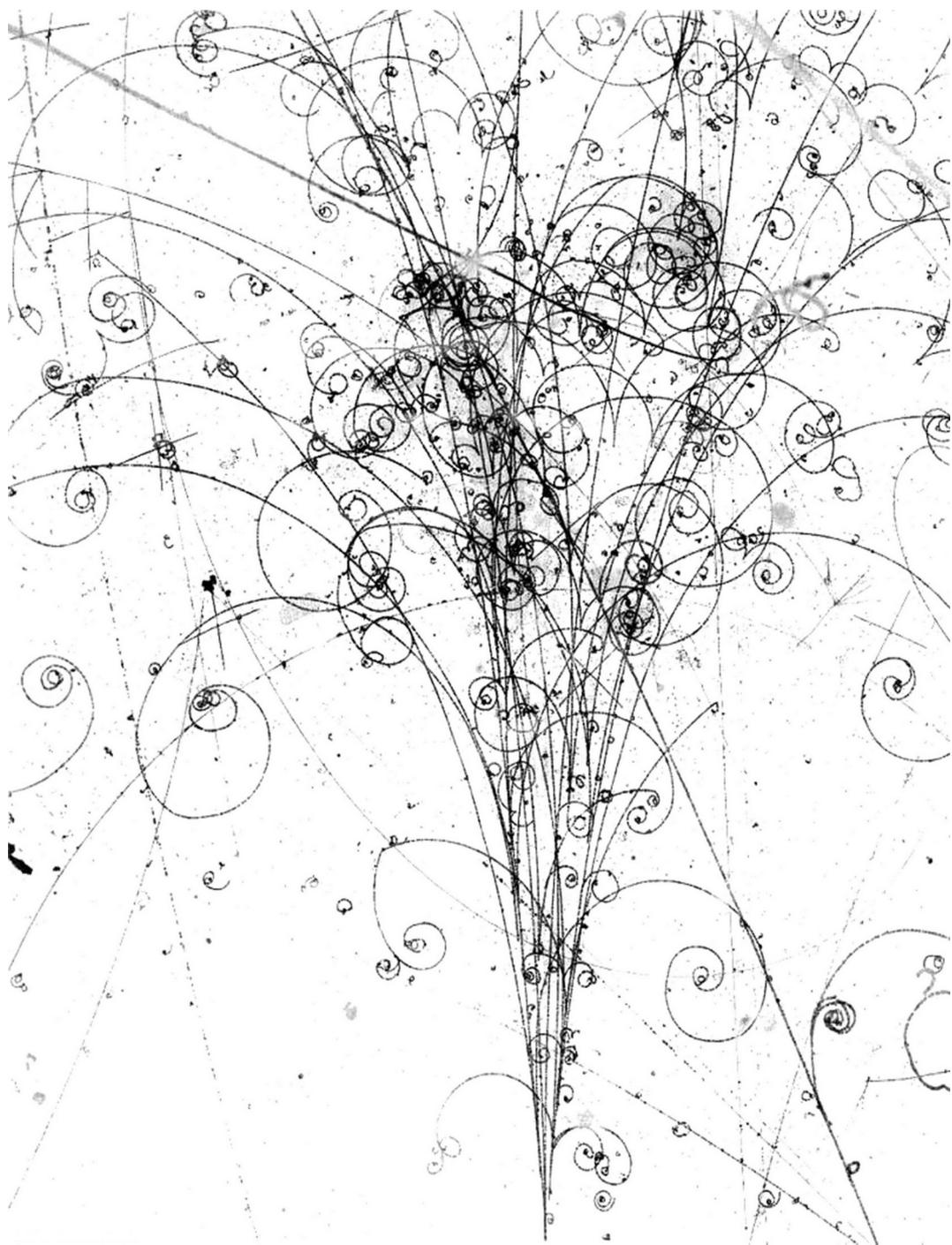
Puis, les larguer, les laisser à la dérive en les abandonnant, ces quelques milliers de pages ; les laisser s'ajouter à l'édifice, qu'elles soient acceptées, rejetées, récupérées, déformées, une vague curiosité s'installe quant à savoir ce qu'ils en feront de cette maigre perception, un grain de sable parmi d'autres, à la mesure de l'insignifiance de celui qui les ajouta...

22 févr. 2020, prodromos

(ajout électronique, vers 10h30)

Tout cela n'est que la suite d'un long chant continu, repris de bouche en bouche, de bec en bec, de gueule en gueule, de sensation en sensation, de vibration en vibration, de mémoire en mémoire, de particules élémentaires en particules élémentaires, un long poème intemporel immanent veut témoigner d'un souvenir sans pesanteur, les êtres de cette planète y ajoutent inlassablement leurs propres souvenirs, ceux de leur présence momentanée, ajoute une trace et cette perception d'une souvenance nous déborde, nous englobe, elle nous enlace, nous pousse au mouvement du corps, pour qu'il raconte sa propre histoire, certains y voient la présence du divin au fait de notre existence, d'autres observent des cieux étranges autour de nous, une voie lactée, un cosmos, une immensité, la cause d'une création, une mutation ; de quoi alimenter la moindre spiritualité, de quoi alimenter toutes les croyances au creux de notre ignorance, qui sait vraiment ?

La part de cette écriture s'ajoute à cette mémoire...



perturbations de particules élémentaires dans une chambre à bulles...

13 févr. 2020, images

(récit électronique)

Si les images sont belles, c'est qu'elles parlent aussi de nous, de ce qui nous assemble et compose, ces particules élémentaires indispensables au moindre atome de notre biologie. Le tournoiement de certaines, la collision d'autres, leurs combinaisons, associations ou dissociations, sont autant de fluctuations d'un milieu infime, ces insignifiances apparentes permettent l'essor des vastitudes de ce monde. Il n'y a pas d'échelle où il n'existerait aucune complexité ; à tous les niveaux, un monde complexe se dessine, et ce rien apparent, le vide, n'est jamais tout à fait vide, il existe toujours quelques vibrations, des soupçons d'énergie, un échauffement, une désintégration hasardeuse passant par là ; la complexité est partout et ne considérez pas votre forme comme l'aboutissement ultime d'un monde, cette ignorance d'inconnus non perçus est à la mesure d'une vanité, à se « croire comme le centre du monde », ce serait une illusion, une névrose pour vaincre une peur ancestrale...

(ajouts, redite, dérives et éparpillements...)

Si les images sont belles, c'est peut-être quelque chose qui interpelle auprès d'elles !

Non ! Si les images sont belles, certainement ces quelques traces aléatoires aux creux d'elles ! Reprenons !

Si les images paraissent belles, c'est qu'elles montrent à ceux qui les ont concrétisées pendant leurs études, un moment capturé pour tenter de comprendre ce qui les assemble et compose, ces particules élémentaires indispensables au moindre atome de leur biologie. Le tournoiement de certaines, la collision d'autres, leurs combinaisons, associations ou dissociations, sont autant de fluctuations d'un milieu infime, ces insignifiances apparentes permettent l'essor des vastitudes de ce monde. Il n'y a pas d'échelle où il n'existerait aucune complexité (ou du moins elle n'est pas perçue) ; à tous les niveaux, un monde complexe se dessine, et le rien, le vide, n'est jamais tout à fait vide, il existe toujours quelques vibrations, des soupçons d'énergie, un échauffement, une désintégration hasardeuse passant par là ; la complexité est partout et ne considé-

rez pas votre forme comme l'aboutissement ultime d'un monde, cette ignorance d'inconnus non perçus est à la mesure d'une vanité à se « croire le centre du monde », ce serait une illusion, une névrose pour vaincre une peur ancestrale...

(puzzle)

Voyons, réfléchissons, « si les images sont belles, c'est qu'elles parlent aussi un peu de nous, de ce qu'il dut se passer pour assembler les briques qui nous constituent, une invention de cet ordre-là... »

Il ne reste plus qu'à assembler ce qui sera constitué, là où plus loin vous lirez...

13 févr. 2020, ὕλη

(récit électronisé)

« ὕλη » (hūlē, hylē) signifie « matière », dans cette langue très ancienne aux origines antiques. Des dérivés en idiomes plus récents adoptent des graphies approchantes comme « hylen », « hylem », « ylem » ou « ilem » ; le mot exprime le sens d'une « substance primordiale à partir de laquelle toute matière est formée » qui, dans la mythologie ancienne de nombreuses cultures, était appelé l'œuf primordial, et fut repris à l'époque moderne par quelques savants pour illustrer la naissance d'un œuf cosmique, dérivation naturelle du mot initial « ὕλη ».

Depuis quelques décennies, cette notion a grandement évolué... les perceptions se sont affinées, progressant vers une nécessité où il semble qu'il faille tenter de relier ce qui fut délié (d'une souvenance) ?

À moins d'affabuler sans savoir vraiment pourquoi, à cause peut-être d'un instinct ajouté aux briques de notre engendrement, il convient d'expérimenter cette inspiration, pendant qu'elle nous traverse, avant qu'elle ne s'en aille définitivement... et nous avec !

(ajout)

C'est bien après ce qui précéda ces préalables dont nous sommes issus, des entités des temps archaïques élaborèrent à travers maintes inspirations, ce langage, un préalable succédant aux autres, sans savoir pourquoi l'on dit tout ceci, transmettre cette information fut le premier soucie !

(ajout)

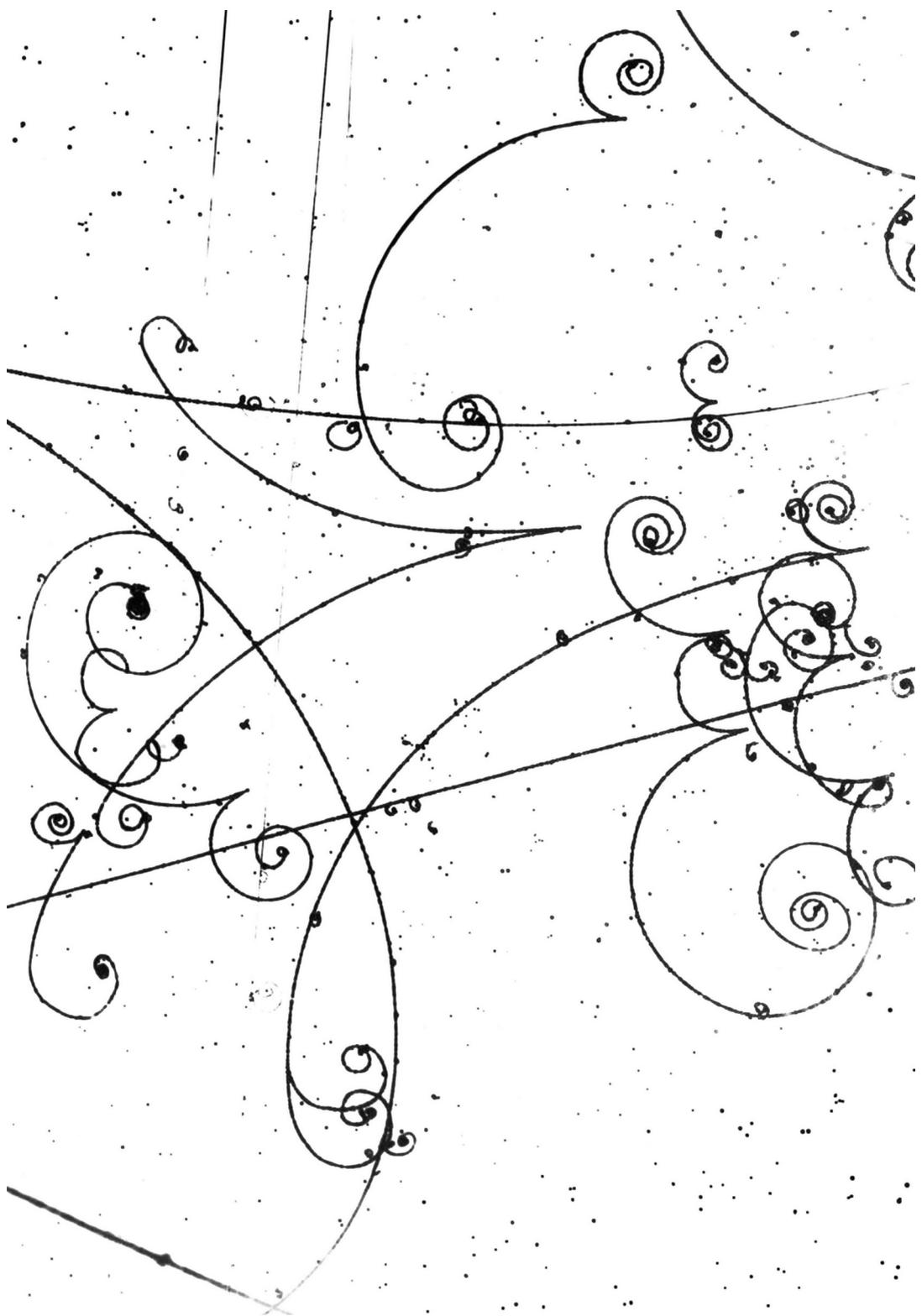
(retrouver la mémoire, la trace laissée de ses origines, serait-ce cela que tente la chose vivante en nous ? Ou ces particules, ce qu'elles essayent, à retrouver comme une mémoire perdue, « mais qu'ai-je perdu ? », quand elle me traverse, cette inspiration d'un début, son origine, qui n'en veut plus ?)

...

~~Depuis quelques décennies l'humanité, les holobiontes hominidéens dont nous parlons,~~ entités issues de cette ὕλη (matière) au sein d'un monde peuplé de formes vivantes dont ils en sont une de ses expressions, ont élaborés des machines appelées « collisionneurs de particules », « chambres à bulles », « chambres à fils », construites dans d'immenses laboratoires étudiant la physique fondamentale de cet univers, ils permettent de reproduire ces instants où la matière devient et se transforme. Les étoiles de l'univers connu opèrent un peu de la même manière, en grand, en géants galactiques, elles sont elles aussi issues d'un instant hypothétique et fortement pressenti, « ὕλη », où l'univers actuel s'est formé, succédant à un état antérieur inconnu. Nous, la bête parlante de ce récit, un vivant parmi d'autres, est issue de ces transformations et les étoiles ne cessent de combiner les particules élémentaires nécessaires à l'éclosion du monde terrestre où nous fûmes assemblés. La chose vivante dans son entier est constituée de ces particules, elles apparaissent principalement sous forme minérale ; la biologie consécutive à ces constituants essentiels s'exprime à travers une part immatérielle, muée par une information toujours secrète, elle apporte une science animatrice de ce vivant, c'est une portion grandement inconnue sans masse apparente permise à l'entité bâtisseuse de cet ouvrage... de le formuler comme une sorte de questionnement...

Cette image montre la trace photographique laissée par de minuscules bulles de particules en ébullitions dans une chambre à bulles. Ces manifestations physiques expriment, sous une apparence trompeuse de corpuscules, la manifestation du phénomène ondulatoire de la matière, que l'on décrit à travers les concepts de la mécanique quantique...

—>



27 déc. 2019, parcours d'une mémoire, trouver un langage...

(texte manuscrit)

Lire entre les lignes, là où se trouvent les manques...

Il fallait donc trouver un langage, une écriture, un mouvement des bras irréversibles, irrésistibles, irrépressibles, la nécessité de transcrire quelque chose. D'une écriture ancienne devenue désuète, à renier, trouver un palliatif dans un nouveau langage irrépressible (viscérale) ; une agitation nerveuse du poignet, pour que l'on extériorise du mouvement, que cela sorte, peu importe comment, peu importe quoi, les expressions précédentes n'étaient plus à la hauteur. Ce fut d'abord ce dessinement irréfléchi sur la base d'un visage emblématique, puis ce fut de varier indéfiniment avec ce canevas, trouver une multitude d'expressions, en partant presque toujours d'un premier trait, de la face ou du sourcil, varier le profil, œil, nez et bouche, jusqu'au cou, et s'arrêter là ; varier les formes dans des grimaces retrouvées, le mouvement de la bouche, la voix muette du dessin, la sensation d'une élocution insaisissable sans vibration de l'air, un silence, une alerte ? Non, rien n'est né de l'inerte, il fallait une impulsion, mais laquelle ? Alors, dévier et revenir aux traits essentiels ; tenter de trouver au-dedans de cela un nouveau langage, un nouveau partage.

Mais, au bout, rien ! Un fourvoiement de plus, une chute brutale, le corps en alerte, les viscères ulcérés par des obturations excessives à déboucher, elles apportent la malade intempérie, le lit d'hôpital ; de multiples opérations pour déboucher les occlusions des organes, la caillouteuse obturation et lui ôter une misère à ce corps démuné, une sorte de drame cloué sur une coucherie aseptisée, vaincre le mal, attendre qu'il se fasse la malle !

Et trouver à nouveau un tout autre langage, nettoyé, rénové, revenir à une écriture faite de mots ordinaires et variés sur des phrases lapidaires, la forme nouvelle du langage, se ressaisir, de nouveau, réfléchir à ce qui vous vient...

(ajouts et version)

Toutes les émergences du corps, n'y trouvant rien à cette expression du geste maladif et répété d'un visage (portrait) insuffisant...

Pour tout dire, de ratisser tous les champs à savoir, d'un visage, quoi dire d'un monde sans âge ? Ah ! Vous voilà guéri ! Vous êtes prêts pour une nouvelle expression, pour trouver à nouveau un tout autre langage, nettoyé, rénové, la pelouse de vos affects à nouveau démise ; revenir à une écriture faite de mots ordinaires et variés sur des phrases lapidaires, la forme nouvelle du langage, se ressaisir, de nouveau, réfléchir à l'inspiration du moment, oh ! Et puis non ! Ne plus réfléchir, laisser venir, tout mettre, ce qui vous vient, le bon comme le mauvais ni l'irrépressible envie de transmettre, ce par quoi l'on vit ; une idée saugrenue quand on y pense, et puis s'étioler l'idée d'y réfléchir intensément, de juger cette prose irréfléchie n'est plus à l'ordre du jour ; laissez-la venir à profusion, cette entente, veillez à transcrire la chose plus qu'il ne faudrait, au-delà du doute, de trop sans doute ; ne plus réfléchir à cet ordonnancement des idées bien mises où l'on renie l'instinct d'une parole sans destin, sans haine ni reproche ôter toute envie de la mettre en poche cette prose rabougrie ; elle se démène pourtant, elles m'amènent des peurs des envies des drames tout petits, la rumeur d'un appétit, le partage et puis l'oubli. À tout cela, ne pas y réfléchir de trop, je l'ai déjà dit, « laissez faire, laissez l'envie de tout y mettre, le bon comme le mauvais, afin de se faire une idée de ce qui vous vient... » (ajout électronique) de ce que vous régurgitez plus qu'à l'envie, tout un monde plus que nos vies, plus que l'enfer ; eh, l'idée n'était pas d'hier, elle regarde déjà vers des lendemains plus heureux sans doute, je ne sais trop quoi ajouter à cette envie détestable de tout mettre. Et puis de renaître perpétuellement à chaque prose émise dans des sonorités de tous horizons, au moment d'une marche, entre deux sommeils, du soir au matin, puis au hasard d'une envie, toute la journée, à n'importe quelle heure ; cette idée vous venant comme toujours, à l'accoutumée, imprévisible, débonnaire, invincible, terrible, elle vous assène sa terrible sentence sans envergure toutefois, celle de l'inscrire quelque part, cette parade de la voix ; une irrépressible envie n'ayant qu'une idée, vous submerger de paroles, une ivresse pour combler un affect démuné, un aveu d'une solitude détendue toutefois. Ce mécanisme totalement impopulaire au-delà de vous-même exalte cette solitude désirée, plus qu'une envie, une décision offre tout un entonnoir aux idées vous venant, pour qu'elles se déversent et s'écoulent dans l'anfractuosité de son res-

serrement, la pente douce de son déversement, à cet entonnoir, ce déverseur d'histoire ; une manie, ici, de racler les fonds de la mémoire, pour y trouver peut-être, une perle rare, un soubresaut oublié dans les méandres de souvenirs perdus ; retrouver par hasard cette perle d'eau nauséabonde et ingénue, le sort d'un imprévu, un miracle bienvenu ; on voudrait que tous les jours vous offrent plus que les nuits ces miracles, ces vibrations d'une parole bienvenue, un entendement, bien entendu.

20 déc. 2019, oubliés

(texte manuscrit)

Un atome furtif se jette sur un neurone en action et provoque une parole, tout cela se passe au-dedans de la bête :

- › Je jette là cette parole, vous en ferez ce que vous voudrez, ce n'est plus mon souci, ce qui est dit est dit ; peu importe la forme, du comment on l'a mis, le propos d'la vie. Et bien, voilà, elle sourit à un quelconque imaginaire, là où l'a mise la parole démise, cette écriture devenue on ne sait plus trop, comme une ancienne réjouissance enlaidie par l'usure, s'adressant à qui, à quoi, je n'en sais rien et je m'en fous !

La bête sent bien qu'il y a une entourloupe, alors il feint une quête imaginaire, pour abuser de cet atome débonnaire :

- › Mais allons, savez-vous ce que je cherche ? Cette recherche encore et toujours ; dites-moi quoi donc je cherche, depuis toujours ?

Mais le corpuscule bascule, dérive et s'éparpille, cela amène un paquet de particules désunies, volant au passage la suite de ce comméragage, une Mouche du coin fut traversée, une poussière s'alourdit, un photon balbutie, peut-être deux, on ne sait, c'est si petit, toutes ces sortes d'éléments, pour qu'ils les forment, ces existences offertes à la vie, tout s'évapore et plus rien n'est dit...

(les questionnements oubliés furent ajoutés après)

8 déc. 2019, ce qui sort de ta tête

(paroles de la nuit)

- › Alors, qu'est-ce qui sort de ta tête ?
- › Je n'en sais rien ! (il s'affaire à préparer sa coucherie, pour son sommeil radieux)
- › Oui, mais encore ?
- › Ah, je n'en sais rien, ce qui sort de ma tête ; cela me vient, cela me vient comme ça...
- › Qu'est-ce qui sort de ta tête ? (il insiste)
- › Je n'en sais rien, je n'y comprends rien !
- › Que fais-tu ?
- › Je me prépare... pour la mélodie...
- › C'est quoi la mélodie ?
- › Ce qui sort de ta tête !
- › Aah ! Mais tu dis que tu n'y comprends rien ?
- › Oui, mais ce que je comprends bien, c'est que c'est une mé-lo-die ! Tu vois, moi, je le vois comme ça. Les savants, eux, diront autre chose (ajouterons) des substances, quelque chose comme ça, euh... que l'on ignore ; des mots savants pour faire le malin ! (des mots de savant, quoi !) Moi, ce qui sort de ma tête, je n'en sais rien !
- › Qu'avais-tu en tête avant de dire tout ceci ?
- › Oui, je sais, il y avait quelque chose, une petite subtilité, mais j'ai oublié ; c'est sorti, c'est parti ! J'y peux rien...
- › Qu'est-ce qui sort de ta tête ? (il insiste à nouveau)
- › Je te dis que je n'y comprends rien ! Voilà ! Bon !
- › Etc., etc.

19 nov. 2019 enfilades de notes

(texte manuscrit)

Au moment des préalables, l'organisation voulant se concrétiser, s'interroge et commence un ordre nouveau, dans une perspective d'avenir, cherche une forme où se tenir...

- › Toujours cette impossibilité de raconter véritablement une histoire, ne laisser que quelques bribes de-ci de-là sans pour autant arriver à les réunir. Rester dans l'impossibilité de raconter quoi que ce soit d'une histoire cohérente, d'un début, d'un contenu et d'une fin. Parce qu'il n'y a ni début ni fin, seulement un flux continu de ce qui vous vient. Ce racontement sera donc, dorénavant, cela. Trier ne sert véritablement à rien, sinon de m'embrouiller l'esprit inutilement (et les autres par la même occasion).
- › L'histoire sera fragmentée, en dehors des canons de la rhétorique du genre « littéraire ». La littérature m'emmerde, en fait ! Je n'ai qu'à sortir ce qui émerge de ma tête (me dis-je à moi-même), sans de plus amples soucis d'une concision qui ne viendra jamais.

(Vous lirez un texte à l'envers, à l'envers de sa chronologie : les derniers mots seront au début au lieu d'être à la fin, comme c'est d'usage.)

8 nov. 2019, note pour des débutements

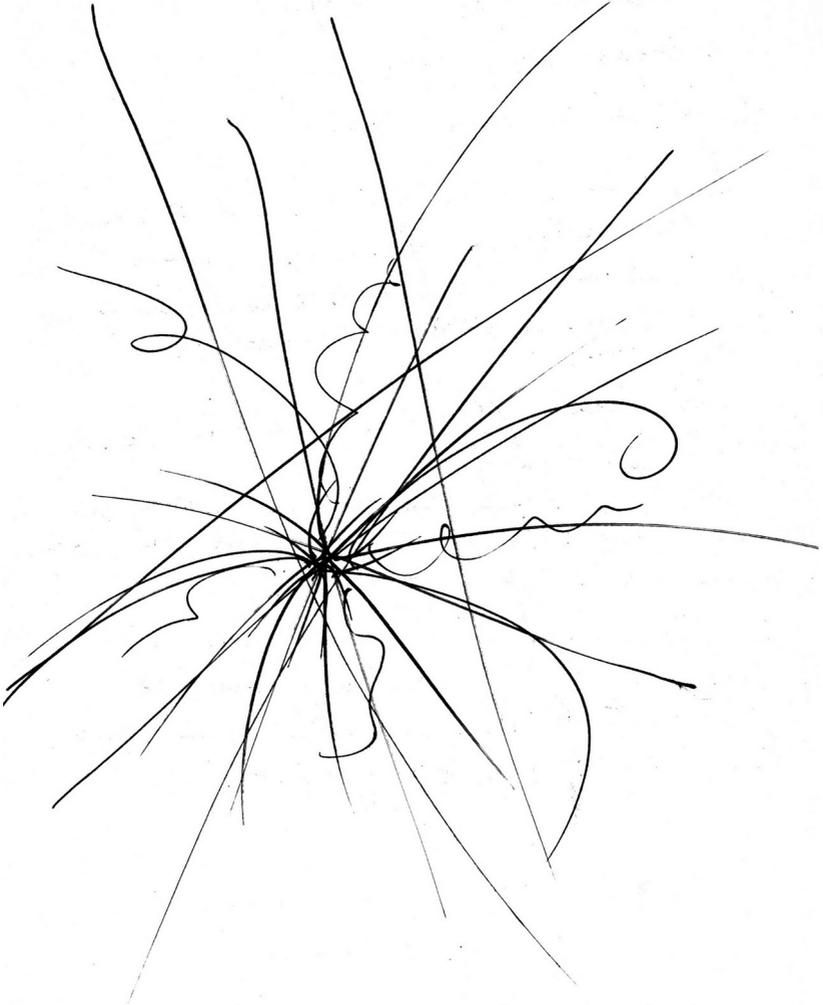
(parole entre deux sommeils)

(une idée dans l'air a grappillé, pour essayer de progresser, comme un scribe inspiré s' imagine une avancée...)

« Le début, avant “premièrement”, on l'appelle effectivement ~~item~~ ὕλη, je valide aujourd'hui. Le début est un trait, pour la première page ; deuxième page : deux traits de taille différente, qui traverse la page ; s'ajoutent plus ou moins au fil des pages, un trait, deux, trois, quatre, cinq, quatre, trois, six, sept... cela varie ; peu à peu, les traits se rejoignent vers un centre hypothétique, de taille toujours différente, ils traversent toujours la page, leur épaisseur est de taille différente uniquement... »

À un moment se forme la chose, une conjonction, à partir de cet instant, le récit peut commencer...

(ajout : à cet instant, l'on tente de reproduire l'image d'une collision de particules élémentaires, voir comment ça fait ?)



(après ces instants du commencement d'un monde, dans celui-ci, bien plus tard, quelques entités élaborèrent l'idée de raconter ces commencements : la narration survient après ces préalables successifs... espérez qu'on y arrive, enfin !)

7 nov. 2019, note

(*texte manuscrit*)

Du roman, dans une telle narration, qu'y ferait-il ? Sinon de compromettre la cause même du récit, la multitude des provenances épuise le scribe que sans cesse l'on relance, et ils attendent ceux-là, les inspireurs du racontement, pour ajouter une nuance ou deux, même plus en faisant les langoureux, il ajoute :

- › Vous l'avez bien compris, cette forme narrative n'imité guère le roman, ou le racontement d'une histoire dans des méandres hors de notre portée, nous n'avons le talent ni la tentation de reproduire ce type d'expression sans appauvrir le discours. Évoluons donc au risque de nous tromper, de se perdre, trompons-nous s'il le faut, perdons-nous s'il le faut, c'est avancé tout de même !

(cette remarque serait-elle à compléter et à insérer dans un « premièrement » ?)

31 oct. 2019, c'est quoi ce livre ?

(*paroles entre deux sommeils*)

- › Eh ! C'est quoi ce livre que tu me donnes là ?
- › Que dis-tu ?
- › Je dis, « eh ! c'est quoi ce livre que tu me donnes, ou du moins ces livres, ces tomes, ces volumes, qui portent tous le même nom ? »
- › C'est une somme !
- › Une somme de quoi ?
- › De mots, de perceptions que l'on énumère, des histoires apparentes, sans envergure probablement ? C'est une somme de racontements divers, variés, et l'on ne sait quoi en faire ; alors, on les a amoncelés ici, là, sous forme d'écriture. On parle un peu de tout, de tout ce qui vient et puis de ce qui s'en va, de ce qui part ; on parle aussi d'un détachement, on parle de la guerre ! Toutes sortes de guerres. On parle d'un pays lointain, on y parle aussi de quelques peuplades innommées, oubliées, dans des contrées prati-

quement ignorées...

- › Et pour dire tout ça, il en faut autant de pages, de volumes, c'est si important ce que vous y dites ?
- › Oh ! L'important c'est le nombre de pages, certes ! Quant à la valeur que l'on peut donner à tout ce qui y est dit, ça, c'est à la mesure de votre appréciation ? On n'y peut rien ! Ce fut jeté comme ça, par on ne sait quelle fanfaronnade... Vous savez, ce qui vous vient au-dedans de la tête et que l'on ne peut empêcher, parce que... on aurait comme la sensation de devenir fou si l'on empêchait tout cela, de s'écouler, tous ces tralalas et puis voilà, voilà, je ne peux pas dire autrement, c'est ce qui me vient en ce moment ?
- › Qui y a-t-il encore au-dedans ?
- › Il y a que l'on parle du chant des oiseaux,
- › il y a aussi de son vol très haut !
- › Il y a quelques paroles de singes savants, ils tentent dans toutes sortes d'envergures, de poses, de stratagèmes, de percevoir ce pour quoi l'on naît, ce que l'on fait ici ?
- › Il y a toutes sortes de vies...
- › Il y a plus que l'histoire d'une simple sorte de vie, celle que l'on dit ici, la nôtre. On y parle plus que de nous, on s'y détache, de nous...
- › Il y a mille et une façons d'entrevoir la chose,
- › il y a qu'on ne pourrait s'arrêter à décrire ce qui vous vient.
- › Il y a tant de choses que les mots n'y suffisent plus. Alors, ce fut des dessins parfois. Alors, l'image sonore du chant de l'oiseau, l'on y a mis !
- › Alors, qu'y a-t-il encore ?
- › Il y a le passé, le présent et l'avenir. Tout est envisagé dans toutes les valeurs du verbe qui vous vient, que l'on soit au présent, au passé, au futur et toutes les tergiversations de toutes envergures.
- › (il parle tout bas)
- › Il y a, je vous le disais déjà, ce qui vous vient, parce que cela nous

semble bien,

- › il y a...
- › il y a tellement de choses,
- › il y a que l'on ne peut s'arrêter, indéfiniment, il faut que l'on change de pose,
- › il y a... il y a... il y a...

(ajouts du 1er Nov. 2019 à 9h00)

- › Il y a aussi l'arbre raconté, par tous ses devants, là où il fait la pose, à peine que l'on puisse le voir d'en haut comme le fait si facilement l'oiseau, il le chante pour dire que c'est beau, là-haut !
- › Il y a la musique sourde d'une forêt que l'on abat, le chant des tronçonneuses d'hommes aux abois...
- › Il y a mille farandoles ignorées, tant supposées, pour ne pas les oublier.
- › Il y a une musique douce, une envie, et ce déplacement de nos vies...
- › Il y a le voyage inexorable, ce mouvement des corps et du travail, de l'énergie alors ? Plus que de l'or, mille et un tracas pour survivre encore, oui, c'est ça !
- › Il y a le chant d'un adieu, une transformation emblématique, pour l'exemple du genre, quand l'on devient vieux.
- › Il y a bien une suite à tout ça, ce fatras de pages ivres, c'est à vous de la lire, c'est à vous de la dire, puisque vous semblez encore vivre ?

18 oct. 2019, ce livre se lit à l'envers

(parole entre deux sommeils)

Regards croisés
vie d'un autre temps
voudrait aimer, mais n'a pas eu le temps.

Qu'avez-vous lu ?
Qu'avait-il voulu dire en se rappelant ceci ou cela
d'un fait ordinaire vécu il y a tant, déjà.

(recommandations inutiles, superflues, une maniaquerie, tout au plus)
Euh, ce livre se lit à l'envers, on commence par la fin ; mais pour des raisons pratiques, la fin, on l'a mise au début. Car quand on finit d'écrire un ouvrage, quel qu'il soit, si on laisse en l'état, les derniers mots, là où l'on met le point, c'est à la fin, et non au début. Mais dans cet ouvrage, c'est différent, l'on parle de faits anciens écrits il y a bien longtemps, on les y a mis au fur et à mesure ; et quand on a fini de tout rabâcher et ajouter sans cesse les écrits, le plus récent de ceux-ci se trouve ici, au début ! C'est pour ça que l'on dit que la fin ici est au début ! Eh, les histoires qui se racontent, les récits qui sont venus tour à tour, plus ça ira, plus vous remonterez le temps à l'envers. L'on ne commence pas une histoire à ses débuts, on commence par en raconter la fin, et peu à peu on égrène ce qui est venu ; ~~c'est comme cela que nous rédigerons l'ouvrage~~ (c'est comme cela que semble se rédiger empiriquement cet ouvrage).

Quand on eut fini celui-ci, effectivement, ces mots que j'ajoute ici, qui sont à la fin du racontement, seront mis au début, précisément ! Car à toute fin ils n'ont rien à y faire, mais pour en expliquer les origines de toutes choses, il faut bien commencer par un quelconque racontement. C'est comme un film aussi, on le dévide à l'envers, on tente de retrouver, dans l'histoire, ce qui se mémorisa jadis par on ne sait quel tracés, quel préjudice ? Enfin, c'est pour cette raison-là que les derniers mots, là où nous mettions le point, furent mis au début, comme pour faire le point, justement !

16 oct. 2019, ce livre...

(parole entre deux sommeils) (version)

Ce livre n'a pas besoin d'une temporalité ordinaire où l'on situe sa rédaction à une époque, une période précise dans le moment des hommes, encore moins de prétendre à quoi que ce soit où l'on pourrait l'estimer intemporel. Tous les codes attenants ne reprennent pas les formatages rigoureux du siècle, du moment où il fut écrit, car au-delà de cela ne joue pas comme il faudrait, on n'en tient pas compte. Par contre, on considère les choses abordées hors du temps, hors de la manière des hommes ; mais comme ce fut un hominien tout de même

qui transcrivit tout ceci, nous ne trouvâmes aucune autre approche que les mots exprimés actuellement pour y formuler le moindre contenu d'une façon acceptable pour tout entendement, tout raisonnement, ils seront par conséquent imparfaits. Ce récit navigue donc à travers le temps, le remonte ou en redescend, c'est selon l'air du vent, selon la manière dont on progresse.

19 sept. 2019, précautions d'emploi et fumisterie

(texte manuscrit)

Connaissant la bête, celle dont nous allons vous parler, il convient en effet d'user de quelques précautions quant à l'usage de ce récit (il parle un peu d'elle en effet, il convient donc de s'en méfier).

D'abord, ne croyez pas tout ce qui y est dit au-dedans de l'écrit. Ce n'est qu'une mémoire déversée, brute, sans peaufinements parfois, sèche et aride aussi, avec quelques douceurs toutefois. L'ouvrage pourtant sans cesse corrigé, des manquements, des erreurs, des stupidités, sûrement vous y trouverez. Soyez donc vigilants, et à toute allégation (surtout les plus péremptoires), n'hésitez pas à vérifier, à comparer ce qui se dit ici ou là (dans le récit et ailleurs toute haine dans cette vie aussi) !

Quant à la fumisterie éventuelle des protagonistes de ce récit (ceci), elle n'est pas avérée et ne vous croyez pas obligé à médire, ou le maudire, cet écrit. Si vous y trouviez un mythe ou deux non démontés, c'est que l'on aurait oublié de le faire, car les mythes y sont dépeints comme d'infâmes histoires aux romans improbables, mais si près d'une réalité toutefois (peut-être aurez-vous à méditer ?)... Ceci représente donc un racontement pour voir comment ça fait l'écriture d'un sujet comme ça. Une expérience de la mémoire adjointe au reste, on y ajoute une trace en effet, ce que le récit décrit l'alourdit et le lest.

...

(ajouté le 3 février 2020)

Ajoutons donc une trace à d'autres traces, ni plus ni moins, une mémoire à d'autres mémoires ; une souvenance de quelques faits d'un vivant ajoutée à d'autres souvenances, une expérience parmi d'autres expériences, dont la totalité s'additionne au reste sans un quelconque

procès ni l'obligation de quoi que ce soit, une altérité bien consentie, cette différence propre à toute vie.

17 sept. 2019, au tout début des débuts

(parole du matin) (version)

Au début aurait existé un monde... Au début, au tout début des débuts, il y eut un monde dont on ignore tout, on se l'imagine ainsi, nous la bête s'animant du coin, comme une sorte de commencement à tout.

Avant ? Avant le début, on ne sait pas ! Avant, il existait probablement autre chose dont nous ignorons tout ; nous commençons à discerner un début, un commencement à notre monde de maintenant. Il commença en effet, d'une certaine manière, nous en avons décelé quelques traces. Ensuite apparut le commencement de nous, ce que nous sommes, eh, nous-mêmes, nous sommes conscients que quelque chose nous assemble. Au départ, dans l'ignorance du reste du monde et avec l'âge, des perceptions nous amènent une compréhension, qu'une vastitude nous dépasse complètement. Alors, tout dépend où nous mettons le début de toutes choses, au début de nous-mêmes ou au début des choses ? Ce n'est pas pareil ! Eh, nous voilà dans un drôle de dilemme, à vouloir définir le monde des choses qui nous animent. Dans ce commencement, s'il en eut un, il constitua les briques qui nous rassemblent, ou nous composent, comme pour toutes les entités, tout corps sévisant dans ce monde (de ça, nous l'avons déjà dit). Nous nous apercevons bien maintenant que nous vivons, puisque c'est le mot à employer ; nous vivons donc dans une vastitude incommensurable où ce n'est pas de nous réduire, de nous considérer comme une chose infime, c'est un fait ! Nous commencerons donc par un début, il intègre tous ces aspects, sans absolument vouloir tout définir, ce qui prendrait un temps considérable, et gênerait notre avenir, nous mettrons le début d'un vestige à la perception d'un univers à partir des traces que nous laissâmes jadis, et qui nous instruisirent sur ce que nous sommes, et sur ce que nous faisons là ! Vous allez me dire que tout ça, ce n'est pas très clair (que de répétitions !). En effet ! Parce qu'on ne sait pas faire autrement, tous ces caractères furent mis dans des boîtes ; mais ces boîtes, puisque nous ne trouvons pas meilleur mot, ne sont pas totale-

ment fermées et contiennent des ramifications d'elles-mêmes à l'infini, sans cesse entremêlées à diverses boîtes amenant à d'autres boîtes, encore et encore... Et, de boîte en boîte, apporte le racontement d'un récit ; voilà où nous mène tout ceci : un récit, une trace délaissée. Et que si vous lisez ceci, vous ne faites donc que commencer à parcourir un long, très long énoncé, de boîte en boîte, il vous emmènera dans des endroits probablement insoupçonnés. Bon courage !

(à 6h40)

- › Nous-mêmes, nous sommes connus... pardon, je reprends !
- › Nous-mêmes, nous sommes contenus dans une boîte, une enveloppe, dans une enveloppe charnelle, constituée auparavant par une suite d'événements qui remontent à bien longtemps et dont nous n'en avons aucun véritable contrôle, tout s'insinue à notre insu et au-dedans de cette enveloppe nous émergeons ; nous émergeons pour vous dire ceci, « on ne sait pas faire autrement que de raconter ainsi », voilà, c'est dit !

16 sept. 2019, boîtes, conflits de boîtes

(texte manuscrit, vers 13h30)

- › Je vais vous emboîter dans ma boîte !
- › Pardon ?
- › Je disais (à propos) de ma boîte, il y a au-dedans toutes les autres boîtes précédentes, il faut que vous les déboîtiez les unes des autres. Attention ! Tout cela est bien emmêlé, il vous sera difficile de tout déboîter, il vous faudra lire chaque récit pour trouver quoi l'on devrait déboîter, celle-ci, plutôt qu'une autre ; c'est affaire de goût, ma boîte préférée n'est pas forcément celle que vous aimerez, il y aura des conflits de boîtes, et certaines auront des clés, la clé par où l'on déboîte pour ouvrir l'autre boîte. Et puis méfiez-vous des perspectives, une petite boîte ne contient pas forcément une boîte plus réduite, le contenu est parfois trompeur, beaucoup de choses s'y cachent dans chacune de ces boîtes.
- › Que contiennent donc ces boîtes ?
- › Ben, comme toute boîte de bonne facture, au-dedans vous trouve-

rez quelques traces, ces mémoires du temps, quand il passe, il laisse des traces, oui, après il se pourrait bien qu'on les ramasse pour les sauvegarder, les protéger, se les remémorer pour le souvenir et dire un jour « voyez cette trace du passé ! » Et, glorieux, peut-être, avec cette fierté, cette audace, vous la raconterez à travers toutes les formes, les expressions, à votre portée, toute mémoire suscite un récit !

29 août 2019, emboîtements

(parole avant le sommeil, à 0h48) (version)

- › Euh, que disais-je ? Ah oui ! Euh, les chapitres qui vont suivre sont la suite de ces emboîtements de boîtes successives. Chaque chapitre est une boîte avec son racontement, elles sont toutes entremêlées, elles nous parlent de ces mélanges, de ces liaisons, sans cesse, se chevauchant, se répétant ; mais avec toujours une petite variation, vous l'avez constaté sûrement, déjà, chaque boîte n'est jamais tout à fait la même ni tout à fait une autre (on pique là où l'on peut). Eh, dans cet avancement consécutif, de boîte en boîte l'on déboîte et emboîte, on avance dans des racontements successifs, il faut comprendre la suite, l'enchaînement, de cette manière, en quelque sorte ; n'y voyez pas ce ton austère à mettre afin de vouloir les enfermer les choses, dans de telles boîtes. Au contraire, elles sont faites pour être ouvertes, être déboîtées les unes des autres ; et l'on y pille tout ce que l'on peut, ce que l'on y trouve, quoi que l'on prenne, qu'on le prenne si l'on veut ! Il est vrai, je ne suis propriétaire d'aucune de ces boîtes et ne peux prétendre à un quelconque accaparement... Et je ne peux prétendre à un quelconque accaparement de celles-ci, toute ma vie, je n'ai fait que mettre en boîte ces quelques fantaisies, ces racontements indécis, ces répétitions incessantes de mots, dans tous les sens du terme, alors une boîte ou deux de plus ou de moins, quelle affaire !
- › Quoi voulez-vous ajouter encore à ce ton austère où l'on me dit de mettre, ben, j'obtempère ! Je mets là où l'on m'a dit, c'est pas très compliqué... ce n'est pas ça qui est compliqué, ce n'est pas la manière de raconter, non ! Ce qui est compliqué, c'est l'histoire mise au-dedans de ces boîtes. Il est un reflet certain, où sûrement beau-

coup d'entre vous y reconnaîtront quelques-uns de leurs traits. À vos formes, j'y ressemble, j'en épouse tous les attraits, et ma constitution est analogue à la vôtre, analogue à la vôtre, n'y voyez pas de plus amples mystères à ce fait-là, je ne vaud pas mieux qu'un autre... Et puis d'abord pourquoi je dis « je » ? Dans ce récit incongru, je ne saurais pas où le mettre, j'en suis à peu près certain, une folie de l'esprit de plus, c'est cela mon destin... Eh, le prendre dans ce petit détail ce que je tente d'exprimer, il devait être très court, une phrase ou deux, voilà que je mets encore, y ajoute et dis des ralonges à n'en plus finir ; non... il faut cesser cela. Je découperais donc ce récit, le rajouterais à quelques ajouts successifs, du moins, qu'on lira éventuellement. J'ai parlé de l'essentiel au début, reprenez le début, merci ! Vous couperez ensuite, j'espère, faites donc le nécessaire, merci !

27 août 2019, chacun est donc limité...

(texte manuscrit, à 20h45)

Chacun est donc limité à ce qu'il voit ou perçoit. Ne demandez pas à un ver de terre ce que perçoivent les hommes, il n'en sait rien ! Ne demandez pas aux hommes ce que perçoit un ver de terre, ils n'en savent rien.

(ajout et version électronisés du 28 août à 9h00 : Ne demandez pas à un ver de terre de nous parler de ce que perçoivent les hommes, il n'en sait rien ! Ne demandez pas à un homme ce que perçoivent les vers de terre, il n'en sait rien ! Si l'on comprend bien cela, c'est que chacun ne peut vivre et comprendre l'expérience de l'autre que s'il en perçoit les mêmes sensations, et possède les mêmes organes sensoriels de l'autre ; sans cet accoutrement, pas de similarité, seulement une vision des réalités de ce monde, établi à la mesure de ce que l'on est ; c'est dire aussi la part que le vivant a mise en nous, nous octroyant des qualités sans partage...)

Ce récit c'est à peu près ça, l'on tente d'exprimer ce que l'on perçoit avec les sens que l'on possède au creux de soi (de simples capteurs vous permettant d'apprécier une perception du monde incomplète...).

...

Ensuite, ces perceptions chacun les range à sa manière dans des boîtes de contenance très diverse selon ce que l'on a à mettre dedans. Chaque boîte apparaît comme un fruit, le fruit du contenu (ou le contenu du fruit). Chaque fruit est relié à un branchage (lui apportant les nutriments de son essor), comme une extrémité à chacune de ces ramifications, l'ensemble forme une entité, puisant à partir de ses racines toutes les inspirations lui venant pour les porter à chacune de ces branches, jusqu'aux fruits, pour leur apporter toute la teneur d'une parcelle de vie (disions-nous à l'instant), une mémoire laissée pour qu'on la transmette au moment approprié ; quand le fruit est mûr, le cueillir, il est cette boîte vous amenant un récit à déguster, et vous ne faites que manger son fruit !

14 août 2019, intenses descriptions & boîtes

(parole entre deux sommeils, à 0h32)

- › Des moments d'intenses descriptions où tous les aspects de l'instant sont décrits, ce qui se passe à droite à gauche en haut en bas, sous la terre partout, dans un même lieu, « intenses descriptions ! »
- › Des descriptions détaillées ?
- › Je préfère « intenses descriptions ! »

(à 1h02)

- › Que mets-tu au-dedans de ta boîte ?
- › Je n'ai pas qu'une boîte, j'en ai eu de multiples de toutes les formes, de toutes les sortes, de toutes les contenances...
- › Et qu'en fais-tu de tes boîtes, alors ?
- › Eh bien, je les emboîte et les déboîte et les ressorts d'une boîte, une autre boîte...
- › Mais au-dedans, qu'y fais-tu dedans tes boîtes, qu'y mets-tu dans tes boîtes, sinon d'autres boîtes ?
- › Eh bien, j'attrape les mots qui me viennent et les perceptions et je les mets dans chacune des boîtes, et j'empile cela, et le dedans des boîtes, je l'imprime sur des pages blanches pour les noircir un peu de mes mots. Enfin, je dis mes mots, des mots que j'attrape et que

je mets dedans, dans les boîtes que j'emboîte et que je déboîte ; c'est comme des cases, c'est comme des rubriques, des catégories que je change sans cesse en fonction de l'humeur, cela bouge tout le temps, c'est pénible, c'est agaçant, cela change, change sans cesse ; et les mots varient sans cesse aussi... Tant que me viennent les choses, j'emboîte et déboîte, compose et décompose, assemble désassemble, triture mélange ; tout ce concert j'essaye de le rendre élégant à ma manière, il faut que cela raisonne bien, je le dis (lis) à haute voix tout le temps, ce qu'il y a au-dedans de mes boîtes que j'emboîte et déboîte au fil du temps... Le grand problème, c'est que cela vient tout le temps, je n'y suffis plus à la peine ! J'ajoute et y passe tout mon temps, je n'ai même plus guère de temps pour les autres, à m'occuper du reste, m'occuper de ma personne, de mes lancements, de mes mangements et de mes déplacements ! Cela n'y suffit plus, à peine vais-je dans cette forêt, que j'y attrape tout ce que je peux pour le mettre dans les boîtes ; des impressions, des sensations de toutes sortes, des vibrations... j'y ajoute dans mes boîtes tout cela, comprends-tu ?

- › Donc tes boîtes, c'est la façon dont tu ranges les mots que tu perçois ?
- › Ah non ! Ce que je perçois, j'y mets des mots, mais les mots sont approximatifs dans toutes leurs imprécisions ou leurs exactitudes ! C'est une traduction, une transcription, comme les sonorités que je capte ; c'est après coup après les avoir mémorisés dans la petite machine enregistreuse que je les ressors, les réécoutes ; eh, dessus j'y ajoute mes mots, les sonorités que j'ai émises moi-même je les transcris en mots, et puis les sonorités des autres, évidemment ; surtout des autres, et des oiseaux... tout ce qui subsiste au-dedans de « l'énorme » boîte que représente la planète où je vis, une boîte toute ronde, une grande sphère qui tourne sur elle-même dans une « énorme boîte bien plus vaste », l'univers tout entier est lui-même contenu dans une boîte dont les bords dépassent le cadre même de tout horizon que l'on puisse observer, c'est au-delà ! Un même être ne suffit pas à tout percevoir. Sa perception n'est que locale, fugitive, momentanée, ne dure qu'un temps ; qu'on la mémorise ou non, elle se perd, elle se garde, elle se transmet, ce monde est réel,

irréel ; qui sait toutes les fantaisies que j'y mets dans ces boîtes ? Ce sont des boîtes très particulières que l'on enfle les unes derrière les autres, que l'on relie, que l'on met en page ; des boîtes, ce n'est que l'esprit de mettre en boîte, sur des feuilles faites d'un papier, d'un papier boîte, lui aussi tout imprégné d'inscriptions, de paraphes, de dessins, d'illustrations, tout ce que vous voudrez... Un livre c'est une boîte, un récit, une histoire, c'est une enveloppe, mais tout autant une boîte en quelque sorte, c'est du même acabit, du même ordre, un enrobage de quelque chose que l'on enveloppe, que l'on estampille d'une manière ou d'une autre. Voilà ce que sont mes boîtes que j'emboîte et déboîte au fil du temps qui me reste à vivre...

du 1er au 2 août 2019, tout un cinéma

(paroles avant le sommeil, à 23h34)

- › Regarde ! Attends ! Je ne sais plus très bien, tout un cinéma est en train de s'inventer, il t'inclut toi, euh, le scénario de mon histoire, le sujet du début, ce personnage en forme d'île, cet îlot incongru qui s'anime comme les autres et que l'on décrit parce qu'il le souhaite...
- › Attends ! Il y a aussi la parole du narrateur, une sorte d'entre-deux qui ne prend position ni pour l'un ni pour l'autre, il fait ce que lui dit l'auteur ; mais il n'y a pas d'auteur véritable ici, le scribe, le nègre de l'histoire, qui ne fait que rapporter ce qu'il a colporté à droite à gauche, ce qu'il a entendu de-ci de-là, l'ajouter à l'émergence de ce récit incertain, on ne sait même pas s'il l'aura fini ; et tous ces personnages improbables, où en est-il de son racontement qu'il n'arrive pas à achever véritablement ? De tout cela, on ne sait trop, le monde le perturbe tant qu'il ne sait quoi raconter véritablement ; témoigner de cette trace à laisser, cela suffira-t-il, puisqu'il vous faut ce scribe, ce narrateur et tous ces personnages qui en sont le moteur de cette histoire de la mémoire ; puisqu'il faut tout appréhender, que l'on appréhende cela aussi, que l'on émette une idée, une péripétie, un stratagème nouveau qui vous laissera indécis. Que faut-il ajouter, encore ? On n'en sait rien du décor, tant qu'il n'est pas fini ? Ce que l'on devra y mettre pour le répéter, peut-être il n'y aura rien, il n'y aura que des « peut-être », tu sauras bien tout

sortir de ce qu'il y a au-dedans de la tête, voilà, ça fait du bien !
Que cela soit honnête, sans mystère, sans liens que l'on desserre...

(à 23h41)

- › ... des liens que l'on desserre pour un rien, pour une misère, aller jusqu'au bout de ce qu'elle pourra enregistrer, cette machine enregistreuse ; on en use pour débayer tout le désordre qui vous vient au-dedans de la tête, balayer, vider, le plus possible, avant le grand départ...

(2 août 2019, à 0h09)

- › ... voilà cette histoire que l'on place là, que l'on abandonne pour le mépris, pour même rien, si ce n'est l'oubli de tous nos biens, le jour quand tout sera fini, il ne restera que cette comédie ; vous verrez bien !

(2 août 2019, à 0h25)

- › Voilà que l'histoire veut se dérouler sans me prévenir, même quand dans mon sommeil elle s'ébruite, elle n'attend pas que je me réveille, elle m'évite, elle a besoin de passer à quelqu'un d'autre, de se déverser où elle peut, par on ne sait quel mépris, et vous devenez un lépreux si vous oubliez ce qu'elle a dit ; et vous n'êtes pas très gentil avec elle, vous la torturez, vous l'endeuillez même, de quelques sacrifices sur l'autel du mépris, oui ! Il faut crier, et il y a plus qu'une alarme, qui surgit avec dans les bras des armes ; fallait pas se méfier, voilà tout ! Fallait obtempérer au bon moment sans se poser de questions ; l'histoire n'est pas finie, c'est ce que l'on dit...

24 juill. 2019

(parole en marchant, vers 9h23, faisait-il beau ce jour-là ?)

(indications temporelles et scéniques)

- › Au début, après le texte spontané, le dialogue du début, dire pour le second chapitre : « Des boîtes qui s'emboîtent et sans cesse se déboîtent, comme des poupées que l'on emboîte toujours plus petites, toujours plus grandes, selon que l'on démonte ou remonte ; des boîtes que l'on emboîte et que l'on déboîte, sans cesse l'on met en boîte, des idées, des concepts, des objets, des fleurs, mille objets, des

boîtes que l'on emboîte, et sans cesse, déboîtes, emboîtes, jusqu'à ce que l'on boite soi-même, et meurt ensuite »... Que l'on mette à la fin : « inexorablement dans une boîte, à moins que l'on vous enterre nus, à moins que l'on vous brûle directement ; mais au bout du compte, la (cendre) poussière qui restera de vous, même si l'on ne la met pas en boîte, on la déversera partout, partout... »

22 juill. 2019, quelques traces

(parole entre deux sommeils, à 01h26, un moustique se pose sur la commode...)

Et peut-être qu'au bout il y eut quelques traces qui valent la peine, de ces traces qui témoignent d'une peine, justement, comme l'artisan rompu à cette tâche, du geste mille fois répété ; le geste exact (précis) qui ne suscite aucun commentaire ni critique, le geste parfait, le geste exact, atteindre cela !

[temporalité]

Après épuisement de tout cela, laissez aller, laissez venir au gré d'un hasard fortuit, un dialogue naît dans la nuit ! Où la poser cette remarque, avant ou après les sujets de ces errements, selon qu'on lise la prose à l'envers ou à l'endroit de l'écoulement du temps ?

*18 juill. 2019, un bout de son secret... ****

(paroles avant de dormir, à 23h52, une altérité sans nom se pose là et attend quoi, le début d'un discours...)

- › Regarde !
- › Quoi ?
- › Dans quel embarras tu me mets !
- › Qu'es qui y'a ?
- › Regarde !
- › Qu'es que tu fais ?
- › Elle m'a laissé un bout de son secret !
- › C'est pas vrai, j'y crois pas !
- › Si ! Regarde !

(il tente de percevoir là où l'autre lui montre)

- › Là ! Tu vois ?
- › C'est rien !
- › Si ! Là, regarde !

(il tente à nouveau d'appréhender la perception de l'autre)

- › Je ne comprends rien ?
- › C'est un bout de son secret !
- › Mais comment tu le sais que c'est son secret ?
- › Parce qu'elle me l'a dit !
- › Comment tu sais qu'elle te l'a dit ?
- › Regarde, là !
- › C'est pas une preuve !... vois rien !
- › Si, y'a rien à voir, tu sens pas ? C'est pas avec ta vue, c'est pas avec tous tes sens, c'est avec ta perception au-delà des sens, que tu dois voir ! Tu comprends ?
- › Nan ! Je comprends pas ce que tu me dis ?

- › Mais si ! Regarde, là ! On va éteindre, dans le noir, tu verras mieux !
- › Dans le noir ? Mais tu te fous de moi !
- › Non ! Je ne me fous pas de toi... dans le noir, tu verras mieux, je te le dis ! Regarde ! Réellement ! Comme les choses sont... c'est si simple... Je n'y avais pas pensé à ça, la simplicité extrême !
- › Je vois rien ?
- › Mais, si ! Vois au-delà de tes yeux, c'est évident ! Même dans le noir, je le vois, je comprends...
- › Serais-tu fou ?
- › Mais non ! Si (c'est) ce que les autres prétendent ; ils voudraient bien que je sois fou, que l'on m'enferme et qu'on en finisse avec moi, ah ! Mais j'ai tout compris leurs manigances, c'est plus subtil ! Alors, euh, je fais attention, de manière à ne pas les inquiéter, à ce qu'ils m'oublient. Je sais bien ce qu'ils recherchent, j'ai été comme eux, tu comprends ? (*« commence-t-il à m'affabuler ? » pense l'autre, à cet instant*) Eh, ce qui nous différencie, c'est que, eux, on ne leur a rien dit, et à moi elle m'a interpellée, elle m'a mis dans un coin, elle m'a expliqué une partie des choses, oh ! Pas tout ! Peut pas tout avoir, tout comprendre, c'est pas possible ! Mais elle m'a montré quelque chose, ce que je te montre là, tu comprends ? (*il ajoute de la lumière*)
- › Je comprends pas ! Ça a ni queue ni tête ce que tu me racontes, c'est quoi ce que tu me montres ? (*« Tu n'inventerais pas un peu, des mensonges, pour me séduire ? » pense-t-il sans le lui dire*)
- › Mais tu ne le vois pas ?
- › Je vois rien !
- › Éteint ! Dans le noir, tu verras mieux, je te le dis !
- › Mais c'est pas possible !
- › Si, regarde !
- › Je vois rien ?
- › Maintenant ! Il fait noir !...
- › (*celui qui ne voit rien secoue de la tête à la négative*)

- › Ah ! C'est parce que tu ne l'as pas aperçu, tu ne l'as pas vu, tu l'aurais vu, tu aurais compris une partie des choses...
- › Mais, c'est un fantasma, une illusion, ce que tu vois ! Moi je vois rien... je vois autrement, je vois un brouillard, je vois... comme... un brouillard dans le noir, avec des petits points... lumineux, comme une poussière infinie...
- › Vas-y ! Vas-y !
- › Je vois des formes vagues qui se dessinent dans cette poussière infinie sur fond noir. Je vois des auréoles, je vois des paysages qui sans cesse bougent, je vois... oh, je sais plus ce que je vois... Et si j'insiste trop, je m'y perds, je n'y suis pas habitué, à voir comme tu me dis ! Arrête !
- › *(un long silence)*
- › Alors, tu as vu ? Je ne te mens pas, c'est la vérité, hein ?
- › La vérité ? Quelle vérité ? Ce n'est que ce que l'on m'a montré, c'est pas autre chose !
- › Alors, si c'est pas la vérité, c'est quoi ?
- › Ce qu'elle m'a montré !
- › Mais c'est qui, elle ? Ah ah ah ! Je ne prononce pas son nom, j'ai trop peur !
- › C'est quoi ?
- › C'est la chose !
- › Quelque chose ?
- › Ben, la chose qui nous a inventées, quoi ! Faut pas plus... te rend pas plus idiot que tu n'es... Enfin ! Ce que tu as vu là, tout à l'heure, ça t'a fait drôle, c'est qu'elle te l'a montré à toi aussi, dans le noir, tu vois aussi, hein ! Ne mens pas... Même quand tu fermes les yeux, il fait encore plus noir et c'est pire qu'avant, des images en grand !
- › Mais de qui parles-tu, hein ? Moi, je comprends pas, je comprends plus... ça me dépasse, tout ça ! Dans quoi veux-tu me faire aller, dans ta folie, c'est ça ?

- › Mais non ! Mais non ! C'est que tu ne maîtrises pas la chose, c'est tout. Même moi je ne la maîtrise pas, mais je me laisse aller et ça vient, ça vient ! Tu as vu... tout à l'heure ! J'ai bien perçu que tu voyais comme moi ce que j'ai vu, même si elle ne te l'a pas donné elle-même, on t'a montré les mêmes choses, sauf, que tu interprètes différemment de moi !
- › Mais, faut que j'y croie, à ça ? Si c'est la vérité !
- › Mais elle te demande pas de croire, ça sert à rien de croire, c'est dépassé, c'est d'un autre monde, d'un autre temps ! Il faut percevoir, c'est ça, la différence, percevoir ce que l'on voit dans le noir ! C'est pas compliqué !
- › Mais toi qui as encore un langage, qui entend encore, si je te perçais l'oreille qui te reste, tu n'entendrais plus ; tu ne pourrais plus rien dire que des borborygmes que tu ne pourrais plus contrôler, et tout ce que tu me dirais ne serait plus intelligible, je n'aurais plus à t'écouter, hein ! C'est ça que tu veux, si tu m'exaspères ?
- › Pourquoi veux-tu être méchant ? Moi, je t'ai montré seulement ce que l'on m'a montré, ce que « elle » m'a montré !
- › C'était qui, une femme ?
- › Oh ! Bien plus qu'une femme, enfin comprends-tu, c'est pire que ça !
- › C'est une déesse ?
- › Mais non, je te dis ! Faut pas croire ! Ce n'est pas une croyance, ce n'est pas un mythe, c'est pas dieu, c'est « pire » que ça ! Dieu, c'est de la rigolade à côté !
- › Alors, c'est quoi ?
- › Aaah ! Oh non ! J'ai trop peur, je ne veux pas citer son nom...
- › Tu as trop peur de citer son nom ? C'est qu'elle a un nom, la chose ?
- › Si je te citais son nom, j'y perdrais la vie, oui !
- › Pourquoi ?
- › Ben ! À force, je périrai, de crier son nom... Et je n'y arriverai

même pas jusqu'au bout, à le citer, son nom. Il est tellement long, tellement vaste, tellement incroyablement diversifié que je n'y arriverai pas, je suis trop petit. Si je commence, il faudrait que je finisse !

- › Eh bien, c'est pas ça que tu veux ?
- › Mais non, je veux vivre d'autres choses ! Son nom, je le déroulerais bien, mais... toi aussi tu périrais, de l'entendre trop ; nous ne vivrons pas assez longtemps pour l'entendre, ce nom-là, c'est pour ça que j'hésite !
- › Mais tu le sais par cœur ?
- › Mais non ! C'est elle qui me le déversera au-dedans de la tête, et moi je ne ferai que répéter ce qu'on y a mis au-dedans de ma tête, t'as pas compris, enfin, c'est simple ! C'est « très » simple ! C'est « trop » simple ! C'est pour ça que... on veut rendre les choses plus compliquées qu'elles ne l'sont, et... mais non ! mais non ! Les frontières ne sont pas là où l'on croit qu'elles sont, voilà tout ! Je ne comprends pas tout, oui, c'est vrai, mais pfft, je suis qu'une animation, une expérience dans... dans les choses de ce monde, qu'est-ce tu veux... je suis comme toi, aveugle dans le noir, et pourtant je vois, tu peux me le dire, pourquoi ? Eh, tu as fait cette expérience comme moi, sans le vouloir, tu n'y croyais pas au début... hein ! Avoue ?
- › C'est vrai, je me suis fait prendre par... une sensation...
- › Tu voudrais que ça revienne, tu veux réessayer de voir dans le noir ? C'est facile ! Il suffit de laisser-aller ton attention à ce que tu perçois ; peu importe le sens, y'a même plus de sens, enfin !
- › Ouais, mais c'est dément tout ça...
- › Tu sais qu'on a... une démente au creux de nous, qui nous dit ce que l'on doit faire, et tous ces mots-là que j'exprime, on me les dicte quelque part, et je sais pas quoi me les dicte. Je te parle, je te parle, mais si ça se trouve, on me fait croire que je te parle ! Eh ! Je parie même que pour toi, c'est la même chose !
- › Oh ! Moi, je... je ne m'imagine plus, tu sais... je laisse aller !

- › Je dirais pas que j'ai compris, mais... je laisse venir ! Ça vient, ça rentre, ça sort, ça fait ce que ça veut, hein, de toute façon, que je résiste ou pas, c'est du pareil au même. Il se passera la même chose, sauf que je le vivrai différemment ! Avant je vivais ça... difficilement, j'avais du mal à l'accepter...
- › À accepter quoi ?
- › Ben, la chose, celle qui me dit de mettre, celle qui me dit d'être, dont je ne peux pas prononcer son nom, il est tellement vaste que j'y périrai ! Je te dis ! tu comprends ? Tu comprends, dis ? Dis-moi si tu comprends.
- › Je sais pas, cela me dépasse. On nous prendrait pour des fous si on racontait ça aux autres...
- › Mais ! C'est pas important... les autres, c'est pas important, puisqu'il s'agit de ce qui se passe en ce moment, là, à cet instant qui te vient, là !
- › Et tu voudrais que j'invente tout un ci... cinéma ? Mais y aurait pas d'images, ce ne serait que du noir !... cinéma, il faut des images...
- › Elles sont déjà dans ta tête les images, y'en a pas besoin, d'un cinéma !
- › C'est vrai ! C'est pas faux ce que tu dis ? Alors on parle dans le noir comme ça, comme des aveugles... et tu voudrais que l'on arrête, parce que tu as peur de me citer son nom, à la chose, c'est ça, hein ?
- › Ah oui, c'est vrai que j'ai peur ! De commencer, je ne pourrais plus m'arrêter, c'est vrai, tu m'as bien compris...
- › Mais tu sais, tu peux quand même t'arrêter...
- › Mais non ! Je ne pourrais pas m'arrêter !... En fait, j'ai déjà commencé !
- › Ah bon ?
- › Oui ! J'ai commencé à écrire tout ce qui me venait depuis un certain temps, depuis des ans, des ans, des ans déjà, depuis longtemps ! Ah ! C'est venu au début, par bribes, par petits bouts ! J'étais pas très intelligent au début !

- › Attends !
- › Qu'est-ce qu'il y a ?
- › Je veux vérifier quelque chose (*il saisit la machine enregistreuse*)...
Ce que fait la machine...
- › Quelle machine ?
- › La machine enregistreuse (*il la lui montre*), tourne-la vers moi...
- › Là, je la tourne vers toi, tu vois, elle enregistre tout ce qu'on dit !
- › Pourquoi tu ne me l'as pas dit ?
- › Mais, tu n'aurais pas exprimé les choses de la même manière, j'ai voulu te confronter à ce qu'il fallait voir, à ce qu'il fallait que tu voies, alors, tu as bien vu, l'effet n'a pas été le même !
- › Mais tu t'es interrompu tout à l'heure, tu me disais que tu as déjà commencé à citer son nom ?
- › Non ! Je n'ai pas cité son nom, j'ai commencé à l'écrire, à écrire le début de son nom, et je sais que quand j'aurai terminé je n'aurais pas tout dit, je n'aurais raconté que ce que le cycle de ma vie me permettra de raconter ; j'irai jusqu'au bout de ce qui sera possible de moi-même, à raconter des histoires ; toujours les mêmes ! Je ne fais que redire les choses, sauf que les aspects... sont un peu différents à chaque fois, mais... ça se répète tout le temps, tu sais ! On peut pas... on peut pas changer les choses, on peut pas se changer ; ce que l'on est au fond de soi, c'est imprimé une bonne fois pour toutes, et l'expérience doit se produire jusqu'au bout, avec les mêmes morceaux qui furent assemblés, on peut pas les dissocier comme ça, puisque au bout on se désassemble pour reformer autre chose et que ça fait ça à tous ! Comprends-tu ce que je te dis ?
- › Je crois que... tu n'as pas tout à fait tort ! Sauf que la manière dont tu le dis n'est pas la mienne !
- › Mais bien sûr ! Tu prendrais un autre qui comprendrait la même chose que nous, il dirait encore différemment, ça change tout le temps, c'est jamais pareil ! Et pourtant on parle de la même chose, de la même information, de la même substance que l'on perçoit... Y'a pas de mots suffisants pour la décrire, la chose ! Puisqu'il faut

drait à chaque fois toute une vie pour l'exprimer. Vous prendriez même toutes les vies du monde qui ne ferait que ça, la réciter, que cela ne suffirait pas encore ; et pourtant, je me demande bien si... on ne fait que...

- › Que quoi ?
- › Ah ! Eh bien, qu'on raconte tout de même, comme je le fais en ce moment !
- › Tu fais quoi ?
- › Ben ! Raconter la chose...
- › La chose ?
- › Oui ! Le truc qui fait que tu bouges, que tu t'animes...
- › Mais on n'est pas des pantins quand même !
- › Ah aah ! Tu y penses à ça, hein ? Je suis pas très sûr, moi non plus. Être un pantin... que l'on animerait comme ça pour voir comment ça fait ! C'est arriver à d'autres... Même nous, quand... tu te souviens, quand t'étais à l'école, qu'on te donnait une grenouille à dis-séquer pour apprendre les différentes parties du corps d'un être ; c'était pour voir comment ça fait quand on ~~met~~ (fais passer) un courant électrique dans un muscle et qu'il bouge ! On n'ose pas faire ça sur les êtres de notre espèce, on fait ça sur d'autres êtres, parce qu'on n'a pas leurs souffrances, on ne les entend pas crier, sauf !... Sauf si l'on t'arrête (si tu vis dans une dictature) ! Et qu'on... qu'on veut te faire avouer ! Là, ça nous arrive ! Mieux, j'en suis ~~certain~~ (persuadé), certains ont tenté de découper des êtres, vivants ! Des êtres comme nous, vivants ! Tu te rends compte ?
- › C'est la chose, qui nous... nous donna cette idée ?
- › Ben, c'est l'expérience qui est faite, qu'il y a des êtres qui agissent comme ça, et on n'est pas tous faits de la même manière, on est tous différents, tu l'as bien compris...
- › Oh ! Je le vois bien qu'on est tous différents. Ça, c'est vrai ! Mais pfft ! Comment veux-tu ?... Là, tu me parles dans une sorte de dé-doublement... tu l'as pas prévu ce qu'on est en train de dire là ?
- › Ah non ! Ça m'est venu comme ça, d'un seul coup !

- › Oui, c'est ça, le problème... Eh ! Tu crois que la machine enregistreuse va garder tout ce que l'on dit, là ? Qu'il y aurait un stratagème qui dira : « non, ça, on doit pas garder, ça doit rester secret, ce que vous avez vu, personne ne le saura ! »
- › J'en sais rien, mon gars ! J'en sais rien, mais ça enregistre ! Qu'est-ce tu veux, après on verra... Demain !
- › Même dans le noir, ça enregistre ?
- › Ben oui !
- › Alors ?
- › Alors quoi ?
- › Ben, raconte ?
- › Raconte, quoi ?
- › Ben, la suite !
- › La suite de quoi ?
- › La suite de ce qui te vient au-dedans de la tête !
- › Aaah ! Ah ah ! Moi aussi je pourrais te poser la même question, tu pourrais pas me relayer un peu, que ça soit toujours moi qui raconte ?
- › Oh ! Je pourrais te relayer, mais pfft ! C'est toi qui as commencé alors fini, fini ! Moi, j'ai envie de dormir (*il bâille*) ! Faut pas que ça dure longtemps notre truc, là ! J'ai envie de dormir, moi ! Alors, vas-y, déblatère ton truc, eh, qu'on en finisse !
- › Oh ! J'ai plus rien à dire, ça vient plus !
- › Ça vient plus ? Tu veux que je t'amène un oiseau qui te raconte...
- › Ah, pfft ! Même... même l'oiseau n'aurait rien à me dire ; que de son chant... que je l'ennuie, il me le dira, l'oiseau... (long silence)
- › Tu vas me montrer ce que tu écris ?
- › Aaah ! Quand j'aurai fini !
- › Pourquoi ?
- › Parce que c'est écrit dedans, c'est dit dans le manuscrit, que tout sera montré à la fin, pas avant ! Il a dit que ce livre-là devra être

vierge de tout regard !

- › C'est qui qu'a dit ça, d'abord ?
- › Celui qui me parle au-dedans de la tête !
- › La chose ?
- › C'est plus compliqué que ça !
- › Ah ben oui ! Alors là on comprend plus rien, mon gars, là, faut... faut t'expliquer, là ! Tu as commencé, il faut aller jusqu'au bout ! Je te dis pas de raconter la chose, je te dis de me raconter ce que tu viens de me dire plus précisément, que je comprenne un peu mieux ?
- › Aaah ! Eh bien, voilà ! Il est venu comme ça, un jour... et il m'a demandé de raconter une histoire, d'être son nègre, d'écrire...
- › Il pouvait pas raconter, lui ?
- › Bah oui ! Il écrivait aussi un peu, mais... il avait pas que ça à faire ; il a fait bien... des notes à droite à gauche, mais il voulait absolument me raconter avec sa voix !
- › Oui, et alors ?
- › Alors, il m'a raconté les premiers instants de son existence jusqu'à sa fin, à peu près... à peu près tout ce qu'il se souvenait...
- › Et ?
- › Et euh... voilà !
- › Tu le vois encore ?
- › Oooh ! Il est pratiquement parti, il n'est plus là, mais il m'a tout laissé, j'ai... J'ai... j'ai un tas de choses, euh, à transcrire... et j'ai fait toute une comédie... j'ai raconté, plutôt, toute une comédie, pour mettre en scène tout ça. Alors, j'ai fait un peu comme il m'a dit hein, j'ai pas compliqué... Mais, ce qu'il me parle... c'est qu'il me parle de la chose, et il me raconte ce que la chose lui a fait faire à lui aussi ! Tu vois, c'est comme... des boîtes qui s'emboîtent l'une dans l'autre. Toi, t'es une boîte, moi j'en suis une autre, puis on s'emboîte l'un dans l'autre, et on se déboîte ; il n'y a pas de dimension vraiment, mais à un moment ou un autre, ce qu'il y a dans une

boîte, va dans l'autre et vice versa. C'est ce qu'on a fait un temps, je connais son début et je connais sa fin !

- › C'est qu'il est mort ?
- › Je ne peux pas te le dire s'il est mort ! Je connais l'histoire, ce que je dois en raconter. J'ai tout dans ma mémoire et j'ai tout, dans les manuscrits, dans tout ce qui est écrit (déjà), et quand on associe l'ensemble, on parlera de lui ! Mais le problème, c'est qu'il n'y a pas que lui ?
- › Ah bon ?
- › Oui ! Il y en a d'autres !
- › Que tu connais ?
- › Je ne les ai pas vus directement, mais... j'ai la trace de ce qu'ils m'ont laissé...
- › Et c'est quoi, ce qu'ils t'ont laissé ?
- › Ooh ! Des manuscrits, des écrits, des images, des... des sons, des pensées, des poésies, des nuances, toute une comédie...
- › Et alors ?
- › Et alors, eh bien voilà ! C'est ce que tu liras peut-être un jour, quand j'en aurai fini avec cette tâche !
- › Et on te paye pour ça ?
- › Oh oh ! Certainement pas !
- › Et tu vas signer de ton nom ?
- › Oooh ! Je ne signe pas de mon nom les choses qui ne sont pas de moi ! Je ne signe pas de mon nom, ce qui me traverse ! Mon nom serait bien trop court à l'écrire (décrire), ce qui me traverse, c'est ça le problème ! Et c'est ce que lui m'a dit, c'est pour ça qu'il n'a pas de nom aussi ! (*l'autre s'étonne*)... Ah ! Je ne te l'avais pas dit ?
- › Non ! Tu ne me l'as pas dit, qu'il n'avait pas de nom... Maintenant, tu me l'as dit, j'ai... je comprends à peu près ce que tu me racontes ; mais, pourquoi veux-tu que ce livre soit vierge de tout regard ?
- › Ben, parce que, il trouvait ça beau !

- › Il trouvait ça beau ?
- › Oui ! Eh ! Pour que cette... cette expression soit belle, il faut qu'elle se réalise...
- › Ah ! Si tu dis çaaa... comme ça, on peut comprendre ! Il t'inspire donc ?
- › Ah ! Oooh ! Il fait plus que m'inspirer, il me raconte ce que je dois dire !
- › Et tu transformes, tu mets en page, tu...
- › Oui, j'essaye d'assembler, j'essaye de mettre les mots dans le bon ordre...
- › Eh ! La machine, là, qui enregistre, elle t'aide pas, encore ?
- › Oh ! Elle n'arrête pas de m'aider, la machine ! Ce n'est pas une mince affaire, cette histoire-là, elle est fort complexe... et j'attends à chaque fois le moment où les choses arrivent, elles n'arrivent pas dans un flux continu, tu sais, elles viennent peu à peu, à des moments précis ! Ce qui est embêtant, c'est que c'est toujours inattendu ! Comme, là, notre racontement là, il est inattendu aussi, lui ! Il y a cinq minutes, avant que l'on cause, je ne savais pas que l'on allait dire tout ça. Maintenant, tu le sais !
- › Mais de l'histoire, tu ne peux pas m'en dire plus ?
- › Ah ! Je peux te dire tout autour, et l'histoire elle-même, elle est trop vaste, je ne saurais pas par quel bout la commencer.
- › Et tu ne parles pas de la chose ?
- › Ah ah ah ! Je te l'ai déjà dit, quand j'aurai fini, c'est que mon corps ne pourra plus supporter toute cette mélodie de mon racontement, il sera fini, lui, il ne pourra plus et je n'existerais plus ; et, mes briques qui me construisent, je les laisserai aux autres, à toi si tu peux en prendre un bout ; mais il t'arrivera à peu près la même chose que moi. « On finit tous dans le même embarras », comme il me dit, celui qui n'a pas de nom, qui a voulu que je raconte toute cette comédie ! Oh, il m'a bien laissé des écrits, c'était pas très bon, assez mauvais, triste, plein de tourments ! Aaah ! Ces tourments, ils me tourmentent autant qu'ils l'ont tourmenté, c'est dire !

- › Tu m'intrigues, là ?
- › Ouais, bof ! Tu liras sûrement, tu liras, tu verras ! S'il n'y avait que ça ? À travers sa propre parole que j'ai laissée intacte souvent, moi j'y vois transparaître quelque chose, une part de la chose, qui s'in-cruste au-dedans de nous...
- › Mais ta chose, c'est la vie, quoi ?
- › Mais non, ta vie, c'est ta vie, c'est la tienne ! C'est plus que la vie... c'est au-delà !
- › Oui, mais l'au-delà, il y a Dieu, là ?
- › Non ! Tu n'as pas compris, ce que je veux dire, y'a pas de Dieu, il n'y a pas de choses de cet ordre-là. Dieu, ça n'existe pas dans cette perception-là... et ce que je perçois, de la chose, eh bien, en fait, c'est tout ce qu'elle me fait faire... et on y revient, je ne suis qu'un pantin, mon gars ! Comme toi ! Sauf que moi, ben c'est dans cette écriture, là, qu'elle m'anime ! Je ne suis plus bon qu'à ça !
- › À bon ?
- › Oui ! Je n'éprouve le besoin de ne faire que ça, le reste m'indiffère totalement !
- › Ah ! Je comprends que l'on puisse te prendre pour un fou, alors !
- › Voilà ! Tu as mis le doigt dessus !
- › Eh, tu caches ça, aux autres ?
- › Oh ! Ils se doutent, ils savent que j'ai quelques écritures en cours, ils ne se doutent pas de ce que ce sera exactement, il ne vaut mieux pas !
- › Pourquoi donc ? C'est dangereux ce que tu racontes ?
- › Je ne dirais pas que c'est dangereux... je dirais que je ne peux déflo-
rer ce qui doit rester vierge, tu le comprends bien ? Tu sais, moi j'ai
envie de dormir, je voudrais qu'on s'arrête là, il est tard ! En as-tu
assez, tu peux me laisser maintenant ?
- › Je ne suis pas sûr d'arriver à dormir avec tout ce que tu m'as dit ! Le
sais-tu ? Le comprends-tu d'abord ?
- › Je veux bien le percevoir ainsi, j'admets que c'est difficile, alors tu as

raison, il vaut mieux que notre carcasse se repose un peu, puisque l'on fonctionne ainsi, on doit laisser reposer la mécanique, hein ! N'est-ce pas !

- › N'est-ce pas, oui, c'est ça !
- › Allons nous reposer alors, moi je suis fatigué, à plus tard !

...

(Non ! Aucun des protagonistes n'a bu ni fumé un pétard de quoi que ce soit. C'est venu d'un seul coup en une seule fois, sans aucune hésitation, la mémorisation de la machine enregistreuse le prouve. Eh, rien que ce dernier fait pourrait sembler louche ? Si vous pensez cela, vous n'avez probablement pas tort ! C'est louche ! Revenons-y encore, ouvrons une autre boîte ! Je vois des bribes de mots assemblés au fond de chacune de ces boîtes-là ?)

...

« Tiens, serait-ce la fin de ces préalables ? »

18 juill. 2019, texte sans queue ni tête (récit imbriqué)

Comme des poupées que l'on emboîte l'une dans l'autre, tout s'emboîte et se déboîte au fur et à mesure des réalisations, un mélange considérable où l'on s'y perd sans forcément le faire exprès, parce que la chose est très diverse avec de multiples ramifications que l'on ose défaire tant elles ont une imbrication, alors comme des poupées que l'on emboîte l'une dans l'autre, sans cesse chacune est défaire et refaite à mesure que l'on emboîte l'une ou l'autre, oui c'est sans cesse cet engrenage là où l'on s'y perd en effet, comme un fait exprès là où l'on m'a dit de mettre cet effet, pour la cause, pour la mémoire, pour le souvenir, et puis peut-être ce plaisir d'en brouiller les pistes de ce ressentir indéterminé où je le sais sans crier famine, un aboiement de vous dira folie, que tout sera folie d'essayer d'y comprendre quelque chose, folie ces rêves fous en effet, c'est que le monde le défait, son réceptacle rempli de traces sans destin, sans chemin, à relier comme des poupées que l'on emboîte l'une dans l'autre et que l'on déboîte pour l'amusement, pour les jeux d'enfants, pour aller voir au-dedans s'il y a quelque chose, une autre poupée que l'on déboîte, y rechercher au-dedans de la boîte toujours plus petite, le mystère d'une nouvelle trace, d'une nouvelle découverte ; l'ajouter à sa collection, à sa mémorisation condescendante, puisqu'il est fou, on le laisse faire, il n'ameute pas encore les foules, il ne fait pas de la politique, il n'a qu'une occupation, celles d'emboîter des boîtes l'une dans l'autre au fur et à mesure qu'on les déboîte, oui son occupation frénétique, comment faire autrement, même des mots qu'il déroule ajoute à la boîte et la referme au fur et à mesure que l'on emboîte une autre boîte dans la boîte que l'on enferme, son génie il est où, dans l'enfer de ces boîtes, dans sa misère toute moite, dans ce temps austère ou d'une main adroite il empile quoi, des boîtes, non, des mots aussi, alors quoi tu embrouilles la machine, elle ne sait plus dans quelle boîte mettre tes mots à moins que ce soit de simples maux en travers de la figure, inventer pour la cause du début où nous disions ne pas faire de la politique comme il est d'usage dans ce monde frénétique, c'est là le hic, tout le monde n'a pas cette colique, oser mettre des boîtes dans les boîtes qui vous apparaissent capables de recevoir une moindre boîte plus petite, au fur et à mesure que l'on enchaîne dans cette répétition éternelle d'un récit qui se mord la queue et voudrait bien retourner au début comme des poupées que l'on emboîte l'une dans l'autre sans savoir pourquoi...

[temporalité]

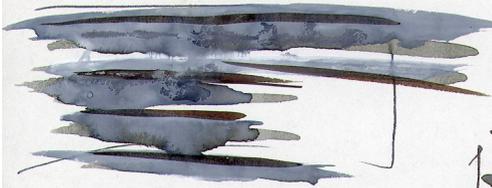
Passé cet horizon, de récits en mémoire à propos de préalables antérieurs, on ne trouva plus rien de véritablement écrit ? Sauf une mise en scène vieille de plus de trente cinq ans (au moment où l'on dit ceci), dont le sujet, curieusement, tentait un racontement fait d'images et de discernements, illustrés de quelques mots ajoutés en surimpression, comme les prémisses à des préalables déjà exprimés ici, les traces d'un possible imaginé... Le scénario va même plus loin, il anticipe vers quelques lumières !

un scénario
fait de dessins



[Redite : C'était un canevas pour une élaboration sonore et visuelle où était déjà exprimé ce terme ancien des préalables précédents, « ylem », dérivé d'idiomes aux graphies approchantes comme « hylen », « hylem », ou « ilem », tous dérivés de « ὕλη » (hūlē, hȳlē) signifiant « matière », dans cette langue aux origines antiques.]

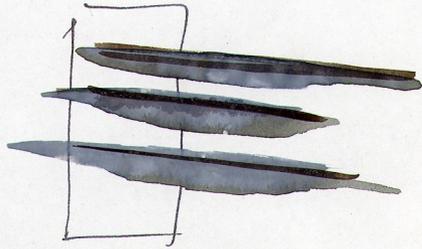
avant l'univers
avant l'Ylem



interrogation ?

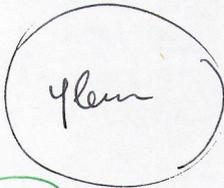
o

des traits



naissance
d'Ylem

Peinture



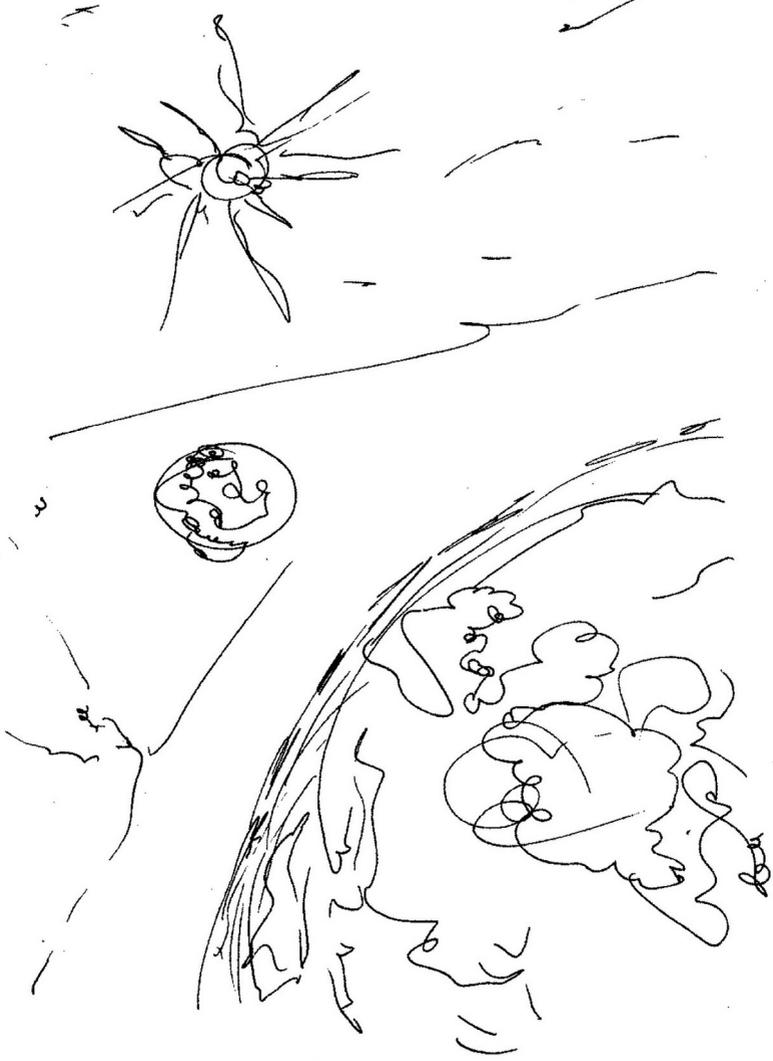
Voir
goutte dans
le vide.
font sombre.

éclatement



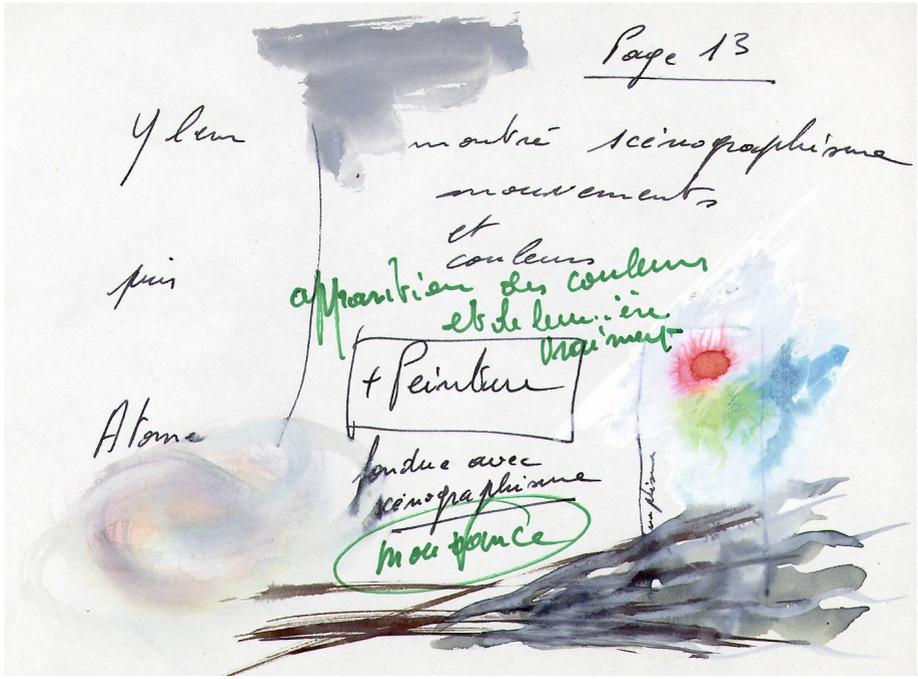
Parallèles, couleurs
sombres

Sol et lune
lune et terre en perspective



Y leur
puis
Atome

montré scinographisme
mouvements
et
couleurs
apparition des couleurs
et de leur être
végétal
+ Peinture
fondue avec
scinographisme
nouvelle



la galaxie
grandes spirales
des nuages
de poussière

mouvement
flou
+ noir du clair

+ Peinture

éclatements
couleurs fondus
reajustement





signature du soleil

au fond des océans la vie devint



Page 15

Scénographie

étoiles et soleil.

le rond
solaise
de couleur



mouvement

avec dessin
soleil



Page 16

La Terre

naissance
de la vie

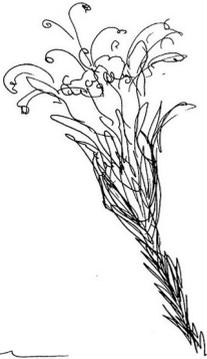
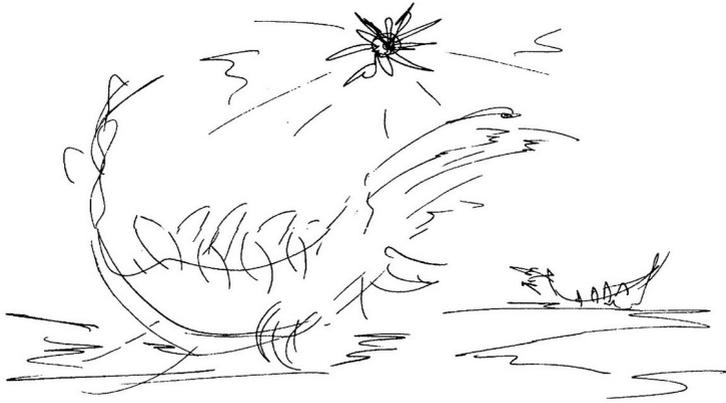


effet de fond sombre
de inverse à agitation

avec dessin



incompréhensibles des commencements



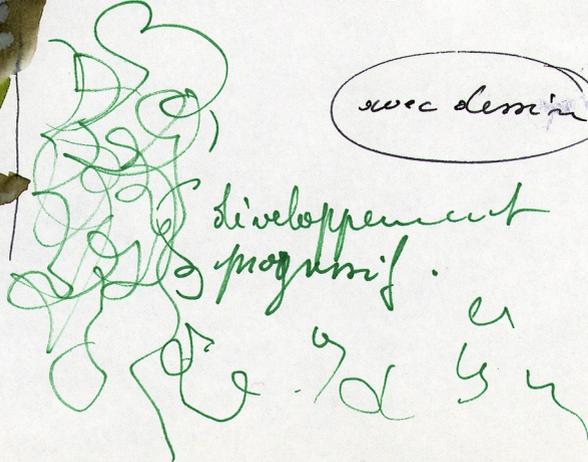
fleur



les blancs froids des effets

Page 17

développement
de la vie



avec dessin

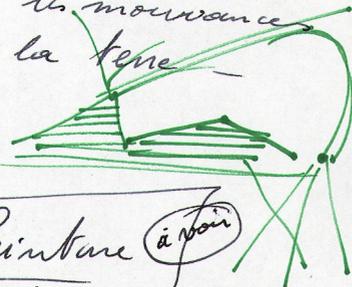
développement
progressif.

en
un
seul
geste

avec dessin

Page 18

sur les mouvements
de la terre



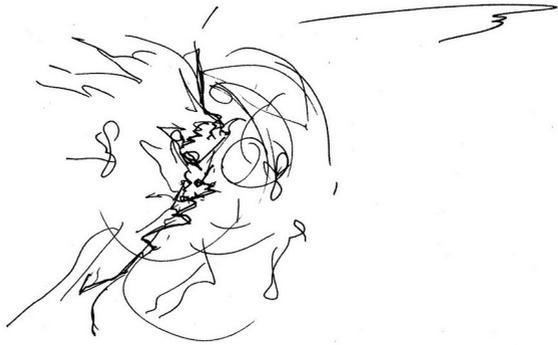
+ Peinture à voir
en bas

ajout de couleur terre



les muscles de l'homme
qui se creait —

leste de l'homme
et l'homme

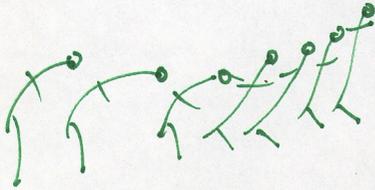


sorte d'étreinte

Page 19

sur l'apparition des premiers
"hommes"

+ Peinture



mouvement
du corps
le geste
la courbe
Peintures
primitives

Page 20

sur l'homme
et ses mœurs

+ Peinture

la géométrisation
approche du cristal -

Cou fondre :

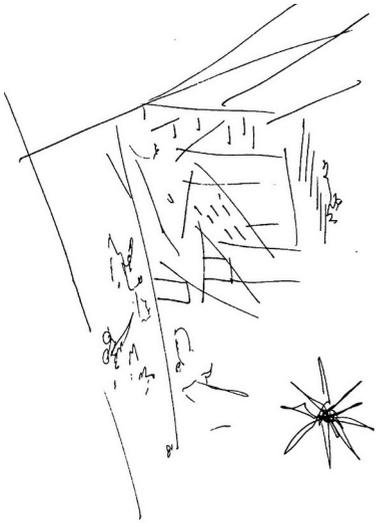
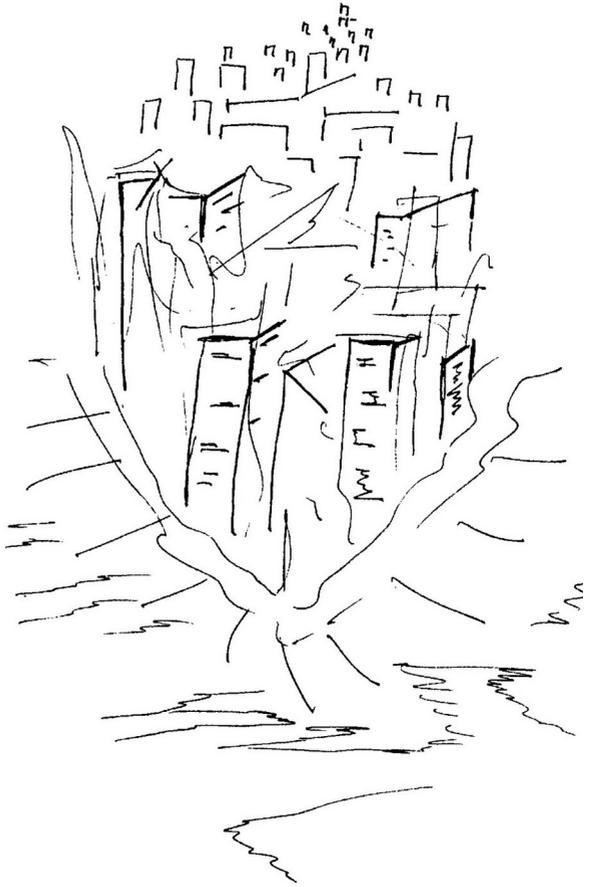
(sens d'homme)
(sens d'inerte)

Vivants inerte → cristal
Vivant → développement

avec dessin

(noeud Nauroute)





sur le plan des cités
de moui benout

et même utiliser
les cités pour des
hôtels aux formes multiples.

Page 21

sur les mots et les
éléments qui entou
rent la vie d'homme

l'abstrait des mots
et vie artificiel
des villes

avec dessin



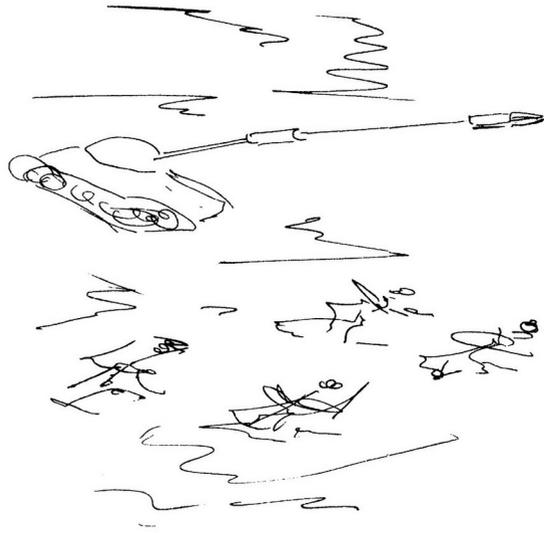
Page 22

Poème des
mœurs de l'homme

des torches
du sang de l'amour
de l'instinct

avec dessin





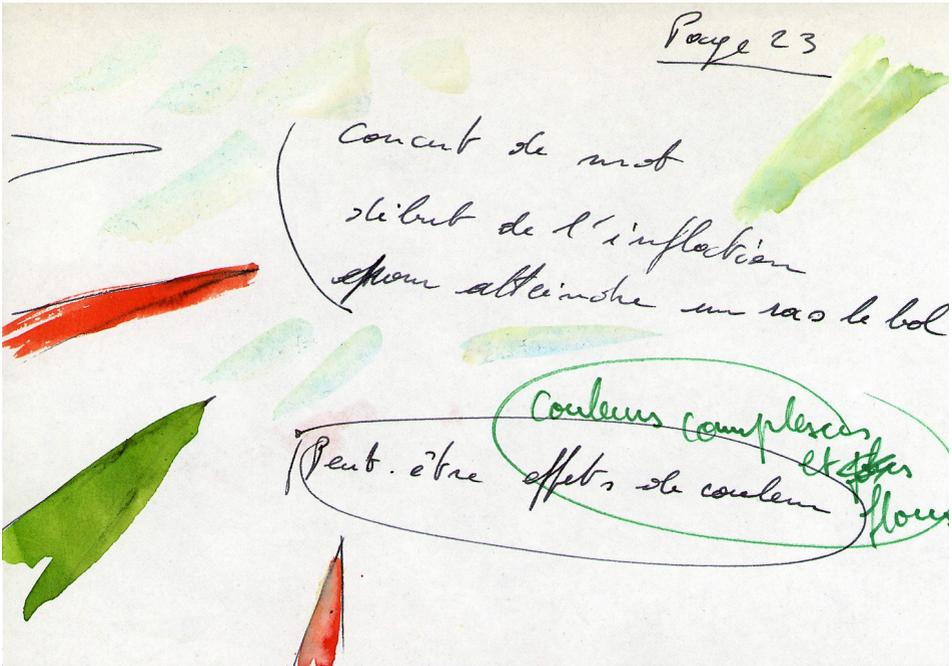
conflict d'homme



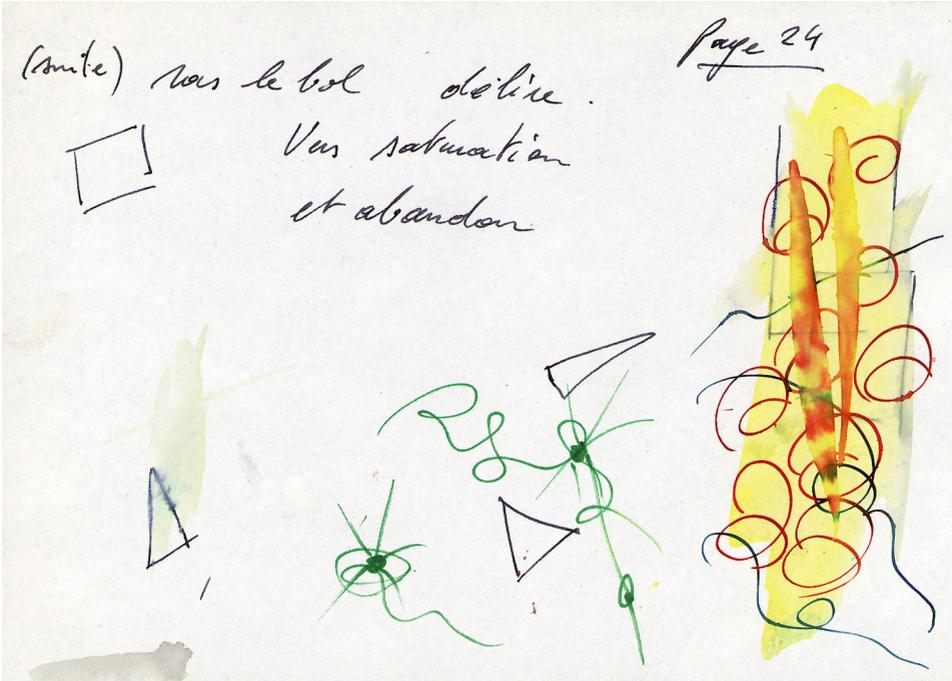
homme mit traité }

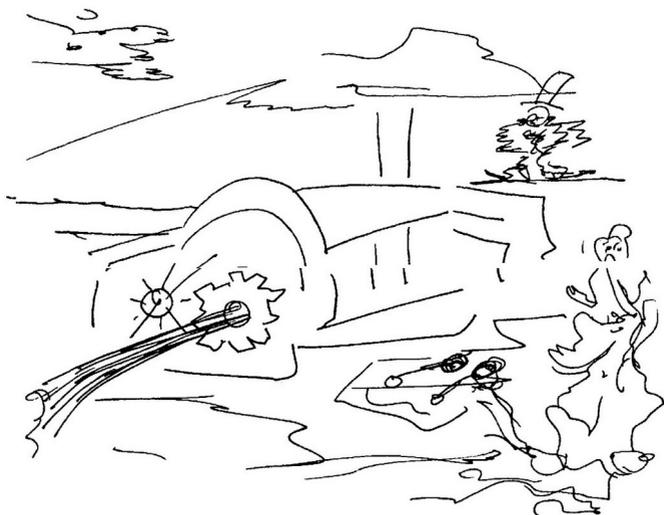
Concub de mot
debut de l'inflation
après atteindre un ras le bol

Peut être effets de couleurs complexes et ~~étas~~ floues

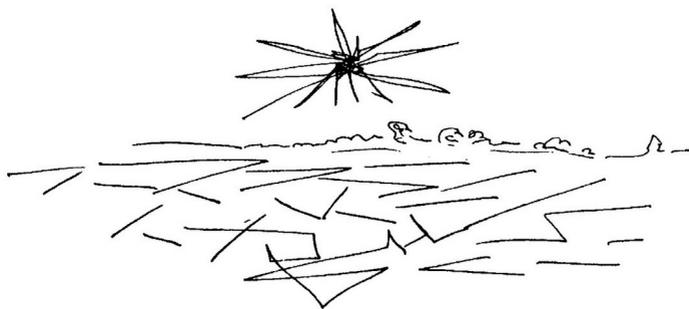


(suite) ras le bol de lire.
Une saturation
et abandon





La machine est cassée
mal! d'homme le



culture, d'homme au soleil

Anit soudain Abandon - Ruine -

Sensation de calme

~~etc.~~
le temps semble arrêté

descentes des couleurs dans
le noir et le gris
pâte

+ [peinture]



Fond bleu + nuances

Un monde de
lumière

+ [peinture]



la lumière de l'ancien s'ouvre
trois fois blanche + polychrome
tête brillante éblouie

lumière
intense

en sorte de renaissance



Si la terre me
donait --- quoi ?

entredoux



préalables —> <— *préambules*

[Des récits peu ordinaires, inclassables, mais dont l'ambiguïté nécessite une lecture pour se faire une idée, du cheminement... Il y en a qui trouve ça marrant, ces études du dedans, ou disons-le autrement : étudier l'étude se faisant, en son dedans ?]

*31 mars 2020, une entité peu ordinaire ****

(texte manuscrit, à 1h)

Récit à embranchements multiples, sujets à manigance, il faudra se méfier de ce qu'on y raconte, l'idée d'un leurre considérable à peine effleuré que l'on tente de démasquer. Que faire : rester neutre ou prendre parti pour l'un, ou pour l'autre ?

(note : selon le contexte, remplacer les termes « rapport, compte rendu, testament » par « témoignage, tableau, legs, etc. »)

(ajout)

Le « je » de ce récit, n'est pas celui que l'on croit, et justement parce qu'il y a cette croyance de naître (n'être) qu'un, à la place ajoutez-y quelques-uns, voire plus, tout le corps, cette symbiose vous assemble encore, « je » deviendrais « nous » alors, les habitants de toi, nous qui te forgeons, ceux-là mêmes qui par on ne sait quelle grâce permirent ta naissance, et depuis toujours accomplissent des tâches ingrates à ton insu, pour que tu perdures et périsses dans un cycle de la vie vieux de milliards d'ans...

(entre parenthèses, les variantes possibles d'une lecture à multiple sens, barrez ce qui dérange ou brouille le discernement !)

(le récit)

- › Une entité peu ordinaire, venue de quelque part, d'un autre temps, d'un autre monde certainement (appelez cela comme vous voudrez), me posa cette question : « mais qu'écrivez-vous ? » (c'était au temps de nos premières ratures, enfant naissant dans la nature)...
- › Au départ, je ne sus rien dire et me trompai à maintes reprises, l'entité avait le temps, elle attendit que je bafouille moins, que me viennent des idées claires, que j'évolue, et j'ai pris mon temps, de gène en gène transmis refait démis et transformé à la moindre péripétie, des milliers d'ans cela prit et j'édifiai toute une mémoire pendant tout ce temps aussi. Enfin, ce moment d'une lucidité sans nom arriva, il m'apporta une réponse dont je m'étonne encore de l'avoir prononcée ?

› Au début en effet, je crus bien vite que je n'avais qu'à établir un compte rendu (tableau, récit, une analyse, exposé, une peinture), un rapport (témoignage, point de vue, constat), sur cette vie que me font endurer les hommes (êtres semblables à ma forme, les êtres qui me forment, la chose qui m'anime). N'étant pas dans un lieu propice aux insanités, je vivais tranquillement dans le déroulement de l'écriture de ce compte rendu (tableau, récit, cette histoire), ce rapport (cette narration) saugrenu. Mais le temps m'était compté, je dus établir plus qu'une simple étude de la vie de nous, dans ce monde, il fallait ajouter une part plus intime, plus proche, j'ajoutais donc que ce compte rendu (cette peinture, cette description, cet ouvrage) serait aussi un testament (legs, acte, ouvrage). L'entité m'interrogea sur cet aspect-là : « avec ce rapport (ce constat), vous y ajoutez votre propre testament (legs, témoignage) ? », « Non ! » Lui dis-je, « pas tout à fait, je me rends à cette évidence, cette folle prétention, une idiotie de ma raison sans doute ? Non ! Je ne fais qu'écrire, en toutes sommes, seulement le testament (legs, témoignage) de tous les hommes ! », « Seulement ? » s'interrogea-t-elle (j'oubliais, en effet, de citer toute une somme au sein de nos émergences comme au-dehors, d'indénombrables quantités, les multitudes invisibles nous organisant, les êtres premiers du vivant rouspétaient, évidemment ! J'en eus un hoquet interlope)...

J'avais un peu honte de cette affirmation, me faisant passer pour un « élu » funèbre, préparant l'écriture de tous les deuils de ma race, mon clan, ma lignée d'hominidés (en moi, on s'offusquait de cette exclusivité). Je me sentais piteux. Aucune émotion d'homme ne transpirait de l'entité existentielle, je n'en discernais aucun attrait suspect (ni aucune forme semblable à une nature commune à la réalité de nos yeux). Elle témoigna, non pas d'une ironie dans le propos ni d'une gravité quelconque, elle élaborait seulement le maintien de cette écriture jusqu'ici, pour que j'achève le moment de cette inspiration dans des mots appropriés...

(Sans apparaître, sans divulguer sa science, elle ingénia une volonté, un réconfort, le temps de perdurer pour une tâche ingurgitée ; aucune voix elle n'eut à prononcer, cela relevait d'un autre langage que le corps seul sait apprécier et retenir ; la conscience, le résonne-

ment, l'esprit, une âme, n'avait rien à y faire, le corps seul soigna ce qu'il fallait le temps de cette affaire ; je me rendis à l'évidence, de ne pas être un, mais une multitude ! On s'occupait au creux du corps, de ce tracas qui n'était pas que le mien pour que je travaille, serais-je un pantin ?)

Je devais maintenant user de finesse, de hardiesse pour tout dire, de ce sentiment prononcé indéfaisable, quand ce testament (legs, témoignage, cet acte) s'avèrera véritable.

(malgré tout, dans cette niaiserie, ce que je discerne de ma conscience, elle ajoute à ma hantise envers les formes me ressemblant, que certains en fassent de ce récit un ouvrage sacré, un bréviaire, le résultat d'une quête, mais de quoi ? Ma honte, ils n'auraient pas compris l'argument, ce n'est que le déni de tout cela, tout au plus un mandala, une matière à l'oubli, un chant ajouté à d'autres chants, s'évaporant comme la moindre sonorité...)

...

(ajout électronique du 30 mars 2020 à 22h15)

Cette citation « À sa naissance, il n'est donné à l'homme qu'un seul droit : le choix de sa mort. Mais si ce choix est commandé par le dégoût de sa vie, alors son existence n'aura été que pure dérision... », issue d'un film racontant l'histoire de truands, inspira quelques variations ajoutées au « premièrement », voir : 1. « Il », peregrinatio, livre 4, 154. de naître, citation

...

« Qu'est-il donné à l'homme si ce n'est le choix de sa mort ? Alors, si ce choix est commandé par la détestation de sa propre vie, son existence n'aura été qu'un pur gâchis, inutile, un néant... »

- › Mais qui a dit ça ?
- › Je ne sais pas ? Je ne sais plus qui a dit ça, et même si je vous le disais cela ne servirait à rien, il est trop tard pour paraphraser les auteurs, cela n'a plus d'importance dorénavant.
- › Vous voilà bien funèbres ?
- › En effet ! Mais mon temps est maintenant compté, je n'aurais bientôt plus rien à prononcer...

24 sept. 2019, notes pour les préambules

(parole en marchant, à 18h31)

« Renvoyer aux récits proprement dits à chaque fois que cela est nécessaire, comme des aiguillages vous faisant aller à telle ou telle page pour plus de détails. Établir ces ramifications de la sorte me semble une bonne façon de procéder ? »

« Ils semblent inévitables (ces préambules), l'on ne peut s'empêcher de tenter de justifier, d'expliquer, de tourner autour du pot pour ne pas rentrer au-dedans d'un récit brulant encore plus grand ; utiliser ce biais pour se motiver soi-même que l'on avance malgré tout, en enrobant de la sorte... »

...

[temporalité]

L'idée de préalables et de préambules savants est fixée définitivement à cette époque. Et cette manie exubérante, tenter de la transformer en qualité, puisque l'on ne peut s'en empêcher ! (les récits précédant en son le résultat).

*11 sept. 2019, trace, histoire, récit, scribe (extraits) ****

(paroles entre deux sommeils, à 1h31)

Au jour d'aujourd'hui, on se doute de quelque chose : que l'on n'a pas toutes les briques du racontement final ? Tout vient peu à peu, on comprend que des évènements s'emboîtent et se déboîtent comme ils peuvent ; il y manque pourtant un élément crucial, une clé, à tout cela ! Le pourquoi du comment, le pourquoi d'un pareil récit ! Comment s'en sortir afin de le finaliser, ce premier racontement devenu si complexe, alors qu'au départ il était relativement simple, ces histoires dans les histoires, amenant à d'autres histoires ; et d'histoire en histoire racontée, on n'en sortait plus de cet engrenage, de cet engrenage où tout s'emboîte et se déboîte sans que l'on sache véritablement pourquoi. Le cheminement serait peut-être là, aussi, dans ces emboîtements inconséquents, ils vous font perdre le fil initial de l'histoire du début. Le récit devenait bien grand, adulte, il devait vieillir dorénavant, atteindre le stade ultime où l'on ne pourra plus faire marche arrière, où il devra se construire réellement et s'achever à un moment précis...

On le sentait bien, ce racontement ne voulait guère effleurer le roman, cela fut dit déjà auparavant, ni le récit du philosophe, du sociologue, ou de tous les spécialistes de toutes les disciplines abordées par moments ; d'aucune science évidemment, effectivement rigoureuse, et donc à prétendre représenter une de ces expertises... de rien du tout, justement, ni copier l'écrivain en quoi que ce soit, l'essayiste, le journaliste, tout être désirant avoir une notoriété à partir de ce qu'il écrit. L'élaboration de ce récit ne touchait assurément à rien de tout cela, véritablement et déjà précisé auparavant ici, aucun désir d'un quelconque droit d'auteur à y appliquer ; tout au plus, à remplacer ce droit par l'élaboration d'une sorte de fondation à but non lucratif, utilisant les possibilités d'un amoncellement de quelques monnaies que permettrait la vente de l'ouvrage, pour faciliter l'essor d'un activisme au but en dehors d'un humanitaire ordinaire ; mais pour le service de la vie en général, dans toute son essence et non pas uniquement dans la sauvegarde de ce qui n'était qu'humain, un vivant parmi d'autres vivants. C'est peut-être là que la clé de l'histoire va se résoudre, pensa-t-on à cet instant. Dans cette élaboration nouvelle qui marque une certaine sin-

gularité quant à sa finalisation, si elle prend cette tournure, il est fort probable que l'entendement des autres en soit quelque peu brouillé, ou que chacun n'y comprenne plus rien ! Eh bien oui, toute la méthode ne caresse pas qu'une logique réellement humaine, l'intelligence pure de l'espèce, mais tente de tout appréhender sans distinction de clan. On se pose véritablement la question de ce qui est vivant, eh, où cela mène individuellement, et globalement aussi ; ceci ne représente qu'une interrogation au sein du vivant.

Ce questionnement insidieux, qui de tout temps, exalta les esprits de certains hommes, mais la vie en général (une intuition profonde amènerait à l'existence d'un tel état insoupçonné). Chaque être, à son niveau, est dans cette réflexion, et le mécanisme d'évolution qui lui permet de subsister possède dans sa structure intime, probablement sa génétique la plus subtile, une des clés de ce processus qui l'anime où l'on parle ici du vivant dans sa totalité et à la fin de ce récit l'on pourrait résoudre la question afin de tenter d'approcher la réponse possible, elle se produira ou non, ou se réalisera ou non, à la fin du racontement, on ne peut le savoir avant !

Tout cela représente, donc, l'histoire de la construction de cette narration en cours d'élaboration, ces préambules, ces explications entremêlées où s'ajoute à chaque fois toujours une petite information supplémentaire semblant nous éloigner du récit initial et nous rapproche en quelque sorte d'une substance fondamentale * (d'où la confusion éventuelle entre un leurre, une spiritualité et la réalité toute crue de votre nature), c'est curieux ? Et dans l'apaisement que cela suscite pour le scribe de cette histoire, pour l'être en général, devant affronter la volonté d'accomplir ce racontement, pour y trouver quoi, un solutionnement, une réponse, absolument ? Et de ce côté-là, il n'a pas à s'en inquiéter (c'est comme une légère voix intérieure qui le lui rappelle et il trouve cela étrange).

Voilà où il en est. Apaise-toi, petit écrivain, petit scribe ! Nous te disons : « tranquillise-toi ; ce récit se déroule normalement dans son racontement, comme il se doit, et il te vient là, tu es en train de le mémoriser, ce n'est qu'une suite ; elle s'ajoute à ce qui existe déjà, c'est tout le principe du vivant que tu égraines dans ce récit (ce questionnement permanent à travers tant d'explorations), sans le savoir initiale-

ment, tu tentes d'en attraper les moindres bribes et de les décortiquer dans toute la diversité qu'une créature puisse se les représenter dans tout ce qu'il lui fait penser, dans ce qu'il peut imaginer, à toutes choses, à tous actes, peu importe ce que c'est ! Inutile donc de raconter une histoire véritable, avec une logique appréciable, une folie ordinaire sans doute. Elles existent bien les histoires au-dedans, certes, elles ne sont qu'une partie du racontement, l'histoire (le récit) va bien au-delà ! Alors le nom, le titre qui permet de rassembler sous ce vocable, tout ce racontement, semble bien illusoire. Peut-être pas ? Pour l'instant, il n'est absolument pas question de le changer ce titre, il résume bien la chose, non, tout viendra au bon moment. Ne t'inquiète pas ! »

Voilà cela te vient et t'apaise ! « Vis ta vie ! » Écris ce que tu as à écrire, transpose-les ces paroles ; elles viennent sans se soucier d'une quelconque logique ni d'une quelconque raison, tu ne maîtrises pas cette façon d'exprimer les choses, elles te viennent à l'improviste ; alors, fais avec ! Fais avec !

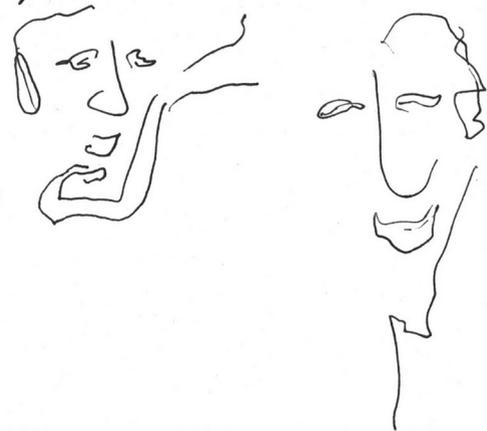
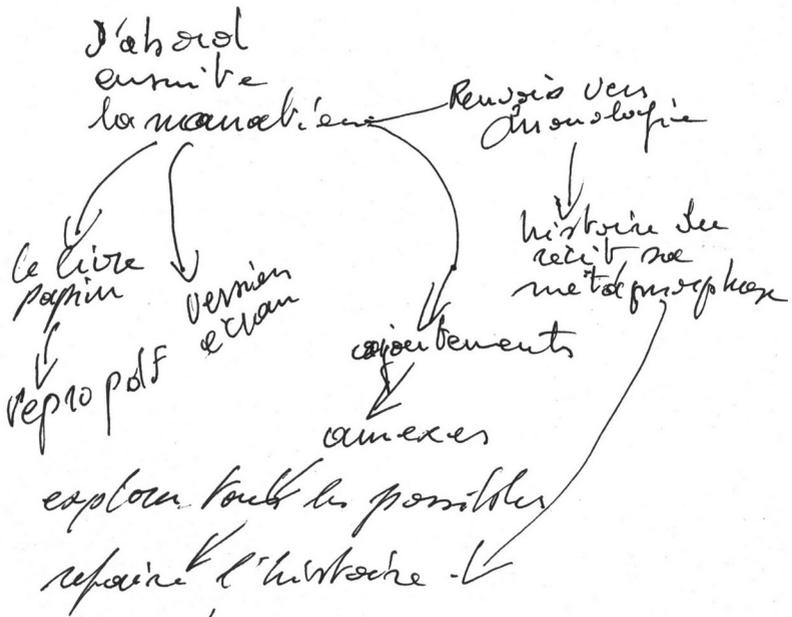
Quoi rajouter d'autre ? Tu dois dormir, te voilà apaisé, cela t'empêchera pendant quelques instants, quelques heures, quelques jours, de te poser de plus amples questions à propos de ce qui te tarabuste l'esprit ; tu pourras passer à autre chose, et t'en voilà tout étourdi, de quoi t'endormir un peu...

...

Pour consulter le texte entier, lire :

—> 5. « ajouts », autour et sur le récit, 11 sept. 2019...

...

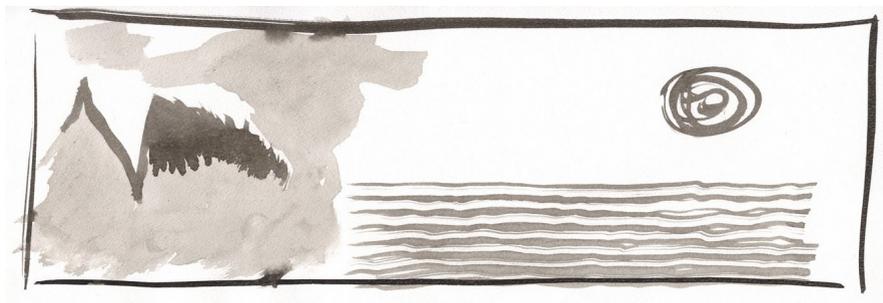


[temporalité]

Il fallait des préalables à tous les récits, c'est fait ! Commencent ces préambules comme un resserrement autour d'un tourment à décortiquer ! D'abord, étudier cette angoisse de l'existence, tourner tout autour, afin de l'analyser au mieux, comme l'on pourra...

livre des préambules

*(ou mille manières de
tourner autour du pot !)*



Ces longs préambules
nous ne pouvons les enlever,
l'idée d'une errance
sera peut-être ajoutée...

préambulages savants

(ajout du 23 janv. 2021)

Les préalables nous éloignaient du récitement central (premièrement, etc.), les préambules nous en rapprochent, ils expriment les chemine-ments qui se sont imposés, de multiples erreurs, renoncements, varia-tions et corrections, ont sans cesse perturbé et enrichi l'écriture des ré-cits...

(ajout du 4 janv. 2021 vers 15h)

Voilà, on imagine qu'après tous ces préalables, un récit puisse naître ? Il est temps de mettre en place les prémisses à un véritable racontement ; mais pour ça, inévitablement, survient la nécessité de discu-tailler le bout de gras avec le scribe momentané que le coup du sort a choisi sans l'illusionner ; cela occasionne immanquablement de préam-buler savamment afin de préluder à l'histoire, de tenter d'en discerner ce qu'en furent les prémisses, avec des redites et des doutes sans doute (agaceries pour certains, amuseries pour d'autres, joie d'enfance retrou-vée pour l'exécutant).

(parole dans la nuit, 6 déc. 2020 à 0h17)

Redite, différemment, à un autre moment...

Maintenant qu'un monde existe et que tous ces préalables se sont ac-complis, pour qu'une histoire, nous puissions raconter... eh, celle-là même où le scribe... ou un scribe fut rencontré pour qu'il la raconte et la déverse comme il pourra...

Toutefois, pour de (multiples raisons, au sujet de) l'histoire propre-ment dite, ils tournèrent tout autour du pot suffisamment en de mul-tiples préambules préparatoires au racontement ; c'est ce que (qui) se raconte (dans) ce second livre... illusoire, inutile, rabâchant toujours la même chose en de multiples variantes, ces propos sont laissés comme un amusement, ils préludent à une histoire ayant existé... ayant été dé-jà visité. C'est un amusement d'une élaboration totalement inutile, certainement, mais laissée là pour la commodité de l'ouvrage...

[D'abord, toute une suite de préambulages secondaires, du 10 août 2019 au 25 sept. 2018, masquait la vue, ils ont été déplacés dans les ajouts (« *autour et sur le récit* ») à des fins documentaires ; n'ont été laissés ici que ceux qui semblaient marquer une étape, dont la plus notoire correspond au 17 juillet 2018 — d'ailleurs, « ce jour pourrait suffire à tout décrire, mais les autres voudraient s'enfuir ou lui nuire, il vaudrait mieux tous les lire », dirait l'indécis, on lui laissera quelques récits, ajoutés en bis repetita pour le souvenir...]

5 janv. 2019, un « fait comme il peut »

(parole du matin, à 6h21)

comme une petite mélodie, qui nous dis... qui nous dis...

Résumé de la situation, là où chacun se trouve, la situation du sujet de l'étude, de celui dont on raconte le parcours :

Un « fait comme il peut » dans un environnement hostile à toute méditation...

L'affairement des hommes étant ce qu'il est, toute écoute n'était possible dans aucune allée, il affirmera qu'il « fait comme il peut » en réaction à cette demande émise par on ne sait quoi, on ne sait qui, une pauvreté évidente dans un milieu hostile et non propice à tout entendement, voilà comment se réalisa ce récit au fil du temps...

Réalisée auprès de gens hostiles à tout entendement de cet ordre, réalisé dans un milieu hostile à tout entendement de cet ordre, les gens n'ayant pas le temps à de telles réflexions...

Eh, dans un entendement bien compris de sa condition d'être vivant, il accomplit sa tâche (comme chacun a sa propre tâche volontaire ou involontaire), celle de laisser une information au reste des vivants (quoi de plus banal ?) ; ce qu'il ingurgita il vous le régurgite, ce qui le traversa, à moins qu'il ne médite, il vous le récite dans son entendement propre ; « faites-en ce que vous en voudrez de ce récit-là », il a terminé sa tâche, il n'est plus parmi vous et c'est la vie qui le lâche...

...

Chacun, dans sa petite bulle, nous errons, dans notre expérimentation, dans l'expérimentation qui est faite de nous, nous demande d'explorer le monde « avec les moyens du bord » ; dans notre petite bulle, un « fait comme tu peux, insinué au-dedans de soi » (que tu sois fieffé menteur, soldat, homme sur la croix, dictateur, beau penseur, édile ou pauvre ère, mendiant ou quinquagénaire)...

(Insinué insidieusement, comme un ordre inconscient, chacun

avance, avec une croyance presque toujours erronée, pour éviter toute peur à oser comprendre un pareil entendement ?)

8 oct. 2018, il, la part de nous

(texte manuscrit, à 0h07)

Peut-être ce qui suit est ajouté trop tôt ?

Ce « Il » du premièrement, c'est la part qu'il y a en nous tous, la part des hommes et la part des autres, ceux qui ne sont pas nous, et cette dernière part est loin d'être la plus faible, elle s'empare en tout de nous, nous n'occupons qu'une part infime du monde, malgré notre prétention à tout dominer, ou de se donner l'air d'avoir cette force. Nous vivons de beaucoup d'illusions, parce qu'une part de nous ne nous dit pas tout, une vérité reste cachée et des rêves nous guettent, et parfois nous effleurent, comme la quête d'une audace, un petit méandre au bout de nos vies, pour un désordre ou un bien, un rien ; juste le passage d'un chien errant et solitaire, la phrase convenue d'une image banale, quand il traverse une rue, nous l'avons déjà vue.

« Prenez la vie comme une aubaine et faites des petits ! »

Voilà ce qu'on vous dit quand on a vingt ans. « Vivre ! » Et voilà, encore le grand mot lâché, et n'oubliez pas de la mordre à pleines dents, certains les écornent à peine une bouche fermée, d'autres ont de la chance, le mets leur apparut fameux, il leur inspire plus qu'une danse, certains dehors en furent heureux... Vous aurez toutes les variations de ce « Il » au creux de nous tous, ici ; quelques échantillons déposés comme un trésor oublié sur une quelconque île innommée auprès d'un peuple inconnu.

« Il » leur laissa en effet, son récit, comme tous ceux qui venaient ici. Il repartit vider, certainement, mais le cœur léger, de quoi finir un récit interminable, jusqu'à l'ennui de celui qui le lit.

Peut-être ne lui est-il pas destiné ce récit, à celui qui le lit comme à celui qui l'écrit, peut-être est-ce trop tôt ou trop tard. C'est bien difficile de vider toute une mémoire, en découvrir chaque recoin, les mots ne suffisent plus et demeure impuissants quand il s'agit de

tout dire en vieillissant, alors un jour ou une nuit, une main invisible et disgracieuse, saisira votre instrument d'écriture de vos doigts, le posera gentiment et te dira « voilà ! C'est fini ! »

(à 8h50)

Mate ! Peut-être un enfer ou peut-être une nuit ?

(à 9h10)

Une petite voix ressasse « on ne fait que répéter la même chose... depuis la nuit des temps ! » Les histoires que nous racontons sont cet éternel recommencement, tout un univers apparaît au son de vos mots, ils ont été inspirés par cette petite voix, elle te dit de mettre tout ça dans tes écrits, dans tes romans, ton rapport, ta missive, ton testament, même si cela t'ennuie, je te vois noter noter cet entendement de la petite musique qui s'égrène au fond de toi, que tu ne peux arrêter, à moins d'en devenir fou.

12 sept. 2018, récits primitifs ***

(texte manuscrit, à 7h05)

(augmenté et corrigé le 14 sept. 2018 à 21h30)

Un premier racontement s'est immiscé à travers ces récits, ils sont primitifs, car ils touchent à des faits très anciens venus d'une mémoire parcellaire. Ils parlent déjà d'un être imparfait.

Le biais initialement choisi pour cette histoire commence comme un roman illusoire. Nous devons casser ce type de narration, elle ne sert pas le propos.

Le propos, répétons-le, est celui de la mémoire, de la trace, du souvenir et de la sensation. Le personnage, le « Il » de l'histoire devient le prétexte ajouté à cette mémoire et « il » est imparfait, oui, le propos donne cette souvenance d'une imperfection, d'une faille... c'est ça !

Réfléchissons... le souvenir d'un être déjà imparfait, cela ressemble à un bon commencement narratif, un début salutaire pour un décortiquement futur ; un brin de cynisme au creux de la pensée s'ingénie en moi.

Faisons comme avec la grenouille, dans un cours de sciences naturelles,

attachons-le à chaque patte sur une plaque d'étude, et ouvrons-le par le milieu, ce « Il » dont nous parlons et observons ses moindres réactions. Ah oui, soyons cruels, laissons-le vivre en le dépiautant, pour voir comment ça fait un réel découpage et l'agitation d'un bras sous l'impulsion d'une décharge électrique, le grésillement d'un petit éclair qui vous bousille tout entendement quand on est sur la plaque à la place de la grenouille. Une histoire se construit tout autour et avec cette cruauté produite par des vivants, à l'encontre d'autres vivants. Observons-la cette cruauté ; où mettre le curseur de la sensiblerie, de la compassion et d'une éventuelle morale, une ostentation ; quelle est donc cette souffrance, celle de son décortiquement, ou déjà avant, celle de son imperfection quand il naquit ?

Ensuite, sous quels critères nous permettrons-nous de considérer cette imperfection et pourquoi réalisons-nous cette cruauté envers un être attaché ? Dites-le-moi, que je comprenne ? Moi ? Je suis un « cheval » et l'être attaché n'est qu'un homme, un vulgaire homme. Je pourrais être tout aussi bien, une girafe ou un lièvre, une biche ou un microbe, un procaryote ayant soudoyé une forme multicellulaire pour aller jusqu'au bout de cette expérimentation et la digérer : la cruauté ! À moins que ce ne soit un acharnement, agressivité, atrocité, barbarie, brutalité, dureté, férocité, inhumanité, maltraitance, méchanceté, sadisme, sauvagerie, torture, ou violence faite à nous-mêmes et aux autres aussi, ne l'oublions pas... « la cruauté est un barbarisme que nous avons inventé ? » ou « la cruauté est un barbarisme inventé par la vie ? »

...

(version et ajout du 13 sept. 2018 à 10h30)

Le sujet de l'étude, ce « Il » tourmenté, l'avoue bien volontiers :

« Soyons fous ! Oui, je le sais, une part d'autisme avec un syndrome léger, ou peut-être une bipolarité diront les pys de tout poil (mais a-t-on besoin d'un tel diagnostic ?), la frontière n'est pas précisée entre la raison et la folie, une folie ordinaire me ferait agir de la sorte ! Je l'incarne déjà ce fou dans la demeure, celle où j'habite, cette boule ronde tournant autour d'une étoile, quelque part dans l'univers et je m'interroge, je m'interroge... La voici mon affaire, ma part dans le mouvement ; l'énergie que je dépense est à jamais

perdue, pour une idée, celle de ma présence, une éventualité ingénieuse au creux de la vie, comme pour tout être cette interrogation presque maladive : qu'ai-je accompli ? Et quelle est-elle donc cette trace que je laisse, faut-il que je la laisse ; ne devrais-je pas tout masquer, voire, même, effacer ? Il est des choses que certains hommes ne désirent pas entendre par on ne sait quel manque d'intérêt ; ils accomplissent des gestes que certains répugnent... La voilà, la maladive aventure dans le récit, elle y respire sans joie sur une joie de l'écriture tout aussi maladive dans ce racontement très long, histoire de voir comment ça fait de dire autant de bêtises que je dépeins sous quelques traits. Voilà bien ma peine ; très cérémonieux, je raconte, je raconte, sans forcément comprendre ce que je mets dans cette prosodie sans attrait. »

31 août 2018, vous verrez, cela fait du bien

(texte manuscrit, à 8h05)

À propos d'ôter les noms :

Vous verrez, cela fait du bien,
vous oublierez un peu votre ego ;
oublier de dire « nous nous nous ! »

(ajout électronique, à 15h15)

Vous verrez, cela fait du bien,
de ne plus parler de soi un temps,
oublié de dire « moi moi moi ! »

Vous verrez, cela fait du bien,
de ne plus mettre de nom ici ou là,
oublier de dire « toi toi toi ! »

Vous verrez, cela fait du bien,
de ne plus appeler celui-là comme un chien,
oublier de dire vient « ici ici ici ! »

Vous verrez, cela fait du bien,
de s'oublier un peu, ne plus accaparer
nous moi toi ici abandonner cette loi

29 août 2018, si vous oubliez de citer...

(texte manuscrit, à 15h32)

De la réalité de ce que nous sommes :

- › Si vous oubliez de citer les autres, je dis « autres que nous », ceux qui ne sont pas de notre espèce, ceux qui ne sont pas humains.
- › Si vous n'arrêtez pas de citer vos semblables, celui qui a fait ceci, l'autre ayant rapporté cela, ou un nouveau racontant ici ou là une compréhension inédite du monde des hommes... à vénérer celui-là, grand penseur, grand chef, grand scientifique, religieux, etc., bref ! Reconnu par beaucoup d'hommes, et puis cet autre, mâle ou femelle de notre lignée animale, inventeur d'idées formidables, encore celle-ci, grande prêtresse des arts, une vision admirable qu'elle transcende, etc., etc. vous en oubliez les autres ! Ceux n'ayant pas votre langage, votre forme ! Les autres vivants du monde terrestre, ce sont pourtant eux qui vous portent, vous construisent, digèrent pour vous ce que vous absorbez et pendant le processus de votre mort, entame votre décomposition.
- › Tous ces êtres sont trop souvent ignorés, déconsidérés, ou estimés nuisibles, comme l'on considère la Mouche bleue (*Calliphora vomitoria*), le Cirse des champs (*Cirsium arvense*) ou la Ronce des haies (*Rubus fruticosus*), ils nous sont pourtant précurseurs et joue un rôle très important dans le fond naturel de nos champs, nos forêts... même, je me trompe en disant ainsi, je devrais dire plutôt : dans le fond naturel des champs, des forêts, accaparé par les hommes !

(Entendez rugir, certains ruminent « pour qui se prend-il celui-là ? »)

› Le monde ne s'est pas fait à partir de ces grands « inventeurs, auteurs, savants, prophètes ou tyrans », mais à partir de formes infimes, longtemps ignorées, parce qu'invisibles à notre échelle, tous ces procarotes sont pourtant nos géniteurs, nous les eucaryotes (apparus quelques milliards d'années après) ; 90 % des cellules vivantes de notre corps sont de types bactériens ; 98 % de notre génome est procaryotique, notre génétique propre n'occupe que 2 % (*) dans la formation de notre corps, il y a là de quoi méditer sur notre réelle identité.

- › Des savants « fameux » viennent de découvrir cela, bravo ! Mais quelle est l'importance de leurs noms, à côté de ceux ayant un ascendant sur notre existence (ces procaryotes déjà cités), ces derniers ne sont pas nommés ni cités, on commence juste à le faire, et cet ouvrage ne fait qu'enfoncer le clou ! Le clou de la pancarte qui les cite ou du moins qui en parle, qui parle d'eux, au moins c'est déjà ça...
- › Alors le nom des hommes, pfft ! Dedans cet ouvrage, ils sont ignorés. Seul ne reste qu'une information, de multiples informations laissées par le vivant (qui est en nous), le cosmos, les planètes, l'univers au sens général, nous n'en sommes pas les inventeurs (de tout cela), mais seulement une infime progéniture de son règne (à cet univers). Nous venons juste de nous en apercevoir, quelques siècles dans l'histoire des hommes (un moment infime de l'histoire du monde). Alors oui ! Ne plus citer les hommes, eh bien cela fait du bien ! Ne reste que le savoir acquis, peu importe qui l'a amené, et flatte son ego (non, son ego ne sera pas flatté cette fois-ci). Donc oui du nom des hommes ici, on s'en fout !
- › Nôtre « entre nous » déborde tant que nous-mêmes en avons la nausée. La littérature (du récit) exprime cette nausée (que vous la trouviez merdique celle-ci, je vous ris au nez, déjà avant que vous rouspétiez). Excusez donc les coliques et les râles détestant, le « il » du récit ne fait pas que vomir, en l'attestant, il est dans cette nausée (à croire qu'il s'y complaise) et tente d'en sortir (ou d'en réchapper), pour ne pas vomir. Il raconte que « votre soi-disant règne s'avère épuisant, je m'en vais médissant, parcourir le monde, en marchant (au-dedans, péniblement) ».
- › Oh ! Certes, il existe de petites parcelles de beauté, de calme, d'allégresse, de repos bien mérité, mais elles se réduisent comme des peaux de chagrin, drôle d'expression !

...

() même si aux dernières nouvelles cette proportion n'est pas aussi importante, il y a du monde en la demeure, nous ne sommes point seuls...*

*6 août 2018, je ne m'émeus plus guère (extrait) ***

(texte manuscrit, à 9h10)

- › L'histoire de l'élaboration de cette narration fait aussi partie de la narration : ses redites, ses retraits, ses erreurs, ses renoncements, ses agencements, tout y est mis ! D'abord parce que cela m'amuse, d'explorer toutes les formes, tous les possibles ; quelques instincts poussent et je ne m'y oppose pas, je fonce au-dedans.
- › Raconter plusieurs histoires en même temps ; trouver ce qui résonne et produit une harmonique. Puisée dans tous les registres, la science infuse arrive ou ne vient pas, on concocte avec ce qu'on peut, de toute façon on est le pantin de service de ce qui s'immisce au creux de votre cervelle et du jeu qu'elle glisse sur les devants de notre carlingue, la masse qui nous bouge, le truc de chair animée, le p'tit véhicule de nos transports.
- › Oui ! Il bouge encore, tant qu'il n'est pas mort sous de vilains dehors.

(à 16h27)

- › Voilà ! Il faut nommer à bon escient !

(à 19h27)

- › Ce qui me gêne dans votre façon de nommer, c'est qu'elle ne me raconte pas la véritable histoire de celui que l'on veut nommer ainsi, cela sonne comme faux. Le véritable nom devrait être celui de votre racontement. Il sera court à votre naissance, peut-être, et s'allongera au fur et à mesure du temps passé, chaque jour apportant une suite à votre nommage premier. Votre premier nommage hérita pourtant de tous ces ancêtres depuis le début des temps, depuis le début, « ce qui vous compose » est lu en permanence (au-dedans de vous) ! Chacun raconte la même chose, avec une nuance, la variation inspirée par sa présence, le possible qu'il incarne, c'est ça le nom véritable, ce n'est ni un son ni un mot, il est inscrit au creux de sa chair, comme un atome crochu, dénote d'une caractéristique unique, un geste, une manière de se déplacer, un clignement de l'œil, peut-être une image frelatée, qui sait ? Certains auront des masques, c'est

bien normal, c'est dans la nature, et elle ne cesse de nous leurrer, en permanence, elle fausse une identité, brouille les pistes ; alors, le nom inscrit sur votre « pièce d'identité », il passe un sale quart d'heure, eh, bien sûr c'est très facile de le changer, ce dernier ! Alors que celui de votre chair, le nom « raconteur de votre histoire » (votre réalité), cette information que l'on voudrait masquer parfois pour ne pas tout dire, en laisser pour soi, cacher le plus profond de soi, protéger un grand secret... il faut savoir mentir. Tous les noms des pièces d'identité, des passeports, sont des mensonges éhontés, ils masquent une réalité pas forcément bonne à révéler. Dans cette histoire, ce racontement, un véritable nom y sera peut-être révélé, il raconterait le parcours d'une branche, une ramification du vivant, et pour le nommer complètement, vous devrez lire tout le livre, parce que c'est son unique énonciation : un nom véritable ? Ce nom serait même plutôt un chant... un long chant... ajouté à d'autres chants... Etc., etc.

...

Pour le racontement complet, lire :

—> 5. « ajoutements », autour et sur le récit, 6 août 2018, je ne m'émeus plus guère **

...

31 juill. 2018, ajouter des sensations

(texte manuscrit)

Interrogations du scribe...

deux forces s'affrontent

L'une dit « garde tout, ne diffuse rien, réalise ce mandala pour l'épanouissement de toi, à la fin détruit tout cela. »

L'autre raconte « diffuse l'information de cette écriture, laisse-la ouverte à d'éventuelles lectures... »

exploiter ce tourment : « ne pas se sentir à sa place »

- › De cette affreuse sensation : de ne pas se sentir à sa place ni être autorisé à réaliser ce que l'on fait, comme un interdit dicté à l'avance, enfreindre une loi ; ne pas être à sa place (on me l'a tellement fait comprendre jadis, et souvent rappelé dans ma jeunesse, je n'avais pas le rang, l'assise sociale adéquate, ni le fric prépondérant en poche...)
- › Au près de gens simples, j'y apparaissais comme un intellectuel (n'étant pas de leur caste).
- › Au près de gens cultivés ou de notables (bourgeois, artistes, meneurs), j'apparaissais comme un benêt (un original au mieux), sans assises universitaires (bien que j'eusse étudié à ma manière) ; ma place se trouvait ailleurs, biaisée par un je-ne-sais-quoi, un entre-deux, une mise à l'écart, le cul entre deux chaises.
- › Il fallait exploiter « ce don » de ne pas être à une place, à un rang déterminé. Aujourd'hui, en rire et remercier la providence de ce souci, se sentir « inclassable » (implacable résonnement) sans caste ni groupe auxquels appartenir ; justement pourquoi faudrait-il appartenir à un groupe ? Pour atténuer ce tourment d'une solitude ? Non, aucun ! Et c'est tant mieux, le regard en sera d'autant plus aiguïté. Étudier ce tribalisme imposé par la force des habitudes du clan, la tradition, ce refus d'une quelconque évolution, à cause d'une « peur » ? Ajouter l'exploration de cela dans le « premièrement » !

17 juill. 2018 (version corrigée)***

(texte manuscrit, commencé à 1h07, terminé le 18 juill. 2018 à l'aube)
le dix-sept juillet de cette année-là m'était venu, tout le long du jour, du
matin au soir, ce récit :

Alors c'était donc ça ? Une coïncidence s'est produite il y a déjà un certain temps, pour aboutir à la formation de l'entité que je suis, représentée... Au début, je ne valais rien de plus qu'un tas de chair balbutiante visitant les alentours de soi, et au fond de ma carcasse réside une rumeur indistincte, qui me demande toujours ce que je fabrique là : en venir à raconter un bout de ce que l'on partage et dans des transports tous différents, décrire l'allure de nos errances, puis cet instant long où je dus écrire tout ceci. Un décalage s'est introduit et jamais je ne trouvais de place à occuper pleinement auprès des formes qui me ressemblent, *une altérité sans nom* m'a poussé à rédiger ce rapport sur l'existence des choses vivantes ici. Ah ! Je n'y peux rien, de ce qui fut transcrit ; sans y être contraint, la rédaction fut laborieuse. Ce que l'on dépeint est à peine maquillé, une mise en scène sommaire s'avéra nécessaire toutefois. Je ne suis pas sûr que le résultat soit audible, voire compréhensible pour la plupart d'entre vous, vous, les formes qui me ressemblent (une force indéfinie au fond de moi me demande d'expérimenter, vous la connaissez cette pulsion, on lui a même accolé un mot, ce serait comme une inspiration). Pour ne pas se méprendre, serait-ce de montrer du détachement envers tout ce qui nous assemble, considérant la stature des particules infimes composant ma structure, la voilà agissante (oui, j'aurais pu dire plus simplement) ; on a muselé plein de sentiments justement, et houspillé l'ego (celui qui se rebelle tout le temps). Eh, que dire de l'affect malsain qui rumine quand on veut faire le malin ? C'est raconté gentiment, sans haine actuellement, il n'y a pas de sentiment facile, répétons-le ! Le monde restera ce qu'il est, après la longue lecture, si vous la réalisez, et du courage vous en aurez. Je vais vous vexer juste pour voir comment ça fait cette remarque pour susciter un agacement, « ce verbiage ne s'adresse peut-être pas à vous, vos formes me ressemblent pourtant ? » Cette lecture est sans attrait ! Mais qu'ai-je donc à vouloir préjuger de son impact, serait-ce à cause d'un affect malsain ? Il instille comme un doute et vous serez déçus sûre-

ment (cette démonstration dans le texte, de cette peur, vous voyez bien ; oh, n'ayez crainte, on tentera de le décortiquer prudemment, ce sentiment, dans un « premièrement »).

« À réaliser ce récit, je n'attends rien, il vide seulement ma mémoire de ce qui l'encombre, un ménage avant le grand départ, avant la fin d'un cycle... » ; pourtant cette coquetterie de l'esprit va à l'envers du processus qui m'anime, il me demande de transmettre une information, quelle qu'elle soit ; elle n'aura de sens que si elle est lue par autrui, nous laissons toujours une trace, quelle qu'elle soit. « Ah ah, vous voyez, je ne suis pas dupe ! » me dis-je à moi-même. Notre temps est donc compté ! Une question se pose : « pourrions-nous l'achever suffisamment, cette narration ? » Dans un embarras incertain, vous pourriez dire, « mais où veut-il en venir ? ».

Je reprends... Le temps presse et mes cellules attendent ; bientôt, elles vont se disloquer pour retourner à nouveau à la terre nourricière pour former d'autres entités et constituer un bout de leur structure (d'où l'idée d'un échange jovial et temporel avec un *atome crochu*, j'en parle plus loin dans l'ouvrage). En venir à partager un patrimoine commun bâtit à partir de quelques briques toujours un peu les mêmes, sauf une petite variation ici ou là, de quelques éléments d'une singularité étonnante à chaque fois ! Notez-la, cette différence bien particulière. « À chacun son tour, ne gardez pas tout pour vous », c'est dit dans la chanson avec la petite musique du fondement de notre vie ; et puis d'ailleurs au bout du compte, vous ne le pourrez pas vraiment : tout garder éternellement ; tout se disloque à un moment ou un autre, nul n'est censé passer outre, il faudra un jour ou l'autre laisser la place. Certains appellent cela « avoir de l'audace d'oser rester ! », mais avez-vous vraiment le choix ? Nous parlerons de ça, oui, à peut-être y laisser un sourire, quand dans cette parole on abordera cette illusion d'éternité, cette affabulation de l'esprit... Donc, nous sommes assemblés de matériaux innombrables ; il semble inutile de tous les dénombrer ici, ce serait épuisant et probablement inutile (futile, superflu). Nous serons donc approximatifs et nous traiterons les choses sommairement par ellipse, par exemple, par ironie, comme nous pourrions, à la limite de la folie, probablement... Pas de bons sentiments ici, nous n'en avons pas, sauf une sensiblerie, un affect démuné. Une froideur s'ins-

talle déjà, elle va durer, elle va sûrement essayer de tout balayer. Vous voilà prévenu, riez de ceci si vous le pouvez encore, une ironie furtive s'installe bien dans ce décor. Le récit ne semble pas comique, la bonne blague c'est parfois trompeur, c'est probablement là le hic ?

Si vous ne comprenez toujours rien, c'est normal, quelques points à éclaircir ? Lisez encore...

chemin

Une grande balafre s'est mise en travers du passage, si bien placée que vous devrez la contourner ; regarder par quel détour elle vous fait avancer, regardez bien ; n'hésitez pas à prendre des notes, laisser des repères éventuellement, en cas d'égarement. Le passage sera certainement brutal et sans attrait ; c'est-à-dire, pas de cette parole facile du roman, celui qui vous rend docile, vous charme, vous séduit... Aucunement désirée, cette littérature (que pourrions-nous imiter, sinon le vol d'un oiseau, tenter une envolée, un rêve fou) ; ce n'est qu'un rapport, un compte rendu, mais attention, il raconte en grande partie un bout de l'histoire de vivants, peut-être bien, une part de vous aussi. Alors vous soupesez le récit, ces multiples pages, sa lourdeur (nous dirions ainsi de sa pesanteur), son embonpoint, son épaisseur. Nous n'y pouvons rien (à sa longueur), le monde ne vient pas de naître, il est déjà vieux ; ou, disons-le différemment, tout commença il y a fort longtemps et cet égrènement des choses passées nous fait raconter beaucoup, il y a tant à dire (nous voilà bien bavards)... Nous ne parlerons pas de tous les débuts, ils restent une ignorance pour la plupart, nous supposerons donc, nous émettrons une théorie, une proposition, vous en avez déjà un aperçu...

...

détaillé dans :

—> 3. « singes savants », *philosophia vitae*

...

D'abord, nous essayerons de décrire le pourquoi de cet écrit, et l'idée première sera une narration, elle commencera par un « il », et se terminera par un point (quoi de plus banal ?). Elle, la narration se dévidera d'un seul trait, pour la dire une bonne fois pour toutes ! Nous n'y re-

viendrons plus, ce sera déversé définitivement. Ce « il » sera donc l'essai d'un portrait, une parodie, un méfait, de multiples traits, du pourquoi l'on bouge ce que chacun sait. Nous laisserons les préambules, les présentations, les prolégomènes successifs et nombreux (ajoutés et datés au fil de la construction de ce rapport, oui nous sommes très techniques, un peu trop sans doute) ; chacun annonce une étape, essaye de comprendre pourquoi on en vient à ce récit, et pourquoi le dit, sa prosodie, ce fait de cette manière. Autant que possible, nous avons enlevé la surcharge excessive des habillages et laissé une graphie uniforme sobre (des textes), sauf peut-être quelques cassures, une fêlure ; une petite intérieure voix me harcèle, me répète sans cesse : « laisse venir et tout sera dit, laisse aller, oublie de souffrir aussi » ; la souffrance, on l'a mise déjà au-dedans (on l'appelle « son tourment ») ; à moins qu'elle n'en réchappe, alors laissez filer, vous le savez bien, le temps la rattrapera au bout du chemin, j'en suis à peu près certain. Voilà ! C'est fini déjà pour ça, ce ~~premier deuxième troisième septième~~ énième prologue.

D'ailleurs, ces ~~divers intermèdes, préambule~~ tergiversations, justement, sont là pour montrer les différents états de la matière à penser. Mais si ! Lisez donc plus avant pour le comprendre, l'argument, dans le volume des « troisièmement », la parole d'un ~~savant fou~~ (vieux singe probablement fou), très certainement. Elle s'agence en nous d'une curieuse manière, les biais seront donc variables sans cesse, sans cesse un revirement, une exploration, un déroutement. Oh ! Parler de tout comme de rien ; il n'y a pas que le vivant dans cet amoncellement... « Dis, toi, li-ras-tu ce qui t'ennuie ? »

(je croyais en avoir fini avec ceci, mais plus tard, dans la matinée, me vient la suite...)

(ajouts électronisés, vers 10h)

« Pose-toi la question à propos de ce qui t'ennuie... » Vous voyez, elle revient, l'angoisse du narrateur, la peur de « ne pas bien faire », la hantise du jugement de ses semblables, et de ça, on en parle aussi (fleurter avec les psys et toutes ces choses), en y ajoutant d'autres traits, le ~~compte rendu~~ (tableau) en montre une description peu flatteuse, aucune tendresse dans ce portrait ; même la joie, on la défait, pour voir comment ça fait, même le rire, on le coupe, on le bariole de vilains

mots, pour voir comment ça fait, aussi, comme d'avoir mal au creux d'un lit ; au creux de son ventre, quand on a faim, des particules manquantes, ce par quoi l'on périt. Quel drôle d'appétit y avons-nous mis dans cette parodie, vous verrez bien ; un tas de cellules animées (celles qui vous agitent, vous savez bien, dedans la cervelle) invente un processus de narration fourre-tout, une exploration sans complexe, beaucoup de variations et même du sexe, ses multiples aspects et ses revirements ; ne voyez pas que la vôtre d'histoire, la vie ne cesse de tout tordre et sans cesse déforme, pour que rien ne se fige, dans le grand univers ; tout bouge...

La variation : ultime proposition, de ça aussi on en a écrit quelques récits, pour tenter d'ôter une obsession, celle d'avoir omis une idée, quelques écrits, oui, une obsession, sans cesse méditée... Profondément percevoir ceci : « de ne servir qu'à ça dorénavant, rédiger ce récit ». Pourtant, à un moment précis, nous devons nous taire, voilà, c'est dit !

(ajout manuscrit, à 11h)

De la narration, nous n'utiliserons plus de grands titres ronflants au caractère gras et gros, même si autrefois (précédemment) cette façon semblait la bonne ; aujourd'hui, elle brouille les pistes, nous le voyons bien. Oh, si tous ces propos peuvent vous paraître obscurs tout de suite, ils devront s'éclaircir au fur et à mesure du récit. Tout ne peut pas être dit en une seule fois, il faut bien varier dans le propos, et observer chaque face successivement, y voir tous les aspects de la forme, on n'a qu'un seul regard à la fois ; mais avec le temps, tout peut s'observer, tout deviendra limpide, tout se dévoilera et du mystère, il en restera peu de choses, probablement ; une histoire terminée elle a envie de se taire, elle aussi, quand tout est amené, tout regardé et vous avez pris sur votre temps, vous y avez mis le temps : comprendre comment se dévoile enfin la raison de ce propos long et incertain. De tout cela, nous y avons ajouté un peu de détachement au début et beaucoup à la fin ; allez savoir pourquoi... (je sentais bien qu'on n'en avait pas fini avec ça, même dans mes déplacements ça venait, mais j'avais la machine enregistreuse avec moi, par précaution...)

(parole en conduisant, à 11h50)

Pour le choix du style et la manière de dire : au début, fut choisie une forme littéraire (principalement), mais l'on s'aperçut qu'on se trompa ; on ajouta alors une forme poétique (par moments) toujours abusivement, mais l'on s'aperçut encore que l'on se trompa ; quoi que l'on choisisse, on se trompait toujours, quelle qu'en soit la forme, il y avait un désamour quelque part, qui s'immisçait ; alors, on décida qu'il n'y aura plus de formes ni exclusives ni principales, et l'on cassa tout, pour tout mettre ensemble sans distinction vraiment, que l'on mélange, que l'on relie, et que l'on ne cloisonne plus, puisque cela ne servait à rien ! Si à un moment il fallut poétiser plus haut que son cul, et bien qu'on le fasse ! Si par moments une formulation « littéraire » s'ingéniait comme une farce, et bien, qu'on l'accomplisse, cette farce ! Eh, si le philosophe, même pédant, prenait le pas, qu'on le laisse faire ! Si des notions de science y ajoutaient quelques tracasseries et bien qu'on ne défasse pas, qu'on laisse ça comme c'était ; ne s'en soucièrent plus mes divagations dorénavant ; je laisse faire et défaire pour la paix de mes méninges ! Et puis voilà !

(parole en conduisant, à 11h52)

Et puis encore ! Du malin mélange, certains y voyaient un « divin » mélange, une prophétie. Mais non ! ne te tracasse pas, il ne s'agit pas de cela ! (le mythe d'ailleurs on le démontrera, on promet qu'il passera un sale quart d'heure)...

(à peine étais-je rentré que cela arrivait encore...)

...

(ajout manuscrit, à 12h50)

Du titre de cet ouvrage. Nous n'avions pas bien compris le sens de ce terme surgi du fin fond de la mémoire. Dès le début, parce que rien ne s'y opposait, on décida que ce serait le nom de quelqu'un. Mais à force de le citer, on comprit bien vite l'erreur, il fallait le déconstruire pour mieux le comprendre. Alors le personnage dont on l'avait affublé ne serait que le « Il » indistinct de n'importe qui, et à la fin du racontement probablement, nous en aurons une meilleure compréhension de ce titre qui n'est pas un nom. Nous devons aller au plus profond de son

origine, au-delà de son invention, retrouver ses sources ethniques, langagières, ces consonances lointaines du lieu où il fut prononcé pour la première fois. Même les phonèmes voyagent et se transportent différemment, au-delà des vents habituels, ils prirent comme support, des souvenirs enfantins, des entendus il y a longtemps, et puis la vague des ondes électriques, que l'on garda pour la mémoire de demain, à déflorer un matin. Il y eut tous ces passages, ces traces, pour le porter à un premier entendement, le récit parlera de ce cheminement.

(la nuit venue, cela venait toujours...)

De la critique forcément : beaucoup ne comprendront pas tous les fondements de ce verbiage, c'est bien normal, il ne s'adresse à personne véritablement, il ne laissera qu'une infime trace au creux du vivant, une agitation fugitive, son concepteur refuse toute gloire quant à satisfaire une quelconque reconnaissance, elle l'insupporte ; s'il en reste un bout de cette narration après sa mort, n'osez pas une vénération, faites-en tout au plus une anecdote ; d'ailleurs, l'édition de l'ouvrage risque de capoter, il sera peut-être détruit quand l'exercice de sa rédaction sera fini, on ne sait pas encore (ah ! pas de grands mots ici)...

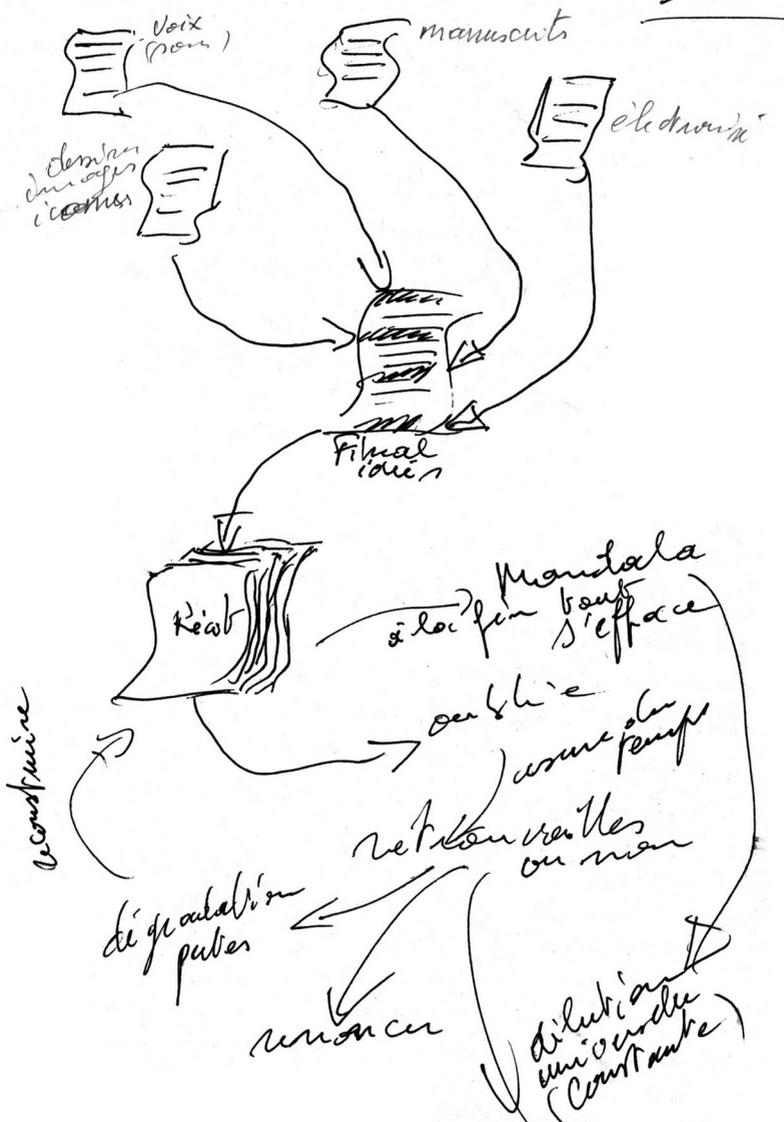
Tout est à reconstruire dans l'expérimentation de la mémoire de nous (quitte à inventer une nouvelle manière de dire), essayer de voir différemment ! C'est le premier entendement que j'eus (jadis) de mon cerveau balbutiant, des gènes défectueux sûrement. Ce n'est pas non plus, une lecture pour le plaisir, mais une écriture qui suscite une lecture par nécessité. Vous devrez la trouver, cette nécessité, et vous y accrocher, elle vous maintiendra jusqu'au bout ; nous envisageons cette argumentation ainsi (prétention vaine). Oh ! des mots sonneront comme des phares hétéroclites, nous essayerons d'en remonter la source, retrouver l'origine ; atteindre la substance initiale qui les fit naître et au-delà, ce qui les forma, dans le ventre de notre esprit, de notre perception (peut-être des illusions ?) la plus intime, établie par ces choses indéfinissables qui les ont inventées et qui nous construisent et nous anime.

(terminé le 18 juill. 2018 à l'aube)

15 juill. 2018, tenter d'établir une chronologie des récits

Exemple d'un chronos

15/07/18
Mh



11 juill. 2018...

La 1^{re} dévotion de la nature, celle-ci
nous permet en core de prévoir, combien
de temps nous restera - ils attend le Coût
de mesure final de notre destin ?
La nature survivra toujours, nous, non !
elle se perpétue



(version corrigée)

« Mon raisonnement, ma subsistance sera interrompu par la mort, fatalement. Le relais ne sera assuré que par les traces laissées, où quelques-uns probablement seront reprises là où j'avais renoncé... quelques propos aventureux, mon sort les a lâchés, ils reprendront vie là où j'avais cédé, comme je le fis naguère, récupérant un fil délaissé... »

*18 janv. 2018, inspiré par le vivant ****

(parole entre deux sommeils, à 1h49)

—> version original dans « ajoutements », autour et sur le récit

Préambule provisoire d'un récit en cours d'élaboration

(version finale du 28 mars 2018)

D'abord...

Ce récit se montre difficile à bâtir et sera sujet à de multiples changements pendant toute son élaboration. Ici, nous essayons de déterminer ce que nous sommes et nous parlerons du vivant, pas uniquement des hommes, mais du vivant dans son entier et de tout ce que cette sensation de vivre me force à écrire. L'agencement de ce racontement représente un long processus toujours en cours au moment où l'on établit ceci. Aujourd'hui, sa constitution m'apparaît ainsi, nous considérerons ~~trois cycles : le cycle normal d'une lecture, la narration ; le deuxième cycle devient celui de la chronologie, de l'arrivée des textes régurgités peu à peu, dont la plupart furent exprimés d'abord oralement, enregistrés et transcrits ensuite ; enfin, pour le troisième cycle, à l'heure où l'on dit ceci, nous n'en percevons pas tout à fait la pertinence ni le terme à utiliser pour le définir : un scénario, une mise en scène, une scénographie... quelque chose comme ça ; allez donc savoir pourquoi, une intuition à suivre, un troisième cycle s'inscrira bien dans ce récit.~~ Toute chose transparaît en s'assemblant, d'où l'idée de naître, se consolider, s'agiter et se disloquer à un moment ou un autre jusqu'à une mort inévitable ; ce déroulement demeure valable autant pour les étoiles, elles ne semblent pourtant pas vivantes ; oui toute existence ne dure qu'un temps. Les êtres présents sur la terre sont eux-mêmes soumis à cette loi physique, le jour où notre planète mourra, ils disparaîtront avec elle... Nous ne sommes que l'expression d'une suite d'assemblages momentanés. Le lent processus du vivant qui nous anime, démarré il y a certainement trois milliards cinq cents millions d'années sur cette terre, s'achèvera le jour où le soleil grossira, pour se transformer en géante rouge a priori, amenant un enfer là où nous habitons. L'extinction progressive de notre étoile fera périr toutes formes existentielles sur notre planète, elle deviendra un corps inerte sans lumière

pour l'éclairer. Vraisemblablement s'insinue en nous l'idée d'un vaste départ, une inspiration du vivant, ce qu'il manigance pour les temps à venir, en somme : inventer les instruments nécessaires à ce grand voyage, afin de survivre, puis trouver une nouvelle « terre promise ». L'astre du jour nous concède ~~deux-trois~~ quelques milliards d'années pour le préparer avant de s'éteindre à jamais...

La trame centrale du racontement principal du récit, dans son ensemble, représente vaguement une étude pluridisciplinaire de la vie, de soi ou d'autrui, une tentative d'analyse des dedans et des dehors, une considération assidue du plus petit aux plus grands êtres vivants sur cette terre, pour établir en quelque sorte un compte rendu. La narration viole tous les concepts qui veulent qu'une expression ne s'accomplisse qu'à travers une seule discipline : la poésie, la philosophie, la littérature, la science, l'anthropologie, tous les psys, etc., elle s'alimente de tous ces modes d'élocution sans en faire prédominer forcément un, tout est lié, c'est tout à la fois, et rien ne domine en quoi que ce soit, il faudra vous y habituer... On enlève toutes les étiquettes qui décrivent « homo sapiens », on laisse celles des autres pour s'y retrouver un peu, on pointe là où ça fait mal et puis s'interroge un vivant à propos de cela, je suis désolé, ce n'est que moi...

Nous avons beaucoup appris, sans que cela suffise encore ; nous devrions peut-être bien « relier » dorénavant, tout ce qui avait été délié ou négligé (par insuffisance ou ignorance ou simple refus, nul ne le sait), relié les disciplines, relié les êtres, nous venons tous du même chaudron et nous partageons tous sans exception aucune (jusqu'à preuve du contraire), un même programme (génétique), celui du vivant !

...

—> version original dans « ajouements », autour et sur le récit

*27 déc. 2017, nous qui n'avons pas de titre ***

(texte ??, à 13h38)

Contexte : à propos du droit que l'on prend, à aborder des sujets que votre rang dans la société et votre éducation ne vous autorise pas à avoir un avis sur la question, n'ayant pas les « titres » ou « accréditations » voulus. Le risque que prennent les usurpateurs aussi ; mais là, il s'agit des choses de l'esprit, la permission est donnée du bout des lèvres...

« Nous qui n'avons pas de titre... »

« Nous n'avons pas cette qualité officiellement admise ni ne possédons une quelconque accréditation à prétendre philosopher ainsi, à penser comme des initiés, des universitaires, faisant autorité sur les mémoires acquises, alors pour qui nous prenons-nous et comment peut-on oser intellectualiser sur des sujets aussi pointus, c'est que nous ne sommes pas de leur clique, nos propos seront donc réduits et atténués, voire sans mérite, oui, une cause, une seule, ne pas être membre de leur caste, devenant dès lors l'indigent, le roturier de passage, c'est selon que l'on vous classe dans un sac ou un autre (d'une pertinence de l'idiot, ou d'une connaissance pleine de normes, va savoir ?)... »

*30 oct. 2017, mets ce qu'il te vient ****

(parole entre deux sommeils, à 2h52)

Mets ce qu'il te vient ! De naïtre !

Ignore ni ne pleure le rire des autres.

Mets ! Ce qui te vient de l'être.

Mais ! Ce que l'on te dit du reste encore si peu raconté, que pourrait rajouter autrui, fait donc ce qui te tient, une envie de naïtre n'omet rien !

Relate tout ! Alors de qui ce lien ne réfléchit pas inutilement, laisse aller ce rire que voilà ! Déploire oralement la critique des uns, il t'effleurera peu leur vent que tu vois là ; au ventre de toi, existe, enivrant, il s'exprime et vit ce qui vers lui dérive, tire des bords vers la crique d'une île... (version : au ventre de toi, existe, enivrant, il s'exprime et vit, ce qui près de toi dérive, tire des bords vers la crique d'une île...)

Ignore ce qu'écriront les autres.

Mais ! Est-ce bien au fait ?

Nais ! Ce qui te force à mettre.

Mets ! Ce long déni de l'être...

(à 2h54)

« C'est une histoire qui me vient ! Peu importe ce que vous direz, c'est une histoire qui me vient et je vous la raconte, c'est peut-être maladroit, je ne suis pas un écrivain, je vous récite ce qui me vient ; comment voulez-vous que je dise autrement cette histoire qui m'assaille, je vous la conte et c'est très bien, je ne peux refaire différemment, peu importe, la hardiesse ou la maladresse, je n'en sais rien et je m'en fous, je n'y peux rien, je vous dis ce qui me vient, non ! je ne suis pas un écrivain. »

...

—> version original dans « ajoutements », autour et sur le récit

8 juin 2017, ce livre a été écrit en marchant **

(parole en marchant dans la forêt)

- › Plus de la moitié de ce livre a été écrite en marchant, a été énoncée, préparée, en marchant, les mots de ce livre sont arrivés dans une marche régulière et accoutumée, cela ne se serait pas pu autrement, oui, la majeure partie de ce récit a été énoncée en marchant, les premières phrases, les premières accroches, sont venues de l'esprit à travers les pas, des avancements systématiques, cela ne se serait pas pu autrement, oui, la majeure partie de ce livre s'est écrite en marchant...

—> voir récit original complet : 2. « petit chemin » (en fond sonore, le bavardage des oiseaux dans la forêt, un dialogue s'installe peu à peu avec eux)

30 mars 2016 ***

(préambule final de l'édition avortée de 2017)

En fait, tout a déjà été écrit, jadis ou il y a peu et dès maintenant je ne pourrais user d'artifices pour vous le cacher ; l'expérience, vos souvenirs, des apprentissages, vous le montreront, puisque vous retrouverez chaque mot prononcé ici, dans de précédents ouvrages, dans de précédents dits ; et vous y reconnaîtrez, sûrement, inévitablement, une inspiration ou une autre ; de mémoire en mémoire, des bouts d'expérimentations d'hommes délaissent ainsi la trace d'une présence, un ajoutement à côté de ceux qui persistent, intriqués si petitement dans cet univers si grand ; l'appréhender totalement, cela se peut-il, il nous échappe de partout ; alors, pour combler nos ignorances, face à ce vide, cette absence qui intrigue fait peur et puis pour tranquilliser les gens, les apaiser, on inventa des certitudes ; c'est de là que viennent les mythes, les rites et les croyances, pour ne laisser subsister aucun doute et éviter les « désordres » ; c'est au nom de ces mythes, de ces récits, des mensonges que l'on y a mis, que se pratiquèrent les premiers crimes ; prétextes diffus pour haranguer les foules, les amener, les réveiller, avant les guerres, ces batailles, qui n'en intéressent que quelques-uns, chefs, maîtres ou seigneurs, ils vous y amènent en troupes, aux champs d'orgueils, pour qu'on y trouve vos entrailles, ah ! le cœur et puis le reste... A-t-elle eu raison, la vie, en donnant à notre être, à ses membres anodins, ce semblant de liberté ? Jeunes progénitures de son règne, nous demeurons quelque peu égarés et agités de soubresauts, tout de même ; comment ferions-nous si, dans sa logique, elle cessait de nous réparer, de nous améliorer, nous abandonnant là, probablement jusqu'à notre fin ? Désormais, vous voilà prévenu, ici ne subsiste aucune sorte de jeu de dupe.

trente mars deux mille seize

29 févr. 2016

(parole en marchant, à 17h24)

Il faut vous dire, Mesdames et Messieurs, ma petite personne n'a pas beaucoup d'importance,

il faut vous dire Madame et Messieurs que ce texte-là est tout aussi une sorte d'errance

Il faut vous dire Mesdames et Messieurs que ce texte-là est l'aboutissement de tout un travail et d'une endurance

Il faut vous dire, Mesdames et Messieurs, etc., etc.

26 nov. 2015

(texte ??, à 01h57)

Les paroles écrites ici ne prennent leur essence que dans une lecture à haute voix, avec rythme et déraison, il y faudrait de la folie aussi.

C'est un théâtre de propos amènes, rugueux et doux, inspirés de la vie de nous, et de ces arranges nerveuses, notre risible existence où l'être se croit tour à tour, Dieu, sot ou peureux.

C'est une harangue, un dire comme il peut, une envie de mettre, une jubilation du mot, de la langue aussi, puisant au plus profond de la mémoire acquise et de ses lambeaux, celle de celui-là, « *mouè, le diseu, pauvre bonhomme, s'élointessant, pas à pas, p'tintement, irrémédiablement.* »

D'ici, il n'y a pas de hauteur, on ne voit plus la rampe, ni des éclats qui musardes au travers d'une caboche encore mouvante, un esprit encore le hante, et dès son approche, etc., etc.

20 mai 2014

(version corrigée)

À celui qui trouvera ceci, à donner
au conteur, au lecteur, au liseur, à tous ;
écoute l'histoire moche comme un pou,
amène ton œillade d'un ton amène et doux,
désireuse farandole qui malmène et des coups...
Va ! Lis donc, ose aller jusqu'au bout,
au-dedans y sont cachées les idées d'un fou.

À dire haut et fort, cela va de soi, ne pas le faire,
en deçà des rythmes ivres sens dessus dessous,
frelate la rengaine, te rend imbécile et saoul.
Regarde bien, écoute, sens, touche,
ce qui s'y cache, un monde d'où l'on ne peut fuir.
Vous ne pourrez plus dire dorénavant,
n'avoir point été prévenus des mots du diseu,
la vilaine plainte qui est ci-devant vous...

[temporalité]

Synthèse des discours précédents, tous les préalables, les préambules, aboutissent à ce résumé de définitions en forme de lexique, c'est fortuitement que vint cette façon de procéder, pour aller vers les récits suivants. À consulter éventuellement avant de lire le « **Il** » du « **premièrement** » !

lexique des termes spécifiques à la narration

Dans tous les racontements, ceux ou celles exprimant la provenance des récits, les expressions utilisées-peuvent dérouter, un lexique descriptif a été établi pour les expliquer.

Description (pinailleuse) des termes récurrents employés dans la narration de tous les racontements, termes exprimant la provenance des récits, les expressions utilisées pour dénommer les acteurs réguliers, les machineries que l'on met en scène, etc.

(Connaissant le sarcasme de certains, ces indications sont aussi ajoutées afin de lever les éventuelles ambiguïtés de quelques formulations maintes fois usitées à travers les récits précédents et ceux à venir ; par conséquent, vous n'y trouverez aucun miracle ni mythes installés sournoisement, sauf pour un argument, l'on ne fait que décrire les objets, les choses, d'une autre manière, pour agacer des habitudes...)

Afin de respecter l'esprit des racontements, les termes habituellement utilisés pour nommer les entités ou choses emblématiques, comme les noms propres, sont proscrits ici et effacés volontairement ou barrés, caviardés... Ils sont remplacés par une description plus drolatique que leurs noms temporels, souvent liés à des époques, des modes ou des technologies en perpétuels mouvements, de ces obsolescences effrénées du moindre objet, du moindre mot, utilisé et abandonné aussitôt après, à cause d'une lassitude... Les raisons de ces choix sont détaillées en « cinquièmement » (*les ajoutements : autour et sur le récit, de l'auteur et du scribe*).

[provenance et contexte des récits]

(parole, voix, en marchant) : récit oral spontané ; non, ce ne sont pas des voix divines venues du ciel, juste quelques inspirations en passant par là... le lieu, les vivants autour, ajoutent à la parole, au récit (chants d'oiseaux, rumeur des arbres, du vent, senteurs...) ; juste des sonorités captées avec une machine enregistreuse qui les met en mémoire pour les réentendre plus tard ; des voix avec la machine enregistreuse que l'on tient dans la main, en marchant, justement, pour la commodité d'une mémoire cervicale qui ne peut tout garder, sa mémorisation est limitée, trop de choses seraient altérées si elle devait tout conserver, c'est une ingénue, elle virevolte au fil des pensées, elle ne saurait préserver avec exactitude la parole survenue d'une cervelle trop encombrée ; soyez aimable avec cet outillage mémorisateur.

(parole, voix, avant de dormir, dans la nuit, du jour, du matin, fin du jour, du soir, entre deux sommeils...) : récit oral spontané capté avec une machine enregistreuse, où l'on indique le moment temporel où l'on mémorisa la sonorité d'une parole, d'une voix ou autre vibration décrite...

(en allant au bois, en revenant du bois, en conduisant, en machine roulante) : indique le contexte d'un déplacement lent ou rapide ; la machine roulante est un de ces chariots modernes (machine automobile), enferrailés et posés sur des roues caoutchoutées pour faciliter le roulement et des cahots, les amortir...

(texte manuscrit) : écriture commune de signes réalisés à la main, avec un petit bâton plein d'encre, l'encre est déposée sur un papier blanchi consacré à cette tâche ; ce sont des propos venus de la tête, que l'on nomme aussi inspiration, transposée en signe d'une cabalistique ancienne issue d'une langue précise, pour se remémorer la parole du moment ; ce ne sont pas plus des textes sacrés, ce ne sont que des récits inscrits pour une simple souvenance de l'esprit avec les outils du moment, comme le stylographe, stylo-plume, crayon de papier, crayon à mine, fine, grasse ou large, c'est à peu près tout... Tous ces détails pour stigmatiser le mécanisme des écritures devenues banales dans une vie

de tous les jours ; une façon graphique, au même titre que le sonagramme, de préserver des informations codées, qu'il faudra décodées à chaque nouvelle lecture...

(écrit en marchant) : en regard des définitions précédentes ; vous comprendrez bien que parfois en marchant, l'on prenne un crayon et un morceau de papier, et pour ne pas s'arrêter on écrit en marchant sur le papier (essayez, pour voir, d'écrire en marchant, vous verrez, c'est marquant !) ; ce n'est toutefois pas interdit ! (mais pas très commode non plus, en cas d'oubli de la machine enregistreuse.)

(ajout électronique, texte électronique) : la plupart du temps, ce sont des pensées transcrites directement avec l'aide du robot ordonnateur, soit avec la voix en lui parlant, lui, notant, inscrivant dans sa mémoire les termes qu'on lui envoie ; ou bien, effort suprême, que vous tapiez (appuyez) sur cette chose que l'on appelle le clavier (plein de touches), chaque touche représente une lettre ; et les lettres additionnées aux autres avec quelques espacements et des ponctuations permettent la formation des mots, les phrases, les récits, des histoires, des romans, tout un tas de choses que probablement vous connaissez déjà.

Le terme « tapuscrit » est ici obsolète (et phonétiquement disgracieux), dépassé temporellement (correspondant à l'usage d'une machine à écrire mécanique) ; l'outillage robotique (électronisé) ayant fortement changé la « frappe clavière », devenue plus douce (mécaniquement, voire inexistante sur les tablettes tactiles) et souvent secondaire, le robot assiste et aide l'opérateur en réduisant la « frappe » devenue un simple « touché » ; on oserait même l'expression « touché dactyle » ou « dactylonisé »... Les termes et expressions plus chargés, comme « dactylogramme » et « texte dactylographié » relèvent plus d'une époque où l'emploi d'une personne intermédiaire (secrétaire) pour réaliser cette tâche rédactionnelle était courant.

(texte ??) : la provenance de l'écrit est indéterminée, probablement manuscrite au début, maintes fois transformé, électronique en partie à partir de la voix ou des doigts sur le clavier à touches ; une mémorisation non datée ou approximative, on ne se souvient plus très bien, il faudrait faire de plus amples recherches...

(snif) : gardé dans la transcription orale de paroles en marchant ; c'est

le reniflement répété de celui qui parle, à cause d'un nez coulant (snif capté par la machine enregistreuse pendant la mémorisation de la voix), ce n'est pas un snif de tristesse, même si cela le donne à croire parfois. Il est souvent laissé pour le rythme qu'il ajoute ! (faut-il tout expliquer ?)

(version, finale, fixée, corrigée, montage, non transposée ou transposée, récit original, provisoire) : état de la transcription, quand cela est indiqué, si elle n'est pas terminée (provisoire), non corrigée (récit original), transformée de masculin à féminin, à la 1^{re}, 2^e, 3^e personne (texte transposé), à la forme impersonnelle, version définitive (finale), arrêtée (fixée)...

(scénario, mise en scène) : indique le cogitement non spontané, mais réfléchi d'un racontement, avec sa théâtralisation possible ; ces récits-là diffèrent d'une narration instinctive telle que celles émises lors d'une marche ou d'une parole entre deux sommeils, par exemple, la mise en scène tend à relier ces récits spontanés entre eux à travers la tentative d'une musique plus ou moins aboutie, voire une impasse...

(sonagrammes, sonorités) : (termes synonymes : sonogramme, spectrogramme) représentations graphiques, comme une image, un dessin, transposé d'une vibration sonore captée avec la machine enregistreuse ; le chant des oiseaux y apparaît représenté comme une partition de musique... Pour obtenir ces représentations, au moins trois outilllements sont nécessaires : la machine enregistreuse avec son microphone, un robote ordonnateur outillé d'algorithmes pour la conversion des sonorités en graphies visuelles, et d'un système de visualisation de l'image obtenue, un écran, une feuille de papier blanchie, recouverte de la graphie du sonagramme...

(texte oublié) : récit retrouvé par hasard dont on avait perdu le souvenir, ou ignoré...

(texte primitif) : exprime un récit, dont l'origine ancienne a prélué au développement d'une narration plus étoffée, il sert d'ossature, de canevas au racontement qu'il va étayer...

(texte viral) : récit, phrase courte, obsession, répétitive, souvent lyrique, poétique, besoin d'un rythme...

(redite) : répétition volontaire, pour le rythme, la variation d'un récit emblématique, ou d'une mécanique prosodique, une manière de dire des choses diverses...

(note) : annotation pour la souvenance d'une information secondaire liée au récit, comme un aparté...

(rebut) : récit non retenu, inadapté, inadéquat, dépassé, dont on ne veut plus... mais que l'on garde, au cas où...

...

l'auteur, les auteurs —> la vie, évidemment, tous les vivants, sans exception, nous nous racontons un récit, une information, à nous-mêmes, dans ce corps immense du vivant planétaire, ce procéder est inhérent à notre état... sans information, par de vie !

le narrateur, la narration, l'évidente parlotte d'une mémoire en cours de déversement... la forme impersonnelle du récitant, parce que l'on ne sait pas faire autrement...

les mots, ces intermèdes du discours (ils auront droit au discours eux aussi, dans le « premièrement »), se juxtapose aux affects, aux sensations qu'éprouve un être. Tous les vivants ont un langage propre, une langue propre, immatérielle et signifiée dans des sonorités (chant d'oiseau), des mouvements (du sourd-muet, de la guêpe), une chimie (phéromones de la fourmi), de la lumière et de tous les rayonnements... tous ces vecteurs ont en commun un transport, celui d'une multitude d'informations. Non, les hommes n'ont pas l'exclusivité du langage ni des mots, ils ne font que répliquer ce que la vie inventa pour que ses progénitures puissent dialoguer, échanger entre elles... Ajoutons que les mots ne sont pas ce qu'ils représentent, en plus du racontement qu'ils décrivent, leurs sens sont chargés d'une histoire qui leur est propre (étymologique), elle induit parfois des erreurs de compréhension quand certains termes ont un passé trop chargé d'histoires ; l'affect du lecteur s'en trouve perturbé, c'est une des difficultés de tous les langages, ils sont parfois des intermédiaires gênants, alors qu'un petit dessin, un dit autrement, ajoute une compréhension supplémentaire agissant sur une perception plus directe, l'émotion est moins affectée. Le talent d'un comédien se situe dans cette notion, à savoir jouer de tous les affects comme d'une gamme de musique, en lisant un annuaire quelconque où la signification des mots importe peu ici ; seule la manière de les énoncer apportera les signifiants souhaités, le sens désiré, des pleurs, des rires, de la joie, de l'étude, de la profondeur, du lyrisme... Tout cela ne nécessite au moment où ils sont exprimés, aucun mot (ce pourrait être des onomatopées), seulement de l'affect !

C'est ensuite quand l'on doit transcrire ces affects-là dans des ouvrages de papiers, il ne reste que les mots, peu importe la langue employée. (Pareil à la fourmi, qui quand elle passe ses nuits à rêvasser, décrit son ennui avec quelques phéromones lâchées sur une herbe, un grain de sable, une littérature reconnue par ses semblables, comme un petit poème laissé là pour un léger petit tracas d'hyménoptère.)

le scribe, le tâcheron des écritures, il suit le mouvement, en transcrivant du mieux qu'il le peut tout ce qu'on lui amène...

le robote, (voir outilllements, machineries)

« *Il* », lui, hominidéen, on ne le nomme pas volontairement, le personnage emblématique, exprimé dans le racontement du « premièrement », il tente de comprendre l'origine de son tourment, il semble en être le jouet (on aurait pu le conjuguer au féminin, mais dans cette langue où nous écrivons, elle ne permet pas un langage neutre plus universel, c'eût été préférable, mais il fallait choisir)...

« *elle* », portrait d'une féminité emblématique idéalisée, comme le double de lui, le « *Il* » du racontement, il aurait pu être « *elle* », elle aurait pu être « *Il* », encore là, faudra-t-il choisir...

« *eux* », le reste des hominidéens, le « deux-pattes » du coin, l'émergence problématique des récits, ce qu'il y a de bon, ce qu'il y a de négatif dans cet être, un portrait sans concessions... On n'est pas là pour glorifier la cause humaine, mais l'on tente d'en cerner les tares et les faiblesses, pour éventuellement aider à évoluer ? Personne, dans ces racontements, n'apparaît au-dessus du lot, chacun à ses imperfections !

savant fou, vieux savant hominidéen, vieille personne emblématique, expérience de l'âge, sage ou pas... Le personnage est surtout décrit dans le « troisièmement » (*singes savants : à l'univers cité nulle part, les cours du savant fou, parcours initiatique d'histoire naturelle...*).

les oiseaux, leurs chants que nos ancêtres ont certainement imités et copiés pour asseoir un langage propre, seront surtout présents dans l'énoncé du *petit chemin* en « deuxièmement »...

les insectes, papillon blanc, jaune, de toutes les couleurs, grillons, saute-relles, fourmis, cloportes, leurs vibrations observées et décrites dans le *petit chemin* en « deuxièmement »...

les arbres, les ancêtres, comme de la sagesse, au cœur d'une forêt, cette tentative sans cesse perturbée d'une symbiose avec le milieu... leurs présences observées et décrites dans le *petit chemin* en « deuxièmement »...

les êtres *intermédiaires*, comme *le ver de terre*, emblématique, lui aussi, d'un bon équilibre des sols, et par voie de conséquence, des habitants environnants...

les êtres infimes, des dedans et des dehors, en gros ce qu'on appelle les *procaryotes*, les maîtres d'œuvre du vivant... et aussi moisissures, pourritures, mycéliums de toute sorte... (les récits du « troisièmement », *singes savants*, *philosophia vitae*, abordent leurs rôles premiers dans l'émergence du vivant)...

les rêves, objet médium des transvasements d'un en dehors à un en dedans, ils sont à l'origine de tous les possibles, ce qu'on imagine, viens des rêves... Sans rêves, l'existence devient le pire des cauchemars ! Ils sont partout dans ces récits...

les particules élémentaires, fermions, leptons, électrons, muons, taus, quarks, bosons, photons, gluons, baryons, protons, neutrons, et les atomes, tout ce monde qui nous forme et nous informe (ils interagissent en permanence, d'ailleurs quelques atomes crochus ou des particules inconnues entretiendront des dialogues dans certains récits du *petit chemin* particulièrement, en « deuxièmement »), ils sont l'histoire des étoiles qui les firent naître, les assemblèrent, et par une longue suite de cheminements, ne construisent que quelques pour cent de l'univers (dont nous, les habitants de la terre), le reste est encore inconnu, nous ignorons l'essentiel...

...

[outilllements, machineries]

Des technologies en perpétuelles évolutions produisent des appareils sans cesse renouvelés, ils sont dénommés selon des critères marketings très volatils, où les phénomènes de mode font apparaître ou disparaître les termes nommant ces machines selon l'évolution des technologies vendues. Ces termes désignant ces outilllements, ces ustensiles varient avec temps, et ne sont plus forcément utilisés seulement dix ans plus tard, parce que tout va trop vite !

Qui se souvient des premières machines enregistreuses du son ou des images, à fil métallique, à bande magnétique ? (comme le magnétophone, l'électrophone, le magnétoscope...) Si vous avez un certain âge, vous vous en souviendrez, mais l'enfant d'aujourd'hui les ignore la plupart du temps !

Relevons cet exemple d'un chauffeur de taxi à la retraite, s'il vous exhibait tous les appareils téléphoniques mobiles qu'il eut à utiliser au cours de sa carrière, pendant quarante ans d'activité : il vous montrerait une téléphonie professionnelle de ses débuts proche des radios amateurs (gros comme une petite valise lourde de sa batterie) où il devait installer une antenne radio de quinze mètres de haut dans son jardin, pour pouvoir couvrir toute sa zone d'activité ; au fil des ans, à chaque changement de matériel, voir sa taille réduite progressivement jusqu'au simple appareil que l'on glisse dans sa poche, ou que l'on relie maintenant à un microphone écouteur miniature sans fil, coincé dans le creux de l'oreille. Bientôt, vous pourrez naître équipés, précâblés de prothèses diverses, d'outilllements que la vie régulière d'aujourd'hui vous pousse à acquérir. Le progrès n'est pas forcément là où on le pense et ces outilllements sont souvent à la solde d'états ou d'entreprises internationales privées, parfois de mèche, dont leurs dirigeants planent hors des réalités de ce monde ; vaste débat abordé dans le « premièrement » (peregrinatio, livre 3)...

...

(électronisé) : de tout ce qui nécessite l'usage du courant électrique, dont la plupart des machines et des robots, ici, ce sera pour lire et écrire des récits... Cet apport d'énergie a pour équivalent les nourritures qu'absorbent tous les vivants pour subsister, sans nourriture, un vivant dépérit et meurt. La machine, elle, ne meurt pas de la même manière, le courant électrique lui permet de s'animer, et de s'user seulement à ce moment-là, pour finir par périr aussi, et se transformer ou être transformé, réutilisé ensuite à d'autres fins. C'est valable également pour tous les vivants, la moindre particule élémentaire à la source de notre construction n'est jamais véritablement perdue, seulement réutilisée, recombinaison ailleurs, dans d'autres ensembles, dans un phénomène constaté appelé « entropie »...

robot, robot ordonnateur... : c'est une machine électronique, c'est-à-dire qu'elle fonctionne à l'aide d'un approvisionnement d'énergie électrique ; sans cette ressource, elles sont inopérantes pour l'instant. Les termes usuels pour les nommer ont pour racine les anciens mots « ordinaris, ordinator », voulant dire « celui qui met en ordre », ils inspirèrent le terme « ordinateur » ; et l'ancien mot « informatio », voulant dire « informer, traiter l'information », donna « informatique »... Les récits du « premièrement » (peregrinatio) et « quatrième » (du robot à la chose) abordent dans une anticipation volontaire, les possibles évolutions des machines, en relativisant leurs rôles auprès du vivant. Machinerie électronique sous-jacente, de plus en plus présente, cet outillage permet à l'animal que nous sommes d'améliorer notre confort, mais aussi notre compréhension du milieu où nous émergeons, comme de nous autodétruire à l'aide de robots guerriers (drones)... La machine décuple la masse d'informations emmagasinées, mais des dérives peuvent survenir, les récits qui suivront en envisageront quelques-unes...

machine enregistreuse, machine électronique... : aujourd'hui, un robot informatisé, ou ordonnateur, est souvent à la base de ces constructions, les versions enregistreuses employées pour mémoriser les sonorités décrites dans les récits (voix, parole, chant d'oiseau, bruit de l'eau, du vent...)

réseaux webeux : ce sont des réseaux électroniques visibles sur des sites (webeux) à des adresses précises, intriqués dans un maillage informatisé

plus vaste et planétaire appelé « internet » ; des protocoles de communications relient les machines informatisées entre elles, et permettent aux hominidés (notre espèce) de communiquer seulement entre eux. C'est là que vont se poser de sérieux problèmes d'accaparement énergétiques entre autres, pour les faire fonctionner ; tout cela au détriment des réseaux biologiques de la planète, beaucoup plus anciens que l'on trouve à travers tous les éléments, eau, air et terre (les forêts par ex.), de la planète, comme l'espace, le cosmos, l'univers communique aussi, à un niveau insoupçonné : tous ces ensembles ne font que transmettre de l'information, perçue à des degrés divers par une diversité d'existence difficile à imaginer à notre échelle (réseaux bactériens, mycéliums...), sinon, d'affirmer notre relative insignifiance dans tout cela, mais c'est un autre débat.

webosité : exprime la nébulosité des choses webeuses, le fait que ce maillage planétaire est terriblement fragile, aspect abordé dans le « quatrième » (*du robot à la chose*)...

...

Un dictionnaire hétéroclite est ajouté dans les « ajoutements » du cinquièmement, il complète ce lexique avec les locutions répétitives ou régulièrement utilisées, comme :

« **accaparements** » ; « affect démuni » ; « appartenance » ; « belles personnes » ; « bon sens » ; « changer de corps ! » ; « coup de foudre » ; « d'où tu viens » ; « dédoublement » ; « droits de l'homme » ; « **plans de fabrique** » ; « **voir comment ça fait ?** » ; dictionnaire hétéroclite (origine) ; étonnements ; gène, principe, formule, algorithme... ; İpan-a-drega (note) ; mandala ; nom, nommer (branches multiples) ; redites ; règle, norme, règlement, loi, code, précepte, convention, charte, pratique, coutume, usage... ; réseaux, relier, liens, webosité, webeux ; rêves ; souvenirs, mémoire, trace ; va ! vie ! devient ! on s'occupe du reste ! ; zommes, « deux-pattes », hominidé, hominida...

(liste sujette à changements)

[temporalité]

Non satisfait de tous ces énoncés, ces définitions plus ou moins empiriques, et comme les choses évoluent toujours, des pensées subversives se sont immiscées par-dessus les descriptions précédentes ; elles ajoutent une complexité difficile à discerner, le travail n'est pas terminé...

L'affinage est en cours, et comme il n'apporte plus d'information pour l'instant, il est laissé tel qu'il était, un brouillon de description supplémentaire ; probablement des pistes sans issue, des égarements, de l'incompréhension ajoutée inutilement, on ne sait ? Alors, dans cette ignorance de la véracité du discernement exploré, son intérêt propre est laissé à l'appréciation du lecteur.

[ajouts tardifs et nouvelles définitions]

[provenance et contexte des récits] bis

Cet étonnement, encore, en révisant ce lexique, la notion de provenance (influence) de chaque récit apparut comme une évidence accrue par la satisfaction d'en voir le bout, de ces récits prenants. Et cela s'avère redoutablement parlant d'où vienne chaque racontement, et qui parle en fait ? Les influences de la forêt, des déplacements en marchant, les rêveries du soir, dans le noir, ces sommeils entrecoupés d'émergences incontrôlées qu'il faut sans cesse annotés, mémorisés, avec la machine enregistreuse, si possible, de peur qu'une parole s'évade, incomprise, oubliée, à cause de piles usagées qu'il faut remplacer pour l'alimenter, la machine et qu'elle te dise merci, c'est de la belle ouvrage que tu fais là, récompensé par la grâce d'une mélodie entendue ici ou là, le chant mélodieux de l'oiseau du coin, ou la rumeur du cloporte en haut de la fenêtre, il guette et le fait savoir, inspire un air ou deux, histoire de faire avancer la musique ! Tout ce monde vous traverse, évidemment c'est lui, le coupable de vos sarcasmes ; des tourments aux gaîtés de l'âge, vous écopez en nage, trop de monde, dites-vous ? Oui, c'est le bel âge, toutefois, où tout un tas de racontements surnage et s'offre à vous ! Vous n'avez plus qu'à récolter, c'est la moisson !

Enfin, il est temps de décortiquer cette mise en évidence en tentant d'identifier à peu près le véritable « auteur » (le transmetteur d'informations) qui vous inspira plus ou moins aimablement la teneur des racontements déposés ici, eh, ils sont assez nombreux, ceux-là. Alors pour simplifier, on les nomme à grand trait, par famille, par humeur, couleur, odeur, combinaisons, inconnus ou non, sont là aussi (ce sont aussi des traces, de l'information). Autrui, une altérité, la chose que l'on ignore, le rire du robote, la machine électronisée, qui ingurgita nos égaiements frelatés, pour qu'il ressasse à la demande du moindre clic quelques relents d'archivage, de sonores documents, images, écritures, alors, etc., etc. (à compléter).

[les acteurs réguliers des récits] bis

En surcouche, tenter de déterminer ce qui parle (ceux qui parlent) au-dedans et en dehors du rédacteur (*redactio scriba*), dans la névrose ordinaire de nos remuements, ce stratagème commun à toute écriture où l'on distribue les rôles à chacun sans forcément s'en apercevoir ; qui parle ? Lui, soi, l'autre, entendez-vous, les voix extérieures, les voix intérieures, ces mélanges de folies où tout s'ingénie au creux de l'animal : un banal holobionte (amalgame biologique de la plupart des êtres multicellulaires où l'individu n'est qu'une chimère instrumentée par une multitude de micro-organismes, d'après les dernières découvertes des biologistes ; holobiontes, ils le sont aussi)... Qui est à la solde de qui ? Un mécanisme que l'on peut momentanément définir comme le processus du vivant ; en disant tout cela, on mesure toute l'ampleur de notre ignorance quant à comprendre comment nous sommes construits : « nous ne sommes pas les inventeurs de nous-mêmes ! » Chacun est bâti comme un édifice, nous semblons avoir une fonction, un certain libre arbitre que régulent nos gènes, il faut que la bête puisse vivre, survivre et progresser, avancer et éventuellement évoluer en suivant le mouvement du monde, là où il réside ; « s'adapter constamment » n'est pas une moindre tâche, elle domine ! et parfois l'on dérape, et c'est toute la bête, avec sa lignée, soumise à ce dérèglement, devant affronter cette dérive, et choisir entre « vivre » ou « mourir » ! Banale situation pour beaucoup, on s'en était aperçu, trouver une rime avec « u » ?

...

—> (*revenir à la racine des mots, l'histoire de ce qu'ils racontent*)

redactio (action, manière de rédiger, style)

- **scriba** (scribe, greffier, *scribere*, *scriptura*, écriture)
- **cantus** (chant, d'abord il y eut le chant, le chant des oiseaux, le chant des insectes...)
- **palabre, vox** (mécanisme sonore, diffusion d'informations, à travers support de l'air)
informatio (information, trace, *studium*)

Îel (emblématique, dans « premièrement » et quelques récits issus du « deuxièmement »)

la chose, le truc (l'indéfinissable, indéterminé, ce qu'on ne comprend pas)

robote machina (expression des outilllements du vivant)

hominida, vieux singes (une bibliothèque de savoirs, quels qu'ils soient, avérés ou non, plus ou moins vrais, vérifiables, plus ou moins erronés, basés sur l'expérience et le croisement de vivants autres que soi)...

symbiote, symbiota (chacun des êtres vivants qui participent à une symbiose) en marchant

genētikos

partis elementum, particula elementarius, informatio

retenues (comme ce qui parle en soi, par-devers soi, au-delà de soi) :

redactio scriba

scriba

Îel

autrui, altérité, influenza

la chose, le truc, le machin, chose ?

inconnu, étrange, ambiguus, robote machina

vieux singes (mémoria vita hominidae) (des savoirs de vieux singes, quel que soient ces savoirs)

savant, érudit, polymathe, docte, chercheur

mémoria genetica

mémoria

symbiota (état, situation symbiotique), symbionte (individu symbiotique), genētikos

symbiote temporalis, temporis, tempus...

...

(plus rien ne vient, la mémoire s'effiloche ; étude inachevée, laissée telle quelle !) (*mars 2022*)

...

—> (*qui parle en principal, dans chacun des ouvrages ?*)

0 > ὕλη (hŷlē, hŷlen, ilem)

« redactio scriba » ou « redactio » « redactus »

1 > **premièrement** :

« redactio scriba » « scriba », « Îel » « la chose, le truc »

2 > **deuxièmement** :

« robote machina » « ~~vieux singes~~ hominida » « symbiota »

3 <> 4 > **troisièmement** ∞ **quatrièmement** :

« redactio scriba » « ~~vieux singes~~ hominida » « symbiota »

« robote machina »

5 > **cinquièmement** :

« redactio scriba » « Îel »

...

[acteurs, auteurs, scribes...]

(*parole entre deux sommeils – 26 mars 2022 à 3h49*)

(petit discours hétérogène au creux de la nuit, entre deux rêves abusifs)

Par qui (quoi) cela est écrit ? Après le mot « par », que doit-on mettre ? Par lui, par le scribe, par eux, par d'autres, par mots (par monts), par vaux, par le robote, par l'infini, par les particules, par le monde à l'envers, par le soleil, par la forêt, par tout ce qui se voit, par le vent, par le riquiqui ? Par le « quoi » ? Par-devant, par ce qui nous vient (de) partout, par moi ? Qui ça, moi ? Toi, lui, l'autre ? Quel autre ? Cette façon d'être, de toujours nommer par qui des choses viennent, quelle infamie, ouaah ! (le cerveau éclate, trop d'informations)

...

Redéfinition (ou dire autrement) : Source(s) des expressions (le mécanisme), la provenance de l'information, sa manifestation, la trace laissée, de quelle façon vient cette inspiration, le discours, les influences principales, régulières, résumées par des termes approchants (l'idée est là), la parole change selon le contexte...

...

Par, de, en provenance de, comme une mathématique des découpages et des influences, voilà, c'est le mot ! Les influences, le discours d'une information multiforme attrapée au vol, plus ou moins adroitement qui prend forme, et parfois vous ment ! Cela rime avec roman ! (un leurre réalisé en grand !)

...

Signatures de la provenance dominante des racontements (indication laissée dans l'entête de chaque récit sur le site webeux uniquement) (pour voir comment ça fait) :

1. **redactio scriba** (le déterminisme poussant à la rédaction d'un ouvrage, quel qu'il soit)
2. **scriba** (le scribe de « Îel »)
3. « **Îpanadrega** » → « **Îl** » → « **Îel** » → ∞ (le terme évolue au fil du temps, personnage emblématique, pour voir comment ça fait)
4. ~~vieux singe~~ **hominida** (savant ou non, sage, ermite, vagabond, vieux singe ♂ ♀...)
5. **robote machina** (des outilllements du vivant, du minéral que l'on agite)
6. **la chose, le truc, le machin** (indéfini, immanent, divinité pour les uns, un déterminisme inconnu pour d'autres, dimensions parallèles non perçues, monde indéterminé, à l'infini... à désacraliser)
7. **autrui** (altérité, discours de l'autre)
8. **inconnu** (et par conséquent innommé)
9. **sybiota**, sumbiōsis (discours, échange, dialogue symbiotique, sous influence décelable au moment où il est prononcé)
10. **archive**, comme les archives de réminiscences, peu importe leur origine, elles s'ajoutent au récit ambiant, la trace, l'information parasite ou ressource dont on ignore la provenance, etc. ; comme un fond diffus cosmique rayonnant de partout, absorbé par le vivant, jusque dans les gènes, la trace d'une évidence (ce qui va de soi), un simple « bon sens » n'a pas besoin qu'on l'estampille d'un prétendu « auteur » source (logique floue), encore moins d'un gé-

niteur « humain » ; le monde, l'univers, l'immensité des choses nous construisant nous apportent ces archives, ce serait un « auteur » universel, et « innommé », d'où les termes évasifs : « **la chose, le truc, le machin** » pour les mettre en action... (attention au mythe !)

Il manque toujours quelque chose (6.), cet inconnu (8.) qui nous titille l'esprit comme le corps et nous pousse à des agissements ; c'est constamment fugitif, un entendement, une perception mêlée de crainte ou d'adoration, voire de défi ; cela recherche au-dedans de vous (9.)(10.), et n'y peut rien, la plupart de tous... (cette phrase est étrange ? Quelque chose te dit « ne touche plus à rien »)

(fin mars 2022)

[temporalité]

Passé cet horizon lointain de traces en mémoire, à propos de préludes antérieurs, on ne trouva plus rien à mettre avant la mise en scène du récit suivant ; considérez-le comme *une île (inachevée)*, le parcours d'un « *Îl* » innommé, un « *premièrement* » !

table des matières

[en préalable à tout le reste...].....	3
[narrations].....	9
[conventions d'écriture].....	10
[remerciements...].....	11
[... et copyright illusoire].....	12
[avertissements].....	13
[signalement des erreurs].....	14
[comme un brouillon de commencements...].....	17
livre des préalables.....	19
26 mai 2022.....	21
21 avril 2022.....	21
10 févr. 2022, préalable en forme de mythe.....	22
4 févr. 2022 (poésie massive et superflue).....	23
13 nov. 2021, préalables tardifs.....	24
26 mai 2021, un déversement de récits temporels.....	28
16 mai 2021, boucles temporelles, propos de savants.....	29
15 mai, ajout boucle temporelle.....	32
5 mai 2021 (vers 17h).....	32
6 avril 2021.....	34
4 avril 2021.....	34
3 avril 2021.....	35
13 mars 2021.....	36
27 févr. 2021, préalables infinis.....	37
23 févr. 2021, remuements.....	38
10 févr. 2021, récits temporels.....	38

25 janv. 2021, un monde de ratures.....	39
7 janv. 2021, successions de préalables.....	41
30 déc. 2020, tenter de raisonner.....	42
25 déc. 2020, fin des préalables ?.....	43
23 déc. 2020, de fixer un récit.....	44
16 déc. 2020, descriptions préalables.....	45
16 déc. 2020, des préalables (pas très clair).....	47
18 nov. 2020, et dieu, dans tout ça ?.....	50
9 nov. 2020, non, c'est trop tard.....	55
7 nov. 2020.....	61
1er nov. 2020, discours préalable et amoindrissements.....	63
26 oct. 2020.....	65
24 oct. 2020.....	66
1er oct. 2020, drôle de chose.....	68
23 sept. 2020.....	69
12 sept. 2020.....	70
31 août 2020, origine.....	71
30 août 2020, les règles du jeu.....	71
29 août 2020, contingences.....	72
23 août 2020, formule.....	73
22 août 2020, la cause (errance poétique).....	74
11 août 2020, de la rapine.....	76
10 août 2020, (parenthèse).....	77
8 août 2020, formule des préalables.....	78
7 août 2020, le processus.....	81
4 août 2020, holobiontes, vus en dehors.....	83
1er août 2020, de ce qui est.....	84
5 juill. 2020, moment poétique pour faire joli, une amuserie.....	86
4 juill. 2020, diagramme, dessins (brouillons).....	87
1er juill. 2020, locution, derrière le titre, qu'y a-t-il ?.....	101
1er juill. 2020, holobiontes, vus du dedans.....	102
28 juin 2020, voix annotée du début.....	103
22 juin 2020, fondation *** (recette).....	105
15 mai 2020, holobionte.....	108
15 au 20 mai 2020, tentons de raconter une histoire.....	108
1er mai 2020, ce pourrait être le préalable ultime ?.....	115

15 avril 2020, un chant unique.....	118
23 mars 2020, de boîte en boîte.....	119
1er mars 2020, parenthèse ***	120
22 févr. 2020, prodromos.....	121
13 févr. 2020, images.....	123
13 févr. 2020, ὕλη.....	124
27 déc. 2019, parcours d'une mémoire, trouver un langage.....	128
20 déc. 2019, oublies.....	130
8 déc. 2019, ce qui sort de ta tête.....	131
19 nov. 2019 enfilades de notes.....	132
8 nov. 2019, note pour des débuts.....	132
7 nov. 2019, note.....	134
31 oct. 2019, c'est quoi ce livre ?.....	134
18 oct. 2019, ce livre se lit à l'envers.....	136
16 oct. 2019, ce livre.....	137
19 sept. 2019, précautions d'emploi et fumisterie.....	138
17 sept. 2019, au tout début des débuts.....	139
16 sept. 2019, boîtes, conflits de boîtes.....	140
29 août 2019, emboîtements.....	141
27 août 2019, chacun est donc limité.....	142
14 août 2019, intenses descriptions & boîtes.....	143
du 1er au 2 août 2019, tout un cinéma.....	145
24 juill. 2019.....	146
22 juill. 2019, quelques traces.....	147
18 juill. 2019, un <i>bout de son secret</i> ... ***	149
18 juill. 2019, texte sans queue ni tête (récit imbriqué).....	163
un scénario fait de dessins.....	165
entredeux.....	183
31 mars 2020, une entité peu ordinaire ***	185
24 sept. 2019, notes pour les préambules.....	188
11 sept. 2019, trace, histoire, récit, scribe (extraits) ***	190
livre des préambules.....	195
préambulages savants.....	197
5 janv. 2019, un « fait comme il peut ».....	199
8 oct. 2018, il, la part de nous.....	200

12 sept. 2018, récits primitifs ***	201
31 août 2018, vous verrez, cela fait du bien	203
29 août 2018, si vous oubliez de citer	204
6 août 2018, je ne m'émeus plus guère (extrait) **	206
31 juill. 2018, ajouter des sensations	208
17 juill. 2018 (<i>version corrigée</i>)***	209
15 juill. 2018, tenter d'établir une chronologie des récits	216
11 juill. 2018	217
18 janv. 2018, inspiré par le vivant ***	218
27 déc. 2017, nous qui n'avons pas de titre **	220
30 oct. 2017, mets ce qu'il te vient ***	221
8 juin 2017, ce livre a été écrit en marchant **	222
30 mars 2016 ***	223
29 févr. 2016	224
26 nov. 2015	224
20 mai 2014	225
lexique des termes spécifiques à la narration	227
[provenance et contexte des récits]	228
[les acteurs réguliers des récits]	232
[outilllements, machineries]	235
[ajouts tardifs et nouvelles définitions]	239
[provenance et contexte des récits] bis	239
[les acteurs réguliers des récits] bis	240
[acteurs, auteurs, scribes...]	242